

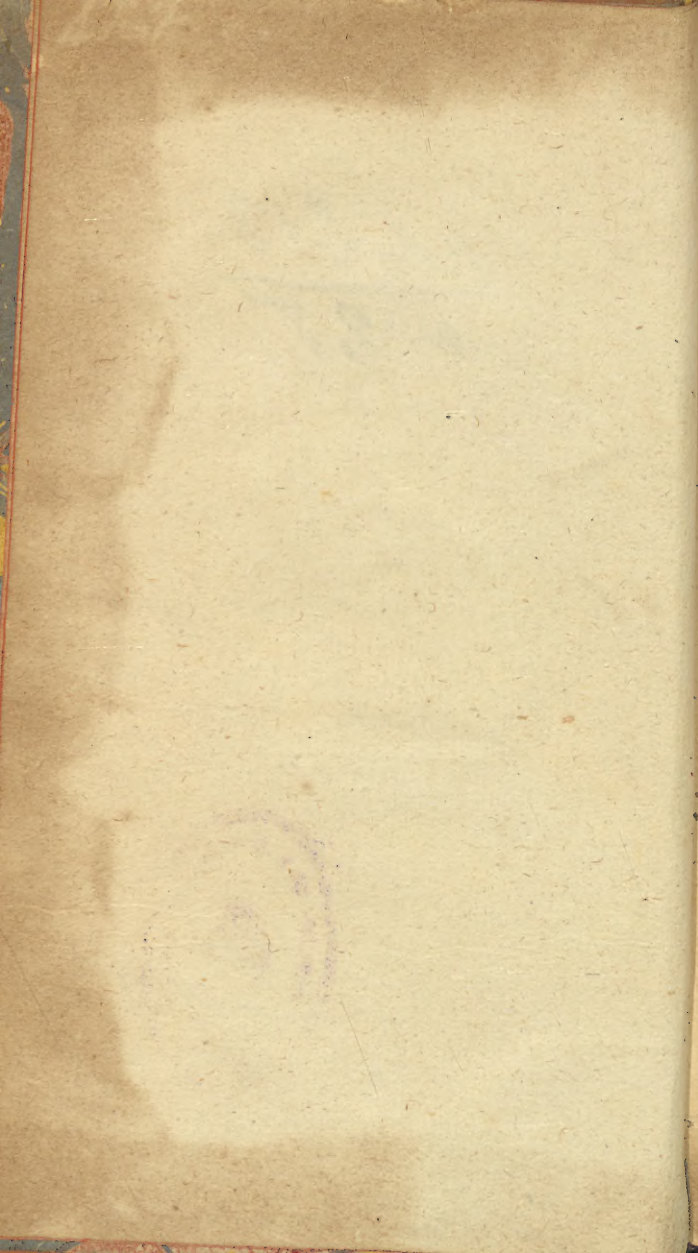






47=7- 62- 8

Int 213
n 25

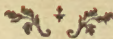


HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME VINGT-HUITIEME.





HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
ou
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :
CONTENANT
CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :
AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION , LES USAGES , ARTS , SCIENCES ,
COMMERCE , MANUFACTURES , &c.
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET
d'Histoire & de Géographie moderne , qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :
ENRICH I
DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.
TOME VINGT-HUITIÈME.


A PARIS

Chez **DIDOT**, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



LIBRARY

UNIVERSITY OF MICHIGAN

ANN ARBOR, MICH.

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900





HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siecle.

PREMIERE PARTIE.

SUITE DU LIVRE IV.



DESCRIPTION DE LA TARTARIE
ORIENTALE ET DU TIBET.

SUITE DU CHAPITRE VIII.

§ I I.

*Second Voyage de Gerbillon à Nipcheu ,
ou Nerchinskoy , avec les Ambassa-
deurs Chinois , en 1689.*

GERBILLON.
1689.
II Voyage.



E 27 d'Avril 1689, *Perey-
ra & Gerbillon* s'étant ren-
du à la maison de campa-
gne de l'Empereur , nom-
mée *Chang - chun - yun* ,
pour s'informer de la santé de ce Mo-

Occasion de
ce voyage.

Tome XXVIII.

A

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

narque, *Chau-lau-ya* leur conseilla d'offrir leurs services pour accompagner les Ambassadeurs qui devoient faire le voyage de Tartarie. Ils suivirent ce conseil & leurs offres furent acceptées.

On vit arriver à Peking, le 23 de Mai, un Envoyé des Plenipotentiaires Russiens de *Selingha*, avec un cortège de soixante dix personnes, & une Lettre Latine pour les Ministres de l'Empereur, par laquelle Sa Majesté Impériale étoit suppliée de nommer un lieu sur la frontiere pour les conférences, & de marquer le tems auquel ses Députés pourroient s'y rendre avec ceux de la Russie. Les Ministres Chinois répondirent, par écrit, que Sa Majesté nommoit *Nipcheu* (1), Ville au Nord-Ouest d'*Yacksa*, pour le lieu des conférences, & que ses Députés partiroient le 13 de Juin.

Caractère
d'un Envoyé
Rusien.

L'Envoyé Rusien fit une visite aux deux Missionnaires, le 5 de Juin, avec la permission expresse de l'Empereur. Il fut conduit par un Mandarin. C'étoit un homme de fort belle figure, qui pendant le séjour qu'il avoit fait à Pe-king, s'étoit acquis une grande réputation d'es-

(1) *Nipcheu* est le nom Chinois. Les Moscovites nomment cette Place, *Nerchinskoy*.

prit & de jugement. Il la soutint par ses discours & par ses manieres, dans la conversation qu'il eut avec les Jesuites. Ils le prirent pour un Anglois ou pour un Hollandois, parce qu'il n'avoit rien de la pronciation Moscovite, qu'il entendoit les caracteres Romains, & qu'il lisoit facilement le François. L'Empereur ne voulut pas que Pereyra ni Gerbillon lui rendissent sa visite : mais il en accorda la permission à deux autres Missionnaires, *Suares & Bouvet*, qui lui envoyerent, à leur retour, un present de fruit & de vin ; & pour répondre à cette politesse, il fit donner une peau de martre à chacun des deux valets que les Jesuites avoient chargés de leur commission.

Le 10, *Thomas, Bouvet, Pereyra & Gerbillon*, quatre Missionnaires Jesuites obtinrent une audience particulière de l'Empereur, qui leur parla très gracieusement, & les fit dîner dans une salle près de sa chambre. Le 11, chacun d'eux reçut de la part de ce Monarque une selle, qui portoit les dragons de l'Empire en broderie. Le lendemain, ils prirent congé de lui (2).

Le cortege des Ambassadeurs étoit

(2) Ce preambule est pris du Journal precedent, parce qu'il appartient proprement à celui-ci.

GERBILLON.

1689

II Voyage.

Visite qu'il fait aux Jesuites.

Audience de quatre Missionnaires.

Leur départ avec les Ambassadeurs Chinois.

4 HISTOIRE GENERALE

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Ils entrent
dans la Tartarie.

composé de deux mille chevaux. On partit le 13 ; & le 14 , après avoir traversé *Mi-yung-hyen* , on campa dans une Plaine , nommée *Tyan-yu-tay* , c'est-à-dire , *la Pêcherie*. En approchant des montagnes , le terrain commence à paroître plein de pierres & de cailloux. Ce jour même on découvrit la grande muraille ; & le lendemain après avoir suivi le bord d'une petite riviere qui la traverse , on arriva près de *Kupeken* , Ville accompagnée d'une mauvaise Citadelle , qui se nomme , en Tartare , *Moltjo-Tuka* (3). On entra dans la Tartarie par la grande porte , & l'on fit quatre vingt lis par des montagnes hautes & escarpées ; mais l'Auteur diminue quatre ou cinq lis au . de - là d'un Grand Village nommé *Ngan-ya-khia-tun* , pour compenfer les détours jusqu'à *Lang schan*. On passa plusieurs fois le *Lanho* , qui coule au Sud-Est dans les vallées ; & pendant quatre jours on campa le soir sur ses bords , dans un Pays qui ne présente encore aucune variété. Toutes les montagnes y sont couvertes d'arbres, tels que des chênes , des pins , &c. Les plaines abondent en fougage , & sont arrosées par des ruisseaux, sans y comprendre le *Lanho* & le *Kur-*

(3) *Tuka* repond au mot Chinois *Ken* , qui signifie *Porte*.

lis. Cette dernière rivière sortant du Mont-Pecha, coule long-tems au Sud-Ouest & au Sud, & se jette enfin dans le *Lanho*. On la passa plusieurs fois à gué, le 20, & l'on assit le camp de l'autre côté. Le lendemain, après avoir suivi ses bords pendant tout le jour, on campa près de sa source, qui est remplie de poissons. Ici le Pays commence à s'ouvrir d'avantage, mais il devient plus stérile & moins agréable. On tua deux chevreuils. Les montagnes sont remplies de bêtes fauves; & les vallées, de cailles & de faisans. Le 22, on entra dans un Pays tout-à-fait ouvert, uni & riche en fourage, mais mal peuplé d'habitans. Les collines sont fort nues des deux côtés, & n'offrent que quelques arbres dispersés. On campa dans le *Turghen-Iskiar*, Plaine sur la rivière d'*Iskiar*, qui sortant du Mont *Pecha*, tombe au Sud-Ouest dans le *Lanho*, & va se jeter avec lui dans la mer Orientale. Le jour

Plaine de
Turghen - Is-
kiar.

ROUTE DE PE - KING A NIPCHEU
ou NERCHINSKOY.

Jun.

lis.

20. Riviere de Kurkir,	50
21. Même Riviere,	60
22. Riviere d'Iskiar,	60

A iij.

6 HISTOIRE GENERALE

GERBILLON. 1689. II Voyage. Visite de quelques Tay kis. suivant les Ambassadeurs reçurent la visite du fils d'un puissant Regule Mongol, accompagné de trois Taykis, ou Princes, fils de trois autres Regules. Il tenoit sa Cour à 20 ou trente lieues de là, dans une habitation composée de maisons fixes; ce qui est fort rare parmi les Mongols. Le 24, on campa près d'*Ustukure*, sur une petite riviere qui coule fort rapidement du Nord au Sud-Ouest, & dont les bords offrent d'excellens pâturages.

Le 25, on traversa de petites montagnes de sable, qui paroissoient avoir été formées par les vents, & qui obligent de monter & de descendre continuellement, ce qui est fort incommode pour les voitures. On campa près d'un Etang de trois ou quatre lieues de tour, qui n'est jamais sec, quoiqu'il ait peu de profondeur. L'eau en est fort claire & fort saine; & le fond, d'une terre visqueuse, qui contribue à rendre le poisson fort gras & de très bon goût. Quoiqu'il ne croisse ni herbe ni roseaux sur ses bords, on ne laisse pas d'y voir une grande abondance de toutes sortes

Oiseaux
qu'on y tue.

24. Ustukure, ...	70
25. Grand Etang, ...	73

d'oiseaux aquatiques. Sofan-lau-ya y fit lancer une barque , qu'il avoit fait apporter en pieces sur un chameau. On tua quatre ou cinq cygnes & quelques canards sauvages qui avoient tous les aîles déplumées, parce qu'on étoit alors au tems de la mue. A peine eut-on dressé les tentes , que l'herbe seche , dont le Pays étoit couvert , prit feu , & que la flamme , poussée par un vent d'Ouest impétueux , se repandit fort loin. Une partie de la caravane se vit dans la nécessité de décamper , & tout le monde prit la résolution de ne jamais asséoir le camp dans un lieu de cette nature.

Le 26 & le 27, on traversa les montagnes & des sables mouvans, où l'on fut obligé de creuser des puits. Le premier de ces deux jours, on trouva de grandes pieces de glaces en ouvrant la terre. Le second, on campa près de *Tahan-nor*, étang qui a trois lieues de tour. On découvrit, du côté de l'Ouest, ^{Monument à l'horizont} une montagne pierreuse, devant la-^{de Fo.} quelle on voyoit les debris d'un Temple, qui ont au Sud les ruines d'une

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Monument
l'homme
e Fo.

lis.

26.	.	.	.	.	.	38
27.	Tahan - nor,	.	.	.	.	60

A iiij

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

On y trouve des Pièces d'écriture en diverses langues.

petite maison , & au Nord une grotte , où subsistent encore les restes d'une chapelle , avec plusieurs statues qui se sont conservées dans les murs. La curiosité y ayant conduit les Missionnaires , ils y trouverent , dans deux vieux coffres brisés , quantité d'écrits en langue Mogol & en d'autres langues. Le papier étoit en feuilles longues & étroites , & paroissoit contenir des prières tirées du Livre sacré des Lamas. Gerbillon prit quelques-unes de ces feuilles. Au frontispice de la grotte s'élevoit un pilier de marbre blanc , haut de dix ou de douze pieds , sur quatre de largeur , qui offroit sur son piedestal quelques figures de dragons gravées , & divers caractères Chinois , par lesquels on apprenoit que cette Chapelle étoit l'ouvrage d'un *Hyatsé* (4) , du Tribunal des Kolaus , qui l'avoit fait bâtir à l'honneur de Fo , sous l'Empire des Mongols à la Chine & dans cette partie de la Tartarie.

Etang salé de Taal-nor.

A une demi - lieue de ces ruines , qui sont situées dans une vaste plaine , de quinze ou vingt lieues de tour , & bordées de tous côtés par des montagnes , excepté vers l'Ouest , on rencon-

(4) Les Hyatsés sont des Officiers qui sont immédiatement au-dessous des Kolaus.

tra un grand lac salé, qui se nomme *Taal-Nor* (5), & dans lequel on prétend que plusieurs petites rivières se perdent. Il avoit peu de profondeur du côté du Sud, où l'on campa; mais on assura les Missionnaires qu'il est fort profond vers le centre, & que le fond est de sable. On ne voit, sur ses bords, ni herbe ni roseaux; ce qui n'empêche pas qu'il ne soit couvert de cygnes, d'oies sauvages, de canards & d'autres oiseaux. Il est si rempli de poissons, qu'au premier coup de filet on en prit plus de vingt mille, tous de la même espèce, mais de grandeur inégale, quoique les plus grands n'eussent pas plus d'un pied de long. Il fallut employer soixante hommes pour tirer le filet sur la rive. En trois coups du même filet & d'un autre plus petit, on prit trente milles de ces poissons. Leurs écailles ressembloit à celles de la carpe; mais leur chair est moins grasse. Il y en eut assez pour rassasier tout le train de l'Ambassadeur, qui étoit de six ou sept mille personnes. On en chargea même des voitures & des chameaux, pour en faire une provision. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'eau n'avoit que deux pieds & demie de profondeur dans

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Prodigieuse
abondance de
poisson.

(5) *Nor* ; en langue Mongol, signifie *Lac*.

10 HISTOIRE GENERALE

GERBILLON. le lieu où l'on jetta les filets, & que
1689.
II Voyage. plus on avança, plus le poisson aug-
mentoît en nombre & en grosseur.

Obulong. Le 28, on traversa une plaine fa-
bloneuse & fort unie. On passa deux
fois une petite riviere, qui coule du
Sud-Ouest dans le *Taal-nor*. Le camp
fut assis dans un lieu nommé *Obulong*,
près d'une autre petite riviere guéable,
qui se nomme *Kurkuri*, & qui sortant
des montagnes au Nord-Est, serpente
dans la plaine, au milieu d'une belle
& vaste prairie qui est fort abondan-

Provisions
envoyées aux
Ambassadeurs te en fourage. Les Ambassadeurs reçu-
rent dans ce lieu deux cens bœufs &
deux milles moutons, qui leur étoient
envoyés par l'Empereur. Il leur en vint
autant par une autre route, avec trois
mille chevaux & mille chameaux char-
gés de riz, qui devoient les joindre à
Nipcheu, ou dans le cours du Voyage,
suivant le besoin qu'ils auroient de ce
secours. Le 29, on traversa trois plai-
nes, divisées par des montagnes de sa-
bles mouvans. La dernière plaine est
arrosée par un beau ruisseau, nommé
Chirkir, qui coule au Nord & au Nord-
Est. On campa sur ses bords, dans un

Chirkir-se-
kien.

lis.

lieu nommé *Chirkir-sekien* ; c'est-à-di-
re, source du *Chirkir*.

GERBILLON.

1689

II Voyage.

Le 1 de Juillet, après avoir fait quarante ou cinquante lis au Nord-Est, on entra dans les défilés d'un grand nombre de montagnes, plus hautes que les précédentes. On passa plusieurs fois le *Chirkir*, dont le cours est fort rapide, quoiqu'il s'allonge par quantité de détours ; ce qui fait juger que la terre baisse considérablement à mesure qu'on avance vers le Nord. Les plaines qu'arrose le *Chirkir*, offrent toujours une grande abondance de fourage. On campa dans une vallée, nommée *Hapsheli-Pulom* sur la même rivière, qui est toujours assez basse, & qu'on ne prendroit dans ce lieu que pour un ruisseau. Quoique la journée eût été de soixante six lis, les détours qu'on avoit fait entre les montagnes doivent la faire réduire à cinquante cinq.

Le 2, on marcha par une vaste plaine, large de cinq ou six lieues de l'Est

Chevres jaunes.

29. Chirkir-sekien,	lis.
.	60

Juillet.

1. Hapsheli-pulom,	55
2. Chirkir,	68

A vj

12 HISTOIRE GENERALE

GILBILLOIN.

1689.

II Voyage.

à l'Ouest, & rempli de chevres jaunes, dont quelques-unes furent tuées par les chasseurs. Le *Chirkir* y serpente, mais avec si peu d'eau, qu'il étoit presque à sec dans le lieu où l'on campa. Le 3, après avoir fait quarante lis, on entra dans des montagnes de sable, au travers desquelles on fit trois ou quatre autres lis. Ensuite étant retombé dans des plaines, on campa dans celle qui se nomme *Schari-puritun*, c'est-à-dire, lieu où l'on trouve du bois à bruler, sur les bords du *Chirkir*, qui est ici plus profond. Pendant tout le jour, on chassa aux chevres jaunes & aux lievres, dont toutes ces hauteurs & ces fonds de sable mouvant sont remplis. Les grandes herbes de la plaine n'en contiennent pas moins. On y trouve aussi quantité de perdrix de sable, & quelques véritables perdrix.

Plaine de
Schari - puri-
tun.

Unighet.

Le 4, on traversa un pays plat & sablonneux, sans aucune apparence d'arbres, jusqu'à *Unighet*, sur le bord du *Chirkir*, qui n'avoit ici qu'un filet d'eau. *Unighet* signifie un lieu où l'on trouve

		<i>lis.</i>
3.		
	Schari puritun,	40
4.	Unighet, ...	20
		63

de l'eau & du fourage. Le jour suivant, on campa près de *Tezi-pulak*, excellente source d'eau ; & le 6, dans une plaine nommée *Suhutu-pulak*, près d'une autre source. Les chasseurs firent la guerre en chemin aux chevres jaunes. Mais on trouva peu de fourage. Le 7, on fit vingt lis dans des montagnes, d'où l'on entra dans des plaines, telles que les précédentes. On campa près d'un ruisseau bordé d'arbres, sur les bords duquel on avoit marché quelque tems jusqu'à un lieu nommé *Hulastaye* par les Mongols, où l'eau & le fourage se trouverent fort bons.

Le 8, on traversa un Desert plus inégal que tous les précédens, pour arriver à *Tonedadu nobassukin*, sur les bords de l'*Ugheschin* (6), petite riviere qui n'est pas d'un long cours. Elle est hors du *Karu* ; c'est-à-dire, hors des limites de l'Empire ; mais n'étant pas non plus du domaine des Kalkas, elle fait comme un lieu neutre entre les deux Etats. Le

GFRBILLON.

1689.

II Voyage.

Suhutu pulak.

Tonedadu

nobassukin.

(6) La Carte des Jesuites met *Ongheschin*.

	lis.
5. Tezi-pulak , ...	79
6. Suhutu - pulak , ...	69
7. Hulastaye , ...	60
8. Tonedadu , ...	30

14 HISTOIRE GENERALE

GERBILLON.

1689.

Il Voyage.

Camp du
Chona.

Viste d'un
Tayki Kalka.

jour suivant, les Ambassadeurs reçurent au camp du *Chona*, petit ruisseau derriere des marais, la visite d'un Prince du Sang Royal des Kalkas. Lorsqu'il se fut approché, on mit pied à terre de part & d'autre ; & le *Tayki* flechit les genoux pour s'informer de la santé de l'Empereur. Ensuite s'étant relevé, il salua les Ambassadeurs, en leur touchant les deux mains de la sienne. Il remonta aussi-tôt à cheval, pour retourner à son camp, qui n'étoit pas éloigné. Ce Prince paroissoit âgé. Il avoit le visage plat, mais le teint fort blanc. Son cortège n'étoit pas nombreux ; & si l'on excepte trois ou quatre personnes qui étoient ses fils, ou ses plus proches parens, vêtus comme lui, de robes de soie, tous les autres étoient dans un état miserable. Il envoya, le soir, aux Ambassadeurs, six bœufs & cent cinquante moutons, dont la valeur lui fut payée au double en étoffes de soie, en toile, en thé & en tabac.

Ce *Tayki* avoit été forcé d'abandonner ses terres du Nord par la crainte des Moscovites, qui ne vivoient pas en bonne intelligence avec les Tartares

Kalkas. Il ne redoutoit pas moins les Eluths, qui avoient ravagé son Pays l'année d'auparavant. Ses sujets, ou plutôt ses Esclaves, au nombre de mille, étoient réduits à la dernière pauvreté, & menotent une vie plus misérable qu'on ne peut se l'imaginer. En Automne ils s'occupent à la chasse des chevres jaunes dans les plaines, & des autres bêtes dans les bois. Mais ils passent le reste de l'année dans leurs mauvaises tentes, sans connoître d'autre occupation ni d'autre plaisir que de boire leurs liqueurs fortes & de dormir.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.
Vie misérable des Tartares ses Sujets.

Les chevaux & les chameaux de la caravane étant fatigués, on les changea pour d'autres avec les Kalkas, qui reçurent, pour ce service, des étoffes de soie, du thé & du tabac.

Le 11, on traversa un Pays riche en fourage, jusqu'à *Chorchî kebur*, Place située sur un petit étang. Ici l'Auteur prit la hauteur méridienne du soleil, avec deux quarts de cercle : le premier, qui étoit d'un pied de rayon, donna soixante cinq degrés quinze minutes ; & l'autre, qui étoit moins grand, soixante cinq degrés trente minutes. Le

Chorchî-kebur.

16 HISTOIRE GENERALE

GERBILLON. 1689. jour suivant, on campa à *Holastay-pulak*, près d'une fort bonne source, où le fourage se trouva meilleur qu'on ne

II Voyage. Holastay-pulak. l'avoit eu dans tout le Voyage. Ce jour & le 13, on traversa des montagnes, en continuant de prendre le plaisir de la chasse. La caravane marcha jusqu'au camp, en forme de demi-lune. A son arrivée, elle forma ses deux cornes, pour composer une enceinte dans laquelle on tua deux jeunes loups & soixante jeunes chevres, dont la chair fut distribuée entre les soldats. Les vieilles s'échapperent au travers d'une nuée de fleches. On tua aussi une jeune mule sauvage, que les Mongols nomment *Ch ktay*. C'étoit une femelle, de l'espece qui est capable de propagation. Elle avoit de grandes oreilles, la tête longue, le corps grêle & les jambes fors longues. Son poil étoit cendré. Les pieds & le sabot ressembloient à ceux des autres mules.

Autre visite d'un Tayki-kalka. Le 14 étant campés à *Erdeni-tolowhey*, on vit arriver un Tayki-kalka, dont le camp étoit assez éloigné du côté

12. Holastay - pulak ,	.	.	.	.	lis.
13. Hupru ,	.	.	.	.	78
14. Erdeni-tolo-whcy ,	.	.	.	.	33
					28

de l'Est. Il venoit rendre sa visite aux Ambassadeurs , & leur offrir un présent de bestiaux ; mais ils refuserent de l'accepter. Sa physionomie étoit plus noble que celle des autres Princes qui s'étoient présentés sur la route. Il étoit vêtu de taffetas rouge. Tous les gens de sa suite portoient des casques verres ; les uns de soie ; d'autres , de laine ou de toile. Ce jour & les deux suivans, on traversa un Pays assez raboteux , mais ouvert & rempli de fourages , quoique sans arbres & sans buissons. On rencontra quelques étangs d'eau douce ; & le 16 , on campa de l'autre côté du *Kerlon* (7) , où l'herbe étoit excellente & de la hauteur d'un pied. Cette riviere est médiocre. Elle prend sa source dans les montagnes de *Kentey* , à cent soixante dix ou quatre vingt lieues de-là , Nord - Ouest - quart - de-Nord. Son cours , qui est de l'Ouest à l'Est , tourne quelquefois au Nord & au Sud. Elle n'a pas dans ce lieu plus de quinze pas géométriques de largeur ;

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Riviere de
Kerlon. Sa
source & ses
qualités.

(7) Ou le Kerulon.

	<i>lis.</i>
15.	31
Keau ou Kondu , ...	31
16. Bords du Kerlon , ...	49

18 HISTOIRE GENERALE

GERBILLON. & dans l'endroit où les Missionnaires
 1639.
 II Voyage. la passerent , sa profondeur n'étoit
 que de trois pieds. On étoit à vingt
 cinq ou trente lieues du lac que les
 Tartares nomment *Kulen* , & les Rus-
 siens , *Dalay* , dans lequel elle va se
 décharger. Son fond est de vase. Le
 poisson y est gros & de bon goût. On
 en prit beaucoup au filet , sur-tout des
 carpes , & une sorte de poisson blanc
 fort gras & d'un goût délicieux. La
 hauteur méridienne du soleil fut de soix-
 ante trois degrés quinze minutes par
 le grand quart de cercle ; & de soixan-
 te trois degrés trente minutes par le
 petit.

Le 17 & le 18 , on vit un Pays sem-
 blable au précédent. Le second de ces
 deux jours , on rencontra trois petits
 lacs ou trois étangs , assez proches l'un
 de l'autre. *Hutu-haydu* , où l'on cam-
 pa près d'une source très froide , est
 au-de-là du troisième lac , qu'on trou-
 va couvert d'oiseaux de riviere. Les Am-
 bassadeurs reçurent ici la visite de trois
 Taykis , & l'offre de plusieurs présens
 qui ne furent pas acceptés. Ces Prin-

17. Chiraki,	.	.	.	.	.	.	lis.
18. Hutu-haydu,	.	.	.	.	.	.	88
							77

ces s'étoient retirés au - de - là du Kerlon , dans la crainte des Russiens.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Le 19 , après avoir fait soixante lis , on arriva sur les bords d'un étang couvert de canards sauvages. On y vit aussi certains animaux que les Mongols nomment *Tarbikis* , & qui font des trous dans la terre , où ils se retirent pendant l'hyver pour y vivre d'une provision d'herbe qu'ils amassent pendant l'Été. Ils ont le poil de la même couleur que nos loups , mais plus doux & plus fin. Leur forme & leur grandeur sont celles du *Castor*. On prétend que leur chair est délicieuse. Les cailles se montrèrent en abondance , & les oiseaux de proie en prirent un grand nombre. On campa sur le bord d'une grande source d'excellente eau , qui formant un petit ruisseau va se jeter dans un Lac voisin , nommé *Obodu-nor*. Les Ambassadeurs reçurent les complimens de deux autres *Taykis-Kalkas* , qui étoient venus de l'autre côté du Kerlon.

Animaux
nommés Tar-
bikis.Leurs pro-
priétés.

Le 20 , on rencontra plusieurs étangs. Le Pays ne parut pas différent de celui qu'on avoit traversé la veille. Mais di-

lis.

19. Obodu-nor ,	92
20.	20

20 HISTOIRE GENERALE

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Frang d'O-
lon-nor.

verses fortes de mouches qui avoient leur retraite dans les grandes herbes, commencerent à causer beaucoup d'incommodité. Fort près d'un assez grand étang, nommé *Olon-nor*, on passa devant une source qui forme un petit ruisseau dont une spacieuse plaine est arrosée. Le 21, l'incommodité des coufins ne fit qu'augmenter, & le Pays devint plus inégal quoique le fond du terrain fut meilleur. On vit plusieurs petits étangs, & quantité de canards sur un autre, qui a beaucoup plus d'étendue. Vingt lis au-dessus de *Hulcochi-pulak*, on passa un petit torrent de fort bonne eau, qui coule entre des montagnes couvertes de fourages, mais sans arbres & sans le moindre buisson.

Le 22, on passa un petit ruisseau, vers le milieu de la journée. Le terrain paroissoit devenir meilleur, c'est-à-dire, plus propre au bled & aux petits grains. Il étoit d'abord inégal; mais pendant les derniers vingt lis on traversa une vaste plaine, bordée au Nord par des montagnes. Après avoir tourné

Olon - nor ,		lis
21. Hulco pulak ,		28
22. Riviere de Porchi ,		71
		74

un peu à l'Ouest ; on campa sur une éminence , à un lis de *Porchi* , petite riviere dont l'eau est fort bonne & qui n'a que quinze ou vingt pas de largeur , mais fort enflée alors par les dernières pluies. Elle vient des montagnes au *Sud - Sud - Est* ; & prenant un cours fort rapide au Nord - Ouest - quart-d'Ouest , elle tombe dans la riviere de *Saghalian* , qui passe par *Nipcheu*. Ses rives sont bordées de grands saules. Les cousins , dont ce Pays est rempli , incommoderent beaucoup la caravane.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.
Porchi, pe-
tite riviere.

Le 23 , la riviere s'étant enflée pendant la nuit jusqu'à déborder , on ne la passa qu'avec beaucoup de difficultés. Les bêtes , dont la charge ne pouvoir être mouillée sans risque , furent transportées dans deux barques qu'on avoit apportées en pieces. Les autres passerent à gué ou à la nâge. Deux hommes qui ne sçavoient pas nâger furent entraînés par le torrent.

Difficultés
au passage.

Le 24 , on suivoit la même plaine , que divers étangs , & quantité de ruisseaux dont elle est arrosée , rendent très riche en fourage. On n'y vit pas

lis.

23. Riviere ,	.	.	.	.	8
24. Ruisseau de Sundé ,	.	.	.	.	84

GERBILLON. d'autres animaux que des cailles; mais
 1689. dans les lieux un peu élevés, où l'her-
 II Voyage. be étoit haute & épaisse, on découvrit
 Trous de Tarbikis. des trous de *Tarbikis*. Les Mongols se
 Tarbikis. font des bonnets & des bordures d'ha-
 bit de la peau de ces bêtes souterraines.
 Ici comme dans quantité d'autres lieux,
 l'Auteur observa que les rats du Pays
 amassent de petits tas d'herbe à l'entrée
 de leurs trous, pour s'en nourrir pen-
 dant l'hyver. On voyoit un grand nom-
 bre de ces tas dispersés dans toute la
 plaine.

Rencontre
 de quelques
 brigands. Dans le cours de cette journée, un
 Officier de l'avant-garde, que les Tar-
 tares nomment *Kapschan*, amena aux
 Ambassadeurs une troupe de quatorze
 brigands Kalkas, qui revenoient de pil-
 ler un canton Ruffien, où ils avoient
 tué un Tartare de Solon, Sujet de la
 Russie, & enlevé douze chevaux, avec
 quelques femmes & quelques enfans.
 Ces malheureux Esclaves, qu'ils avoient
 laissés derriere, à l'approche de la ca-
 ravane, furent renvoyés dans leur Pays
 avec un passeport des Ambassadeurs.
 Sundé, Ruif- On campa le soir au - de - là d'un ruif-
 seau, seau nommé *Sundé*, qui prenant sa
 source dans les montagnes à l'Est, se
 jette dans le Saghalian après avoir cou-
 lé l'espace de quelques jours vers l'Ou-

est. Ses divers détours ne l'empêchent pas d'être fort rapide.

Le 25, on passa un peu plus loin le *Turghi-pira*, autre ruisseau, qui coule comme le précédent, mais qui est plus large, & dont les bords sont revêtus d'une mousse ferme. Le passage en fut plus difficile. Un peu au-de-là, la plaine se retrecit, & l'on entre dans des montagnes qui ne sont d'abord couvertes que d'herbe, mais qui pendant l'espace de trente lis n'offrent ensuite que des bois. L'Auteur découvrit quelques pins vers le sommet; mais la plupart des autres arbres étoient d'une espèce qu'il n'avoit jamais vûe en Europe. Les Chinois leur donnent le nom de *Whak-schu*. Leur hauteur est mediocre. Ils ont quelque ressemblance avec le Tremble. L'écorce en est blanche. On en fait des gaines pour les couteaux & pour d'autres ustenciles.

Trente lis plus loin, on trouva un bois si épais, que dans toute sa largeur, qui étoit d'un mille & demie, les bêtes de charge eurent beaucoup de peine à passer. On ne sortit de cet embarras que pour tomber dans un autre. Quantité de fondrières, qui se trouverent de l'au-

GERBILLON.
1589.

II Voyage.
Turghi-pi-

Arbres nom-
més Whak-
schus.

Embarras
pour les bêtes
de charge.

GERBILLON.

1689.
II Voyage.Hulangheu,
Ruissieu.

tre côté du bois , obligerent de dé-
ger les chevaux & les chameaux p
faciliter le passage. La marche con-
nua par des montagnes couvertes
bois , qui s'éclaircissent néanmoins
mesure qu'on avance vers le Nord. To-
ces lieux sont remplis de sources &
ruisseaux qui produisent des fontai-
res. On y trouve d'excellens pâturage
& dans plusieurs endroits la hauteur
l'herbe est d'un pied & demie. L'Auteur
jugea que le bled y croîtroit fort bien.
On campa sur le bord d'un ruisseau
nommé *Hulangheu* , qui baigne le pied
d'une montagne au Nord. Les quatre-
vingt lis qu'on avoit faits ce jour-là
peuvent être réduits à soixante dix
parce qu'on avoit fait divers detours
dans les montagnes.

Wentu, Ri-
viere.

Le 26, après avoir fait dix lis, on trou-
va beaucoup de difficultés au passage
d'une riviere étroite, mais profonde &
bordée de fondrières. On suivit son
cours , qui descend avec beaucoup de
rapidité vers le Nord & le Nord-Nord-
Est , & qui tombe trente lis plus bas
dans la riviere de Wentu. On passa
aussi cette riviere à gué. Elle a plus de
cent pas de large , sans avoir plus de

26. Riviere de Wentu , ...
lis.
40
cinq

cinq pieds de profondeur ; mais elle est si étroite par le fond , & le courant est si rapide , qu'on y perdit quatre hommes , trente chevaux & sept chameaux. La route , entre ces rivières , est remplie de fondrières & de boue. On ne fait que tourner entre des montagnes fort hautes & fort escarpées. Aussi les quarante sept lis de cette journée peuvent-ils être réduits à quarante.

On campa dix lis au-de-là du gué , sur la rive septentrionale du *Wentu* , qui passe pour une rivière fort abondante en poisson. On en vante sur tout une espèce dont le goût est délicieux. Les Russiens , invités par cet attrait , y viennent souvent avec leurs troupeaux , qu'ils font paître dans les prairies voisines. On trouva dans le même lieu , une longue perche , élevée sur une éminence par quelques Officiers qui avoient été envoyés pour complimenter le Plénipotentiaire de Russie , avec un papier qu'ils y avoient attaché , datté le 24 du mois courant , qui portoit que le pays étoit rempli de cerfs , de renards , de martres & d'hermines. Mais les chemins étoient si mauvais , que la chasse parut impossible.

Le 27 , les Ambassadeurs furent informés , par un des Officiers qu'ils

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Aygu ou
Tsfikar.

avoient envoyés à Nipcheu pour donner avis de leur approche, que ces Délégués étant arrivés le 25 près de la Ville, le Gouverneur en étoit sorti le lendemain pour aller au-devant d'eux; qu'il les avoit reçus avec beaucoup de politesse, & qu'il avoit baissé la tête jusqu'à terre en s'informant de la santé de l'Empereur. Il leur avoit dit que les Plenipotentiaires de Russie n'étoient pas encore arrivés; mais qu'il avoit fait partir un Exprès pour les informer de l'approche des Ambassadeurs. Le même jour, *Ma-lau-ya* étoit arrivé à la vue de Nipcheu, avec toute la garnison d'*Aygu* (8) & plusieurs Barques chargées de provisions.

Le reste de la route étant rempli de bourbiers & de fondrières, un Détachement de cinq ou six cents hommes reçut ordre d'y jeter des fascines de branches & de foin, pour rendre le passage moins difficile aux bêtes de charge. Le 28, on continua de marcher au travers des montagnes & par des bois de *Whakschus*, sans aucun mélange de

(8) Il paroît que c'est *Tsfikar*, dont on a déjà donné la description.

ronces & de buissons; de sorte qu'à l'ex-
ception de la boue, le chemin n'avoit
rien que d'agreable. Le pays est rempli
de sources & d'arbres fruitiers. On y
trouve des fraises qui ressemblent à cel-
les de l'Europe par le goût & la figure.

Quelques chasseurs, qui avoient tué
plusieurs cerfs dans les montagnes, rap-
porterent qu'ils y avoient découvert des
traces d'ours, & rencontré, dans les
bois, des Tartares vagabonds qui ne sont
gueres differens des Sauvages. On cam-
pa le soir sur des hauteurs, au-de-là
d'un grand ruisseau nommé *Teleugon*.

Le lendemain, un Député du Gouver-
neur de Nipcheu vint complimenter
les Ambassadeurs, accompagné de dix
autres Russiens, gens fort grossiers &
qui avoient quelque chose de sauvage
dans les manieres. Il fit son compli-
ment debout, & se couvrit ensuite la
rête, à la maniere du Pays. On le pria
de s'asseoir; & lorsqu'il eut pris du thé,
il fut congedié.

Le 30 on fit quarante deux lis, en
comptant les détours des montagnes,
dans des bois de Whakschus & de sa-
pins. L'Auteur qui a comparé le Wha-
kschus au Tremble, le represente ici

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Tartares
des montai-
gnes.

Arrivée
d'un Député
du Gouver-
neur de Nip-
cheu.

30. Ayergon, ... lis. 30

GÉREILLON.

1689.

II Voyage.

Chapelle
d'Ayergon.

fort semblable au Frêne. Ces bois offrent des fraises en abondance & sont remplis de sources qui produisent des fondrières. On rencontre dans la route plusieurs petits Hameaux, composés de trente ou quarante mauvaises huttes de troncs de sapins, entassés l'un sur l'autre sans aucune charpente. Les Missionnaires virent une Chapelle dans un de ces Hameaux, ou crurent du moins la reconnoître à la Croix qu'ils apperçurent au sommet. L'approche des Ambassadeurs avoit porté les Habitans à se retirer dans Nipcheu ; mais leurs champs étoient fort bien cultivés. Ils produisent de fort beau riz & d'autres especes de petit grain, qui sont arrosés par quantité de ruisseaux. Après en avoir passé quelques - uns, on campa derriere deux Hameaux, sur de petites collines, au pied desquelles coule un petit ruisseau fort poissonneux, qui se nomme *Ayergon*, & qui communique son nom aux deux Hameaux.

Le 31, on fit quarante quatre lis, que les détours doivent faire reduire à trente six. Il fallut passer trois grands ruisseaux dans le cours de cette journée. Le Pays est plein de montagnes,

lis.

31. Nipcheu, sur la Riviere de Saghalian, 36

mais plus ouvert néanmoins que celui du jour précédent. On n'eut à traverser qu'un petit bois de sapins, dont on voyoit des amas coupés à un mille & demie de Nipcheu.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Malau-ya, un des Députés de l'Empereur aux conférences de la Paix, le *Tsia-kun*, ou le Général des Troupes Impériales à *Aygu* & dans tout le Pays qui est au Nord d'Ula, deux *Ku-say-tchins*, ou chefs des huit Etendarts de l'Empire, & plusieurs Mandarins considérables, vinrent à plus d'une lieue au-devant de nos Ambassadeurs. On mit pied à terre, parce que tous ces Officiers pensèrent d'abord à s'informer de la santé de l'Empereur, ce qui ne peut se faire qu'à genoux. Un peu plus loin, nous trouvâmes sur le chemin une autre troupe de Mandarins qui étoient relegués dans divers lieux de la Tartarie, tels qu'Ula, *Aygu*, *Ninguta*, &c. Ils étoient venus sur des Barques en qualité de simples soldats; car c'est à cette misérable condition qu'ils sont réduits dans leur exil. Ils sont employés aux plus pénibles fonctions, telles que d'abattre du bois dans les forêts, pour le service de l'Empereur, & de tirer des Barques. Leurs habits étoient lugubres & négligés, & la plu-

Honneurs

qu'on rend
aux Ambas-
sadeurs.

GRABILLON.

1689.

II Voyage.

Leur arri-
vée à Nip-
cheu.

part avoient la barbe blanche ou grise. Nous arrivâmes enfin vis-à-vis de *Nipcheu*. Toutes les Barques qui avoient apporté les troupes & les vivres d'Ula & d'*Aygu*, étoient rangées le long du bord, du côté où nous devions camper. Les tentes des Soldats & des Officiers s'offroient aussi en bon ordre. Chaque Barque avoit arboré ses banderolles & son étendart, pour faire honneur aux chefs de l'Ambassade. Près des Barques militaires, on en voyoit cent autres, en forme de Galeres, de médiocre grandeur. Elles peuvent aller à la voile & à la rame; mais on les fait tirer ordinairement avec une corde, par des Matelots qui suivent le bord de la Riviere.

Nombre ex-
traordinaire
d'Etrangers.

On m'assura, dit l'Auteur, qu'il y avoit quinze cens soldats arrivés sur ces Barques, & qu'en y comprenant l'équipage, tout leur nombre pouvoit monter à trois mille hommes. Ainsi, joint aux quatorze cens soldats qui étoient venus par terre avec nous, aux Mandarins, aux gardes des deux chefs de l'Ambassade, à leur Maison, qui étoit fort nombreuse & à tous les gens de service qui composoient notre équipage, on pouvoit compter hardiment neuf ou dix mille hommes. Il y avoit trois ou quatre mille chameaux, & pour

le moins quinze mille chevaux. *Sofan-lau ya* seul avoit trois cens chameaux , cinq cens chevaux & cent domestiques pour le service de sa personne. *Kinkitu* n'avoit gueres moins de trois cens chevaux & de cent trente chameaux , avec quatre vingt domestiques. Les autres Mandarins avoient du monde à proportion.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Nous apprimes que la vûe de nos Barques & des troupes qu'elles portoient avoit causé un peu d'étonnement au Gouverneur de *Nipcheu* , parce qu'il n'avoit pas été prévenu sur leur arrivée. Il déclara même aux Officiers , que nos chefs d'Ambassade avoient envoyés d'abord pour complimenter les Plenipotentiaires Moscovites , qu'il avoit lieu de se plaindre de ses gens qui étoient arrivés par eau ; qu'ils en avoient usé comme s'ils fussent venus , non pour traiter de la Paix , mais pour faire la guerre & ravager le Pays ; qu'ils s'étoient placés au-tour de la Forteresse , & que non seulement ils ne lui avoient fait donner aucun avis de leur arrivée ni de leur dessein , mais que lors même qu'il leur avoit fait demander quelles étoient leurs intentions , ils avoient répondu qu'ils n'avoient aucun compte à lui rendre. Il se plaignit aussi des

Plaintes du
Gouverneur
de Nipcheu.

G. REILLON.

1689

II Voyage.

Satisfaction
qu'il reçoit.

gens qui menaient les chevaux de l'Equipe des Barques. Ils avoient ruiné les moissons sur la route. Ils avoient arrêté des Sujets de la Russie, pour les obliger de leur apprendre où s'étoient retirés les Tartares de la Province de Solon qui sont soumis aux Moscovites, & contre lesquels on sçavoit que les Chinois avoient une forte passion d'exercer leur vengeance. Mais il se loua extrêmement de la civilité des chefs de l'Ambassade, qui étoient venus par terre, & qui l'avoient fait avertir, suivant l'usage, du jour de leur arrivée. Les deux chefs de l'Ambassade trouvant le procédé de ceux qui étoient venus par eau contraire aux intentions de Sa Majesté Impériale, & jugeant d'ailleurs qu'il pouvoit avoir donné occasion aux Plenipotentiaires Moscovites, de s'éloigner de Nipchen, ou du moins de cacher leur arrivée jusqu'à ce qu'ils fussent mieux informés de l'intention des Chinois & du nombre de leurs troupes, firent avertir les chefs militaires de se retirer plus loin de la Forteresse, & de ne donner à l'avenir aucun sujet de plainte aux Moscovites; ce qui fut exécuté ponctuellement.

Comme on avoit envoyé la veille un *Merecheing*, c'est-à-dire un Maréchal

de Camp, avec d'autres Officiers, pour marquer les logemens dans la plaine qui est sur le bord du *Saghalian*, on ne pensa plus qu'à s'y camper. Chacun se rangea sous l'étendart dont il étoit détaché, & chaque détachement forma un grand cercle de Tentes, qui n'étoient pas tout-à-fait l'une contre l'autre, afin que le cercle eût plus d'étendue. Les espaces vuides étoient traversés par trois cercles; l'un à la hauteur des dessus des tentes, l'autre vers le milieu, & le troisieme plus bas. Ces cercles n'étoient que des cordes, enfilées dans les tentes mêmes, pour empêcher les bestiaux & les hommes d'entrer sans permission dans l'enceinte des tentes. On avoit laissé seulement un assez grand espace vuide, qui servoit de porte, vis-à-vis la tente de l'Officier qui commandoit le détachement. Cette tente étoit placée au-dedans de l'enceinte, avec l'Etendart au-devant. Les moindres Officiers & tous les autres Mandarins qui étoient rangés sous l'Etendart auquel appartenoit le détachement, mais qui n'étoient point Officiers de guerre, avoient leur place hors du cercle, à fort peu de distance. Les chefs mêmes de l'Ambassade étoient placés chacun au milieu du cercle for-

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Ordre du
camp des
Ambassadeurs
Chinois.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

mé par le détachement de l'Etendart dont ils étoient ; avec cette difference , qu'à la porte du cercle ils avoient quatre petites pieces de campagne , deux de chaque côté ; deux Etendarts de brocard , avec les Dragons dorés de l'Empire , & six lances au - devant de leur tente. Toutes les nuits on montoit la garde près des Etendarts ; & tous les jours , près de la porte du cercle , que les Chinois nomment *Quaran*.

Belle situation de la Forteresse de Nipcheu.

Pour nous , continue l'Auteur , nous allames descendre , avec les chefs de l'Ambassade & les principaux Officiers de leur suite , vis-à-vis la Barque de *Lang-lau-ya Kufay-chin* , principal chef des Troupes. Il s'étoit placé dans un lieu dont la vûe étoit fort agréable , vis-à-vis la Forteresse de Nipcheu , qui est dans une situation admirable , au fond d'une grande Baye formée par deux rivières. L'une qui se nomme Nipcheu & qui donne son nom à la Forteresse , se jette dans le Fleuve. A l'Orient , la Forteresse a des montagnes d'une hauteur mediocre , mais au-de-là de la portée du canon. A l'Occident , ce sont des collines fort agréables , diversifiées par des bois & des terres cultivées. Au Nord , c'est une grande campagne , qui s'étend à perte de vûe. Au Sud est la

grande Baye, qui n'a pas moins d'un quart de lieue de largeur.

Nous dinames sous un pavillon de verdure, que le Mandarin avoit fait dresser sur le bord de la riviere. Sa Barque joignoit le pavillon. Il fit present de plusieurs Oiseaux de proye aux deux Ambassadeurs, qui trouverent ce lieu si commode & si agréable, qu'ils resolurent sur le champ d'y tenir chaque jour leurs conferences. En effet, ils y demurerent ce jour-là jusqu'à la nuit. Pour nous, après avoir dîné, nous retournames au Camp. Cependant le Gouverneur de Nipcheu envoya deux Officiers pour complimenter nos Ambassadeurs sur leur arrivée.

On étoit au jour de la pleine lune. Les tymbales des Barques sonnerent le soir, & l'on vit briller des fanaux au sommet des mâts. Les Moscovites de la forteresse sonnerent de leurs trompettes, pour repondre au son des tymbales Chinoises. On en distingua trois ou quatre, qui jouerent fort agréablement à plusieurs reprises; ce qui nous confirma dans l'idée que les Plenipotentiaires Moscovites n'étoient pas loin de Nipcheu, car il y avoit peu d'apparence que le Gouverneur particulier de cette Ville eût trois ou quatre bons

GERBILLON.
1689.

II Voyage.
Lieu désigné pour les conferences.

Symphonie
Chinoise &
Moscovite.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Lettre des
Ambassadeurs
Russes aux
Plénipotentia-
ires Mosco-
vites.

trompettes à sa suite. Le tems avoit été ferein le matin. Sur le soir il se couvrit , & l'on entendit quelques coups de tonnerre. Il avoit fait chaud tout le jour.

Le premier jour du mois d'Août , nos Ambassadeurs ayant pris la résolution d'écrire une Lettre aux Plénipotentiaires de Moscovie , pour presser leur arrivée , ou du moins pour en apprendre le jour , nous firent avertir d'aller traduire leur Lettre en Latin. Elle contenoit qu'étant venus avec toute la diligence possible , ils étoient surpris de ne recevoir aucune information certaine de l'arrivée des Moscovites ; que s'ils n'étoient bien-tôt éclaircis , ils se verroient dans la nécessité de passer la rivière , pour aller camper dans un lieu plus étendu & plus commode , parce que le fourage commençoit à leur manquer. Ils ajoutoient qu'ils n'avoient pas voulu passer plutôt , pour ne pas faire naître des soupçons peu favorables au dessein qu'ils avoient de conclure la Paix. Cette Lettre fut envoyée au Gouverneur de Nipcheu , qui fut prié de la faire tenir proprement aux Plénipotentiaires.

Le même jour , le Gouverneur envoya au Camp un présent de dix bœufs

& de quinze moutons gras. Il fit dire que les dix bœufs venoient du Czar son maître, & qu'il offroit les quinze moutons en son nom. Nos Ambassadeurs firent donner une piece de satin à chacun des trois Officiers qui leur offrirent ce present. Les Bateliers qui l'avoient apporté reçurent de la toile & du tabac.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Le 2, on vit arriver au Camp un Envoyé des Plenipotentiaires Moscovites, qui venoit complimenter les chefs de l'Ambassade. C'étoit un jeune homme de vingt trois ans, fort bien fait & d'une grande politesse. Il étoit vêtu simplement; mais le devant de son bonnet étoit orné d'un grand nombre de perles. Nos Ambassadeurs le firent assiseoir assez près d'eux. Il avoit à sa suite dix hommes & un Interprete, tous Russiens, qui avoient l'air farouche, & grossier, vêtus de drap de diverses couleurs. Ils se tenoient debout & découverts, derriere l'Envoyé.

Envoyés
des Plenipo-
tentiaires
Moscovites
aux Ambassa-
deurs Chinois

Ce Ministre parla toujours assis & couvert, d'un ton fort composé pour un homme de son âge. Il ne parut jamais s'échauffer, quoiqu'on lui fit des questions un peu embarrassantes sur la cause du retardement des Plenipotentiaires, qui devoient être partis de Se-

Conferences
de l'Envoyé
avec les Am-
bassadeurs.

GERBILLON. lengha au commencement de Février
 1689. pour se rendre à *Nipcheu*. Il répondit
 II Voyage. froidement & sans aucune marque d'em-
 barras. Mais il fit à son tour plusieurs
 Ses plaintes. questions aux Ambassadeurs Chinois. Il
 leur demanda s'ils venoient faire la
 guerre, parce qu'il ne lui sembloit pas
 naturel qu'on amenât tant de troupes
 & qu'on en usât comme avoient fait cel-
 les qui étoient venues par eau, quand
 on n'apportoit que de sinceres intentions
 pour la paix. Il se plaignit en particu-
 lier du meurtre de deux Moscovites,
 qui avoient été tués près de *Yaksa*,
 lorsque nos Barques y avoient passé;
 mais les Ambassadeurs nierent forte-
 ment qu'ils eussent été tués par nos gens.
 Ensuite il demanda pourquoi le dernier
 Envoyé des Plenipotentiaires Mosco-
 vites à *Pe-king* n'étoit pas encore re-
 venu, puisqu'il étoit parti avant nous.
 On lui répondit sur cet article, que
 l'Envoyé apportoit quantité de mar-
 chandises qui venoient sur des charet-
 tes que l'Empereur lui avoit fait four-
 nir, & que par consequent sa marche
 ne pouvoit être que fort lente. On s'es-
 força aussi de le rassurer sur la desian-
 ce qu'il avoit marquée de nos intentions
 pour la paix.

Il insista beaucoup sur un autre arti-

ele, qui regardoit l'égalité du nombre entre les gens qui devoient assister de part & d'autre aux conférences. Les Plenipotentiaires du Czar n'étoient accompagnés que de cinq cens hommes de guerre. Ils n'avoient pas pris un cortège plus nombreux, parce que n'étant venus que pour traiter de la paix, ils n'avoient pas crû devoir se préparer à la guerre. Lorsqu'on l'eut assuré que de notre part on ne songeoit qu'à conclure une paix solide, il fit esperer que les Plenipotentiaires arriveroient incessamment; ce qui réjouit un peu nos Ambassadeurs, qui avoient temoigné quelques chagrins de ses questions & de ses difficultés.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.
Ses demandes.

On lui fit presenter du thé à la Tartare. Mais, pour cette cérémonie, on fit asseoir près de lui un jeune Mandarin, à qui l'on fit presenter du thé; dans l'esperance apparemment que le jeune Mandarin buvant le thé à genoux, & après s'être prosterné à terre, suivant l'usage des Tartares, l'Envoyé Moscovite imiteroit son exemple. Mais il se contenta de regarder froidement le Mandarin, qui fit ces civilités. Pour lui, il but son thé sans faire le moindre geste. On fit ensuite apporter du vin. Alors il se leva, & se découvrit;

Politesse
qu'on lui fait,
& comment
il les reçoit.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

& faisant la reverence aux Ambassadeurs, il but à leur santé debout : après quoi il se remit sur son siege & but encore deux ou trois coups assis. Puis s'étant levé, il leur fit une seconde reverence pour les remercier.

Il se retira, sous la conduite de deux Mandarins, qui l'accompagnèrent jusqu'au bord de la riviere, comme il y avoient été le prendre pour le mener à l'audience des Ambassadeurs.

Hauteur du
Pole à Nip-
sheu.

Le 4, je pris la hauteur meridienne du Soleil, que je trouvai de cinquante cinq degrés & quinze minutes environ au plus grand quart de nonante, avec le demi-cercle de Mr le Duc de Maine. Comme cette hauteur fut prise avec beaucoup de precaution, & que les deux instrumens se trouverent parfaitement conformes, on peut la croire assez juste. Elle donne cinquante & un degrés quarante six minutes pour la hauteur du Pole.

Autre En-
voyé des Mo-
covites.

Le 7, on vit arriver encore un Envoyé du chef des Plenipotentiaires Mocovites, pour complimenter nos Ambassadeurs. C'étoit le Secrétaire de ce chef. Il assura positivement que son Maître n'arriveroit que dans neuf jours, quoiqu'il fût assez proche de Nipcheu ; parce qu'il avoit été obligé de

suspendre sa marche, pour attendre une partie de sa suite, que la difficulté des chemins avoit arrêtée. Il demanda encore des nouvelles de l'Envoyé des Plenipotentiaires à Pe-king, dont son maître, dit-il, attendoit le retour avec impatience. Nos Ambassadeurs offrirent d'envoyer un Exprès au-devant de lui, si le Gouverneur de Nipcheu vouloit en faire partir un autre, & leur fournir des chevaux de poste pour presser son arrivée. Ils résolurent en même tems d'envoyer deux Officiers au-devant du Chef des Plenipotentiaires Moscovites, pour le complimenter de leur part; & cette résolution, dans laquelle il entroit autant de curiosité que de politesse, fut communiquée au Gouverneur de Nipcheu.

Le 8, la hauteur meridienne, prise fort soigneusement avec les deux quarts de cercle, & le demi-cercle de Mr le Duc du Maine, fut trouvée de cinquante quatre degrés quinze minutes environ, & fut presque semblable dans ces trois instrumens, à quelques minutes près. Cette hauteur meridienne donne, pour celle du Pole de Nipcheu, cinquante un degrés quarante neuf minutes.

Le 10, un Envoyé du premier Ple-

GERBILLON
1689.II Voyage.
Reponse des
Moscovites
aux Ambassa-
deurs Chinois

nipotentiaire de Moscovie apporta la
reponse à la lettre de nos Ambassadeurs.
Elle commençoit par un compliment
sur l'inquietude qu'ils avoient marquée
de son retardement. Le Plenipoten-
tiaire apportoit pour excuse, que son
Envoyé à Pe-king avoit fait entendre
qu'ils n'arriveroient pas si-tôt, & que
la Lettre qu'ils lui avoient écrite eux-
mêmes de Pe-king ne promettoit leur
arrivée qu'au mois d'Août; que c'étoit
la raison qui l'avoit empêché de se pré-
fer, pour s'épargner la fatigue d'un vo-
yage penible; qu'au reste il ne man-
queroit pas de hâter sa marche, pour
terminer leurs inquietudes; que cepen-
dant ils ne pouvoient ignorer qu'en au-
cun lieu du Monde ce n'étoit pas l'u-
sage, que ceux qui entrent sur les ter-
res d'autrui pour y negocier la paix s'a-
vançassent jusques sous les murs d'une
Forteresse; qu'il les prioit par consé-
quent de s'éloigner un peu & de lui
ceder le lieu où ils étoient campés
afin qu'il y pût camper lui-même, par
ce qu'il étoit juste qu'il fût plus près
qu'eux de la Forteresse. Il ajoutoit qu'en
s'éloignant un peu plus, ils ne devoient
pas craindre de manquer de fourrages.
Enfin, il promettoit qu'avec la grace
de Dieu, s'il ne survenoit aucun ob-

stade au plan des conférences, il comptoit d'arriver à Nipcheu le 21 du même mois.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Nous traduisîmes fidèlement cette réponse, qui ne plut pas beaucoup à nos Ambassadeurs. Ils délibérèrent aussitôt sur les circonstances. Le parti auquel ils s'arrêterent fut d'envoyer au-devant du Plenipotentiaire, pour presser son arrivée & lui faire connoître la sincérité de leurs intentions. Mais son Envoyé tâcha d'éluder cette résolution, en les priant d'attendre encore quelques jours, afin qu'il pût arriver avec leur Député.

Le 11, le Gouverneur de Nipcheu fit aux deux Chefs de l'Ambassade un nouveau présent de dix vaches. Le 13, on fit partir, sur de petites Barques, trois petits Mandarins, accompagnés de quelques soldats, pour aller au-devant des Plenipotentiaires Moscovites. Le Gouverneur de Nipcheu envoya aux Ambassadeurs un présent de legumes & de plusieurs sortes de pâtisserie fort grossière, avec de très méchant vin.

Présent du
Gouverneur
de Nipcheu.

Le 15, nos Ambassadeurs reçurent avis du Gouverneur de Nipcheu que les Plenipotentiaires Moscovites devoient arriver dans un ou deux jours, & qu'une partie de leur équipage étoit

Approche
des Plenipotentiaires
Moscovites.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

déjà dans la Ville. Les trois petits Mandarins qui étoient allés au-devant d'eux revinrent le 16, fort satisfaits de l'accueil qu'ils avoient reçu. Le Plenipotentiaire leur avoit proposé d'éloigner un peu notre camp de la Forteresse; mais ils avoient répondu, suivant l'ordre dont ils étoient chargés, qu'il étoit impossible aux Chinois de changer de situation, parce qu'il n'y avoit point aux environs de Nipcheu, d'autre lieu propre à former leur camp; qu'en arrivant il pourroit visiter lui-même le terrain, & que s'il leur montrait quelque autre endroit commode, ils ne balanceroient pas à le prendre. Il ne fit aucune réplique sur ce point; mais, après s'être plaint que les Interpretes Mongols manquoient d'intelligence, il demanda que pour traiter d'affaires on ne fît usage que de la langue Latine.

Il dépêcha le même jour un Exprès aux Ambassadeurs, pour leur faire aussi son compliment, & leur demander de quelle maniere ils desiroient que se fît leur entrevûe. Ils repondirent qu'ils lui en abandonnoient la disposition. Le Député parut se troubler dans son discours, & les Ambassadeurs furent peu satisfaits de ses manieres brusques &

sauvages. Ils resolurent même de faire avertir le Plenipotentiaire Moscovite, qu'ils souhaitoient plus de choix dans les Ministres qu'il employeroit avec eux.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Enfin le Plenipotentiaire arriva le 18 à Nipcheu, avec une partie de sa suite. Il en fit donner avis sur le champ aux Ambassadeurs Chinois, par un de ses Gentilhommes, qui leur déclara aussi que les conférences ne pouvoient commencer que dans deux ou trois jours, parce que tout le cortège Moscovite n'étoit pas encore arrivé. Les Ambassadeurs firent des plaintes du dernier Député qu'ils avoient reçu, & demanderent qu'on ne leur envoyât plus des Ministres qui n'étoient propres qu'à jetter de la confusion dans les affaires. Ensuite ils envoyerent eux-mêmes deux personnes de considération, pour complimenter le Plenipotentiaire sur son arrivée.

Son arrivée
à Nipcheu.

Le 19 se passa tout entier en messages mutuels de la part des Ambassadeurs & du Plenipotentiaire, pour regler le jour, le lieu & la forme des conférences. On convint qu'elles commenceroient le 22; que nos Ambassadeurs passeroient la riviere, accompagnés de quarante des Mandarins de leur suite &

Conditions
reglées pour
les conférences.

GARRILLON.

1682.

II Voyage.

de sept cens soixante soldats, dont cinq cens demeureroient rangés en bataille sur le rivage, au lieu même où s'arrêteroient les Barques; que cet endroit seroit également éloigné du lieu des conférences & de la Forteresse; que les deux cens soixante autres soldats suivroient les Ambassadeurs jusqu'au lieu de l'Assemblée & demeureroient debout derriere eux, à quelque distance; que les Moscovites se rangeroient aussi en bataille devant la Forteresse, au nombre de cinq cens, & que le Plenipotentiaire seroit suivi de quarante de ses Officiers & de deux cens soixante soldats, qui demeureroient aussi debout, à la même distance que ceux de nos Ambassadeurs; que de part & d'autre ces deux cens soixante soldats n'auroient pas d'autres armes que l'épée, & que pour éviter toute surprise ils seroient visités par des gens de chaque parti; que nous poserions du côté de nos Barques une garde de dix hommes, afin que tout fût dans une parfaite égalité; que les Ambassadeurs s'assembleroient, chacun sous leurs tentes, qui seroient placées l'une contre l'autre, comme si les deux n'en composoient qu'une, & qu'ils y seroient assis l'un vis-à-vis de l'autre, sans aucune superior

rité de l'une & de l'autre part.

Nous n'aidames pas peu à rassurer quelques - uns de nos Ambassadeurs , qui étant employés pour la première fois à des affaires de cette nature , manquoient d'expérience & ne prenoient qu'une confiance médiocre à la bonne foi des Moscovites. Nous primes soin de leur expliquer ce que c'étoit que le Droit des Gens , & nous les assurames que si le Plenipotentiaire avoit fait d'abord quelques difficultés, elles n'étoient venues qu'à l'occasion d'un si grand appareil de guerre , qui ne paroïssoit pas convenir à des negociations pour la paix.

Le 21 , quelques Maréchaux de Camp allèrent visiter , de la part de nos Ambassadeurs , le terrain où devoient se tenir les conférences , & marquer les lieux où chacun devoit se placer. Le même jour on dressa les tentes des Ambassadeurs. Le 22 , à la pointe du jour on fit passer huit cens soldats avec leurs Officiers. Nous passames aussi , dit l'Auteur , avec les Maréchaux de Camp , pour aller attendre nos Ambassadeurs de l'autre côté. Mais lorsque tout sembloit si bien disposé , il survint un incident , qui faillit de renverser nos esperances.

GERBILLON.

1589.

II Voyage.
Desiance
des Ambas-
sadeurs Chi-
nois.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Mauvais effet qu'elle produit.

Le Plenipotentiaire Moscovite étoit demeuré seulement d'accord que les cinq cens soldats demeureroient dans les Barques mêmes ; & ses gens lui ayant rapporté qu'ils étoient rangés sur la rive , & plus avancés qu'on n'en étoit convenu , du côté des tentes , il envoya demander la raison de ce changement. Les Ambassadeurs Chinois , qui conservoient toujours quelque défiance nous firent prier de l'aller trouver & d'obtenir de lui la permission de laisser leurs soldats en bataille sur la rive. Nous l'obtinmes ; mais ce ne fut qu'après lui avoir représenté que nos Ambassadeurs n'ayant aucune connoissance des usages étrangers ni du droit des Gens , & n'ayant même jamais été employés à de pareils Traités , il falloit se prêter un peu à leur défaut d'expérience , si l'on ne vouloit pas s'exposer à voir la negociation rompue avant qu'elle fût commencée. Le Plenipotentiaire exigea néanmoins qu'on ne fît pas passer un plus grand nombre de soldats & qu'on n'en mît pas d'autres en bataille.

Les Ambassadeurs se rendent de part & d'autre au lieu d'assemblée.

Après cette precaution même , ce ne fut pas sans difficulté que nous déterminâmes nos Ambassadeurs à passer la riviere. Le Général des troupes Chinoises

ses de la Tartarie orientale, qui avoit été souvent trompé dans les affaires qu'il avoit eues à démêler avec la Moscovie, ne cessoit pas de leur inspirer de la défiance. Mais nous la combatîmes par tant de raisons, que s'étant enfin laissés persuader, ils consentirent à se rendre au lieu de l'Assemblée.

GERBILLON.

1689.

II Voyage

Ils étoient suivis des Officiers de leur suite, tous en habits de cérémonie qui étoient des vestes de brocard d'or & de soie, sur lesquelles on voyoit les dragons de l'Empire. Ils avoient préparé leurs étendards & leurs lances ornées; mais lorsqu'ils furent avertis de la pompe avec laquelle les Plenipotentiaires de Moscovie s'avançoient, ils prirent le parti de marcher simplement, & sans autre marque de leur dignité qu'un grand parasol de soie qu'on portoit devant chacun d'eux.

Marche des
Chinois.

Les deux cens soldats Moscovites, qui devoient être près des tentes, marchoient en ordre de bataille, avec leurs tambours, leurs fifres & leurs musettes. Le Plenipotentiaire suivoit à cheval, accompagné de ses Gentils-hommes & d'autres Officiers. Cinq trompettes, une tymbale & quatre ou cinq musettes, dont le son se mêloit à celui des fifres & des tambours, formoient une

Marche des
Moscovites.

GERBILLON.

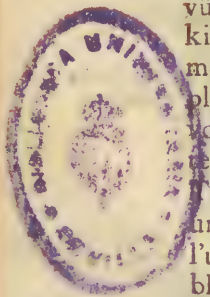
1689.

II Voyage.

melodie assez agréable. Le Plenipotentiaire avoit pour collegue le Gouverneur de Nipcheu & de toutes les terres Moscovites de cette region, avec un Officier de la Chancellerie de Moscou, qui étoit revêtu du titre de Chancelier de l'Ambassade.

Qui étoit le
Plenipoten-
tiaire de Mos-
covie.

La Cour de Moscovie avoit choisi pour son Plenipotentiaire *Theodore-Alexiowitz Golowin*, Grand-Panetier du Czar, Lieutenant Général de *Branxi*, fils du Gouverneur Général de la Sibirie-*Samoiede*, & de tout le Pays qui s'étend depuis *Tobolskoy* jusqu'à la Mer orientale. Il étoit superbement vêtu. Sur une veste de brocard d'or, il portoit une casaque ou un manteau de la même étoffe, doublé de martre zibeline, la plus noire & la plus belle que j'aie vue. Elle auroit valu mille écus à *Peking*. C'étoit d'ailleurs un gros homme, de taille un peu basse, & fort respectable, mais de bonne mine & qui sçavoit tenir son rang sans affectation. Sa tente étoit ornée de plusieurs tapis de Turquie. Ses gens placerent devant lui une table, avec deux tapis de Perse, l'un d'or & l'autre de soie. Sur cette table étoit tous ses papiers, son écritoire & une pendule assez propre. La tente des Ambassadeurs Chinois étoit sim-



plement de toile. Ils s'y assirent sur un grand banc, sans autre ornement qu'un coussin que les Tartares portent toujours avec eux, pour s'asseoir dessus à la maniere des Orientaux.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Du côté des Moscovites, il n'y avoit que les trois Ministres qui fussent assis; les deux premiers dans des fauteuils, & le troisieme sur un banc. Tous les autres étoient debout derriere leurs Chefs. De l'autre côté, outre les sept Tajins, qui avoient tous le titre d'Ambassadeurs & voix déliberative dans les affaires, & qui étoient assis vis-à-vis le Plenipotentiaire Moscovite, mon Compagnon & moi fumes les seuls qu'on fit assiseoir à côté de nos Ambassadeurs, dans l'espace qui étoit entr'eux & les Moscovites. Quatre Maréchaux de Camp étoient assis derriere les Ambassadeurs, & tous les autres Officiers se tenoient debout.

Ordre des
places aux
conference.

Lorsque tout le monde eut pris sa place, avec tant d'égalité dans chaque demarche, qu'on avoit mis pied à terre de part & d'autre, on s'étoit assis & l'on s'étoit salué en même tems; les Moscovites exposerent le sujet de leur commission par la bouche d'un de leurs Gentils-hommes, Polonois de Nation, qui avoit fait ses études à Cracovie & qui

Ouverture
des confere-
ces.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

parloit facilement la langue Latine. Ensuite ils prièrent nos Ambassadeurs de s'expliquer à leur tour. Les Chinois s'en excuserent, dans l'esperance d'engager les Moscovites à proposer les premiers leurs demandes. Ces instances durerent long-tems de part & d'autre. Enfin le Plenipotentiaire de Moscovie demanda aux Tajins Chinois s'ils avoient un plein pouvoir pour traiter de la paix & des limites. En même tems il offrit de montrer le sien. Mais les Tajins refuserent de le voir, & déclarerent qu'ils s'en rapportoient à sa parole. On convint de remettre toutes les affaires de moindre considération après qu'on auroit déterminé les bornes des deux Empires, seul point qui fût d'une veritable importance.

Premieres
propositions
pour le regle-
ment des li-
mites.

Le fleuve que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Moscovites, *Non-amur*, prend sa source dans des montagnes qui sont entre Selingha & Nipcheu. Il coule de l'Occident à l'Orient l'espace de plus de cinq cens lieues, jusqu'à la Mer orientale, où il va se décharger, à la hauteur d'environ cinquante trois ou cinquante quatre degrés après s'être grossi de plusieurs autres rivières, & l'on assure qu'il n'a pas moins de quatre ou cinq lieues de lar-

geur à son embouchure. Le Plenipotentiaire Moscovite proposa ce Fleuve pour la séparation des deux Empires ; de sorte que tout ce qui étoit au Nord appartînt à la Moscovie. Nos Ambassadeur se garderent bien de consentir à cette proposition , parce que les Chinois avoient au Nord des Villes & des Terres assez peuplées , & que la chasse des zibelines se faisoit dans les montagnes qui sont au - de - là du Fleuve. Ils prirent au contraire le parti de faire une demande exorbitante & d'exagerer leurs prétentions. Ils proposerent que les Moscovites se retirassent jusqu'au-de-là du Selingha , & qu'ils abandonnassent à l'Empire la Ville de ce nom , & celles de Nipcheu & d'*Yaksa* , avec toutes leurs dependances , sous prétexte qu'elles lui avoient autrefois appartenu , ou qu'elles avoient payé le tribut ; parce qu'en effet , lorsque les Tartares occidentaux s'étoient rendus maîtres de la Chine , tous les autres Tartares qui habitent cette région étoient devenus leurs Tributaires. Mais le Plenipotentiaire ne manqua pas de raisons pour refuter celles qu'on lui apportoit , & pour prouver que ces terres appartenoient aux Moscovites plutôt qu'aux Chinois. Comme il étoit presque nuit

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

lorsque cette contestation s'éleva , & que chacun des deux Partis voulant laisser faire les avances à l'autre , tous deux se deffendoient d'ouvrir d'autres propositions , la premiere conference finit , après qu'on eut conclu d'en tenir une autre le lendemain , avec les mêmes formalités que la premiere. Les Ambassadeurs se donnerent mutuellement la main & se separerent fort satisfaits les uns des autres.

Seconde
conference.

Le 23 , le Plenipotentiaire Moscovite envoya demander des nouvelles de la santé des Tajins , & les fit inviter à se rendre au lieu de l'Assemblée pour continuer la seconde conference. On s'y rendit aussi - tôt. Chacun reprit sa place , dans le même ordre que le jour precedent , & l'on fut encore assez long - tems à se presser de part & d'autre de faire les premieres propositions.

Les Moscovites declarerent enfin que si les Chinois redemandoient des terres qu'ils pretendoient leur appartenir , c'étoit à eux à marquer quelles étoient ces terres ; mais que leur proposition ne pouvoit être acceptée. Alors les Tajins assignerent d'autres bornes. Ils se reduisirent à demander que les Moscovites ne passassent pas Nipcheu ,

en offrant de leur laisser cette Place pour faciliter leur Commerce avec la Chine. Le Plenipotentiaire fort éloigné de goûter cette proposition, répondit en riant que les Moscovites étoient très obligés aux Chinois de ne les pas chasser de cette Place. Il pria les Tajins de proposer quelque parti plus raisonnable, auquel il pût donner les mains. Mais ceux-ci persistant dans leur demande, & les Moscovites s'étant obstinés à ne leur rien offrir, la conference se termina plus froidement que la précédente. Bien-tôt les Chinois se trouvant piqués de la raillerie des Moscovites, firent plier leurs tentes, après avoir déclaré qu'ils ne vouloient plus de conferences avec des gens dont ils se croyoient maltraités & desquels ils esperoient peu de satisfaction.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

A quelle occasion elle est rompue.

Le 24, tout le jour fut employé en deliberations. Nous scûmes, dit l'Auteur, que les Tajins avoient fait la proposition d'abandonner Selingha & Nipcheu aux Moscovites, & qu'ils s'étoient servi pour cela d'un Interprete Mongol. Il nous parut qu'il se desioit un peu de nous, peut-être parce que le Plenipotentiaire Moscovite nous marquoit de la confiance, & qu'il avoit peine à

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

se servir d'un Interprete Mongol qu'il en eût deux à sa suite ; ou plutôt , comme la plûpart des Ambassadeurs Chinois parloient la langue Mongole , ils aimoient mieux s'expliquer eux-mêmes.

Les Jesuites se rendent utiles à la paix.

Lorsque nous fumes informés de leur proposition , nous leur rendimes un peu d'esperance , en les assurant que nous ne doutions pas que les Moscovites ne cedassent *Yaksa* , & une partie des terres qui sont entre cette Place & celle de Nipcheu. Ils recommencerent leurs deliberations sur ce fondement. Nous y fumes appelés , & nous offrimmes d'aller vers les Plenipotentiaires Moscovites , sous pretexte d'eclaircir ce qui s'étoit dit la veille. Ils resolurent de nous y envoyer le lendemain , & de s'ouvrir absolument sur les dernieres bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires , suivant l'ordre exprès qu'ils en avoient reçu de leur Maître.

Le 25 , nous étions sur le point de nous rendre à Nipcheu , lorsqu'il arriva un Député des Moscovites , pour demander à nos Tajins que dans la supposition qu'ils n'eussent rien de plus à proposer , ils donnassent une déclaration de ce qui s'étoit passé dans les deux conferences & des propositions qu'on y

avoit faites de part & d'autre , en offrant de donner aussi celle du Plenipotentiaire , afin que chacun en pût faire un rapport fidele à son Maître. Les Tajins , qui avoient fait eux-mêmes cette proposition à la fin de la dernière conference , répondirent qu'ils donneroient volontiers la déclaration qu'on leur demandoit , si les Moscovites envoient premierement la leur. Mais le Député vouloit qu'il se tint encore une conference , dans laquelle on se livrât mutuellement ces Lettres , munies du sceau public de chaque Parti. Les Tajins refuserent d'y consentir.

Negociation
des Jesuites.

Lorsque ce Député eut repris le chemin de Nipcheu , nous nous rendimes , comme de nous-mêmes , chez le Plenipotentiaire Moscovite , sous pretexte de nous éclaircir de ce qui s'étoit passé dans la dernière conference , à laquelle nous n'avions pas assisté. Les Moscovites , qui desiroient la paix autant que les Chinois , nous virent avec beaucoup de satisfaction. Nous commençames par leur déclarer que s'ils ne consentoient à ceder la Forteresse d'*Yaksa* , avec le Pays voisin , il étoit inutile de se fatiguer davantage , parce que nous scavions certainement que nos Ambassadeurs avoient ordre de ne conclure

GERBILLOU.

1089.

11 Voyage.

aucun Traité sans cette condition : qu'à l'égard du Pays, depuis *Yakfa* jusqu'à Nipcheu & au Nord du Fleuve Saghalian, nous ne scavions pas si bien à quoi les Tajins pourroient se reduire ; mais que le Plenipotentiaire pouvoit voir lui-même dans quel lieu, entre ces deux Places, il vouloit mettre les bornes des deux Empires, & que les Chinois, à qui nous connoissions beaucoup d'empressement pour la paix, se porteroient infailliblement à le satisfaire. Il nous repondit que dans cette esperance il prioit nos Ambassadeurs de lui faire connoître leur dernière resolution. Nous nous hâtasmes de leur porter cette reponse.

Bornes que les Ambassadeurs Chinois veulent assigner aux deux Empires.

Le 26, un Gentil-homme Moscovite vint demander quelle étoit la dernière resolution des Tajins. On lui montra, sur une grande Carte, les bornes qu'on pretendoit assigner aux deux Empires. C'étoit d'un côté, un Ruisseau ou une petite Riviere, nommée *Kerbetchi*, dont la source est dans une grande chaîne de montagnes qui s'étendent depuis-là jusqu'à la Mer orientale, & qui est au Nord du Saghalian-ula, où elle vient se décharger à trente ou quarante lieues de Nipcheu. On marqua le sommet de ces montagnes pour terme

entre les deux Empires, de sorte que tout le Pays qui s'étend du haut de la chaîne vers le midi appartînt aux Chinois, & que tout le Pays qui s'étend de l'autre côté, au Nord, demeurât aux Moscovites, avec celui qui s'étendait vers l'Ouest au-de-là de la même rivière.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

De l'autre côté, c'est-à-dire, au midi du fleuve Saghalian, on assigna pour bornes la rivière d'Ergone, qui prenant sa source dans un grand Lac à soixante dix ou quatre vingt lieues au Sud-Est de Nipcheu, vient aussi se jeter dans le fleuve *Saghalian*. Les Tajins vouloient donc que tout ce qui est à l'Est & au Sud de l'Ergone appartînt à l'Empire, & que ce qui est au-de-là fût le partage des Moscovites; qu'ils n'habitassent néanmoins que le Pays qui est entre le fleuve Saghalian & une chaîne de montagnes peu éloignées de ce fleuve au Sud; & qu'ils n'avancassent pas plus loin dans les terres qui appartinrent aux Tartares Kalkas, dont la plupart s'étoient assujettis depuis peu à l'Empereur de la Chine.

Après le départ de cet Envoyé, nous nous rendimes encore chez le Plenipotentiaire Moscovite, pour lui expliquer cette dernière resolution & nous

Difficultés
sur le Pays des
Kalkas.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

assurer de la sienne. Il survint une difficulté touchant le pays des Kalkas, où les Tajins ne vouloient pas que les Moscovites pussent s'étendre, sous prétexte que le Khan de cette Nation s'étoit rendu tributaire de la Chine. Les Moscovites au contraire, prétendant avoir reçu quelques offenses des Kalkas ne vouloient pas que les Tajins prissent leurs intérêts, ni qu'ils pensassent à mettre les bornes dans un Pays qui n'appartenoit pas à la Chine. Dans ce principe, ils répondirent que si le Khan des Kalkas s'étoit soumis aux Chinois, il n'avoit pû leur soumettre son Pays dont le Khan des Eluths l'avoit dépouillé depuis un an, jusqu'à le forcer de se retirer sur les terres de la Chine. Nous revinmes vers nos Tajins, pour éclaircir cette difficulté. Ils consentirent facilement au desir des Moscovites, c'est-à-dire qu'on ne traitât pas de cette affaire, sur laquelle ils n'avoient aucune commission : mais ils ajoutèrent qu'on en remettroit la discussion après que les Kalkas auroient fait la paix avec les Eluths.

Difficulté de
la part des
Moscovites.

Les Moscovites, à qui nous portâmes cette réponse dès le même jour nous proposèrent un autre difficulté. » Nous avons, dirent-ils, une habitation au-

„ de-là de la riviere d'Ergone , à la-
 „ quelle nous ne voulons pas renoncer.
 „ Vos Ambassadeurs eux-mêmes n'ont
 „ demandé que *Yakfa*. Cette propo-
 sition nous obligea de retourner encore
 vers nos Tajins , pour sçavoir leur in-
 tention , sans laquelle nous ne pou-
 vions obtenir des Moscovites une re-
 ponse positive.

GERBILLON

1689

II Voyage.

Le 27 , nos Tajins ayant consenti
 que les Moscovites demolissent les mai-
 sons qu'ils avoient bâties à l'Orient de
 l'Ergone , & qu'ils les transportassent
 au-de-là , vers l'Occident , nous alla-
 mes dès le matin porter cette resolu-
 tion aux Plenipotentiaires Moscovites
 & leur demander positivement la leur.
 Ils nous repondirent qu'ils alloient aus-
 si marquer de leur côté les bornes qu'ils
 prétendoient mettre entre les deux Em-
 pires , & qu'au reste c'étoit leur der-
 niere resolution dont ils ne se départi-
 roient jamais. Après cette exorde , le
 le premier Plenipotentiaire nous mar-
 qua ces bornes un peu au-de-là d'*Yakfa*,
 de sorte que cette Place & tout ce qui
 est à son occident devoit leur demeu-
 rer. Aussi-tôt qu'ils se furent expliqués
 nous nous levames pour nous retirer ,
 en leur reprochant d'avoir abusé de
 notre bonne foi , puisqu'après leur a-

 Derniere re-
 solution des
 Moscovites.

GERBILLON.

1589.

II Voyage.

voir nettement déclaré que s'ils n'étoient pas dans la resolution de céder Yakfa & les terres voisines, il étoit inutile de traiter davantage, ce qu'ils avoient fait depuis ne pouvoit avoir eu d'autre but que d'amuser les Chinois par de fausses esperances. Nous ajoutames qu'il nous paroissoit difficile qu'on pût désormais se fier à eux & continuer les negociations.

Elle choque
les Chinois.

Nous n'eumes pas plutôt rendu compte de la verité à nos Tajins, qu'ils tinrent un grand Conseil, où tous les Officiers militaires, généraux & particuliers, furent appelés. On y resolut que nous repasserions tous la rivière; & que postant nos troupes de maniere que la Forteresse de Nipcheu demeurât comme bloquée, on ramasseroit tous les Tartares, qui mecontens de la rigueur avec laquelle ils étoient traités par les Moscovites cherchoient à secouer leur joug. Les ordres furent donnés aussitôt pour faire passer la rivière aux troupes dès la nuit suivante & l'on envoya cent hommes, sur des Barques, vers Yakfa, pour se joindre à quatre ou cinq cens, qui étoient demeurés près de cette Place, couper toutes les moissons, & bloquer aussi cette Forteresse. Les Moscovites s'étant apperçus que

tout étoit en mouvement de notre côté, jugerent que leur proposition avoit été mal reçue. Dès le soir, ils envoyèrent leur Interprete, pour renouer la négociation, mais sous pretexte de faire protester qu'ils desiroient toujours sincerement de travailler à la paix, & de demander que de part & d'autre on se donnât par écrit une déclaration de ce s'étoit passé aux conferences. L'Interprete fit même entrevoir que l'intention de ses maîtres étoit de ceder *Yak-sa*; mais il ajouta qu'ils n'offroient rien parce qu'on leur demandoit trop. Les Tajins repondirent qu'ils se mettoient peu en peine des déclarations, & qu'ayant déclaré leur dernière volonté, ils étoient résolus de n'y rien ajouter; que si le Plenipotentiaire Moscovite vouloit s'y rendre, il leur trouveroit toujours la même inclination pour la paix; mais que les delais commençoient à devenir excessifs, & que si l'on avoit quelque reponse à leur faire il falloit qu'elle vînt cette nuit même.

L'interprete demanda fort instamment qu'on nous renvoyât le lendemain vers le Plenipotentiaire. Les Tajins repondirent que cette démarche étoit inutile, parce qu'ils n'avoient rien de nouveau à lui communiquer. Il

GERBILLON.
1639.
II Voyage.
La negocia-
tion traîne.

Incertitude
des Tajins.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

promit alors de revenir le lendemain, pour apporter la dernière résolution de ses Maîtres. Après son départ, on tint un second conseil, auquel nous reçûmes ordre d'assister. Nos Tajins ne purent cacher leur incertitude. Ils craignoient d'un côté que le changement des Moscovites ne fût une feinte pour gagner du tems & se mettre en état de prévenir nos desseins. De l'autre, ils apprehendoient que si l'on passoit la rivière il ne se fît quelque acte d'hostilité qui achevât de ruiner toutes les espérances de paix, & que l'Empereur ne leur fît un crime d'avoir rompu la négociation. Dans cet embarras, ils chercherent à s'assurer de notre suffrage & à nous faire entrer dans leur sentiment. Mais nous refusâmes de leur donner aucun conseil. » Notre profession, leur dîmes-nous, ne nous permettoit pas d'entrer dans une affaire de cette nature. D'ailleurs étant en plus grand nombre, avec plus de lumières & d'expérience que nous, il devoit leur être aisé de se déterminer. » Cependant nous leur fîmes entendre que nous ne désespérions pas de la paix, & que nous penchions même à croire qu'elle n'étoit pas éloignée. Ils envoyèrent là-dessus un controc-

dre à ceux qu'ils avoient dépêchés pour couper les grains d'Yakfa. Mais il étoit trop tard, & l'on ne put les atteindre. On ne laissa pas de continuer pendant toute la nuit à faire passer la rivière aux troupes.

Le 28 au matin, l'Interprete Moscovite revint offrir de ceder Yakfa, à condition néanmoins qu'il seroit rasé. Le Plenipotentiaire consentoit aussi que la rivière d'Ergone servît de bornes aux deux Empires; mais il prétendoit conserver l'habitation que les Moscovites avoient à l'orient de cette rivière. En un mot ils accorderoient presque tout ce qu'il y avoit d'essentiel dans les demandes des Tajins. Ensuite l'Interprete demanda que nous fussions renvoyés vers ses maîtres, pour mettre la dernière main à l'ouvrage de la paix; mais cette demande fut refusée.

Les Moscovites accorderont beaucoup.

Cependant les troupes Chinoises ayant commencé, pendant cet entretien, à paroître de l'autre côté de la rivière, sur le haut des montagnes au pied desquelles la Ville & la Forteresse de Nipcheu sont situées, nos Tajins avertirent le Député qu'ils n'avoient pris le parti de leur faire passer la rivière que pour les tirer d'un camp inondé où le fourage leur manquoit. Ils ajouterent que si

Les Chinois paroissent abandonner les négociations.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Ils repassent
la rivière.

Le Plenipotentiaire Moscovite voulut enfin consentir aux conditions qu'ils avoient proposées, ils attendroient encore une heure ou deux sans passer la rivière; mais qu'autrement, ils iroient attendre sa reponse de l'autre côté. L'interprète partit, & son retour fut attendu pendant deux heures. Aussi-tôt que ce tems fut écoulé, nos Tajins s'embarquerent & nous avec eux. Nous passâmes la rivière, trois lieues au-dessus de la Forteresse, dans le même lieu où presque toutes les troupes avoient passé. L'ordre portoit que le quartier général seroit à l'endroit du passage, dans une petite Vallée & sur le penchant des Montagnes : que les batteries se rangeroient des deux côtés de la rivière, & que les soldats camperoient sur les rives, proche des Barques. La plus grande partie du bagage demeura de l'autre côté, avec une garde. Cependant on avoit fait avancer toutes les troupes, jusqu'à la vûe de Nipcheu. On les avoit placées par escadrons & par pelotons; de sorte qu'elles occupoient tout l'espace qui est entre les deux rivières de Saghalian & de Nipcheu, & qu'elles ôtoient de ce côté-là toute communication aux Moscovites.

Aussi-tôt qu'ils s'apperçurent du pas-

GERBILLON.
1689.

II. Voyage.

Précautions
des Moscovi-
tes.

sage de nos troupes, ils rassemblèrent
 leurs gens & leurs troupeaux aux envi-
 rons de la Forteresse, avec la precau-
 tion de placer des corps de gardes avan-
 cés pour observer nos mouvemens. Pour
 nous, montant à cheval avec nos Ta-
 jins, nous avançames jusqu'au pied des
 Montagnes, à un bon quart de lieue
 de la Forteresse. A peine fumes-nous
 à la vûe des murs, que nous apperçu-
 mes les Députés du Plenipotentiaire,
 qui ne nous ayant plus trouvés dans
 notre premier camp venoient droit à
 nous. Ils apportoitent sa résolution, qui
 étoit un consentement presque absolu à
 tout ce que les Tajins avoient propo-
 sé. Il ne restoit du moins qu'un petit
 nombre de legeres difficultés, & les
 Députés demanderent que pour les ter-
 miner nous fussions envoyés vers leur
 maître. Nos Tajins n'y consentirent
 pas sans peine. Ce ne fut qu'à force
 de prieres qu'ils me permirent d'y aller
 seul, sans autre suite que mes Dome-
 stiques & sans vouloir que je fusse ac-
 compagné du Pere *Pereira*. En entrant
 dans la Ville, je remarquai que les
 Moscovites avoient placés dans la rue
 quinze pieces de campagne, la plupart
 fort longues, avec un mortier, que
 j'apperçus aussi. J'achevai, dans les murs

L'Auteur se
 rend à Nip-
 cheu & con-
 clut le Traité.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

de Nipcheu , de regler avec le Plenipotentiaire les bornes des deux Empires & les autres conditions de la paix. Je la crus alors parfaitement conclue, & je retournai au camp avec cette agreable nouvelle , que nos Tajins attendoient avec beaucoup de crainte & d'impatience.

Tartares qui
veulent se sou-
mettre aux
Chinois.

Le même jour , plusieurs troupes de Mongols & de Kalkas , maltraités par les Moscovites dont ils s'étoient rendus les Vassaux , envoyerent des Députés aux Ambassadeurs Chinois , pour leur offrir de se soumettre à l'Empereur & lui demander la liberté de se retirer sur ses terres. Ils étoient assemblés au nombre de plus de mille , avec leurs familles & leurs troupeaux. Nos Tajins ne leur promirent rien , dans la crainte d'apporter quelque obstacle à la paix. Mais on leur fit esperer que si le Plenipotentiaire Moscovite faisoit naître de nouvelles difficultés , ils seroient reçus avec joie sous la protection de l'Empire. Les Tajins , remarque ici l'Auteur , reconnoissant le tort qu'ils avoient eu de ne pas nous donner assez de credit au commencement de la négociation , changerent d'idées dans la suite & nous honorerent de toute leur confiance.

GERBILLON.
1689.

II Voyage.

Articles que
les Moscovi-
tes font pro-
poser.

Le 29, les Plenipotentiaires Moscovites envoyerent des Députés à nos Ambassadeurs, pour leur faire plusieurs demandes dont ils prétendoient faire autant d'Articles du Traité. Ils demandoient 1^o, Que dans les Lettres qui feroient écrites aux Czars leurs Maîtres, on mît leurs titres, du moins en abrégé, & qu'on n'employât aucun terme qui marquât de l'inégalité entre les Souverains des deux Empires : 2^o, Que si l'on s'envoyoit mutuellement des Ambassadeurs, pour se communiquer les principaux événemens des deux Empires, ces Ministres publics fussent traités avec toutes sortes d'honneurs ; qu'ils ne fussent obligés à nulle bassesse ; qu'ils rendissent en main propre, à l'Empereur, les Lettres de leur Maître ; & qu'ils jouissent d'une entière liberté dans les lieux où ils se trouveroient, & même à la Cour : 3^o, Que le Commerce fût libre d'un Etat à l'autre, avec la permission des Gouverneurs sous la Jurisdiction desquels les Marchands se trouveroient.

Aux deux premières demandes, les Tajins repondirent que n'ayant point apporté là-dessus d'instruction, & la Chine d'ailleurs n'ayant jamais envoyé d'Ambassadeurs aux Puissances étran-

Reponse des
Ambassadeurs
Chinois.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

geres, ils ne pouvoient rien determiner qu'il ne leur appartenoit pas non plus de regler le style des Lettres de leur Empereur ; mais qu'en général ils pouvoient assurer, que les sujets du Grand Duc de Moscovie, à plus forte raison ses Ambassadeurs, seroient toujours reçus avec distinction. Ils accorderent sans peine la troisieme demande ; mais ils firent difficulté de consentir qu'elle fût inserée dans le traité de paix, parce que cette affaire étant de peu d'importance, il ne leur seroit pas honorable de la mêler avec le reglement des limites, qui étoit proprement l'objet de leur negociation. Enfin les Députés Moscovites demanderent que le traité fût dressé suivant les intentions des Ambassadeurs Chinois, & qu'il fût communiqué au Plenipotentiaire, afin qu'après l'avoir lû il pût communiquer aussi le sien. Cette proposition fut acceptée.

On dresse le
Traité.

Le jour suivant fut employé à dresser la minute du traité de paix, & nous passames la nuit à le traduire fidèlement en Latin. Le 31, nous fumes chargés de porter cette traduction Latine au Plenipotentiaire. Après la lecture que nous lui en fimes nous-mêmes, il en demanda une copie, que nous lui

accordames. Il promit d'envoyer incessamment sa reponse.

Le premier de Septembre, il envoya demander aux Tajins l'explication d'un article dans lequel on avoit inferé quelque chose dont on n'avoit point encore parlé. On y disoit que les limites des deux Empires seroient fixées à la chaîne de montagnes qui s'étend depuis la source de la petite riviere de *Kebetchi*, au Nord - Est, jusqu'à la Mer Orientale & Boreale, & qui finit par une langue de montagnes qui s'avance dans la Mer. Cette chaîne s'appelle *Nossé* : sur quoi l'on doit remarquer que les montagnes qui sont à la source du *Kebetchi* forment deux chaînes de hautes-roches, dont l'une s'étend presque droit à l'Est & court à peu près en ligne parallele au fleuve *Onon* ou *Saghalian*; & c'étoit cette chaîne dont les Moscovites prétendoient faire les limites des deux Empires. L'autre chaîne s'étend au Nord-Est, & c'étoit celles que les Chinois entendoient. Or entre ces deux chaînes il y a une vaste étendue de Pays & plusieurs rivières, dont la principale, nommée *Oudi*, a plusieurs colonies Moscovites sur ses bords. C'est dans cette contrée que se trouvent les plus précieuses zibelines, les re-

GEREILLON.

1689.

II Voyage.

Explication
que les Mos-
covites de-
mandent.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

nards noirs , & d'autres fourures. C'est aussi dans la Mer qui s'avance entre ces deux chaînes de montagnes , qu'ils pêchent ces grands poissons , dont les dents sont plus belles & plus dures que l'ivoire , & dont les Tartares font beaucoup de cas. Ils en composent des anneaux , qu'ils mettent au pouce droit , pour ne se pas blesser en tirant de l'arc.

Les Tajins répondirent que ce seroit la chaîne des montagnes de *Nossé* qui marqueroit les bornes : sur quoi les Députés Moscovites se retirèrent , en déclarant qu'il n'y avoit aucune apparence que le Plenipotentiaire leur maître y donnât jamais son consentement.

Les Jésuites
sont consultés
au Conseil des
Tajins.

Leur réponse.

Le 2 s'étant passé sans recevoir aucune nouvelle, nos Tajins comprirent qu'en exigeant plus qu'ils n'avoient ordre de demander , ils s'exposoient au risque de rompre la negociation & de retourner sans avoir rien conclu. Ils tinrent conseil & nous y fumes appelés. Nous leur repondimes nettement que sans nous mêler de cette affaire & sans aucun dessein de donner notre avis , nous étions persuadés que les Moscovites n'y consentiroient pas , parce qu'il n'avoit pas été question de *Nossé* lorsqu'on étoit convenu des bornes : &

& nous ajoûtames que les Chinois ignorent apparemment quelle est l'étendue des terres jusqu'à ces montagnes. Ils furent extrêmement surpris d'entendre qu'il y a plus de mille lieues en droiture, depuis Pe-king jusqu'aux montagnes de Nossé; ce qui est vraisemblable suivant la Carte des Moscovites qui nous avoit été communiquée; car, dans le lieu où elles entrent dans la Mer, elles y étoient marquées presque au quatre-vingtième degré de latitude septentrionale.

Les Tajins prirent le parti de nous engager à retourner chez les Plenipotentiaires, pour renouer la négociation, en proposant que cette étendue de Pays fût partagée entre les deux Couronnes. Ce qui paroissoit les chagriner beaucoup, c'est que dans leurs idées ces terres leur avoient autrefois appartenu. Ils le disoient d'un ton qui devoit faire juger du moins qu'ils en étoient persuadés.

Crainte des
Tajins.

Nous nous disposions à partir, lorsqu'on vit arriver un Cavalier Moscovite, accompagné de quelques Tartares. Il apportoit un papier, qui contenoit une protestation fort éloquente de la sincérité avec laquelle les Moscovites avoient traité dans cette négocia-

Proposition
des Moscovites.

GERBILLOIN.

1689.

II Voyage.

tion, & de l'intention qu'ils avoient temoignée de conclure la paix; qu'au reste, comme on leur demandoit des Pays sur lesquels on n'avoit jamais marqué de prétentions dans les lettres qu'on avoit écrites à l'Empereur ou à ses Ministres, ils prenoient Dieu à témoin qu'ils n'avoient aucun pouvoir, non seulement pour disposer, mais pour traiter même de ces Pays: qu'ils ne pouvoient donc prêter l'oreille à des propositions de cette nature; mais que pour faire connoître encore mieux la sincérité de leurs intentions, ils étoient prêts de consentir que ces terres demeurassent en neutralité, dans la vûe d'en traiter dans la suite, lorsqu'on auroit pris les instructions & les ordres nécessaires: que si les Ambassadeurs Chinois persistoient dans leur demande, ils protestoient à la face du Ciel & de la Terre qu'ils ne seroient pas responsables du sang qui se repandroient dans une guerre qu'ils s'étoient efforcés de finir: que de leur part ils étoient résolus de ne pas attaquer les Chinois quand même on se sépareroit sans avoir conclu la paix; mais qu'ils sçauoient se défendre s'ils étoient attaqués, & qu'ils comptoient sur la protection de Dieu qui connoissoit la droiture de leurs intentions.

Cette protestation écrite en Latin, dont nous expliquames le sens, fit sur nos Ambassadeurs tout l'effet que les Moscovites pouvoient desirer. Ils répondirent avec douceur qu'ils avoient comme eux la plus forte inclination pour la paix, & qu'ils y apporteroient toutes les facilités imaginables; mais que le jour étant fort avancé, ils nous enveroient le lendemain au Plenipotentiaire, pour lui demander quelles étoient ses intentions.

Le 3, nous lui portames en effet l'article des limites, modifié comme il l'avoit désiré. Il en parut satisfait. On convint que l'article qui concernoit la partie des terres entre les deux chaînes de montagnes, demeureroit indecis, jusqu'à ce que les deux Empereurs eussent déclaré leur resolution. En entrant dans Nipcheu, nous trouvames que les Moscovites avoient environné leurs murs d'une espece d'estacade, formée de poutres, pour empêcher les Tartares d'entrer à cheval dans la Ville.

Les quatre jours suivans se passerent encore en éclaircissemens, sur quelques difficultés qui nous obligerent d'aller & de revenir plusieurs fois d'un camp à l'autre. Nos Tajins donnerent les mains à tout avec d'autant plus d'im-

On s'accorda de enfin sur les prétentions.

Le Traité est dressé.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

patience de finir, que la saison étoit fort avancée. Nous achevâmes de régler la formule du traité. Nous le dressâmes, l'Interprete Moscovite & moi, & nous convinmes de la maniere dont il seroit signé, scellé, & juré par les Ambassadeurs des deux partis. Le 7 fut employé à mettre en Latin les deux exemplaires, conçus presque dans les mêmes termes. Toute la difference consistoit en ce que dans l'exemplaire que je dressai pour les Chinois, l'Empereur étoit nommé avant les Grands-Ducs de Moscovie, & nos Tajins avant les Plenipotentiaires; au lieu que dans l'exemplaire des Moscovites on avoit donné le premier rang aux Grands-Ducs & à leurs Ministres. L'exorde étoit conçu dans les termes suivans;

Exorde du
Traité.

» Par ordre du très grand Empereur
» *Song hu-tu*, Capitaine des Officiers
» de la Garde du Corps, Conseiller
» d'Etat, & Grand du Palais; *Tong-*
» *que-Kang*, Grand du Palais, Kong
» du premier Ordre, Seigneur d'un
» des Etendards de l'Empire & Oncle
» de l'Empereur; *Lang-tan*, Seigneur
» d'un des Etendards de l'Empire; *Sap-*
» *so*, Général des Camps & Armées
» de l'Empereur sur le Fleuve *Sagha-*
» *lian-ula*, & Gouverneur général des

„ Pays circonvoisins ; *Mala* , Grand
 „ Enseigne d'un Etendard de l'Empire ;
 „ *Lang-tarcha* , Seigneur d'un des E-
 „ tendards de l'Empire ; *Wenta* , second
 „ President du Tribunal des affaires
 „ étrangères , &c.

„ S'étant assemblés près de Nipcheu ,
 „ l'an vingt - huitieme de Kang - hi ,
 „ pendant la septieme Lune , avec les
 „ Grands Ambassadeurs Plenipoten-
 „ tiaires *Theodore - Alexiowitz Golo-*
 „ *win* , *Okolnitz* ; & Lieutenant de
 „ Branki , & ses Compagnons , &c.
 „ Nous sommes convenus , par un ac-
 „ cord mutuel , des Articles suivans ,
 „ &c.

Aussi-tôt que nous eumes achevé d'é-
 crire les exemplaires du Traité , qui
 devoient être signés , scellés & échan-
 gés le même jour , les Plenipotentiaires
 Moscovites se mirent en marche pour
 se rendre au lieu de l'Assemblée , c'est-
 à-dire sous une tente qu'on avoit dressée
 près de Nipcheu. Nos Tajins vinrent
 à la tête de la plus grande partie de leur
 cavalerie , environnés de tous les Offi-
 ciers & les Mandarins de leur suite ,
 tous revêtus de leurs habits de cérémo-
 nie. C'étoient des vestes de brocard d'or
 & de soie , avec les dragons de l'Empi-
 re. Ils étoient escortés de plus de quin-

Les Ambas-
 sadeurs s'as-
 semblent pour
 jurer l'obser-
 vation du
 Traité.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Formalités
du serment.

ze cens chevaux, grands & petits étendards deployés. Il n'y manquoit que de bonnes trompettes & des tymbales. Les Plenipotentiaires Moscovites s'étoient fait preceder aussi d'environ deux ou trois cens soldats d'infanterie, dont les tambours, les fifres & les hautbois, mêlés avec les trompettes, les tymbales & les musettes de la cavalerie, formoient un concert des plus agreables.

Les Moscovites mirent les premiers pied à terre ; & pour faire les honneurs de leur Pays ils vinrent quelques pas au-devant des Tajins & les inviterent à passer les premiers. Ils se placerent tous vis-à-vis les uns des autres, sur des bancs couverts de tapis de Turquie, avec une table seulement entr'eux. Les deux Jesuites furent assis sur un banc, au bout de la table. Tout le reste des deux corteges se tint debout. Après les civilités ordinaires, nous commençâmes, dit l'Auteur, à lire à haute voix le Traité de paix, dans les exemplaires mêmes qui devoient être signés & scellés. Je lus d'abord le notre à haute voix. Je le donnai à l'Interprete des Moscovites, qui le lut encore une fois à haute voix, tandis que je lisois le sien tout bas, pour m'assurer de sa conformité. Cette lecture ne fut pas plu-

tôt finie, que chacun signa de son côté & scella les deux Exemplaires qu'il devoit donner à l'autre Parti ; c'est-à-dire, de notre côté un exemplaire en Tartare & un en Latin ; & du côté des Moscovites, un en Moscovite & l'autre en Latin. Il n'y eut que les exemplaires Latins qui furent tous deux scellés des sceaux de l'une & de l'autre Nation ; après quoi les Ambassadeurs s'étant levés ensemble, & tenant tous la main sur les Exemplaires, jurèrent au nom de leur Maître d'observer fidèlement le Traité, & prirent Dieu tout-puissant, Seigneur absolu de toutes choses, à témoin de la sincérité de leurs intentions.

Les Tajins avoient reçu de l'Empereur l'ordre exprès de jurer la paix par le Dieu des Chrétiens, dans la pensée que rien ne pouvoit avoir plus de force sur l'esprit des Moscovites pour leur faire observer inviolablement le Traité. Ils avoient composé une formule de serment, qui merite d'être ici rapportée, pour faire connoître mieux leur génie :

„ La guerre qui a regné entre les Habitans des frontieres des deux Empires de la Chine & de la Moscovie,
 „ & les combats que se sont donnés les

GEREILLON
 1689
 II Voyage.

Les Chinois
 jurent par le
 Dieu des
 Chrétiens.

Leur formule.

GERBILLON. » deux Partis, avec effusion de sang
 1689. » & trouble du repos des peuples, é-
 II Voyage. » tant tout-à-fait contraire à la divine
 » volonté du Ciel, qui est amie de la
 » tranquillité publique; Nous Grands
 » Ambassadeurs des deux Empires, a-
 » vons été envoyés pour déterminer
 » les bornes des deux Etats, & établir
 » une paix solide & éternelle entre les
 » deux Nations: ce que Nous avons
 » heureusement exécuté dans les con-
 » ferences que nous avons tenues dans
 » la vingtième année de Kang-hi, pen-
 » dant la septième Lune, proche du
 » Bourg de Nipcheu, ayant marqué
 » très distinctement & mis par écrit
 » les noms des Pays & des lieux où se
 » touchent les deux Empires, établi
 » des bornes à l'un & à l'autre, & re-
 » glé la manière dont on traitera desor-
 » mais les affaires qui pourroient sur-
 » venir, & ayant réciproquement reçu
 » l'un de l'autre un Ecrit authentique
 » dans lequel est contenu le Traité de
 » paix, & étant convenus de faire gra-
 » ver ledit Traité avec tous ses arti-
 » cles, sur des pierres, qui seront pla-
 » cées dans les lieux que nous avons
 » marqués pour servir de bornes aux
 » deux Empires, afin que tous ceux
 » qui passeront par ces lieux en puis-

„ sent être pleinement informés , &
 „ que cette paix , avec ces conditions ,
 „ soit inviolablement gardée à jamais.
 „ Que si quelqu'un avoit seulement
 „ la pensée ou le dessein secret de trans-
 „ gresser ces Articles de paix , ou si
 „ manquant de parole & de foi il ve-
 „ noit à les violer par quelque intérêt
 „ particulier , ou formoit le dessein
 „ d'exciter de nouveaux troubles &
 „ de rallumer le feu de la guerre ,
 „ nous prions le Seigneur souverain
 „ de toutes choses , qui connoît le fond
 „ de nos cœurs , de ne pas permettre
 „ que de telles gens vivent jusqu'à l'â-
 „ ge parfait , mais qu'il les punisse par
 „ une mort avancée.

GERBILLOIS.
 1682.
 II Voyage.

Les Tajins avoient dessein de lire cette
 Formule à genoux , devant une ima-
 ge du Dieu des Chrétiens , & d'adorer
 l'image en se prosternant jusqu'à terre ,
 suivant leur usage , & de bruler en-
 suite la formule , signée de leur main
 & scellée du sceau des troupes de l'Em-
 pereur ; mais les Moscovites , à qui nous
 proposâmes leur idée , craignant peut-
 être qu'il ne s'y glissât quelque super-
 stition , ou du moins ne voulant pas
 s'astreindre à des pratiques étrangères ,
 jugerent que chacun devoit jurer sui-
 vant ses propres usages. Les Tajins ne

Pourquoi
 cette formule
 ne fut pas
 employée.

GERBILLON. firent pas difficulté de renoncer à leur
 1689. Formule, & se contenterent de faire
 II Voyage. le même serment que les Moscovites.

Echange des On fit ensuite les échanges. Le Ple-
 Exemplaires nipotentiaire Moscovite donna ses deux
 du Traité. Exemplaires au Chef de nos Ambassa-
 deurs, & le Tajin lui donna les siens;
 après quoi ils s'embrasserent, au son
 des instrumens dont ils étoient accom-
 pagnés. Le Plenipotentiaire fit servir
 aussi-tôt une collation à nos Ambassa-
 deurs. Elle consistoit en deux sortes
 de confitures; l'une, d'écorce de limon,
 & l'autre d'une espece de gelée ou de
 cotignac, avec du sucre très blanc &
 très fin, & deux ou trois sortes de vins
 d'Europe. La conversation fut conti-
 nuée long-tems, & l'on se fit des civi-
 lités mutuelles sur l'amitié qui venoit
 d'être établie entre les deux Empires.

Il est exe- On convint de faire partir incessam-
 cuté sur le ment, de part & d'autre, des Messa-
 champ. gers pour *Yakfa*, avec ordre d'y publier
 la paix, & d'exécuter l'Article qui por-
 toit que cette Forteresse seroit demolie,
 & que les Habitans seroient transpor-
 tés avec tous leurs effets jusques sur les
 terres de Moscovie. On envoya des
 Messagers vers l'Habitation qui étoit à
 l'Orient de la riviere d'Ergone, pour
 en faire demolir les maisons & les trans-

porter de l'autre côté de la rivière. Le Plenipotentiaire Moscovite fit élargir, à notre priere, deux Tartares de Solon, qui étoient depuis long-tems prisonniers dans la Forteresse de Nipcheu. Il pria les Tajins de passer quelques jours de plus dans leur camp, pour jouir du plaisir de se voir & goûter les fruits de l'amitié qu'on avoit contractée. Ils lui accorderent un jour, après lequel on ne pensa plus qu'à remonter à cheval. Les Moscovites nous accompagnèrent jusqu'à l'extrémité de l'habitation, & nous firent ensuite conduire, à la lumière des flambeaux, jusqu'au bord de la rivière, où nos Barques nous attendoient. Nous passâmes à l'autre bord; mais il fallut s'y arrêter assez long-tems, pour attendre que notre suite & une partie de nos chevaux fussent passés; ce qui ne causa pas peu d'embarras, parce qu'on fut obligé de faire passer les chevaux à la nage. Notre camp étoit à deux lieues de Nipcheu. Nous n'y arrivâmes qu'après minuit, extrêmement fatigués; moi sur-tout, qui n'avois rien pris de la journée & qui depuis huit ou dix jours n'avois pas goûté un moment de repos, parce que nous étions occupés nuit & jour à passer d'un camp à l'autre, à traduire les pieces des deux partis, ou à traiter

Les Amérindiens se repaissent.

GERBILLON

1687.

II Voyage.

Presens des
Moscovites.

avec les Ambassadeurs. Aussi nos soins furent-ils loués dans les deux Cours.

Le 8 au matin, on vit arriver un Délégué du Plenipotentiaire Moscovite, qui venoit saluer nos Tajins de la part de ce Ministre, & leur offrir des presens. C'étoit une horloge sonnante, trois montres, deux vases de vermeil doré, une lunette d'approche d'environ quatre pieds, un miroir d'un peu plus d'un pied de haut, & quelques fourures. Leur valeur, bien appréciée, ne montoit pas à plus de cinq ou six cens écus. Encore les pieces étoient-elles si mal disposées, que ce qu'il y avoit de plus considerable étoit presque uniquement pour le premier des deux Chefs de l'Ambassade. Le second Chef, oncle de l'Empereur, qui étoit revêtu du même pouvoir, en parut extrêmement offensé. Mais nous lui fîmes une espee de reparation, en persuadant au Délégué de présenter tout aux Ambassadeurs en commun. Ils accepterent le présent, après quelque difficulté. Cependant ils prirent entr'eux la résolution de ne s'en rien attribuer & de le réserver pour l'Empereur.

Presens des
Chinois.

Le Plenipotentiaire nous fit invier à l'aller voir. Nous nous rendîmes chez lui vers le midi. Il nous reçut avec beau-

coup de caresses ; & passant jusqu'à la familiarité , il nous entretint des nouvelles de l'Europe. Il nous promit d'engager les Grands-Ducs ses Maîtres à reconnoître dans les Jesuites de Moscou les bons offices que nous avions rendus à sa Nation , tant à la Cour de Pe-king que dans les négociations de Nipcheu. Pendant notre entretien , les Envoyés des Tajins vinrent lui offrir aussi des presens. C'étoit une selle en broderie d'or , avec les dragons de l'Empire ; deux petites tasses d'or cizelé , fort proprement travaillées ; quantité des plus belles pieces de soie de la Chine , de satin , de damas & de brocard d'or. Ce present avoit bien plus d'apparence & étoit beaucoup plus riche en effet que celui des Moscovites. Il y avoit aussi cent pieces de toile pour les valets des Plenipotentiaires ; cent pour ceux qui avoient servi d'Interpretes en langue Mongole , & dix pieces de soie pour l'Interprete Latin & pour un Ecrivain qui l'avoit souvent accompagné. Les Envoyés porterent ensuite quelques pieces de soie au Gouverneur de Nipcheu & au Chancelier de l'Ambassade.

Lorsque nous quittames le Plenipotentiaire , il nous donna quelques peaux de *Zibeline* & de *Xoulones* , avec quel-

Presens faits
aux deux Je-
suites.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

ques hermines. Les curiosités de l'Europe dont je lui avois fais present ne valoient gueres moins que le sien. Nous l'embrassames en nous separant. De-là nous rendimes notre visite au Gouverneur de Nipcheu, qui nous donna aussi, à chacun, deux fort belles zibelines. Le Chancelier de l'Ambassade nous força d'en accepter chacun une.

Retour des
Ambassadeurs
à Pe-king.

Le 9, nous nous mimes en chemin pour retourner à Pe-king. Notre route n'ayant pas été differente de celle qui nous avoit amenés à Nipcheu, nos observations furent en petit nombre. Lorsque nous fumes arrivés le soir au premier camp, deux Officiers Moscovites vinrent complimenter les Tajins de la part du Plenipotentiaire & leur faire des excuses de ce qu'ils n'alloient pas plus loin. Ils n'osoient s'engager dans le voisinage des Kalkas, qui s'étoient nouvellement revoltés.

Le 10, nous fumes obligés de faire un grand tour, pour éviter les boues & les fondrières dont les bois sont remplis. On prit d'abord presque à l'Ouest; puis suivant le cours du *Saghalian - ula* & passant sur les montagnes voisines, nous allames traverser la riviere de *Wenton*, qui se trouva beaucoup plus basse que lorsque nous l'avions passée.

Plusieurs
personnes no-
yées au passa-
ges du Wen-
ton.

la premiere fois. Nous ne laissames pas d'y perdre trois ou quatre personnes, qui étant tombées de cheval au passage, furent entraînées par la rapidité des flots. Cette riviere va se decharger dans le Saghalian, à trois ou quatre lis du même lieu.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Le 21, quatre Taikis ou Princes Kalkas, parens de *Che-ching-han*, vinrent au-devant des Tajins & les saluerent de la part de leur Khan, qui s'étoit rendu depuis un an tributaire ou vassal de l'Empereur de la Chine. Il avoit embrassé ce parti, pour se deffendre & des Moscovites, qui s'étoient emparés d'une partie de son Pays, & du Khan des Eluths, qui avoit chassé deux autres Khans de sa famille. Ces Taikis donnerent aussi, au nom de l'oncle de leur Empereur, quatre cens quatre vingt dix moutons & dix neuf bœufs, pour nos soldats. Ils offrirent des chevaux à nos Tajins, qui les refuserent, se contentant d'accepter ce qui étoit pour les soldats, dont ils rendirent même la valeur en pieces de soie & de toile, en thé, &c. Ils apprirent avec beaucoup de joie que la paix étoit conclue avec les Moscovites, parce qu'ils esperoient d'obtenir, par la mediation de Sa Majesté, un bon accommodement pour

Visite de
plusieurs Tai-
kis Kalkas.

GERBILLON. eux-mêmes avec cette Nation.

1689.

II Voyage.

Visite que
Che-ching-
han rend aux
Ambassadeurs

Le 23 & le 24, plusieurs de ces Princes Kalkas vinrent rendre les mêmes devoirs à nos Ambassadeurs. Le 25, on vit paroître *Che-ching han*, qui vint lui-même, accompagné de plusieurs Taikis de sa Maison, avec un cortège d'environ trente personnes. Les Tajins, avertis de son arrivée, s'étoient assemblés dans la Tente de *Kiu-kieu* pour l'y recevoir. Tous ses gens, & les Taikis mêmes, mirent pied à terre en entrant dans le *Quaran*, c'est à-dire dans le cercle des Tentes, qui étoit formé par les soldats de chaque étendard. Pour lui, s'avancant à cheval, il ne descendit qu'au milieu du *Quaran*. Nos Tajins qui l'avoient envoyé recevoir, allerent au-devant de lui jusqu'à l'endroit où il mit pied à terre. Ils le placèrent seul au haut de la Tente, & se rangerent au-dessous de lui, tous d'un côté, vis-à-vis les Taikis, qui s'assirent de l'autre.

Figure de ce
Khan.

Le Khan étoit un jeune homme d'environ vingt ans, & d'un assez beau visage pour un Tartare. Il étoit vêtu comme les Taikis, d'une veste de brocard d'or de la Chine, bordée de peaux noires; ses bottes étoient de satin, & son bonnet d'une fourrure d'une espèce de Re-

nard blanc un peu cendré. Il parla peu, & ne mangea presque rien, mais ses gens firent honneur à la collation par leur appetit ; & se gardant bien d'en rien laisser, ils remplirent des restes une espece de bourse qu'ils portent toujours pendue à leur ceinture.

Les Officiers du Khan s'entretenirent, avec nos Ambassadeurs, des affaires de leur Empire. Ils en deplorent le miserable état ; sur-tout l'infortune des deux Empereurs de la race de Che-ching-han, qui avoient été chassés de leurs Terres par le Khan des Eluths, & reduits à la necessité de chercher un azyle sur celles de la Chine, après avoir perdu leurs troupeaux, qui font leur unique richesse. De plusieurs Taikis qui leur étoient soumis, les uns s'étoient rendus tributaires des Moscovites, les autres de l'Empereur de la Chine. Enfin les deux Khans, defaits par un Prince Tartare, dont l'armée n'étoit que de sept à huit mille chevaux, avoient été forcés de s'assujettir eux-mêmes à payer le Tribut aux Chinois. Le troisieme, pere de Che-ching-han, qui tenoit sa petite Cour à soixante dix ou quatre vingt lieues de l'endroit où nous avions passé la riviere de Kerlon, n'avoit pas plutôt appris la ruine des deux autres,

Miserable
état des Kai-
kas.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

que prenant la fuite du côté de l'Est, il étoit venu se réfugier à une journée ou deux du lieu où nous étions campés dans un autre voyage. Il avoit envoyé quelques-uns de ses gens au Monarque de la Chine, pour implorer sa protection & se rendre son Vassal. Mais étant mort peu après, son fils en avoit donné avis à la Cour de Pe-king, en faisant demander l'investiture de la dignité de Khan. Il avoit obtenu facilement cette grace, & Sa Majesté Impériale avoit envoyé *Ou-lau-ya*, second Président du Tribunal des affaires étrangères, & l'un de nos Tajins, pour lui accorder ce qu'il demandoit.

Misere du
jeune Khan.

Ce jeune Khan étoit encore si éloigné d'avoir rétabli sa fortune, qu'il ne put offrir à chacun de nos Ambassadeurs qu'un chameau, un cheval & un Bœuf. Il donna, pour les soldats, cinquante moutons, qui n'étoient pas suffisans pour un seul repas. Dans sa misere, il pria les Tajins d'employer leur crédit en sa faveur auprès de l'Empereur leur maître, & de l'engager à ménager sa paix, tant avec les Moscovites qu'avec le Khan de Eluths. Ils lui promirent d'en parler à l'Empereur; mais ils l'exhorterent ensuite, lui & ses gens, à rétablir quelque ordre parmi eux. En

effet, on n'y connoissoit plus de punitions ni de recompenses. Chacun vivoit à son gré, sans vouloir s'assujettir à l'autorité d'aucune loi. Les plus forts opprimoient les plus foibles, voloient impunement, & ne se croyoient pas liés par les plus saintes promesses.

» Il arrivera nécessairement, leur dirent nos Tajins, que vous vous détruirez les uns les autres, ou que vous ferez bien-tôt détruits par vos voisins.

Après leur visite, la tente de *Kiou-kieu* demeura tellement infectée de leur puanteur, que nous fumes obligés d'en sortir pour aller prendre l'air.

Le 26, *Sofan-lau-ya* & *Ou-lau-ya*, prirent la poste, pour se rendre en diligence auprès de Sa Majesté Impériale, qui avoit dû partir de *Pe-king* quatre jours auparavant & venir chasser le Cerf dans les montagnes qui sont au-delà de la grande muraille, c'est-à-dire, dans le même lieu où nous l'étions allé trouver l'année précédente. Ce Monarque avoit ordonné, avant notre départ, que si le succès de notre Négociation repondoit à ses espérances, ces deux Ambassadeurs prissent la poste en arrivant sur les limites de l'Empire.

GERBILLON

1689.

II Voyage.

Deux des
ambassadeurs
se rendent en
poste auprès
de l'Empereur.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

Mort de

l'Imperatrice.

Il étoit parti fort tard pour la chasse parce que l'Imperatrice étant morte d'une fausse couche le 24 d'Août, le deuil avoit duré vingt sept jours suivant l'usage. Cette Princesse étoit fille du frere de *Kiu-kieu*, & cousine germaine de l'Empereur, qui l'aimoit tendrement. Elle n'avoit été déclarée Imperatrice qu'un peu avant sa mort, quoiqu'auparavant elle en eût reçu presque tous les honneurs, & qu'elle fût la premiere des trois Reines. On pretendoit que l'Empereur sollicité d'en nommer une par son Ayeule & par tous les Tribunaux de l'Empire, s'en étoit deffendu long-tems, parce que deux Impératrices precedentes étant mortes en couche l'une après l'autre il croyoit cette dignité fatale à celles qui en étoient revêtues.

Combien
l'équipage eut
à souffrir.

Che - ching - han continua quelque tems de nous accompagner à cheval ; lorsqu'il nous eut quittés, nos Tajins se separerent , & nous demeurames avec *Kiu-kieu* seul. Quoique nous eussions tenu le même chemin par lequel nous étions allés à *Nipcheu*, nos équipages avoient beaucoup plus souffert au retour. Outre que les chameaux & les chevaux s'étoient extrêmement affoiblis à *Nipcheu*, parce qu'ils n'y a-

voient pas eu de bons pâturages, surtout les chameaux, qui maigrissent dans les lieux où ils ne trouvent pas de salpêtre, nous n'avions presque pas trouvé de bonne herbe depuis la petite riviere de *Dorchi*; & la bonne eau avoit été plus rare. La plupart des mares s'étoient sechées faute de pluie. L'herbe même étoit si sèche qu'on avoit été obligé de laisser en chemin une infinité de chevaux & de chameaux, qui n'étoient plus capables de marcher. Les Kalkas en avoient aussi volé plusieurs. Aussi nos Ambassadeurs firent-ils distribuer aux Cavaliers & aux Officiers tous les chevaux que l'Empereur avoit envoyés pour s'en servir dans le besoin, & tout ce qui restoit de foye, de toile & de thé, &c. pour faire des échanges avec les Tartares du Pays contre des chameaux & des chevaux, qu'ils nous amenoient tous les jours en grand nombre; à condition néanmoins que chacun rendroit à Pe-king, les chevaux, les pieces de foye, les toiles, &c. en nature ou en argent.

Le 27, nous rentrames sur les terres de l'Empire, & nous passames le *Caru*, c'est-à-dire les limites, où nous reprîmes les gens, les chevaux & les chameaux que nous y avions laissés. Nous

On rentre
sur les terres
de l'Empire.

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

les trouvâmes en bon état , parce que ces terres sont fort propres à engraisser les Bestiaux. Un Taiki Kalka vint saluer *Kiu-kieu*. Il étoit accompagné de deux ou trois autres Taikis Mongols , qui avoient ordre de l'Empereur d'escorter un convoi de vivres pour notre équipage. Un de ces Taikis étoit *Guevou* , c'est-à-dire , marié à la fille d'un Regule de Pe-king. Un autre étoit fils de *Carchianivara* , un des plus puissans Regules Mongols qui sont soumis à l'Empereur , & le plus voisin de Pe-king , car ses terres s'étendent jusqu'à *Ku-pe-kieu*.

Visite d'un
Lama & son
ridicule pre-
sent.

Le 28 , en arrivant au Camp , nous trouvâmes un *Lama* , qui venoit saluer *Kiu-kieu*. Il étoit Envoyé d'un des premiers *Lamas* , frere du premier des trois *Khans-Kalkas*. Avec quelque respect qu'il parlât de son Maître , on ne lui fit pas un accueil aussi favorable qu'il s'y attendoit. *Kiu-kieu* ne voulut pas recevoir je ne sçais quel petit paquet d'une certaine poudre que nous primes pour de la cendre de quelque chose qui avoit servi au *Grand-Lama* , ou peut-être même de ses excréments pulvérisés , dont les Mongols font si grand cas qu'ils les portent suspendus à leur col dans de petits sachets , comme des

Reliques précieuses, & capables de les préserver ou de les guérir de toutes sortes de maladies. Il portoit cette poudre enfermée dans un petit paquet de papier fort blanc, qui étoit proprement enveloppé dans une grande écharpe de taffetas. *Kiu-kieu* lui dit que les Tartares Mancheous n'ayant aucun usage à faire de ce présent, il n'osoit le recevoir. Ensuite il le congédia sans aucune marque d'estime. Cependant lorsqu'il sut que ce Lama desiroit un peu de riz, parce qu'étant cassé de vieillesse, il ne mangeoit pas facilement de la viande, il lui en fit donner libéralement.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Le premier jour d'Octobre, nous campâmes dans la plaine d'*Uneguet*, sur le bord de la petite rivière de *Tchikin*; le 2, dans une grande plaine, nommée *Charipuritun*, sur le bord de la même rivière; le 4, dans les montagnes que nous avions passées le premier de Juillet; le 5, au-de-là de la source du *Thisker*, dans une plaine où nous trouvâmes une bonne fontaine & un étang capable d'abreuver les bétiaux. Assez proche, on voyoit, entre des hauteurs, quelques pins dispersés.

Plaine d'*Uneguet* & de *Charipuritun*.

Le 6, nous quittâmes le chemin par lequel nous étions venus, environ dix

GERBILLON. Elle serpente & tournoie beaucoup ;
1689
II Voyage. ce qui ne l'empêche pas de couler avec
assez de rapidité.

Perdrix , Le 9 , on fit soixante neuf lis , pres-
Cailles & Fai- que droit au Sud , mais quelquefois un
sans. peu à l'Est dans les montagnes. Pendant
les trente premiers lis , nous suivîmes
une vallée à peu près semblable à celle
du jour précédent , arrosée d'un gros
ruisseau , diversifiée par des arbres , &
pleine de perdrix , de cailles & de fai-
sans. Après avoir fait environ cinquante
lis , nous tournâmes un peu à l'Est ,
pour suivre une autre vallée , arrosée
aussi d'un ruisseau , mais qui étoit à
sec à plusieurs endroits. On campa près
d'un autre ruisseau , où le fourage étoit
fort bon , aux environs des mon-
tagnes.

Mont Pe- Le 10 , nous fîmes soixante dix lis ;
cha. Sa hau- quarante jusqu'au pied du Mont-Pecha ,
teur & ses ri- que les Mongols nomment dans leur
vères. Langue Hamar *Tabahan* , & le reste à
passer cette montagne , ou plutôt ces
amas de montagnes , dont quelques-
unes sont fort hautes & couvertes de
pins. Ce lieu est fameux parmi les Tar-
tares , qui le regardent comme un des
plus élevés qu'il y ait au monde. Il en
est fort plusieurs rivières , qui ont leur cours
à l'Orient , à l'Occident , au Nord &

au Midi. C'est peut-être cette grande élévation qui y rend le froid excessif. On assure qu'il s'y trouve de la glace en tout tems. Nous en vîmes, de l'épaisseur d'un doigt, dans trois petits réservoirs d'eau, & dans les petits ruisseaux qui coulent sur le penchant de la montagne du côté du Nord. La plupart des arbres de ces montagnes étoient morts & desséchés; ce que les uns attribuoient à la grande sécheresse de cette année, d'autres au grand froid des années précédentes. La montagne n'est pas rude à monter du côté du Nord, par où nous la passâmes; mais elle l'est beaucoup du côté du Sud, par lequel nous descendîmes. L'Empereur y a fait faire un grand chemin pour les chaises roulantes des Reines, qui le suivent quelquefois dans ses chaises. Après avoir descendu cette montagne, nous allâmes camper à sept ou huit lis du pied dans une gorge d'autres montagnes, près d'un gros ruisseau qui prend sa source au *Mont - Pecha*. Ces lieux sont remplis de Faïsans & de Chevreuils.

Le 11, on fit d'abord soixante lis, à peu près au Sud-Est, dans la vallée où nous avions campé. Elle est toujours arrosée du même ruisseau, qui en re-

GERBILLON. 1689. U Voyage. coit plusieurs autres. Les montagnes des deux côtés ne sont pas fort couvertes de bois, ni d'une grande hauteur; mais elles sont assez escarpées. Les faisans & les lievres s'offrent en abondance dans la vallée. Nous passâmes devant plusieurs sources d'eau chaude, fort celebres parmi les Tartares, qui y viennent prendre les bains, ou qui en viennent boire dans leurs maladies. J'examinai ces sources, qui sont en grand nombre au milieu de la vallée. Elles forment un assez gros ruisseau. Je mis les mains dans plusieurs; mais la chaleur en étoit si vive, que je fus obligé de les retirer aussi-tôt. L'eau en étoit fort claire, On voyoit seulement quelques fosses creuses & couvertes de branches d'arbres, pour y prendre les bains.

Kiu - kieu apprend la mort de l'Imperatrice niece. Ce fut en sortant de cette vallée que *Kiu-kieu*, reçut la premiere nouvelle de la mort de l'Imperatrice sa niece dont on avoit pris soin jusqu'alors de lui dérober la connoissance. Il se mit à pleurer & à gémir à haute voix suivant l'usage des Chinois & des Tartares. Ensuite il continua sa route avec nous, jusqu'à la premiere poste, & la prit aussi-tôt pour se rendre le même jour auprès de l'Empereur, qui n'é-

roit plus qu'à soixante lis de nous. Comme rien ne nous obligeoit à faire la même diligence, nous campâmes près de la poste, sur le bord d'un beau ruisseau.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Le 12, nous fîmes d'abord environ dix lis à l'Ouest, jusqu'à une petite plaine où le fils aîné de l'Empereur étoit venu camper, pour aller à l'appel du cerf. Cette plaine est au pied d'une montagne que les gens du Pays nomment *Tayn*. Nous tournâmes ensuite droit au Sud, pour les cinquante lis qui nous restoient jusqu'au camp de l'Empereur.

Sa Majesté avoit reçu *Kiu-kieu*, le jour precedent, avec de grands témoignages de bonté. Elle lui avoit dit qu'elle n'ignoroit pas les fatigues que nous avions essuyées; qu'elle étoit fort satisfaite du succès de la negociation, & qu'elle vouloit en donner des marques publiques au passage des troupes. En effet, elle avoit ordonné qu'on leur distribuât des bœufs, des moutons, de la chair des cerfs qu'elle avoit tués à la chasse, du vin, du beurre, & des chevaux, pour ceux qui en manquoient; ce qui fut exécuté ponctuellement.

Faveur que
l'Empereur
accorde aux
troupes.

A notre arrivée, les troupes qui nous

GERBILLON.

1689.

II Voyage.

avoient suivis dans le voyage, se rangerent avec nous sur le chemin où l'Empereur devoit passer en revenant de la chasse. *Kiu-kieu* se mit à leur tête. Sa Majesté ne pouvant distinguer personne, parce que la nuit étoit obscure, demanda qui nous étions. *Kiu-kieu* l'en informa. Elle voulut sçavoir si tout le monde étoit en bonne santé. Ensuite nous allâmes la remercier, en faisant les neuf inclinations ordinaires vis-à-vis la porte de sa tente. Elle envoya plusieurs plats aux Officiers & aux Mandarins de l'Ambassade.

Satisfaction
qu'il remoi-
gne des ser-
vices de l'Au-
teur.

Nous allâmes, le Pere Pereyra & moi, demander en particulier des nouvelles de la santé de l'Empereur & recevoir ses Ordres. Comme il étoit fort tard, & que Sa Majesté devoit aller le lendemain avant le jour à l'appel du cerf, nous ne pûmes la voir; mais elle nous fit dire publiquement qu'elle se portoit bien, qu'elle sçavoit que nous avions beaucoup souffert, & que c'étoit par nos soins & notre diligence que la Negociation de la paix avoit réussi, qu'au reste nous pourrions nous aller reposer à Pe-king, avec *Kiu-kieu*, qui devoit partir le lendemain & laisser le Commandement des troupes au Lieutenant Général des Armées de l'Empire.

Le 13, nous primes la route de Pe-king avec *Kiu - kieu*. On fit environ quatre vingt dix lis, presque droit au Sud; ensuite, tournant à l'Ouest, nous fîmes environ dix lis, pour aller coucher dans un Village qui appartenoit à un Regule. Tout ce Pays, depuis le Mont *Pecha*, n'avoit fait cette année presque aucune recolte. La secheresse avoit été si grande, qu'elle avoit tari presque toutes les rivières. Depuis plus d'un an, il n'étoit pas tombé assez de pluie pour pénétrer la terre à deux pouces.

Le 16 on repassa la grande muraille, & rentrant à la Chine par *Ku pe-keu*, on arriva le soir dans une petite Forteresse, à quarante lis de *Che-hia*. Enfin nous arrivâmes heureusement à Pe-king le 18.

L'Empereur y étant revenu le 22, nous nous rendîmes au Palais. Sa Majesté avoit ordonné à un des Eunuques de sa chambre de nous attendre, avec *Chau-lau ya*, qui étoit fort incommode, & de nous dire qu'elle n'ignoroit pas combien nous avions contribué aux negociations de la paix, pour la faire réussir suivant ses intentions; mais qu'elle vouloit être informée par nous-mêmes des details, des circon-

Les Jesuites
font leur cour
à l'Empereur

GERBILLON.

1689.

11 Voyage.

stances & des difficultés que nous avions eues à surmonter. Nous répondimes que nous avions suivi simplement les ordres de Sa Majesté avec de justes efforts pour remplir notre devoir. On nous donna du thé à la Tartare. Ensuite ce Monarque nous fit dire qu'il nous avoit destiné à chacun notre portion de la chair des cerfs qu'il avoit tués à la chasse : Sur quoi il faut remarquer que c'est l'usage des Tartares, de secher au soleil la viande de toutes sortes d'animaux, pour la garantir de la pourriture; & cette viande fait la principale nourriture des gens du commun à la campagne.

Le 24, l'Empereur alla faire les oblations qui sont en usage pour les Morts, devant le corps de l'Impératrice, qui étoit en dépôt dans une maison de plaisance hors de la Ville.

Compliment
qu'ils lui font
dans une au-
tre occasion.

Le 4, nous allâmes demander, au Palais, des nouvelles de la santé de l'Empereur, parce que nos Astronomes avoient remarqué qu'il avoit perdu de son embonpoint, lorsqu'ils étoient allés lui présenter un Memoire sur l'Eclipse de Lune qui devoit arriver dans le cours du mois. Sa Majesté reçut fort bien notre compliment, & nous fit entrer dans le même salon où nous

Faveurs
qu'ils reçoivent de ce
Monarque.

avons déjà paru deux fois en sa présence. Là, on vint nous dire de sa part que s'il paroïssoit quelque changement sur son visage, il n'en falloit pas être surpris; que la secheresse avoit été fort grande cette année, & que par conséquent le Peuple souffrant beaucoup, le misere publique ne pouvoit manquer de lui causer du chagrin. L'Eunuque qui nous apporta cette reponse, ajouta que Sa Majesté avoit appris que j'avois fait d'assez grands progrès dans la langue Tartare, & qu'elle vouloit en sçavoir la verité. Je repondis qu'effectivement j'avois commencé à l'apprendre. Comme on m'interrogeoit dans cette langue, je fus obligé de l'employer aussi pour mes reponses; ce qui étant aussi tôt rapporté à l'Empereur, il nous envoya sur le champ quelques viandes de sa table, dans des porcelaines très fines, jaunes en dehors & blanches en dedans. On me dit que Sa Majesté desiroit que je la remerciasse en Tartare. J'exécutai ses ordres.

Lorsqu'on lui eut porté ma reponse, elle me fit demander quelle sorte de Livres j'avois lus; si je les entendois aisément, & si j'étois celui qui s'étoit offert d'aller à Ula pour y apprendre plus facilement le Tartare. Je repondis

GERBILLON.

1689.

II. Voyage.

que s'il plaisoit à Sa Majesté de m'y envoyer, j'étois prêt à partir & pour tout autre lieu du Monde où elle auroit besoin de mes services. On nous dit, en nous congediant, que ce Monarque nous enverroit incessamment de la chair de cerf, qu'il nous avoit fait garder de sa chasse.

Present que
les Jezuïtes
sont à l'Em-
pereur.

Le 17, nous allames au Palais pour demander si Sa Majesté desiroit que nous la suivissions lorsqu'elle iroit aux obseques de l'Imperatrice. On nous répondit qu'il n'étoit pas necessaire. Nous présentames à l'Empereur quatre peaux de renard noir, que le Plenipotentiaire de Moscovie nous avoit données à Nipcheu. Elles furent reçues agreablement. Comme ce sont les plus cheres & les plus precieuses fourrures qui se voient à Pe-king, il n'est permis à personne d'en porter, à moins qu'on ne les ait reçues de l'Empereur même. Sa Majesté nous fit present, le même jour, de deux paniers de viande, des cerfs qu'il avoit tués dans sa derniere chasse.

Affliction
de ce Prince
pour la mort
de sa femme.

Le 22, l'Empereur, suivi de toute sa Cour, assista aux obseques de l'Imperatrice, qui se firent dans le lieu qu'il avoit choisi pour sa sepulture, où l'on avoit deja enterré deux Impera-

trices ses femmes, mortes successive-
ment, & l'Imperatrice sa grand'mere.
Ce Monarque temoigna une extrême
affliction de la mort de sa dernière
femme. Il alloit, une ou deux fois cha-
que jour pleurer près de son corps. Il
y demouroit plusieurs heures. Tous les
Grands de sa Cour y alloient aussi par
son ordre. Peu de jours après la mort
de cette Princesse, il avoit envoyé à
son pere tout ce qu'elle avoit laissé de
bijoux. Quelques flatteurs lui ayant rap-
porté que quatre Gentils hommes de
la chambre étoient à manger ensemble
& à se divertir pendant qu'il se livroit
à sa tristesse, il les fit châtier à la ma-
niere des Tartares; & ne se bornant
point à les chasser de sa présence, il
étendit son ressentiment jusques sur
leurs peres, qu'il priva aussi de leurs
Charges & qu'il obligea de faire de
grands frais pour nourrir des Eunuques
à leurs depens. C'est une infamie, di-
soit-il, que mes propres domestiques,
gens que je traite avec trop de bonté
& d'honneur, marquent si peu de sen-
sibilité pour mon affliction, & qu'ils se
réjouissent tandis que je suis accablé de
douleur.

Le 11 Décembre on commença, Comete ob-
servée par
vers les cinq heures & demie du matin, l'Auteur.

G. REILLON. à découvrir, de dessus l'Observatoire
 689.
 II Voyage. de Pe-king, une Comete au Sud-Est. On ne vit d'abord qu'environ dix à douze pieds de sa queue, qui paroissoit de la largeur d'un pied. Elle se terminoit presque immédiatement au-dessous de trois Etoiles qui font un triangle isoscele dans le repli de la queue de l'Hydre. De-là elle s'étendoit vers le Centaure, & passoit sur les deux Etoiles de l'épaule droite. Comme le reste étoit encore caché, on ne put en voir la tête, ni juger de sa véritable grandeur. Elle continua de paroître le 22, & l'on remarqua que son mouvement la portoit vers le Sud-Ouest. Le 18, j'allai l'observer sur une des Tours de notre Eglise, vers les six heures. On voyoit à l'horizon, environ deux brasses de sa queue, qui paroissoit large d'un pied.

Le 14, ayant continué mes observations, je remarquai que la Comete s'avancoit fort vite au Sud-Ouest, & qu'elle s'éloignoit considérablement. Son éclat diminuoit. Elle commençoit même à s'effacer. En mesurant son mouvement, à l'Observatoire, on trouva qu'elle s'étoit avancée vers le Sud-Ouest d'environ un degré & demie dans l'espace de vingt quatre heures.

Ce jour même, l'Empereur rentra dans Pe-king, après s'être amusé à la chasse de l'oiseau en revenant des obseques de l'Imperatrice. Nous nous rendimes au Palais, suivant l'usage, pour nous informer de sa santé. Il nous fit faire diverses questions touchant la Comete, sur laquelle le Tribunal des Mathématiques venoit de donner un Mémoire.

GERBILLON.
1689.
II Voyage.

Le 25, le Comete cessa presque entièrement de paroître, à cause des vapeurs qui s'élevoient à l'horison, & parce qu'elle étoit déjà fort éloignée. On ne laissa pas de l'observer encore quatre ou cinq jours à l'Observatoire, d'où l'on ne distinguoit plus qu'à peine la lueur de sa queue. On ne vit pas sa tête, qui étoit encore dans les rayons du Soleil lorsque sa queue disparut tout-à-fait.

Disparition
de la Comete.

Le 31, l'Empereur revint d'un parc qui se nomme en Chinois *Hai-tse*, où il étoit allé prendre le divertissement de la chasse depuis douze ou quinze jours. Ce parc est rempli de cerfs, de chevreuils, de lievres, de faisans, &c.

Parc de Hai-
tse.

Le premier jour de l'année 1690, nous nous rendimes dès le matin au Palais, pour demander, suivant l'u-

1690.

GERBILLON. sage, des nouvelles de la santé de l'Empereur, qui nous fit donner du thé dont il use lui-même. Il nous fit faire plusieurs questions sur quelques remèdes, particulièrement sur les cauterres, c'est à-dire, sur la maniere dont on les applique en Europe, & pour quelle sorte de maladie.

L'Auteur est appelé au Palais pour recevoir un présent. Le 5, nous fumes appellés au Palais, le Pere Pereyra & moi, de la part du Tribunal du Grand-Maître de la Maison Imperiale, pour recevoir ce que Sa Majesté avoit ordonné qu'on nous remît de sa part, en consideration des quatre peaux de renard noir que nous avions eu l'honneur de lui offrir. Ce present de Sa Majesté consistoit en dix pieces de soie, de satin & de damas, que les Officiers des magasins du Palais nous apportèrent. Nous allames en remercier l'Empereur avec les ceremonies ordinaires.

L'Empereur demande aux Jesuites l'explication des instrumens de Mathématique. Le 10, un des Gentils-hommes de la Chambre Imperiale vint nous avertir, de la part de Sa Majesté, de nous rendre le lendemain au Palais, pour lui expliquer l'usage des instrumens de Mathématique que nos Peres lui avoient présentés en divers tems, ou qu'ils lui avoient fait faire à l'imitation de ceux de l'Europe. Le messager ajouta que

l'intention de Sa Majesté étoit que je parlasse en Tartare, & que lorsque je ne pourrois m'expliquer bien en cette langue, le Pere Pereyra parlât en Chinois. On nous permettoit aussi d'amener un des trois autres Peres. Nous obéîmes le 15 à cet ordre. Nous fûmes introduits dans un des appartemens de l'Empereur, nommé *Yang sin-tien*, où travaillaient une partie des plus habiles Artistes, tels que les Peintres, les Tourneurs, les Orfevres, les Ouvriers en cuivre, &c. On nous y fit voir les instrumens de Mathématique, que Sa Majesté avoit fait placer dans des boetes de carton assez propres. Il n'y avoit pas d'instrumens fort considerables. C'étoit quelques compas de proportion, presque tous imparfaits; plusieurs compas ordinaires, grands & petits, de plusieurs sortes; quelques équerres & d'autres Regles géométriques; un cercle divisé, d'environ un demi-pied de diametre, avec ses pinules. Tout nous parut assez grossier, & fort éloigné de la propreté & de la justesse des instrumens que nous avions apportés. Les Officiers de l'Empereur, qui les avoient vûs, en convinrent eux-mêmes. Sa Majesté nous fit dire d'examiner ces instrumens & leurs usa-

GERBILLON.

1650.

II Voyage.

ges, pour lui en donner le lendemain l'explication. Elle nous donna ordre aussi d'apporter ceux que nous avions au Collège, propres à mesurer les élévations & les distances des lieux, & à prendre les distances des Etoiles.

Apparte-
ment où ils
sont conduits

Le 16, nous fumes conduits au même appartement, qui consiste en un corps de logis à deux aîles. Il est tourné droit au Sud, & composé d'une salle, avec deux grands cabinets, c'est-à-dire, un de chaque côté. Sur le devant de la salle est une galerie, d'environ quinze pieds de large, qui n'est soutenue que par de grosses colonnes de bois, avec une charpenterie peinte & enrichie de sculpture & de dorure, mais sans plat-fond, pavée de grands carreaux de brique, qu'on a soin de frotter & de rendre aussi clairs que le marbre. La salle n'est pas fort magnifique. Au milieu s'offre une estrade, d'un pied de hauteur, sur laquelle est un tapis de pied, assez semblable à nos tapis de Turquie, mais fort commun, quoiqu'orné de grands dragons. Le trône de l'Empereur, qui n'est proprement qu'une grande chaise à bras, de bois doré, est au fond de cette estrade. Le lambris de la salle est doré & peint, mais sans magnificence recher-

chée. Au milieu du lambris est un dragon en sculpture, qui tient un globe suspendu à sa gauche. Des deux côtés, la salle communique à de grandes chambres, qui peuvent avoir chacune trente pieds en quarré. Celle de la gauche en entrant étoit pleine d'ouvriers, c'est-à-dire, de Peintres, de Graveurs & de Vernisseurs. Il y avoit beaucoup de Livres dans des armoires fort simples.

L'autre chambre est celle où l'Empereur s'arrête ordinairement lorsqu'il vient dans cette espece de laboratoire. Elle est néanmoins fort simple, sans peinture, sans dorure & sans tapisserie. Les murailles ne sont revêtues que de papier blanc. Sur le devant, du côté du Sud, est une estrade, haute d'environ un pied & demie, qui s'étend d'un bout de la chambre à l'autre, & qui n'est couverte que d'un tapis de laine blanche fort commune. Un matelas, couvert de satin noir, est le thrône où s'assied l'Empereur, avec une espece de chevet pour s'appuyer. A côté on voit une petite table de bois vernissé, haute d'un pied, sur laquelle est l'écrtoire de Sa Majesté, avec quelques livres, une cassollette, & des pastilles en poudre sur un petit tabouret. La

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Chambre
remplie de
curiosités.

GERBILLON.

1690

II Voyage.

callolette est composée d'un mélange de métaux estimés à la Chine, quoique la plus grande partie ne soit que de cuivre; mais cette espèce de cuivre est fort ancien & fort rare. On avoit placé près du lieu par lequel Sa Majesté passoit, quelques-uns des fruits de cire que nous lui avons présentés en arrivant à Pe-king.

Outre les Livres Chinois qu'on voyoit dans une armoire, cette chambre étoit ornée de plusieurs tables, chargées de bijoux & de raretés, de toutes sortes de petites coupes d'agate de diverses couleurs, de porphyre & d'autres pierres précieuses, de petits ouvrages d'ambre, jusqu'à des noix percées à jour avec beaucoup d'art. Je vis aussi la plupart des cachets de Sa Majesté, qui sont tous dans un petit coffre de damas jaune. Il y en avoit de toutes les façons & de toutes les grosseurs, les uns d'agate, les autres de porphyre, quelques-uns de jaspe, d'autres de cristal de roche. Tous ces cachets ne sont gravés que de lettres, la plupart Chinoises. J'en vis seulement un grand, qui étoit dans les deux langues. On y lisoit en Tartare : *Outcho Coro Tche Tchenneakow Jabonny Parpei*; ce qui signifie, *Le Joyau ou le Sceau des ac-*

Cachets de
Sa Majesté
Imperiale.

tions grandes, étendues & sans bornes. GERBILLON.
1690.
Sur quelques-uns, il y avoit aussi une
espece de cartouche, fermé par deux
diagon, qui renfermoient la lettre du
sceau.

II Voyage.

Dans la même chambre étoit un atelier d'ouvriers, qui travailloient en carton, & qui font ces ouvrages avec une propreté qui surprend.

L'Empereur nous envoya plusieurs Entretien
de l'Empe-
reur avec les
Jésuites. mets de sa table. Ensuite il nous fit appeler dans l'appartement où nous l'avions vû la première fois qu'il nous avoit donné audience. Ce lieu se nomme *Kien-tsing-hong*. Il ressemble au *Yang-tsin-tien*; mais il y regne plus de propreté. C'est la résidence ordinaire du Monarque, qui étoit alors dans une chambre, à droite de la salle, & remplie de Livres placés & rangés dans des armoires qui n'étoient couvertes que d'un crêpe violet. L'Empereur nous demanda si nous étions en bonne santé. Nous le remercîames de cet honneur en nous prosternant jusqu'à terre, suivant l'usage; après quoi, s'adressant à moi, il me demanda si j'avois beaucoup appris de Tartare & si j'entendois les Livres écrits dans cette langue. Je lui répondis, en Tartare même, que j'avois fait quelques

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

progrès & que j'entendois assez bien les Livres historiques que j'avois lus. » Il parle bien, dit Sa Majesté, en se tournant vers ses gens; il a l'accent fort bon.

Explications
qu'il leur de-
mande.

Nous reçûmes ordre de nous avancer plus près de Sa Majesté, pour lui expliquer l'usage d'un demi-cercle que Monsieur le Duc du Maine nous avoit donné à notre départ de France. Sa Majesté voulut sçavoir jusqu'à la manière de diviser les degrés en minutes, par les cercles concentriques & les lignes transversales. Elle admira beaucoup la justesse de cet instrument. Elle marqua du desir de connoître les lettres & les nombres Européens, dans la vûe de s'en servir elle-même. Elle prit ses compas de proportion, dont elle se fit expliquer quelque chose : Elle mesura elle-même, avec nous, les distances des élévations. Cet entretien dura plus d'une heure, avec une familiarité que nous ne cessions pas d'admirer. Enfin nous fûmes renvoyés, avec ordre de revenir le lendemain.

Entretien du
lendemain.

Le 17, l'Empereur nous fit appeler de fort bonne heure au Palais. Nous y passâmes plus de deux heures à lui expliquer différentes pratiques de Géométrie. Il se fit repeter l'usage de plu-

seurs instrumens que le Pere Verbiest avoit fait faire autrefois pour lui. Je parlai toujours en Tartare ; mais je ne voulus pas entreprendre de faire des explications de Mathématiques en cette langue, & je m'excusai sur ce que je ne le sçavois pas assez pour m'en servir à propos, particulièrement en matiere de Sciences. Je dis à Sa Majesté que lorsque nous la sçaurions parfaitement, le Pere Bouvet & moi, nous pourrions lui faire des leçons de Mathématiques ou de Philosophie, d'une maniere fort claire & fort nette, parce que la langue Tartare a des conjugaïsons, des déclinaïsons & des particules pour lier le discours ; avantages qui manquent à la langue Chinoise.

L'Empereur sentit la verité de cette remarque, & se tournant vers ceux qui l'environnoient : „ Cela est vrai, leur dit-il, & ce defaut rend la langue Chinoise beaucoup plus difficile que la Tartare. „ Comme nous étions sur le point de nous retirer, il donna ordre à *Chau-lau-ya*, qui étoit present, de se faire expliquer clairement ce que nous avions à lui dire ; parce qu'il n'avoit pas toujours bien entendu notre langage.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

GEBILLON.

1690.

II. Voyage.

Le 18, nous retournames encore au Palais, où nous expliquames quelques pratiques de Géometrie à *Chau-lau-ya*. Vers le soir, Sa Majesté nous envoya plusieurs mets de sa table, entr'autres un fort beau poisson, de la même espece que ceux que nous avions pêchés dans la riviere de Kerlon, pendant le voyage de Nipcheu. Ses occupations, qui furent grandes ce jour-là nous firent congédier de bonne heure.

Autre entre-
tien.

Le 19, étant retournés au Palais, comme les jours precedens, nous fumes introduits dans l'appartement de *Yang-tsin-tien*, où Sa Majesté ne tarda point à se rendre. Elle s'arrêta d'abord à faire glisser quelques-uns de ses gens sur de la neige, qui avoit été preparée pour cet amusement. Ensuite elle passa dans l'atelier des Peintres, & de-là dans la chambre où nous étions. Elle fut assez long-tems avec nous, à se faire expliquer diverses pratiques de Géometrie, & les usages d'un astrolabe du Pere Verbieft. Elle paroissoit se faire honneur d'entendre ces Sciences & de comprendre nos explications.

Autre en-
tretien plus
familier.

Le 20, L'Empereur nous ayant fait appeller au *Yang-tsin-tien*, s'y entretint plus de trois heures avec nous.

Il nous avoit envoyé des mets de sa table, entr'autres une espece de crème aigre, fort estimée parmi les Tartares. Il eut la bonté de nous faire dire qu'il nous envoyoit celle qu'on lui avoit servie, & qu'il ne l'avoit pas mangé parce qu'il sçavoit qu'elle étoit de notre goût. Sa Majesté nous temoigna plus de bonté que jamais, & se familiarisa plus encore que les jours précédens. Elle me fit beaucoup de questions; elle me dit des choses fort obligeantes. Elle parut surprise de ce qu'en si peu de tems j'avois fait tant de progrès dans la langue Tartare. Sur ce que je dis à ce Prince que j'avois tiré beaucoup d'utilité de mon dernier voyage en Tartarie, il me promit de m'employer encore lorsqu'il auroit l'occasion de m'y envoyer. Ensuite après avoir pris avec nous plusieurs distances & diverses élévations, il me demanda quelles étoient les connoissances du Pere Bouvet. Je lui repondis qu'il avoit fait les mêmes progrès que moi dans la langue Tartare, & qu'il sçavoit de même les Mathématiques & les autres Sciences de l'Europe.

Le 22, Sa Majesté fit seulement appeler les Peres *Thomas & Pereyra* pour se faire repeter une explication.

GEREILLON.

1690

II^e Voyage.

Autres explications avec l'Empereur.

GERBILLON

1690.

II Voyage.

Soins de
l'Empereur
pour faire ap-
prendre le
Tartare aux
Jesuites.

Il fit dire qu'il n'étoit pas necessaire que le Pere Suarez revînt , sans être appelé particulièrement.

Le lendemain , les deux mêmes Peres allerent expliquer à l'Empereur une pratique de Geometrie qu'il n'avoit pas bien entendue. Il les renvoya de bonne heure. Mais , peu après , il nous envoya ordre de deliberer , entre le Pere Bouvet & moi , lequel seroit le plus à propos , pour nous perfectionner dans la langue Tartare , ou de venir chaque jour au Tribunal du *Poyambam* , qui est celui des Grands - Maîtres - d'Hôtel du Palais , où toutes les affaires se traitent en Tartare ; ou de voyager dans le Pays des Mancheous. Je repondis que nous n'avions pas à deliberer , puisque Sa Majesté étoit bien plus éclairée que nous & qu'elle connoissoit mieux le moyen d'apprendre plus facilement cette langue ; que d'ailleurs , comme nous ne l'apprenions que pour lui plaire , il nous étoit indifferent de quelle maniere nous l'appriissions , pourvû que Sa Majesté fut satisfaite ; qu'ainsi je la suppliois de nous marquer ses intentions , auxquelles nous tacherions de nous conformer. Il nous fit dire au même moment , que l'hyver n'étant point une saison commode pour les voyages , nous irions tous les

les jours au Tribunal de *Poyamban*, où nous trouverions des gens habiles, avec lesquels nous pourrions nous exercer ; que nous prendrions nos repas avec les Chefs du Tribunal, & qu'aussitôt que le froid seroit passé il nous feroit faire un voyage dans la Tartarie orientale.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Le 21, nous nous rendimes au Palais, le Pere Bouvet & moi, pour remercier Sa Majesté de cette faveur. Elle nous fit dire qu'il seroit tems de la remercier quand nous sçaurions la langue Tartare ; & peu après, nous ayant admis à l'honneur de le voir, il nous fit diverses questions, sur-tout au Pere Bouvet, qu'il n'avoit pas vû les jours precedens. Le soir, *Chau lau-ya*, qui avoit porté les ordres de l'Empereur aux Chefs du Tribunal de *Poyamban*, nous y conduisit lui-même, & nous presenta aux Grands-Maîtres & au premier Maître-d'Hôtel. Ils nous reçurent civilement & nous marquerent une chambre vis-à-vis de la salle où ils s'assembloient eux-mêmes. Dès le lendemain, ils donnerent des ordres pour la faire préparer.

Le 24, ayant commencé à nous rendre dans cette espece d'école, on nous donna pour Maîtres deux petits Man-

Maîtres qu'il leur donne.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

darins, Tartares de naissance, auxquels on en joignit un troisieme, plus considerable, & plus habile dans les deux langues, pour venir une fois chaque jour nous expliquer les difficultés sur lesquelles les autres n'auroient pû nous satisfaire entierement, & nous apprendre les finesses de la langue. L'un d'eux avoit été Mandarin de la Douane à *Ning-po*, dans le tems que nous y étions arrivés. Il fut étonné de nous voir dans un état si different de celui où nous avions paru à son Tribunal. Mais comme il nous avoit bien traités, il nous reconnut sans peine, & nous lui fîmes nos remercimens pour ses anciennes faveurs.

Attentions
qu'il a pour
eux.

Le 27, l'Empereur ayant envoyé des fruits & des confitures de sa table aux Peres Pereyra & Thomas, qui continuoient d'aller faire des explications de Mathématique au Palais, il nous en envoya aussi dans le Tribunal où nous étions. Le 29, nous en reçûmes encore & nous les distribuâmes aux Chefs du Tribunal. Peu de jours après, Sa Majesté envoya au College, des cerfs, des faisans, des poissons & des oranges, pour le commencement de la nouvelle année, & nous allâmes lui faire nos remercimens.

Le 9 , premier jour de l'année Chinoise , nous nous rendimes au Palais , suivant l'usage. Les Mandarins & les Officiers des troupes s'y étoient assemblés dans la troisieme cour , en entrant du côté du Midi. Nous fumes presens aux trois genuflexions , accompagnées de neuf battemens de tête , qu'ils firent tous ensemble , le visage tourné vers l'interieur du Palais. Cette cérémonie se fit avec beaucoup d'ordre. Chaque Mandarin se rangea d'abord suivant sa dignité. Ils étoient au nombre de plusieurs milles , tous revêtus de leurs habits de cérémonie , qui ont assez d'éclat pendant l'hyver , à cause des riches fourrures dont ils sont couverts , & du brocard d'or & d'argent , qui ne laisse pas briller , quoique les fils ne soient que de la soie , couverte d'une feuille de l'un ou l'autre de ces métaux.

Toute l'assemblée étant debout & rangée dans l'ordre convenable , un Officier du Tribunal des cérémonies cria d'une voix haute , *A genoux*. Cet ordre fut exécuté au même instant. Ensuite l'Officier cria trois fois : *Frappez de la tête contre terre* ; & tous frapperent de la tête , à chaque repetition de ce cri. Le même Officier dit : *Levez-vous*. Tous s'étant levés , la même cérémonie

Genuflexions
& battemens
de tête.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Importance
de cette céré-
monie.

nie fut repetée deux fois de suite. Il y eut ainsi trois genuflexions & neuf battemens de tête, respect qui ne se rend à la Chine qu'au seul Empereur, & que tout le monde, depuis l'aîné même de ses freres jusqu'au moindre Mandarin, lui rend exactement dans d'autres occasions. Les Soldats & les Ouvriers du Palais, qui ont reçu quelque gratification de Sa Majesté, demandent permission de la remercier, & font les neuf battemens de tête à la porte du Palais. Cependant le Peuple & les simples Soldats sont rarement admis à cette cérémonie. On estime fort honorés ceux de qui l'Empereur reçoit cette sorte de respect; mais c'est une faveur singuliere d'être admis à la rendre en sa presence. Cette grace ne s'accorde gueres que la premiere fois qu'on a l'honneur de voir Sa Majesté, ou dans quelque occasion considerable, ou à des personnes d'un rang distingué. En effet, lorsque les Mandarins vont au Palais, de cinq en cinq jours, pour lui rendre leurs respects, quoiqu'ils le fassent toujours en habits de cérémonie & qu'ils observent les mêmes formalités devant son trône, il ne s'y trouve presque jamais. Ce jour même, qui étoit le premier de l'année, il ne se montra point lorsque

tous les Chefs de l'Empire étoient ras-
semblés pour lui rendre solennellement
ce devoir. Son absence n'empêche pas
que la cérémonie ne se fasse avec beau-
coup de précaution & d'exactitude. Il
s'y trouve des Censeurs, qui ne laissent
rien échapper à leurs observations, & les
moindres fautes ne demeurent pas im-
punies.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Sa Majesté étoit allée dès le matin,
suivant l'usage, rendre elle-même ses
devoirs à ses Ancêtres, dans le grand
Palais qui est destiné à cette autre céré-
monie. Une partie de l'équipage étoit
encore rangée dans la troisième cour
& dans la quatrième. On voyoit aussi,
dans la troisième, quatre éléphants, qui
nous parurent beaucoup plus superbe-
ment parés que ceux du Roi de *Siam*.
Ils n'étoient pas si beaux; mais ils é-
toient chargés de grosses chaînes, d'ar-
gent & de cuivre doré, ornées de quan-
tité de pierreries. Ils avoient les pieds
enchaînés l'un à l'autre, dans la crainte
de quelqu'accident. Chacun portoit une
espece de trône, qui avoit la forme
d'une petite Tour; mais ces trônes
n'étoient pas magnifiques. Il y en avoit
quatre autres, portés chacun par un cer-
tain nombre d'hommes, & c'étoit sur
un de ces trônes que l'Empereur étoit

Éléphants
qui y paroif-
sent.

GERBILLON. allé au Palais de ses ancêtres.

1690.

II Voyage.

Autres ordonnemens des cours du Palais.

En entrant dans la quatrième cour, nous y vîmes deux longues files d'étendards, de différentes formes & de diverses couleurs, de lances avec des touffes de ce poil rouge dont les Tartares ornent leurs bonnets en Été, & différentes autres marques de dignité qui se portent devant l'Empereur lorsqu'il marche en cérémonie. Ces deux files s'étendoient jusqu'au bas du degré de la grande salle, dans laquelle l'Empereur donne quelquefois audience. Les Officiers qui portoient ces marques de la dignité Impériale, avoient aussi des habits de cérémonie, mais fort communs & sans autre distinction que leur couleur bigarrée. Entre les files étoient placés quelques-uns des chevaux de l'Empereur, assez bien équipés & conduits par des estafiers. Dans la salle, les Régules, les Princes du Sang & tous les Grands de l'Empire étoient rangés suivant l'ordre de leurs dignités.

Après avoir traversé cette cour, nous entrâmes dans la cinquième, au fond de laquelle est une grande plate-forme, environnée de trois rangs de balustrade de marbre blanc, l'un sur l'autre. Sur cette plate-forme étoit autrefois une

salle Imperiale, qui se nommoit *Salle* GERBILLON.
de la Concorde. C'étoit là qu'on voyoit 1690.
 le plus superbe thrône de l'Empereur, II Voyage.
 sur lequel Sa Majesté recevoit les res- Cinqüieme
 pects des Grands & de tous les Offi- cour du Palais
 ciers de la Cour. On y voyoit encore Sale de la
 deux petits quarrés de pierres rangées Concorde.
 de distance en distance, qui determi-
 nent jusqu'où les Mandarins de chaque
 ordre doivent s'avancer. Cette salle a-
 voit été brulée depuis quelques années.
 Quoiqu'il y ait long-tems qu'on a pris
 soin d'assigner un million de tael, c'est-
 à-dire, environ huit millions de livres
 en monnoie de France, pour la reta-
 blir, on n'a pû jusqu'à present com-
 mencer l'ouvrage, parce qu'on n'a point
 encore trouvé de poutres aussi grosses
 que les precedentes, & qu'il faut les fai-
 re venir de trois ou quatre cens lieues.
 Les Chinois ont tant d'attachement Goût qui re-
 pour leurs anciens usages, que rien gne dans les
 n'est capable de les faire changer. Ils bâtimens.
 ont, par exemple, de très beau marbre Choix des
 blanc, qui ne leur vient que de douze matériaux.
 ou quinze lieues de Pe-king. Ils en ti-
 rent même des masses d'une grandeur
 énorme, pour l'ornement de leurs se-
 pulchres, & l'on en voit de très gran-
 des & de très grosses colonnes dans
 quelques cours du Palais. Cependant

GERBILLON

1690.

II Voyage.

ils ne se servent nullement de ce secours pour bâtir leurs maisons , ni même pour le pavé des salles du Palais. Ils y emploient de grands carreaux de brique, qui sont à la vérité si luisans qu'on les prendroit pour du marbre. Toutes les colonnes des bâtimens du Palais sont de bois , sans autre ornement que le vernis. On n'y voit pas d'autres voûtes que sous les portes & les ponts. Toutes les murailles sont de brique. Les portes sont couvertes d'un vernis verd , fort agreable à la vûe. Les toits sont aussi couverts de brique, enduite d'un vernis jaune. Les murailles , en dehors , sont crêpies en rouge , ou de brique polie & fort égale. En dedans elles sont simplement tapissées de papier blanc , que les Chinois sçavent coller avec beaucoup d'adresse.

Après avoir traversé la cinquieme cour, qui est extremement vaste , nous entrâmes dans la sixieme , qui est celle des cuisines , où tous les *Hyas* ou Gardes-du-corps & autres Officiers de la Maison Imperiale , c'est-à-dire , ceux qui passent proprement pour ses domestiques , attendoient l'Empereur , pour l'accompagner lorsqu'il iroit recevoir les respects des Princes & des Grands de l'Empire. Nous attendîmes à la porte

de cette sixieme Cour, que Sa Majesté GERBILLON.
eût donné son audience de cérémonie. 1690.
II Voyage.

Lorsqu'elle en sortit, pour se rendre dans la salle de la quatrieme cour, où les Regules & les Grands tributaires de l'Empire étoient à l'attendre, nous passames dans la cinquieme cour. Après les audiences, ce Monarque retourna, non par la porte du milieu, par laquelle il étoit venu, mais par celle d'une des aîles, & passa fort près du lieu où nous étions debout. Il étoit vêtu d'une veste de zibeline fort noire, avec un bonnet de cérémonie, qui n'est distingué que par une espece de pointe d'or, au sommet de laquelle est une grosse perle en forme de poire, & au bas d'autres perles fort rondes. Tous les Mandarins portent aussi une pierre precieuse au sommet de leurs bonnets de cérémonie. Les petits Mandarins du neuvieme ou huitieme rang n'ont que des pointes d'or. Depuis le septieme Ordre jusqu'au quatrieme, c'est du crystal de roche taillé. Le quatrieme porte une pierre bleue. Depuis le troisieme jusqu'au premier, la pierre est rouge & taillée à facettes. Il n'appartient qu'à l'Empereur & au Prince héritier, de porter une perle à la pointe du bonnet. Aussi-tôt que l'Empereur fut rentré,

Ornement
du bonnet de
l'Empereur &
de ceux des
Mandarins.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Les Jesuites
lui font le
compliment
de la nouvelle
année.

nous le suivimes , jusqu'à la porte qui est au fond de la septieme cour. Nous le fimes avertir que nous étions venus pour lui rendre aussi nos devoirs. Cependant nous suivimes un *Taiki* Mongol , petit-fils de l'ayeul de l'Empereur & déjà destiné pour être son gendre , qui étoit venu pour rendre aussi ses hommages. Il observa la cérémonie ordinaire au milieu de la cour , le visage tourné du côté du Nord , où étoit alors l'Empereur. Sa Majesté lui envoya un grand plat d'or , rempli de viandes de sa table. Elle fit la même faveur à deux de ses *Hyas* ou de ses Gardes pour lesquels son affection s'étoit déclarée. Ensuite l'ordre vint de nous mener à l'appartement d'*Hyang-tsin-tien* , où nous étions accoutumés d'aller tous les jours.

Visite qu'ils
rendent aux
Grands.

De-là nous allames à la porte des deux freres de l'Empereur , qui sont les deux premiers Regules ; à celle des enfans du quatrieme Regule , mort l'année derniere ; à celle de *So-fan-lau-ya* & des deux *Kiu-kieu* ; car l'usage est de se présenter seulement à la porte. Il est rare qu'on se voie ce jour-là.

Le frere aîné de Sa Majesté & les trois Regules nous envoyerent chacun un de leurs Gentils-hommes pour nous remercier , s'excusant sur la fatigue

qu'ils avoient effuyée tout le matin, soit en accompagnant l'Empereur à la salle de ses ancêtres, soit en attendant fort long-tems dans le Palais. L'Officier du frere aîné de l'Empereur nous obligea d'entrer dans la salle d'audience de ce Prince & d'y prendre du thé.

GERBILLON.
1690.
II Voyage.

Le 13, nous fumes appelés, le Pere Bouvet & moi, dans l'appartement de *Yang-tsin-tien*, pour y donner le mortel d'un chandelier dont les chandeliers se mouchent d'elles-mêmes. L'Empereur étant venu nous y trouver, nous demanda, en Tartare, si nous avançons dans l'étude de cette langue. Je lui repondis, dans la même langue, qu'ayant l'obligation à Sa Majesté de nous en avoir donné les moyens, nous nous efforcions d'en profiter. Alors ce Monarque se tournant vers ceux qui l'environnoient : „ Ils ont profité en effet, dit-il, leur langage est meilleur „ & plus intelligible. „ J'ajoutai que notre plus grande difficulté étoit de prendre le ton & l'accent Tartare, parce que nous étions trop accoutumés à l'accent des langues Européennes. „ Vous avez raison, reprit-il; l'accent „ sera difficile à changer. „ Il nous demanda si nous croyions que la Philosophie pût être expliquée en Tartare.

Entretien
qu'ils ont avec l'Empereur.

Si la Philosophie peut être expliquée en Tartare.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Essai que
l'Empereur se
fait apporter.

Nous repondimes que nous en avions l'esperance, lorsque nous sçaurions bien la langue ; que nous en avions déjà fait quelqu'épreuve, & que nos Maîtres Tartares avoient fort bien compris notre pensée.

L'Empereur comprenant par cette réponse que nous avions fait une ébauche par écrit, ordonna qu'elle lui fût apportée. Elle étoit au Tribunal où nous faisons nos études. Je m'y rendis avec un Eunuque du Palais, & j'apportai notre Ecrit. Sa Majesté nous fit approcher plus près de sa personne & prit ce petit Ouvrage, qui traitoit de la digestion, de la sanguification, de la nutrition & de la circulation du sang. Il n'étoit pas encore achevé ; mais nous avions fait tracer des figures, pour rendre la matiere plus intelligible. Il les considéra long-tems, sur-tout celles de l'estomac, du cœur, des viscères & des veines. Il en fit la comparaison avec celles d'un Livre Chinois qu'il se fit apporter. Il y trouva beaucoup de rapport. Ensuite lisant notre Ecrit d'un bout à l'autre, il en loua la doctrine. Il nous exhorta fort à ne rien négliger pour nous perfectionner dans la langue Tartare. » La Philosophie, repeta-t-il plusieurs fois, est une chose extre-

« mement necessaire. » Puis il continua ses explications de Geometrie-pratique avec le Pere Thomas.

GERBILLON.
1690.
II Voyage.

Après un entretien de deux heures, *Chau-lau-ya* lui presenta, de ma part, un compas de quatre pouces de longueur, accompagné de trois ou quatre

L'Auteur
lui donne un
compas & en
reçoit un.

pieces qui se joignent à l'une des deux jambes, que Sa Majesté avoit paru souhaiter. Elle l'accepta, & m'en fit donner un fort grand & fort bon, avec toutes ses pieces & une mesure d'une brasse Chinoise sur un cordon de soie, divisée en pouces & en lignes, le tout dans une boete revêtue de brocard & de taffetas jaune en dedans & en dehors.

• Le 17, *Chau-lau-ya* fut chargé par l'Empereur de dire aux Peres Pereyra & Thomas, qui l'attendoient à l'ordinaire dans l'appartement d'*Yang-tsir-tien*, que nous devions être sur nos gardes en parlant de nos Sciences & de tout ce qui nous regardoit, particulièrement avec les Chinois & les Mongols, qui ne nous voyoient pas volontiers dans le Pays, parce qu'ils avoient leurs Bonzes & leurs Lamas, auxquels ils étoient fort attachés; que Sa Majesté nous connoissoit parfaitement; qu'elle se fioit tout-à-fait à nous, & qu'elle nous traitoit comme ses plus

Maximes de
precaution re-
commandées
aux Jesuites.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

intimes domestiques ; qu'ayant fait examiner notre conduite , non seulement à la Cour , où elle avoit eu jusques dans notre maison des gens commis pour nous observer , mais encore dans les Provinces , où elle avoit envoyé des Exprès pour s'informer de quelle maniere nos Peres s'y comportoient , elle n'avoit pas trouvé le moindre sujet de reproche à nous faire : que c'étoit sur ce fondement qu'elle nous traitoit avec tant de familiarité ; mais que nous n'en devions pas être moins réservés au dehors ; que devant elle , nous pouvions parler à cœur ouvert , parce qu'elle nous connoissoit parfaitement.

Ils n'étoient pas aimés des Chinois & des Mongols.

» Il y a trois sortes de Nations dans
 » l'Empire , nous fit-il dire encore.
 » Les Mancheous vous aiment & vous
 » estiment. Mais les Chinois & les
 » Mongols ne peuvent vous souffrir.
 » Vous sçavez ce qui arriva au Pere A-
 » dam sur la fin de ses jours , & au Pe-
 » re Verbieft dans sa jeunesse. Il faut
 » toujours craindre qu'il ne se trouve
 » des imposteurs , tels qu'*Yang-quang-*
 » *sien* , & ne pas se laisser par con-
 » sequent d'être sur ses gardes.

Enfin , il nous fit dire » de ne rien
 » traduire de nos Sciences dans le Tri-
 » bunal où nous étions , mais seule-

ment dans l'intérieur de notre Col-
lege; que cet avis qu'il nous faisoit
donner n'étoit qu'une precaution,
& que nous ne devions pas crain-
dre d'y avoir donné occasion par quel-
que faute ou quelque imprudence,
puisque'il étoit fort satisfait de nous.

Il nous fut impossible de penetrer
quelle raison portoit Sa Majesté à nous
faire donner cet avis; car étant venue
aussi-tôt trouver les deux Peres avec un
visage aussi riant & aussi ouvert que ja-
mais, elle demeura fort long-tems avec
eux. Nous jugeames seulement qu'il ne
souhaitoit pas que nous fissions trop va-
loir l'honneur qu'il nous faisoit de nous
traiter si familièrement, dans la crain-
te que ses bontés ne donnassent occa-
sion à quelques murmures, ou du moins
qu'elles n'excitassent de la jalousie con-
tre nous. Mais nous ne nous crumes pas
moins obligés de le remercier de cet
avis, comme d'un temoignage de bon-
té paternelle.

Le 21, on vit arriver à Pe-king une
caravane de Tartares - Eluths, & de
Mores voisins des Eluths, qui étoient
amenés par le Commerce. Deux Mos-
covites & un Lithuanien qui se trou-
voient parmi eux, nous rendirent deux
visites. Ils nous apprirent qu'un Envo-

GERBILLON.

1690

II Voyage.

Leurs con-
jectures sur la
desiance qu'
on leur re-
commande.

Sort d'un
Envoyé Mos-
covite.

GERBILLON.

1690.

II. Voyage.

yé des Plenipotentiaires de Moscovie, qui venoit à Pe-king, accompagné de cent hommes, par la route du Pays des Kalkas, avoit été massacré, lui & tous les gens de sa suite, par les Tartares de ce nom.

L'Empereur
exerce la Géo-
metrie.

Le 26, l'Empereur se rendit à sa maison de plaisance, & de-là au parc des cerfs, où il fit, à la vûe des Grands de sa Cour une partie des pratiques de Geometrie qu'il avoit apprises de nous. Ensuite il nous envoya ordre de rediger par écrit quelque partie de notre doctrine philosophique. On nous insinua que nous devions achever ce que nous avions commencé; mais qu'il falloit que notre travail se fît dans l'intérieur de notre maison & sans le communiquer à personne.

Il deman-
de quelques
propositions
d'Euclide.

Le 7, ce Monarque, qui étoit revenu la veille à Pe-king, nous fit avertir de nous rendre le lendemain au Palais, avec ce que nous avions écrit en Tartare, & de porter aussi quelques propositions d'Euclide, expliquées dans la même langue. Cet ordre ne nous ayant été communiqué que le soir, nous n'eûmes le tems que de mettre au net ce que nous avions écrit sur la Nutrition.

Le 8, nous nous rendimes dans l'appartement d'Yang-tsin-tien, les Pe-

res Bouvet , Percyra , Thomas & moi. Sa Majesté y vint dès le matin & s'y arrêta deux heures avec nous. Elle lut ce que nous avions écrit en lettres Tartares. Ensuite s'étant fait expliquer la première proposition du premier livre d'Euclide , elle l'écrivit de sa propre main , après en avoir bien compris l'explication. Elle marqua beaucoup de satisfaction de notre travail. Le même jour , elle nous fit donner à chacun deux pieces de fatin noir & vingt cinq taels ; non pour recompenser , nous dit-elle , la peine que nous prenions pour son service , mais parce qu'elle avoit remarqué que nous étions mal vêtus.

Le 9^e , nous fumes appelés dans l'appartement de *Kien-tsin-kong* , où nous fumes l'explication de la seconde proposition. Comme elle est un peu plus difficile & plus embarrassée que la première , l'Empereur ayant plus de peine à la comprendre , différa jusqu'au lendemain à la mettre au net , pour se la faire encore expliquer.

Le 10^e , nous lui repetames cette explication. Il la comprit parfaitement. Nous la lui dictames. Il l'écrivit de sa main , comme la première , en prenant soin de corriger le langage. Chau-lau-ya lui representa que les six premiers

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Traduction
des six pre-
miers Livres
d'Euclide en
Chinois & en
Tartare.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

livres d'Euclide , traduits en Chinois avec l'explication de Clavius , par le Pere Ricci , avoient aussi été traduits en Tartare depuis quelques années , par un habile homme que Sa Majesté avoit nommé , & que cette traduction , quoiqu'assez confuse , ne laisseroit pas de nous aider beaucoup à preparer nos explications & à les rendre plus intelligibles , sur-tout si l'on faisoit venir le Traducteur , pour les écrire en Tartare ; ce qui épargneroit à Sa Majesté la peine de les écrire elle-même. L'Empereur gouta cette proposition. Il ordonna qu'on nous mît entre les mains la traduction Tartare & que le Traducteur fût appelé.

Continuation des explications.

Le 11 Sa Majesté , fort satisfaite de la netteté de nos explications , ordonna qu'outre le Traducteur qui nous avoit aidé le jour précédent , on fit encore venir le plus habile des trois maîtres qu'on nous avoit donnés au Tribunal du *Poyamban* , pour servir tous à la fois à nous aider dans nos explications & à nous exercer dans la langue. Elle voulut qu'on nous mît dans une chambre particuliere , proche de cet appartement & que nous n'y fussions interrompus de personne. Nos explications continuerent le 12 & le 13.

Le 14, l'Empereur partit de Pe-king, pour se rendre à la sepulture de son ayeule, & de-là aux bains d'eau chaude qui en sont voisins. Mais, en partant, il donna ordre que notre travail fût continué comme s'il étoit présent.

Le 22, étant retourné à Pe-king, il vint le soir même à l'appartement de *Yang-tsin-tien* où nous étions. D'aussi loin qu'il nous apperçut, il nous demanda à haute voix si nous étions en bonne santé. Ensuite étant entré dans la chambre, il proposa quelques doutes sur des opérations de nombre. Mais il ne voulut pas entreprendre ce qui appartenait à la Geometrie, parce qu'il étoit trop tard. Le lendemain, il fit avec nous l'épreuve d'un cercle divisé, d'un pied de diametre, qui avoit été composé pendant son absence, pour mesurer des hauteurs & des differences mediocres. Ce cercle avoit aussi un quarré Geometrique divisé en dedans, pour n'être pas obligé de recourir aux *sinus* lorsqu'il étoit question de résoudre les triangles. Sa Majesté éprouva ensuite, dans la Cour du même appartement, un grand demi-cercle que le feu Pere Verbiest avoit autrefois composé, & qu'elle avoit fait mettre depuis sur un bon genou, à l'imitation de

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Application
de l'Empereur
aux exercices
de Géometrie

GERBILLOIN.

1690.

II Voyage.

Méthode abrégée que les Jésuites emploient.

celui du demi-cercle que je lui avois présenté. Elle imita cette operation sur son *Sua-pan*, avec tant de promptitude que le Pere Thomas en eut moins que lui à la supputer par nos chiffres.

Le 24, ce Monarque étant venu dans l'appartement où nous étions, recommença à se faire expliquer les *Elemens d'Euclide*. Il nous marqua l'impatience qu'il avoit de sçavoir au plutôt ce qui étoit le plus nécessaire pour entendre la Géométrie - pratique. Nous lui représentâmes que nous pouvions choisir les propositions les plus nécessaires, & les plus utiles, & que sans nous attacher plus long-tems à suivre la maniere de démontrer qui est dans la Traduction Chinoise, nous abrégerions beaucoup son entreprise. Il agréa cette idée, & nous résolûmes de suivre l'ordre du Pere *Pardies*, en nous efforçant de rendre encore ses demonstrations plus faciles.

Ils expliquent les *Elemens* du Pere *Pardies*.

Le 26, nous commençâmes l'explication des *Elemens* du Pere *Pardies*. Comme ils commencent par des definitions, l'Empereur s'attacha beaucoup à examiner si ces definitions étoient justes, & en bon langage. Il corrigea quelques mots de sa main, en lettres rouges ; & s'applaudissant de son tra-

vail, il déclara devant ses gens qu'il ne falloit pas regarder ce livre comme un livre ordinaire, ni faire peu de cas de l'ouvrage dont nous étions occupés, & que pour lui il l'estimoit infiniment.

GERBILLON.
1690.
II Voyage.

Le 27, Sa Majesté partant pour une maison de plaifance, qui est située sur un lac voisin du Palais, & qui se nomme *In-tay*, passa par l'appartement d'*Yang-tsin-tien*, où elle s'arrêta fort peu. Elle se contenta d'examiner le Breviaire du Pere Thomas qu'elle trouva par hazard dans un coin; & sortant aussi-tôt, elle ordonna qu'on nous menât l'après-midi à sa maison de plaifance pour y faire notre explication.

Maison Imperiale, nommée *In-tay*.

Nous exécutames cet ordre, quoi qu'il plût beaucoup tout le reste du jour. Après nos explications qui furent suivies d'une nouvelle épreuve du petit cercle divisé, l'Empereur donna ordre à son Eunuque favori de nous faire voir l'appartement le plus propre & le plus agreable de sa maison de plaifance; faveur d'autant plus distinguée, que ces lieux interieurs sont réservés à la personne seule de l'Empereur. Cet appartement est fort propre; mais il n'a rien de grand ni de magnifique. La maison est accompagnée de petits bosquets d'une sorte de bambous, de bassins, &

L'Empereur la fait montrer aux Jesuites.

GERBIL LON

1690.

II Voyage.

Sagesse &
moderation
de ce Monar-
que.

de reservoirs d'eau vive, mais petits & revêtus seulement de pierres, sans aucune richesse; ce qui vient en partie de ce que les Chinois n'ont aucune idée de ce que nous appellons Bâtimens & Architecture; en partie de ce que l'Empereur affecte de faire connoître qu'il ne veut pas dissiper les Finances de l'Empire pour son amusement particulier. En effet, quoique ce Prince fût le plus riche Monarque du Monde, il étoit extrêmement réservé dans sa dépense & dans ses gratifications. Mais lorsqu'il étoit question de quelque entreprise publique & de l'utilité de l'Etat, il ne mettoit pas de bornes à sa libéralité. Elle n'éclatoit pas moins à diminuer les Tributs du Peuple, soit lorsqu'il voyageoit dans quelques Provinces, soit à l'occasion de la disette des vivres ou de quelqu'autre malheur public.

Avant notre départ, il nous dit que devant se rendre le lendemain à sa maison de plaisance de *Chang-chun-yen*, qui est à deux lieues & demie de *Peking* vers l'Ouest, il vouloit que nous fissions le voyage de deux jours l'un pour continuer l'explication des élémens de Géométrie: il partit le 28.

Maison
de plaisance,
nommée

Nous nous rendîmes, le jour d'après, à cette maison, dont le nom signifie

Jardin du Printemps perpétuel, du Printemps de longue durée. On nous introduisit d'abord dans l'endroit le plus intérieur de l'édifice. Sa Majesté nous y

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Chang-chun-yen.

envoya plusieurs mets de sa table, dans des Porcelaines très fines & jaunes par dehors, dont l'usage est réservé pour elle. Ensuite elle nous fit appeler de son propre appartement, qui est le plus gai & le plus agréable de toute cette maison, quoiqu'il ne soit ni riche ni magnifique. Il est situé entre deux grands bassins d'eau, l'un au Midi & l'autre au Nord; l'un & l'autre environnés presque entièrement de petites hauteurs, formés de la terre qu'on a tirée pour creuser les bassins. Toutes ces hauteurs sont plantées d'abricotiers, de pêchers, & d'autres arbres de cette nature, qui rendent la vûe fort agréable lorsqu'ils sont couverts de feuilles. Après notre explication, Sa Majesté nous fit conduire dans toutes les parties de cet appartement. Nous vîmes une petite Galerie du côté du Nord, immédiatement sur le bord du bassin d'eau qui est du même côté. On nous fit voir quelques autres chambres, dans lesquelles l'Empereur couche l'Hyver & l'Été. C'étoit une faveur singulière, car ceux qui approchent le plus près de Sa

On en montre les beautés aux Jésuites.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Ornemens
des jardins
Chinois.

Majesté ne penetrent jamais jusqu'à ce lieu. Tout y étoit modeste, mais d'une propreté extrême, à la maniere des Chinois. Ils font consister la beauté de leurs maisons de plaisance & des Jardins, dans une grande propreté, & dans certains morceaux de rocailles extraordinaires, qui ayent l'air tout-à-fait sauvage. Mais ils aiment sur-tout les petits cabinets, & les petits parterres fermés par des hayes de verdure qui forment de petites allées. C'est le goût général de la Nation. Les personnes riches y font une dépense considérable. Ils épargnent bien moins l'argent pour un morceau de vieille roche, qui ait quelque chose de grotesque & d'extraordinaire, comme d'avoir plusieurs cavités ou d'être percée à jour, que pour un bloc de jaspe & pour quelque belle statue de marbre. Quoique les montagnes voisines de Pe-king soient remplies de très beau marbre blanc, ils ne l'emploient gueres que pour l'ornement de leurs ponts & de leurs sepultures.

Le 31, nous nous rendimes encore à *Chang chun-yen*, pour continuer nos explications. Il nous fit l'honneur de nous envoyer quelques mets de sa table, qu'il nous fit manger dans son propre

pre appartement, près de la salle où il mangeoit en même tems lui-même. Ensuite il voulut que je lui apprissse l'usage des *Logarithmes*, qu'il avoit nouvellement fait transcrire en chiffres Chinois. Il en croyoit la pratique difficile. Mais ayant compris sans peine comment se faisoit la multiplication par les *Logarithmes*, il témoigna de l'estime pour cette invention, & du plaisir d'en sçavoir l'usage.

Le premier d'Avril nous allames, comme les jours precedens, faire notre explication de Géometrie à l'Empereur, dans sa maison de plaisance. Il nous traita avec sa bonté ordinaire, & nous fit présent de différentes choses qui lui étoient venues récemment du côté du Sud. Je lui expliquai l'usage des *Logarithmes*, pour la division.

Le 5, nous étant rendus au même lieu, Sa Majesté nous fit dire, après le dîner, qu'elle vouloit nous faire goûter du vin qu'on lui avoit envoyé des Provinces méridionales. Elle nous fit demander combien nous étions accoutumés d'en boire & comment nous le buvions. On nous apporta une coupe d'un très beau crystal, de la forme d'un calice, & gravée de différentes figures avec la pointe d'un diamant. L'Em-

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

L'Empereur apprend l'usage des *Logarithmes*.

Il fait goûter de son vin aux Jesuites.

GERRILLON.

1690

II Voyage.

l'Empereur étant passé dans la chambre où nous étions, nous demanda d'un air sérieux à quoi cette coupe servoit. Nous fûmes obligés de répondre qu'elle servoit à boire. Il nous répondit qu'il falloit donc que nous buissions chacun notre coupe pleine de vin. Nous nous en excusâmes, & nous en fumes quittes pour boire une de ces petites tasses dont les Chinois se servent pour le vin, qui ne tiennent pas la moitié d'un de nos verres mediocres. Sa Majesté nous fit l'honneur de nous donner de sa main cette petite tasse, après l'avoir fait remplir; & quand nous eûmes achevé de boire, il nous demanda si nous en désirions encore. Nous lui marquâmes notre reconnoissance, & nous commençâmes notre explication de Géometrie.

Persecution
contre les
Chrétiens.

Le même jour nous reçûmes avis, par un Exprès dépêché de *Tsi-nan-fu*, capitale de la Province de *Chan-tong*, que le Gouverneur d'une petite Ville de cette Province avoit suscité une persécution contre les Chrétiens du Pays. Ce Gouverneur, malgré le crédit du Pere *Pereyra*, qui l'avoit supplié par écrit de relâcher plusieurs Chrétiens qu'il tenoit en prison, & de ne les pas traiter comme des Sectateurs d'une fausse loi lorsque l'Empereur avoit déclaré

par une Ordonnance publique qu'on ne devoit pas donner ce nom à la loi Chrétienne , avoit fait donner vingt coups de fouet au Messager qui avoit apporté sa Lettre & autant à celui qui l'avoit introduit. Ensuite il avoit fait reprendre & mettre en prison quelques fidelles qui avoient été relâchés pour de l'argent. Il avoit fait citer à son Tribunal le Pere Valet , Jesuite , pour le punir d'avoir prêché le Christianisme dans l'étendue de sa Jurisdiction. On ajoutoit que dans ses emportemens il avoit protesté qu'il étoit résolu de pousser ce Missionnaire à bout , dût-il perdre son Mandarinat.

GERBILLON,
1690.
II Voyage.

Nous communiquames aussi-tôt cette fâcheuse nouvelle à *Chau-lau-ya* , qui se chargea d'en avertir l'Empereur , & de lui représenter que s'il n'avoit la bonté de nous accorder sa protection & de faire quelque chose en faveur de notre Religion , les Missionnaires & les Chrétiens seroient d'autant plus exposés à ces insultes , que malgré la bienveillance dont Sa Majesté nous honoroit , la deffense d'embrasser le Christianisme subsistoit encore à la Chine.

Plaintes des
Jesuites de la
Cour.

Le 7 , l'Empereur nous reçut à sa maison de plaisance avec les temoignages ordinaires de sa bonté. Chau-lau-

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Reponſe de
l'Empereur.

ya l'inſtruiſit de l'outrage qu'on avoit fait aux Chrétiens de *Chan - tong*. Il ajouta que les Miſſionnaires des Provinces ſe reſſentoient tous les jours de la violence de nos Perſecuteurs , & que n'étant venus à la Chine que pour y prêcher la Religion du vrai Dieu, nous étions plus ſenſibles à ce qui la touchoit qu'à tous les intérêts du monde. Sa Majeſté, après avoir lû les Lettres qu'on nous avoit écrites à ce ſujet, nous fit dire qu'il ne falloit pas faire éclater nos plaintes & qu'elle en arrêteroit la cauſe.

Le 8 , les Peres Pereyra & Thomas reçurent ordre de ſe rendre à *Chang-chun-yuen*. Sa Majeſté fit faire au Pere Thomas divers calculs de meſurage ; & pendant qu'il s'occupoit de ce travail , elle écrivit un billet en Tartare , qu'elle voulut montrer au Pere Pereyra. Mais ce Pere , lui ayant temoigné qu'il n'étoit pas aſſez exercé à la lecture de cette langue , l'Empereur lui expliqua le ſujet de ſa Lettre. C'étoit un ordre qu'il donnoit ſur l'affaire des Chrétiens dont nous lui avions fait parler la veille. Les deux Peres l'ayant remercié de cette faveur il les congédia , en leur diſant qu'il n'étoit pas neceſſaire de revenir le lendemain , parce qu'il devoit

Ordre Imperial ſur l'affaire des Chrétiens.

aller à Pe - king le jour suivant.

Le 10, il rentra effectivement dans la capitale, pour honorer, suivant l'usage, la memoire des Empereurs ses prédécesseurs. Après cette cérémonie, il dépêcha les affaires de ce jour-là; & s'étant rendu dans l'appartement où nous étions, il demeura plus de deux heures avec nous, tant à se faire expliquer les propositions de Géométrie que nous lui avions préparées qu'à faire faire des calculs de triangles par les tables des Logarithmes, qu'on venoit de mettre en chiffres Chinois par son ordre. Il prit beaucoup de plaisir à voir l'avantage qu'il retiroit des Elémens de Géométrie, pour lui faciliter l'intelligence des pratiques dont il avoit demandé l'explication.

Le 12, nous recommençâmes à nous rendre à sa maison de plaisance, où recevant nos leçons ordinaires & témoignant beaucoup d'impatience d'entendre au plutôt ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus utile dans les Elémens de Géométrie, il nous parla nettement du dessein qu'il avoit de nous faire mettre la Philosophie en langue Tartare. Mais nous lui trouvâmes plus d'ardeur que jamais le jour suivant. Il nous dit d'abord qu'il avoit lû l'expli-

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Continuation des explications de Géométrie.

Ardeur de l'Empereur.

GERBILLON.

1690.

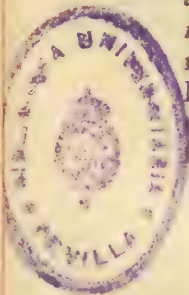
II Voyage,

cation que nous lui avions préparée ; & pour nous montrer qu'il la comprenoit parfaitement, il nous fit en gros les démonstrations, sur les figures que nous avions tracées. Ensuite il relut devant nous notre explication, qu'il entendoit effectivement fort bien ; puis il nous fit diverses questions sur notre voyage, & sur les lieux où nous avions passé en venant de l'Europe à la Chine.

Après nous avoir parlé long-tems avec cette familiarité, il recommença à se faire expliquer les raisons d'une pratique de Géometrie que le Pere Thomas lui avoit enseignée ; & sur la fin il fit faire un calcul de la mesure d'un monceau de grains, qu'il fit mesurer ensuite devant nous, pour vérifier si le calcul & la mesure prise sur le compte de proportion donnoient en effet la même quantité qui se trouvoit dans la mesure actuelle.

Eclaircisse-
mens sur l'af-
faire des
Chrétiens.

Le même jour, avant que nous eussions paru devant lui, il avoit demandé à *Chau-lau-ya* si nous n'avions reçu aucune nouvelle de l'affaire de *Chanton*, & ce grand Mandarin lui avoit répondu qu'il n'en avoit rien appris. Peu de jours après, nous fumes informés que le Viceroy de la Province avoit fait relâcher tous les prisonniers Chré-



tiens, & que le *Chi-hieu* n'avoit pas fait fouetter, comme on l'avoit mandé, celui qui lui avoit porté la Lettre du Pere Pereyra, mais qu'il l'avoit seulement retenu en prison l'espace de quinze jours, sous pretexte de s'informer si la Lettre qu'il apportoit n'étoit pas une Lettre supposée.

Le 22, un Domestique du Viceroy de la Province de *Chan-tong*, vint trouver le Pere Pereyra de la part de son Maître, pour lui demander comment il desiroit que cette affaire fût terminée. Le lendemain étant retournés à Chang-chun-yuen, l'Empereur, sous pretexte de nous faire examiner un calcul, inféra dans son papier le mémoire secret que le Viceroy de *Chan-tong* avoit envoyé sur l'affaire des Chrétiens. Il y avoit joint la Sentence, qui portoit que l'Accusateur seroit puni à titre de Calomniateur, ou de Délateur mal intentionné. Comme on ne parloit pas de punir le Mandarin, nous temoignames librement que c'étoit un foible remede par la grandeur du mal. Ensuite l'Empereur nous ayant fait demander si nous étions contents, apparemment parce que nous n'avions pas eu d'empressement à le remercier de cette faveur, nous repondimes sans con-

GERBILLON.

1690

II Voyage.

Les Jésuites ne sont pas satisfaits de l'ordre qui se garde les Chrétiens.

GERBILLON.

1650.

II Voyage.

trainte que nous n'étions pas trop satisfaits, & que si Sa Majesté, qui n'ignoroit pas que l'établissement de notre Religion étoit le seul motif qui nous amenoit dans son Empire & qui nous tenoit à sa Cour, vouloit nous accorder quelque chose de plus, nous nous croirions infiniment plus obligés à sa bonté, que de toutes les caresses & les marques de bonté, dont elle ne cessoit pas de nous combler.

Meconten-
tement de
l'Empereur.

Cette réponse ne lui fut pas agréable. Il nous fit dire qu'il croyoit en avoir assez fait pour notre honneur, auquel il ne vouloit pas qu'on donnât la moindre atteinte. Que s'il favorisoit nos compagnons dans les Provinces, c'étoit pour l'amour de nous & par reconnoissance pour nos services; mais qu'il ne pretendoit pas deffendre & soutenir les Chrétiens Chinois, qui se prévalaient de notre crédit, & qui se croyoient en droit de ne garder aucun menagement.

Le 26, jour de la naissance de l'Empereur, nous lui rendimes nos respects en corps; & par une faveur particuliere Sa Majesté les reçut en sa presence. Elle nous fit plusieurs questions de Géometrie, & nous ayant ordonné de venir faire le lendemain nos explications ordinaires, elle nous fit donner du thé dont elle fait usage.

Le 3 de Mai, l'Empereur étant revenu à Pe-king, se rendit dès le même jour à l'appartement d'*Yang-tsin-tien*, pour y entendre notre explication. Nous continuâmes les jours suivans; chaque fois il nous disoit quelque chose d'obligeant pour les Sciences de l'Europe. Dans la crainte que nous ne fussions interrompus & que l'excès de chaleur ne nous fût incommode, il nous fit donner le lieu le plus frais & le plus intérieur de cet appartement. On nous dit que c'étoit le lieu même où Sa Majesté se retiroit quand elle vouloit l'habiter, & que l'accès n'en étoit libre à personne sans son ordre exprès. Elle continua aussi de nous envoyer des mets de sa table; & souvent, après nos explications, elle nous faisoit diverses questions sur les mœurs & les coutumes de notre Patrie, ou sur les propriétés des Pays de l'Europe. Ces conférences avoient un air de familiarité qui surprenoit toute la Cour.

Le 25, on vit arriver à Pe-king environ quatre vingt Moscovites, qui apportoitent une Lettre des Ambassadeurs Plenipotentiaires de Moscovie avec lesquels nous avions conclu la paix entre les deux Empires. Cette Lettre vantoit l'exactitude avec laquelle on avoit exé-

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Nouvelles
faveurs qu'il
fait aux Je-
suites.■ Lettres de
Moscovites.

GERBILLON

1690.

II Voyage.

cuté l'article le plus important du Traité, qui étoit la demolition de la Forteresse d'*Yakfa*. Elle marquoit que l'ordre avoit été donné de faire transporter, à la fin de l'hyver, la colonie Moscovite qui étoit à l'Est de la Riviere d'*Ergone*. Elle demandoit que suivant les articles du Traité on renvoyât au Gouverneur de Nipcheu quelques trouppes de Tartares Kalkas, qui s'étant volontairement soumises à payer un tribut aux Moscovites, étoient passées depuis peu sur les terres de l'Empire de la Chine.

Leur fidélité au Traité de Nipcheu.

L'Empereur étant venu, le même jour, entendre notre explication, nous mit lui-même entre les mains la copie Latine de cette Lettre & nous en demanda l'interpretation, que nous lui fimes de vive voix. Il nous remogna qu'il étoit content de la fidelité des Moscovites. Suivant les apparences, nous dit-il, ces gens ne viennent que pour le commerce; car ils ont amené soixante charettes chargées de Pelletteries.

Le 22 de Juin, Sa Majesté qui avoit fait son séjour à *Yutay*, depuis le commencement du mois, se rendit à *Changchun yuen* & nous ordonna de nous y rendre de deux jours l'un. Nous avions

fait tous les jours le voyage d'*Yutay*. Sa Majesté nous y fit donner une fois quantité de poissons qu'elle avoit pêchés elle-même dans l'étang de son jardin ; ce qui passe à la Chine pour une faveur singulière.

Le 24 de Juillet, on apprit que le Khan des Eluths s'étoit avancé avec une armée de vingt ou trente mille hommes vers les Etats des Mongols, Vassaux de l'Empire. L'Empereur prit aussitôt la résolution de renforcer les troupes qui étoient dans ces quartiers, composées la plupart de Mongols, sous la conduite de leurs Regules & de leurs Taikis. Il leur avoit déjà donné ordre de se tenir sous les armes, pour observer les mouvemens des Ennemis, qui se couvroient du prétexte de n'en vouloir qu'aux Kalkas. Il avoit envoyé depuis deux mois un Grand de sa Cour, accompagné de quelques troupes, pour traiter avec le Khan des Eluths, & terminer les différends de cette Nation & des Kalkas qui s'étoient rendus Tributaires de l'Empire.

Le 25, Sa Majesté ayant fait publier, la nuit précédente, qu'elle avoit dessein d'envoyer un gros corps de troupes au-devant des Eluths, & de se mettre elle-même en chemin du même côté,

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Le Khan des Eluths s'avance contre les vassaux de l'Empereur.

L'Empereur se dispose à marcher contre les Eluths.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

en chassant suivant son usage, tous les Regules, les Grands de la Cour, les Mandarins Militaires, & même la plupart des Mandarins Tartares, ou Chinois Tartarisés, demanderent avec empressement d'être employés dans cette guerre. Ils ne peuvent se dispenser de faire cette demande dans les occasions de la même nature; & quoique la fatigue & la dépense inevitables leur donnent peu de goût pour ces voyages, la force de l'usage & la crainte de perdre leurs emplois les obligent de s'offrir à l'Empereur pour ces sortes d'expéditions.

Le 30, étant au Palais, nous y trouvâmes l'Empereur, qui étoit revenu de *Chang-chun-yuen*. Il nous fit dire que son intention étoit que nous le suivissions en Tartarie, le Pere Pereyra & moi, & que nous ferions du cortège de son oncle maternel, comme dans les voyages précédens. Il nous fit donner huit chevaux pour les domestiques qui devoient nous accompagner, & trois chameaux pour notre bagage.

Desordre occasionné par la rareté des chevaux.

Le même jour, Sa Majesté ayant appris que les troupes qui devoient marcher contre les Eluths ne pouvoient se fournir de chevaux, qu'à un prix excessif, les autorisa par un Edit à prendre

tous ceux qui se trouveroient hors de la Ville Tartare, en payant vingt tael pour les chevaux gras, & douze seulement pour les maigres. Cette permission fit naître de grands désordres, particulièrement dans la Ville Chinoise. On y enleva impunement non seulement les chevaux qui se trouvoient dans les rues & dans les maisons des particuliers, mais jusqu'aux mules & aux chameaux. On forçoit les personnes les plus graves, & les Mandarins même, à mettre pied à terre au milieu des rues. On entra dans la maison d'un *Kolau* Chinois, auquel on enleva tous ses chevaux, ses chameaux & ses mulets; enfin on prit occasion de cette licence pour enlever quantité d'armes, de harnois, & d'instrumens à l'usage des soldats. Comme le désordre ne faisoit qu'augmenter, les principaux Mandarins Chinois représenterent à l'Empereur les suites dangereuses de cette licence. Il avoit si peu compris que l'exécution de ses ordres dût être accompagnée de tant d'injustices, qu'il fit restituer sur la champ tout ce qui avoit été pris, à l'exception des chevaux, qu'il fit payer suivant sa taxe. Il imposa même des punitions à ceux qui s'étoient rendus coupables de quelque

GERBILLON. violence ; ce qui appaisa aussi-tôt le tumulte.
1690.

II Voyage.

Les Mandarins sont exhortés à en fournir.

Le 31, il fit déclarer aux Tribunaux que dans la nécessité où il étoit de trouver des chevaux pour son voyage, les Mandarins qui lui en fourniroient quelques-uns rendroient un grand service à l'Etat. Il fit publier aussi que ceux qui voudroient faire la campagne à leurs frais seroient bien reçus ; & qu'on auroit égard à leur mérite dans la distribution des charges.

Le 2 d'Août, Sa Majesté fit distribuer quatre ou cinq cens mille taelles aux soldats qui devoient partir pour l'armée ; mais elle n'accorda rien aux Officiers.

L'Empereur est prié de ne pas quitter Pe-king.

Le 4, les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, & les Chefs de tous les Tribunaux suprêmes de l'Empire, présentèrent une Requête à l'Empereur pour le supplier de ne pas sortir de Pe-king dans les circonstances présentes. Ils donnoient pour raison que son départ pouvoit repandre de la frayeur & du trouble parmi le peuple, sur-tout dans les Provinces du Sud, où l'on s'imagineroit que l'Empire étoit en danger lorsqu'on apprendroit que Sa Majesté étoit sortie de sa Capitale. L'Empereur consentit à différer son de-

part de quelques jours. Il nomma l'aîné de ses freres pour Généralissime de l'armée Imperiale. Son fils aîné, qui étoit âgé de dix neuf ans, obtint la permission de l'accompagner dans cette expedition.

GERBILLON.
1690.
II Voyage.

Le 5, les troupes destinées à composer l'armée de Tartarie commencerent à defiler, & continuerent les trois jours suivans. Une partie des Regules & des Princes du Sang partit avec les Officiers & les Soldats de leurs maisons. Le fils aîné de l'Empereur, & son frere aîné, qu'il avoit nommé Généralissime, furent traités le 9, par ce Monarque, suivant l'usage des Tartares, qui donnent un festin à leurs proches lorsqu'ils entreprennent quelque long voyage, sur-tout lorsqu'ils partent pour l'armée.

Le 10, ces deux Princes partant avec le reste des troupes, Sa Majesté & le Prince héritier de l'Empire, leur firent l'honneur de les accompagner jusqu'à l'extrémité des Faux-bourgs de Pe-king. On nous avoit avertis, le Pere Pereyra & moi, d'être de cette cavalcade. Nous vîmes, ce jour-là, toute la Cour assemblée, à la suite de l'Empereur. Le cortège étoit fort nombreux. Il étoit composé de tous les Regules, des Princes

L'Empereur
fait la revûe
de ses troupes

GERBILLON. du Sang, des Grands de l'Empire, &

1690.
II. Voyage.

Son corte-
ge & sa mar-
che.

des autres Officiers de la Maison Impériale. Mais quoique cette marche eût quelque chose de grand & de majestueux, elle avoit aussi je ne sçais quoi de triste & de lugubre, parce qu'elle se faisoit sans trompettes & sans tymbales. Devant la personne de l'Empereur marchaient huit ou dix chevaux de main. Sa Majesté & le Prince héritier étoient environnés de quelques *Hyas*, ou Gardes-du-corps. Après eux venoit une douzaine de Domestiques, qui suivent par-tout immédiatement l'Empereur. Ensuite, dix Officiers dont les fonctions ressemblent à celle de nos Gardes-de-la-Manche. Ils portoient chacun sur l'épaule une grande lance, dont le bois étoit vernissé de rouge & tacheté d'or. Proche du fer de lance pendoit une queue de tigre. Ils étoient suivis d'un escadron de *Hyas*, ou de Gardes-du-corps, qui sont tous Mandarins de différens ordres; après lesquels, venoient les Officiers de la Couronne & les autres Grands de l'Empire. La marche étoit terminée par une grosse troupe d'Officiers de la Maison de sa Majesté, à la tête desquels marchoient deux grands Etendards à fond de satin jaune, avec les Dragons de l'Empire peints en or.

Toutes les rues par lesquelles Sa Majesté devoit passer étoient nettoyyées & arrosées. On avoit fait retirer le Peuple, & fermé toutes les portes, toutes les boutiques & les rues de traverse. Des fantassins rangés des deux côtés dans chaque rue, l'épée au côté, & un fouet à la main, écartoient les curieux. C'est un usage ordinaire, lorsque l'Empereur ou le Prince Héritier passent dans les rues de Pe-king, & plus encore lorsque les Reines ou quelques Princesses y doivent passer. Quoiqu'elles soient dans des chaises fermées, on ne laisse pas de boucher avec des nattes toutes les rues de traverse.

En arrivant hors du Faux-bourg de la Ville, l'Empereur trouva les troupes rangées dans le grand chemin. Il en fit la revue, accompagné seulement du Prince héritier & de deux ou trois Seigneurs. Tout le reste de la suite avoit fait halte, pour ne pas exciter trop de poussière. Après avoir examiné les troupes, Sa Majesté s'arrêta un moment à parler à son frere, à son fils, & aux Officiers Généraux, qui ayant mis pied à terre lui parlerent à genoux. Les deux Princes furent les seuls qui demeurèrent à cheval. Sa Majesté revint ensuite au Palais.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Soins qu'on
prend sur son
passage.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Dessein de
l'Empereur
pour son de-
part.

Le 12, on reçut avis que le Khan des Eluths s'étoit mis en marche avec son armée, pour se retirer sur ses terres. L'Empereur résolut aussitôt de partir le 18, pour aller à la chasse dans les montagnes de Tartarie qui sont au-delà de la grande muraille, où nous l'avions trouvé les deux années précédentes, au retour de nos premiers voyages.

Le 13, il nous fit dire qu'étant certainement informé que les Moscovites ne se joignoient point au Khan des Eluths pour faire la guerre aux Kalkas, il jugeoit inutile que nous l'accompagnassions en Tartarie, où la chasse l'appelloit uniquement.

Arrivée d'un
Envoyé du
Khan des E-
luths.Sujet de son
voyage.

Le 15, on vit arriver à la Cour un Député du Khan des Eluths. C'étoit un des Conseillers de ce Prince, qui venoit rendre compte à l'Empereur d'un événement dont la Cour avoit conçu quelque allarme. Les Eluths avoient attaqué un corps de Tartares, Sujets de l'Empire, & leur avoient fait plusieurs prisonniers. Le Député allegua pour excuse que cet acte d'hostilité s'étoit fait sans la participation du Khan son Maître, & que les prisonniers avoient été rendus aussitôt qu'on les avoit redemandés de la part de l'Empereur. Ces

avances de paix causerent beaucoup de joie dans Pe-king. L'Empereur traita l'Envoyé dans une salle du Palais où il donne ses Audiences aux Ambassadeurs étrangers , & lui fit l'honneur d'assister au festin. Cet Officier , qui paroissoit homme de mérite , mangea peu & conserva toujours beaucoup de gravité.

Le soir du même jour , on apprit par un Courrier que le Khan des Eluths , loin de se retirer dans son Pays comme on l'avoit publié , s'avançoit vers l'Orient , en cotoyant toujours les limites de l'Empire & donnoit la chasse aux *Kalkas* , dont la plûpart s'étoient retirés de ce côté-là. Sa Majesté nous fit dire , avant la nuit , que nous continuerions , le Pere *Bouvet* ou moi , d'aller de trois en trois jours au Palais , pour y préparer des Leçons de Géométrie qu'il vouloit prendre à son retour.

Le 18 à la pointe jour , l'Empereur partit , pour aller prendre le divertissement de la chasse en Tartarie. Il donna ordre avant son départ , qu'on fît marcher le reste des troupes qui avoient eu ordre de partir le 13 , mais qui avoient été arrêtées depuis par un contre-ordre.

GERBILLON.

1690

II Voyage.

Depart de
l'Empereur.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Eclipse de
Soleil.Retour de
l'Empereur ,
cauté par une
maladie.

Le 3 de Septembre, nous observâmes, le Pere Bouvet & moi, une Eclipsé de soleil qui commença à six heures quarante sept minutes, quarante ou cinquante secondes, & qui finit à huit heures dix minutes, environ trente secondes. Elle fut d'environ trois doigts.

Le même jour l'Imperatrice douairière, accompagnée des Reines, alla au-devant de l'Empereur, qui s'étant trouvé mal dans sa route revenoit à Peking. Nous partîmes aussi le Pere Bouvet & moi, pour lui donner de justes temoignages de notre inquietude. Mais nous trouvâmes en chemin le Prince héréditaire, que Sa Majesté renvoyoit pour dissiper les faux bruits qu'on avoit pû semer au sujet de sa maladie. Nous revînmes avec ce Prince, parce que la marche de l'Empereur étoit très lente, & qu'il ne devoit rentrer à Peking que vers le 8 ou le 9 du mois. Le Prince héritier n'étoit accompagné que de dix ou douze Officiers, de quelques Eunuques, & d'une troupe de valets. Six Gardes marchaient un peu derriere lui, portant chacun leur lance, de laquelle pendoit une queue de tigre. A l'entrée du Faux-bourg, nous trouvâmes toutes les rues arrosées, les maisons & les boutiques fermées, sans un seul passant.

dans les rues ; à l'exception des soldats de Pe-king , dont l'office est de garder les rues toutes les nuits & de les faire nettoyer. Ils montent aussi , chaque jour , la garde dans les rues , pour empêcher le desordre.

Le 4 , on publia , dans toute la Ville de Pe-king , que l'armée Imperiale , commandée par le frere aîné de Sa Majesté avoit remporté la victoire sur celle des Eluths. La Lettre du Généralissime portoit que le premier de Septembre , ayant sçu que l'armée des Eluths étoit proche , il s'étoit mis en chemin le jour suivant dès la pointe jour , pour l'aller reconnoître ; que vers le midi , il avoit commencé à l'appercevoir , & qu'ayant disposé aussi - tôt toutes ses troupes il s'étoit avancé en bon ordre. Vers deux heures , les deux armées s'étoient trouvées en presence. Celle des Eluths s'étoit mise en bataille près d'un ruisseau , au pied d'une montagne , & s'étoit fait une espece de retranchement de ses chameaux. Dans cette disposition , les Eluths avoient accepté la bataille. On avoit fait d'abord plusieurs décharges de canon & de mousqueterie. Ensuite la mêlée s'étant engagée , l'armée ennemie avoit été forcée de plier , avec une perte considerable. Cependant

GERBILLON.

1690.

II Voyage

Nouvelles
d'une victoire
remportée sur
les Eluths.

GERBILLON

1690.

II Voyage.

comme les marécages avoient facilité sa retraite, elle étoit retournée en bon ordre dans son camp. Le Généralissime ajoutoit qu'il ignoroit encore si le Khan des Eluths avoit péri dans le combat ; mais qu'il le feroit bien - tôt savoir à Sa Majesté, avec d'autres circonstances dont il remettoit à l'instruire, pour ne pas différer une nouvelle si agréable.

Les Jesuites vont au-devant de l'Empereur.

Le 8, ayant appris que l'Empereur approchoit de la Ville, nous partîmes, pour aller au-devant de Sa Majesté. Nous arrivâmes le même jour à huit lieues de Pe-king, & nous nous remîmes en marche après minuit, dans l'espérance de joindre Sa Majesté à quatre lieues du Village où nous avions passé la nuit. Mais nous fûmes informés en chemin qu'elle s'étoit embarquée la nuit même, sur une petite barque, pour gagner un Village qui est à cinq lieues de Pe-king, & d'où elle devoit se rendre en chaise à la Ville.

Compliment qu'ils lui font sur sa maladie.

Nous prîmes aussi - tôt notre route vers le lieu où l'Empereur devoit quitter la rivière ; & nous y étant rendus deux heures avant lui, nous l'attendîmes dans l'endroit où il devoit descendre, rangés près des Grands de la Cour, qui l'y attendoient aussi. L'Em-

pereur qui nous apperçut en abordant , nous envoya un des jeunes hommes qui ne s'éloignent jamais de sa presence & qui font l'office de Gentils-hommes de la Chambre , pour nous demander ce que nous desirions. Nous repondimes par un compliment sur la maladie de Sa Majesté , & par des témoignages de notre vive inquietude. Elle en fut informée sur le champ. Nous avions sçu , deux jours auparavant , qu'elle avoit demandé aux Chefs de l'appartement de *Yang-tsin-tien* , où nous avions l'honneur de lui faire des explications , si nous avions marqué de la sensibilité pour sa maladie. Ces Officiers avoient repondu que nous étions venus exactement tous les jours , & que de plus nous avions envoyé trois ou quatre fois le jour pour nous informer de la santé de Sa Majesté.

Le 19 , Sa Majesté se trouvant beaucoup mieux , nous fit appeller en sa presence. Son visage avoit déjà repris sa premiere couleur , mais il étoit devenu fort maigre. Il se rendit le lendemain à sa maison de campagne , pour y rétablir ses forces. Le Prince son fils aîné étoit revenu de l'armée peu de jours auparavant.

Le 28 , les Astronomes Chinois de

GERBILLON.
1690
II Voyage.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Apparition
d'une nouvel-
le étoile.

la Tour des Mathématiques découvri-
rent une nouvelle Etoile dans le col
du Sagittaire. Mais voulant s'assurer de
leur découverte, ils n'en avertirent que
deux jours après. Nous l'observâmes le
lendemain nous-mêmes. Elle paroîs-
soit fort distinctement, comme une E-
toile de la quatrième grandeur, & sem-
blable à celles que nous nommons fi-
xes. Nous l'observâmes encore le pre-
mier d'Octobre; mais les vapeurs qui
en déroboient presque la vue nous em-
pêcherent de prendre sa hauteur. Le 4,
nous remarquâmes qu'elle diminuoit
considérablement.

Convoi des
cendres de
Kiu-kieu.

Le 8, on nous apprit que le convoi
des cendres de *Kiu-kieu*, qui avoit été
tué dans la dernière bataille, n'étoit
pas éloigné de la Ville, & que Sa Ma-
jesté envoyoit au-devant deux Grands
de l'Empire & quelques - uns de ses
Kyas, pour faire l'honneur à la mé-
moire du mort. Le Pere Pereyra &
moi, qui avions des obligations parti-
culières à ce Seigneur, nous partîmes
dans le même dessein, & nous ren-
contrâmes le convoi à sept lieues de Pe-
king.

Ordre de cet-
te cérémonie.

Les cendres de *Kiu-kieu* étoient ren-
fermées dans un petit coffre du plus
beau brocard d'or qui se fasse à la Chi-
ne.

ne. Ce coffre étoit placé dans une chaise fermée & revêtue de satin noir, qui étoit porté par huit hommes. Elle étoit précédée de dix Cavaliers, portant chacun leur lance, ornée de houppes rouges & d'une banderolle de satin jaune, avec une bordure rouge sur laquelle étoient peints les Dragons de l'Empire. C'étoit la marque du Chef d'un des huit Eten-dards de l'Empire. Ensuite venoient huit chevaux de main, deux à deux & proprement équipés. Ils étoient suivis d'un autre cheval seul, avec une selle, dont il n'y a que l'Empereur qui puisse se servir & ceux qu'il honore de ce présent; faveur qu'il n'accorde gueres qu'à ses enfans. Je n'ai vû qu'un seul Seigneur, des plus grands & des plus favorisés, qui eût obtenu cette marque de distinction. Les enfans & les neveux du Mort environnoient la chaise où étoient portées les cendres. Ils étoient à cheval & vêtus de deuil. Huit domestiques accompagnoient la chaise à pied. A quelques pas suivoient ses plus proches parens & les deux Grands que l'Empereur avoit envoyés.

En arrivant près de la chaise, nous mimes pied à terre & nous rendîmes les devoirs établis par l'usage, qui con-

Les Jéfuites vont rendre leurs devoirs aux cendres.

GERBILLON.

1690.

• II Voyage.

sistent à se prosterner quatre fois jusqu'à terre. Les enfans & les neveux du Mort descendirent aussi de leurs chevaux, & nous allâmes leur donner la main; ce qui est la maniere ordinaire de se saluer. Ensuite étant remontés tous à cheval, nous nous joignîmes au convoi.

A trois quarts de lieue de l'endroit où l'on devoit camper, nous vîmes paroître une grosse troupe de parens du Mort, tous en habit de deuil. Les enfans & les neveux mirent pied à terre, & commencerent à pleurer autour de la chaise qui contenoit les cendres. Ils marcherent ensuite à pied, toujours en pleurant, l'espace d'un demi-quart de lieue; après quoi les deux Envoyés de l'Empereur les firent remonter à cheval. On continua la marche, pendant laquelle plusieurs personnes de qualité, parens ou amis du Mort, vinrent lui rendre leurs devoirs.

L'Empereur
y envoie deux
de ses fils.

Nous n'étions pas à plus d'un quart de lieue du camp, lorsque le fils aîné de l'Empereur & le quatrieme fils de Sa Majesté, envoyés tous deux pour faire honneur au Mort, parurent avec une nombreuse suite de personnes de la premiere distinction. Tout le monde mit pied à terre. Aussi-tôt que les Prin-

ces furent descendus de leurs chevaux, on fit doubler le pas aux porteurs de la chaise, pour arriver plutôt devant eux. La chaise fut posée à terre. Les Princes & toute leur suite pleurerent quelque tems, avec de grandes marques de tristesse. Ensuite remontant à cheval & s'éloignant un peu du grand-chemin, ils suivirent le convoi jusqu'au camp. On rangea, devant la tente du Mort, les lances & les chevaux de main. Le coffre où reposoient les cendres fut tiré de la chaise & placé sur une estrade, au milieu de la tente, avec une petite table par-devant. Les deux Princes arriverent aussi-tôt; & l'aîné se mettant à genoux devant le coffre, éleva trois fois une petite tasse de vin au-dessus de sa tête, & versa ensuite le vin dans une grande tasse d'argent qui étoit sur la table, se prosternant chaque fois jusqu'à terre.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Cérémonie
du camp.

Après cette cérémonie, les Princes sortirent de la tente & reçurent les remerciemens des enfans & des neveux du Mort. Ils remonterent ensuite à cheval pour retourner à Pe-king, tandis que nous nous retirâmes dans une cabane voisine, où nous passâmes la nuit.

Le 9, on partit dès la pointe du jour. Comme le convoi devoit entrer le mê-

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Entrée du
convoi dans
Pe-king.

me jour dans la Ville, une troupe de domestiques accompagna les cendres, pleurant & se relevant tour à tour. Tous les Officiers de l'Etendard du Mort & quantité de Seigneurs, les plus qualifiés de la Cour, vinrent rendre leurs devoirs à la mémoire d'un homme qui avoit été généralement estimé. A mesure qu'on approchoit de Pe-king, le convoi grossissoit par la multitude de personnes distinguées qui arrivoient successivement. En entrant dans la Ville, un des domestiques du Mort lui offrit trois fois une tasse de vin, qu'il répandit à terre, & se prosterna autant de fois. Les rues où le convoi devoit passer étoient nettoyées & bordées de soldats à pied, comme dans les marches de l'Empereur, du Prince héritier & des Princesses. Avant qu'on fût arrivé à la maison du Mort, deux grosses troupes de domestiques, qui étoient les siens & ceux de son frere, tous en habits de deuil, vinrent se joindre au convoi. D'aussi loin qu'ils le découvrirent, ils se mirent à pleurer & à jeter de grands cris, auxquels ceux qui accompagnoient les cendres répondirent par des pleurs & des cris redoublés. Le convoi étoit attendu à l'hôtel du Mort par un grand nombre de personnes de qualité.

L'unique superstition que je remarquai dans cette pompe funebre, fut de bruler du papier à chaque porte de l'hôtel par où passaient les cendres. On l'allumoit lorsqu'elles approchoient de chaque cour. De grands pavillons de nattes formoient comme autant de grandes salles. Il y avoit dans ces pavillons quantité de lanternes & de tables, sur lesquelles on avoit posé des fruits & des odeurs. On plaça le coffre qui renfermoit les (1) cendres sous un dais de satin noir, enrichi de crepines & de passemens d'or, & fermé par deux rideaux. Le fils aîné de l'Empereur, & l'un de ses petits frères, que l'Empereur avoit institué fils adoptif de l'Imperatrice defunte, niece de *Kiu-kieu*, parce que cette Princesse n'avoit pas laissé d'enfant mâle, se trouverent encore dans la maison du Mort, & firent les mêmes cérémonies que nous leur avions vû faire dans la tente. Ils furent remerciés à genoux par les enfans & les neveux, qui se

GERBILLON.
1690.II Voyage.
Cérémonie
dans la Mai-
son du mort.

(1) On doit avertir ici que l'usage des Tartares est de bruler les corps & d'en conserver les os & les cendres. Quoiqu'il y en ait plusieurs qui ne les brulent point, on n'y manque ja-

mais lorsque les Morts ont été tués à la guerre ou qu'ils sont morts dans quelque voyage. Les Chinois mêmes suivent quelquefois cet exemple.

GERBILLOIN.
1690.

II. Voyage.

Les explica-
tions de Geo-
metrie re-
commencent
au Palais.

prosternerent , après avoir ôté leurs bonnets.

Le 18 , l'Empereur nous fit demander les propositions de Géometrie que nous avions préparées. On lui en porta dix huit , qui avoient été mises au net , & nous priames son messager de lui dire que nous en avions dix huit autres de prêtes , mais qu'elles n'étoient point encore transcrites. Après les avoir examinées , il déclara qu'il les trouvoit fort claires & qu'il n'avoit pas eu de peine à les comprendre.

Le 29 , il se fit expliquer , par les Peres Bouvet & Thomas , quatre propositions , dont il fut si satisfait qu'il prit la resolution d'entendre chaque jour nos explications. Je fus appelé le lendemain dans sa chambre , avec le Pere Thomas. Nous fumes près de deux heures avec lui. Il tournoit lui-même les feuillets , à mesure que je lui lisois l'explication Tartare. Ensuite il se fit expliquer la maniere de determiner l'ombre d'un style.

Bontés de
l'Empereur
pour les Je-
suites.

Le premier jour de Novembre, ayant été appelés dans la chambre de l'Empereur pour continuer nos explications, il nous fit asseoir près de sa personne, sur la même estrade où il étoit assis lui-même. Nous voulumes nous deffendre de

recevoir un honneur qu'il accorde à peine à ses enfans ; mais il nous en fit une loi absolue. Deux jours après , il nous fit dire que nous voyant venir tous les jours au Palais pour son service , & l'hiver s'approchant , il craignoit que n'eussions quelque chose à souffrir du froid ; que pour prévenir ce danger , il vouloit donner à chacun de nous une longue veste fourrée , & qu'il falloit envoyer le lendemain un de nos habits , qui serviroit de modele pour ceux dont Sa Majesté nous feroit present.

GERBILLOH.
1690.
II Voyage.

Le 9 , ce Monarque ayant déclaré qu'il vouloit aller à la maison de son oncle maternel , qui devoit être porté le lendemain à sa sepulture , les Grands de l'Empire & le frere même du Mort , supplierent Sa Majesté de s'épargner cette peine. Il se rendit à leurs instances ; mais il voulut que ses enfans assistassent pour lui à cette cérémonie.

Sepulture de
Kiu-kieu.

Elle s'executa le lendemain. Le convoi étoit fort nombreux. Le fils aîné de l'Empereur , & deux autres de ses fils , deux Regules , plusieurs Princes du Sang Imperial & la plûpart des Grands de l'Empire , accompagnerent les cendres de Kiu - kieu jusqu'au lieu de sa sepulture. Il est éloigné de Peking d'environ une lieue & demie. La

Cérémonies
qui l'accom-
pagnent.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

pompe funebre fut peu differente de celle qu'on a décrite à l'entrée de la Ville. Lorsqu'on fut arrivé à la sepulture & qu'on eut placé le coffre, ou l'urne, sous le dais qu'on lui avoit préparé, les Princes fils de l'Empereur, accompagnés des Regules & des autres Grands de l'Empire, firent les cérémonies ordinaires devant le tombeau du Pere & de la mere de *Kiu-kieu*, qui l'étoient également de l'Empereur precedent, & par consequent ayeuls de Sa Majesté; après quoi, chacun eut la liberté de se retirer.

Le 20, nous fumes appellés au Tribunal des *Kolaus*, pour traduire du Tartare en Latin une Lettre qui devoit être envoyée au Gouverneur de *Nip-cheu*. Elle étoit écrite au nom de *Songho-tu*, Chef des Ambassadeurs qui avoient conclu la paix avec les Moscovites. Il leur donnoit avis des hostilités que le Khan des Eluths avoit commises cette année sur les terres de l'Empire, de la victoire que l'armée Imperiale avoit remportée sur la sienne, & de la parole qu'il avoit donnée, en se retirant, de demeurer tranquille sur ses terres; que cependant comme on avoit appris qu'il avoit envoyé demander du secours aux Moscovites, on se

croyoit obligé de les avertir qu'ils ne devoient pas se laisser surprendre aux artifices de ce Prince, s'ils ne vouloient être enveloppés dans sa ruine. Je traduisis en Latin cette Lettre, & je la portai le lendemain aux *Kolaus*.

Le 25, l'Empereur nous fit donner à chacun un habit complet, composé, 1^o, d'une veste longue de satin violet, doublée de peaux d'agneaux, avec un tour de col & des paremens de zibelines; 2^o, d'une veste de dessous, entierement de zibelines, doublée de satin noir. Chacune de ces dernières vestes contenoit plus de cinquante peaux & pouvoit valoir deux cens écus; le prix des zibelines mediocres à Peking est à peu près de quatre écus; 3^o, d'un bonnet de zibelines, teintes en noir. Nous en rendimes graces à Sa Majesté avec les cérémonies ordinaires.

Le 28, elle partit pour sa maison de plaisance de *Hai-tsée*, qui est fort bien fournie de daims, de cerfs & d'autres bêtes fauves. N'en étant revenu que le 13 de Décembre, elle nous fit recommencer aussi-tôt nos explications de Geometrie, avec ordre de nous asseoir à ses côtés sur la même estrade.

Le 21, Sa Majesté nous fit dire qu'ayant dessein d'envoyer quelqu'un à

GERBILLON.
1690.
II Voyage.

Habits que
l'Empereur
donne aux Je-
suites.

Il deman-
de un Jesuite
pour l'envo-
yer à Canton.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Le Pere Suarez est choisi.

Canton, pour y acheter des instrumens de Mathématiques & d'autres curiosités de l'Europe, elle desiroit que nous y envoyassions aussi quelques-uns de nos domestiques; ou que si nous jugions plus à propos que quelqu'un d'entre nous se chargeât de cette commission, nous deliberaffions lequel il convenoit d'envoyer. Nous repondimes, le lendemain, que nous étions prêts à tout entreprendre pour le service de Sa Majesté, & que nous lui demandions en grace de choisir elle-même celui qu'elle jugeoit le plus propre à l'exécution de ses ordres. Elle nomma le Pere Suarez, parce qu'elle ne pouvoit, nous dit-elle, éloigner le Pere Thomas, le Pere Bouvet, ni moi, qui étions actuellement occupés près de sa personne. Elle ordonna donc que ce Pere, accompagné d'un petit Mandarin de sa maison, fît le voyage avec les gens & aux dépens du fils de son oncle maternel, qui ayant succédé à la charge de Chef des Eten-dards de l'Empire, envoyoit chercher sa femme & ses enfans à Canton, où il exerçoit la fonction de Lieutenant général des armées de l'Empire. Le petit Mandarin fut chargé d'acheter, sous la direction du Pere Suarez, les instrumens & les curiosités de l'Europe, mais

avec un grand secret , parce que Sa Majesté ne vouloit pas faire éclater un achat si peu considerable. Comme on attendoit le retour du Pere Grimaldi , elle fit dire au Pere Suarez de publier que le motif de son voyage étoit de ramener ce Pere à la Cour. Ensuite lui ayant permis, le 25 , de venir recevoir ses ordres au Palais : „ Je n'ai rien à vous recommander ; lui dit-elle ; je „ connois votre zele , & je sçais qu'é- „ tant Religieux vous vous conduirez „ toujours avec prudence. „ Il le chargea de lui acheter un bon fusil & des instrumens de mathématiques.

GERBILLON.

1690.

II Voyage.

Il reçoit ordre d'acheter des instrumens de mathématiques.

Le 2 , de Janvier 1691 , l'Empereur partit pour aller prendre le divertissement de la chasse dans les montagnes qui sont proche de la sepulture de son ayeul , où il devoit se rendre le 19 pour y achever la cérémonie du deuil , qui finissoit vers ce tems-là. Avant son départ , il termina le procès qu'on avoit intenté à ses deux freres , & aux Officiers généraux qui s'étoient trouvés à la dernière bataille contre les Eluths. C'est l'usage , parmi les Tartares , de faire le procès aux Généraux qui n'ont pas eu de succès à la guerre ; & quoique l'armée Impériale eût remporté l'avantage , on avoit été mécontent que

1691.

Procès contre le frere aîné de l'Empereur.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

De quoi il
est accusé.

le Khan des Eluths fût échappé & que ses troupes n'eussent pas été entièrement défaite. A la vérité, l'armée de l'Empereur étoit quatre ou cinq fois plus nombreuse que celle du Khan. Aussi rejettoit-on le blâme sur le frere aîné de l'Empereur, qui étoit Généralissime de l'armée Impériale. Ce Prince n'avoit aucune experience de la guerre. D'ailleurs il avoit apprehendé d'exposer trop les troupes de l'Empire, dans des circonstances où leur défaite pouvoit avoir des suites fâcheuses. Il s'étoit retiré avec un peu de precipitation lorsqu'il avoit vû les ennemis disposés à se défendre ; & s'ils eussent mieux profité de cette conjoncture, l'armée de l'Empereur couroit risque d'être fort maltraitée. Ce Monarque, pour temoigner qu'il étoit peu satisfait de ses Officiers généraux, sur-tout du Prince son frere, non seulement les laissa camper dans les montagnes de Tartarie, près de trois mois après la retraite des Eluths, mais lorsque son frere revint à Pe-king, il ne lui permit d'entrer dans la Ville qu'après l'avoir fait interroger juridiquement sur sa conduite. La reponse du Prince fut, qu'il avoit livré bataille à l'armée du Khan aussitôt qu'il l'avoit rencontrée ; mais que

Comment il
se justifie.

l'ennemi s'étant posté dans un lieu avantageux, avec un marecage devant soi, il n'avoit pas jugé à propos d'exposer l'armée Imperiale : que tout l'avantage du combat ne lui étoit pas moins demeuré, & qu'enfin le Khan des Eluths avoit pris la fuite; qu'au reste, s'il y avoit quelque sujet de reproche, on ne devoit le faire tomber que sur lui, puisqu'il étoit Généralissime; & que s'il étoit jugé coupable, il se soumettoit au châtiment qu'il plairoit à Sa Majesté de lui imposer.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

Si les Officiers généraux eussent pris le parti d'excuser le Généralissime, cette affaire n'auroit peut-être pas eu d'autre suite; mais chacun s'efforçant de se justifier, trois ou quatre des Grands de l'Empire, qui lui servoient de conseil, presenterent une requête, où rejetant sur lui toute la faute, ils l'accusoient de lâcheté & de s'être amusé à chasser & à jouer des instrumens au lieu de veiller à la conduite de l'armée. Ils prenoient même à témoin le fils aîné de l'Empereur; mais ce Prince répondit qu'il ne lui convenoit pas d'être l'accusateur de son oncle. Le Généralissime n'épargna rien pour sa deffense. Il fit voir qu'il n'étoit pas seul coupable, & que ceux dont on avoit formé

Ses Officiers généraux prennent parti contre lui.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

son conseil & qui se plaignoient de lui, auroient dû lui proposer de suivre l'ennemi s'ils l'avoient jugé nécessaire; que personne n'avoit fait l'ouverture de ce conseil, & qu'au reste ils n'avoient pas marqué plus de courage que lui, puisqu'ils étoient revenus tous sans blessure.

Rigueur du
du Tribunal
modifiée par
l'Empereur.

Le Tribunal de *Tkong-jin-fu*; qui juge des affaires des Regules, des Princes du Sang & des Officiers de la Couronne, voyant de l'opposition dans les temoignages, ordonna que le Généralissime seroit enfermé dans le Tribunal même & que les Officiers généraux seroient mis en prison, tandis qu'on instruiroit mieux leur procès. Mais l'Empereur ne defera point à cette Sentence. Après avoir déclaré qu'elle lui paroïssoit trop rude pour la qualité du crime, il ordonna que les coupables auroient le tems de fournir toutes leurs reponses, & que dans l'intervalle ils auroient la liberté d'entrer dans la Ville & de se retirer chez eux. Cependant le Généralissime s'étant présenté au Palais, Sa Majesté refusa de le recevoir en sa presence.

Sentence du
Tribunal.

Les jours suivans, le Tribunal reprit l'examen de cette affaire. Il decida que le Généralissime seroit privé de sa qua-

lité de Regule , & que les Officiers généraux perdroient leurs Emplois. L'Empereur différera long-tems à s'expliquer sur cette Sentence. Cependant on fit arrêter tous les Officiers de l'artillerie , parce que le jour de la bataille ils avoient abandonné la plus grosse piece de canon , & qu'elle auroit pu être enclouée par les ennemis s'ils eussent été capables de cette attention.

Enfin Sa Majesté , devant partir le 2 de Janvier , termina cette grande affaire la veille de son départ. Les deux Princes ses freres , & les grands Officiers généraux qui avoient des dignités titulaires de *Kong* , furent condamnés à perdre trois années de leurs revenus ; les deux Regules , à perdre trois compagnies de leurs Gardes. Les autres Grands & Officiers généraux qui n'avoient que de simples charges , furent abaissés de deux degrés , c'est-à-dire , que ceux qui étoient Mandarins du premier Ordre le devinrent du troisieme , sans être dépouillés néanmoins de leurs Emplois. Ceux qui étoient Membres du Conseil d'Etat perdirent cette dignité. Les Officiers qui avoient abandonné le canon furent condamnés chacun à cent coups de fouet ; après quoi ils devoient être renvoyés libres.

GERBILLOM

1691.

II Voyage.

A quoi elle
est reduite par
l'Empereur.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

Les puni-
tions ne des-
honorent
point entre
les Tartares.

Le plus considérable de ces malheureux Officiers d'artillerie avoit été longtemps un des principaux Gentils-hommes de la Chambre de l'Empereur. Il étoit actuellement Gouverneur de quelques-uns de ses enfans. Après avoir subi le châtiment qui lui étoit imposé, il ne laissa pas de reprendre son poste auprès des enfans de Sa Majesté. On doit observer que parmi les Tartares qui sont tous esclaves de leur Empereur, ces punitions n'entraînent aucun deshonneur. Il arrive quelquefois aux premiers Mandarins de recevoir des soufflets & des coups de pied ou de fouet, aux yeux mêmes de l'Empereur, sans être dépouillés de leurs emplois. Les Tartares ne se reprochent point entr'eux ces humiliantes disgrâces & les oublient bien-tôt, pourvu qu'ils conservent leurs dignités & leurs charges.

Le 22, l'Empereur rentra dans sa capitale, avec l'Impératrice douairière & les Reines, qui étoient parties le 14 pour l'aller joindre à la sépulture Impériale. Nous nous étions rendus au Palais, pour nous informer de la santé de Sa Majesté; mais elle prévint notre compliment, en nous faisant dire par un Eunuque de la Chambre qu'elle vouloit nous faire part de sa chasse. Le

soir même, on nous apporta de sa part GERBILLON.
1691.
une douzaine de faisans & six lievres. II Voyage.

Le 24, après nos explications de Géometrie, qui avoient recommencé la veille, l'Empereur me demanda la hauteur du Pole de Nipcheu, & des principaux lieux de la Tartarie que j'avois parcourus dans mes deux voyages. Il me dit à cette occasion, qu'il avoit envoyé quelques-uns de ses gens à l'Est, vers l'embouchure du fleuve *Saghalian-ula*, & qu'ils avoient rapporté qu'au-delà de cette embouchure, la mer étoit encore glacée au mois de Juiller, & que le Pays étoit tout-à-fait desert.

Le 25, Sa Majesté nous envoya six cerfs, trente faisans, douze gros poissons, & douze queues de cerfs, dont les Tartares font beaucoup de cas. C'étoit depuis long-tems l'usage de ce Monarque d'envoyer tous les ans à chacun de nous, un peu avant le commencement de la nouvelle année, un cerf, cinq faisans, deux poissons & deux queues de cerf. Quoique le Pere Suarez fût absent cette année, on ne laissa pas de nous apporter sa part. Présent annuel de gibier qu'on fait aux Jesuites,

Le 26, nous nous rendimes tous au Palais, pour faire nos remercimens à l'Empereur. Il nous fit montrer ce jour-là une partie de ses Perles. La plus belle Perles du trésor Impérial.
Elles sont montrées à l'Auteur.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

le avoir sept *fuens*, ou sept lignes, de diametre. Elle étoit presque toute ronde & d'une assez belle eau. On nous dit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit dans le thresor. Nous en vîmes une autre qui avoit sept *fuens* & demie, mais presque toute plate, & peu unie d'un côté où elle avoit une grande veine; outre qu'elle étoit d'une eau beaucoup plus matte. On nous en fit voir encore environ cinquante, moins grosses, toutes d'une eau fort matte, & tirant sur la couleur d'étain poli. Il y en avoit de parfaitement rondes, de trois ou quatre lignes de diametre; qui venoient de la Tartarie Orientale, où elles se pêchent dans des rivières qui sont au Sud du *Saghalian-ula*, & qui se jette dans la mer Orientale au Nord du Japon. Les Tartares ne sçavent pas les pêcher dans la mer, où vraisemblablement ils en trouveroient de plus grosses que dans les rivières.

Après avoir joui de ce spectacle, nous fumes appellés le Pere Thomas & moi pour l'explication de Geometrie. Sa Majesté nous demanda d'abord si nous avions vû quelque part de plus grosses perles. Je lui parlai de celle dont Tavernier donne la figure dans sa relation de Perse, & qu'il dit avoir couté au

Roi de Perse un million quatre cens mille livres. Sa Majesté parut surprise que les Perles fussent si cheres en Perse.

Ensuite elle nous parla d'un jeune Javan qu'un Ambassadeur de Hollande, envoyé à la Chine il y avoit quatre ou cinq ans, avoit donné au Pere Grimaldi. L'Empereur avoit paru souhaiter qu'il restât à Pe-king, parce qu'il jouoit parfaitement de la harpe, & qu'il avoit l'oreille si bonne qu'après avoir entendu quelque air sur un autre instrument, il le jouoit aussi-tôt sur le sien. Depuis deux ans il l'avoit mis au rang de ses Musiciens, pour apprendre des chansons Chinoises & Tartares, & pour donner des leçons de harpe à de jeunes Eunuques. L'habileté & l'excellent naturel de cet enfant l'avoit fait aimer de tous les Officiers de la Musique Imperiale. Ils avoient rendu de lui un fort bon temoignage à l'Empereur, qui faisoit d'ailleurs beaucoup de cas de son art. Cependant il l'avoit laissé jusqu'alors entre nos mains, sans lui avoir fait ressentir aucun effet de sa liberalité. Mais comme il étoit tombé malade depuis près de quatre mois, Sa Majesté l'avoit fait visiter par tous ses Medecins, & les remedes qu'ils lui avoient fait prendre ne l'avoient point

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

Sort d'un
jeune Javan,
qui avoit été
donné au Pe-
re Grimaldi.

GERBILLON. empêché de devenir hydropique. Il
 1691.
 II Voyage. étoit dans un état defesperé. Sa Majesté
 nous temoigna le regret qu'elle avoit de
 le perdre.

Familiarité
 de l'Empe-
 reur avec les
 Jesuites. A l'occasion de cet enfant, elle nous
 demanda si nous avions le poulx sem-
 blable à celui des Chinois, & si on le
 touchoit en Europe comme à la Chine.
 Pour s'en assurer, elle voulut me tâ-
 ter elle-même le poulx aux deux bras,
 & elle me donna le sien à tâter. En-
 suite, lorsque j'eus achevé mon ex-
 plication de Géometrie, j'ouvris une
 Carte de l'Asie, où je lui fis voir que
 la Tartarie étoit inconnue & mal tra-
 cée. Je lui montrai les chemins que pre-
 noient les Moscovites pour venir à Pe-
 king, & je lui dis que depuis peu nos
 Peres s'étoient rendus à Moscou, dans
 le dessein de venir par terre à la Chi-
 ne, mais que les Moscovites leur a-
 voient refusé le passage, peut-être par-
 ce qu'alors ils étoient en guerre avec
 l'Empire; ce qui avoit obligé nos Pe-
 res de prendre une autre route. Sa Ma-
 jesté nous dit que depuis la paix, ils
 obtiendroient sans doute la liberté de
 passage. J'ajoutai que le Général de no-
 tre Ordre nous avoit écrit qu'il desiroit
 extrêmement que ce chemin fût ou-
 vert, pour faire passer nos Missionnai-

res avec plus de facilité , sans courir les dangers de la mer. L'Empereur qui m'écoutoit attentivement, parut approuver cette idée.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

Le 27, après avoir achevé d'expliquer la Géométrie - pratique avec les démonstrations, il fallut recommencer à lire les Elemens de Géométrie que nous avions expliqués en langue Tartare. Comme Sa Majesté les faisoit traduire en Chinois, elle nous dit qu'on lui apporteroit chaque jour quelques propositions traduites, qu'elle les reverroit avec nous, & qu'après avoir corrigé la version Chinoise, elle reverroit encore le texte Tartare; que cependant nous continuerions, le Pere Bouvet & moi, de venir tour à tour au Palais.

Les explications recommencent

Le 28, dernier jour de l'année Chinoise, l'Empereur qui avoit entièrement quitté les restes du deuil qu'il avoit gardé jusques-là, après avoir fait préparer des réjouissances pour le commencement de la nouvelle année, traita le soir les Grands de sa Cour & leur donna la Comédie, lorsqu'ils vinrent suivant l'usage lui faire les complimens de la fin de l'année. Ces complimens consistent en trois genuflexions & en neuf battemens de tête. L'Empereur se souvint de nous dans cette occasion. Il

Fête de la nouvelle année.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

nous envoya deux tables de douze plats de viandes , & vingt deux plats de fruit. Quoique ces viandes & ces fruits soient ordinairement mal préparés , du moins au goût des Européens , on ne laisse pas d'en faire un cas extrême , parce que c'est un honneur singulier. L'Empereur faisoit autrefois inviter nos Peres à ces festins solennels ; mais ils lui représenterent que la modestie de notre profession ne s'accorde pas avec ces assemblées de jouissance ; ce qui lui fit prendre l'habitude de nous envoyer notre part du festin. Cette faveur qu'il n'accorde à personne nous obligea de lui faire nos remerciemens avec les cérémonies ordinaires.

Le 29 , premier jour de l'année Chinoise , nous nous rendimes le matin au Palais pour saluer l'Empereur , qui entroit ce jour-là dans la trentième année de son regne. On nous apporta de sa part du thé Tartare. Il nous fit dire que donnant encore le même jour un festin aux Grands & aux principaux Mandarins de sa Cour , il nous enverroit aussi trois tables , comme le jour precedent. Le lendemain , nous allâmes saluer les Regules de notre connoissance. Les trois fils d'un Regule qui étoit mort depuis deux ans , & qui étoit de

nos amis, voulurent aussi nous voir, & nous traitèrent avec beaucoup de bonté

GERBILLON,
1691.
II Voyage.

Le 5 de Février, l'Empereur partit pour sa maison de plaisance de *Chang-chun-yuen*, où il avoit fait preparer les divertissemens de la nouvelle année Chinoise, qui consistent en comédies & en jeux, sur-tout en illuminations d'une infinité de lanternes, composées de corne, de papier & de soie de diverses couleurs, peintes de figures & de payfages. On y fit aussi des feux de joye. Sa Majesté donna ordre à son départ que nous nous y rendissions de deux jours l'un, comme l'année précédente.

Comedie &
illuminations

Le 7, nous allames dès le matin à *Chang-chun-yuen*; & notre explication ne fut pas plutôt achevée, que l'Empereur nous envoya divers mets de sa table. Il y avoit entr'autres deux grands plats de poissons, dont l'un étoit une grande truite saumonée; l'autre, un morceau d'un grand poisson que les Chinois nomment *Chin-huong-yu*, & qui passe pour le meilleur de tous ceux qui se mangent à *Pe-king*. En effet ce poisson a la chair fort délicate, malgré sa grosseur. Il pese plus de deux cens livres. Le morceau que l'Empereur nous envoya en pesoit douze ou quinze.

Mets envoyés aux Jésuites.

Poisson nommé *Chin-huong-yu*.

GERBILLON. Le 11, étant retournés à *Chang-chun-yuen*, nous y trouvâmes l'Empereur en habit de cérémonie. Cet habit consistoit en deux vestes, sur lesquelles on voyoit quantité de dragons en broderie d'or. La veste longue étoit d'un fond jaune, tirant un peu sur la feuille morte. Celle de dessus étoit d'un fond de satin violet, l'une & l'autre doublées de peaux d'hermine blanche. Ce Prince nous envoya quelques plats d'excellent poisson. Il nous ordonna de venir passer à la Cour tout le jour suivant. En retournant à *Pe-king*, nous rencontrâmes le Prince héritier, qui nous fit l'honneur de nous demander des nouvelles de notre santé. Il avoit, au col, une espece de chapelet de grosses Perles.

Petits chevaux de Se-chuen. Le 12, nous nous rendîmes à *Chang-chun-yuen*, sur des chevaux de l'Envoyé de l'Empereur, qu'on nous avoit amenés par son ordre. C'étoient de petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, plein de feu & d'un pas fort léger. Il y en avoit un de la Corée, qui étoit un peu plus haut que les autres, mais qui avoit aussi beaucoup plus de feu & de légèreté. A notre arrivée l'Empereur nous fit conduire dans la salle où il se tenoit ordinairement, & où nous lui avions

avons fait nos explications l'Eté précédent. On nous y fit asséoir sur de petits carreaux, & peu après on nous apporta une table chargée de viandes froides, de fruits, de confitures & de pieces de pâtisserie. Sa Majesté ordonna qu'on nous servît deux de ces tables; mais les Eunuques ne nous en servirent qu'une, & nous dirent pour excuse qu'en apportant la seconde, elle étoit tombée en chemin. Ils nous firent prier par un de leurs Chefs, qui étoit de nos amis, de leur pardonner cette faute & de n'en pas faire de plaintes à l'Empereur. Nous goûtâmes un peu de ces mets, & nous en envoyâmes une partie aux Chefs de l'appartement du Palais, où se faisoient nos explications. On porta le reste à nos domestiques, qui étoient demeurés à la porte.

Lorsque nous eûmes cessé de manger, on vint mettre le couvert pour l'Empereur & pour douze ou quinze Grands de sa Cour qu'il traitoit ce jour-là. Celui de l'Empereur fut mis au milieu du fond de la Salle, sur une grande table quarrée, vernissée de rouge, avec des dragons & d'autres petits ornemens peints en or. Les Tartares ni les Chinois ne se servent point de nappes ni de serviettes. On mit seulement à

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

Festin de
l'Empereur &
de plusieurs
Grands.

GERBILLON

1691.

II Voyage.

cette table un tour de satin jaune , avec des dragons & d'autres ornemens en broderie d'or. Sur le devant pendoient deux autres morceaux de satin , dont le bout étoit enrichi d'Orfèvrerie , avec quelques pierres de couleur fort simple & sans éclat. Aux deux côtés de la salle , dans le même endroit où nous avions mangé , on rangea des tables , sur lesquelles on mit le couvert pour les Grands. Elles n'étoient hautes que d'un pied , parce qu'ils devoient être assis à terre sur de simples coussins. Les mets consistoient en des morceaux de diverses viandes froides rangées en forme de pyramides , & en gelées de racines ou de legumes , mêlées avec de la farine. Ceux qu'on avoit servis sur la table de l'Empereur étoient ornés de différentes sortes de fleurs. On a soin d'en conserver tout l'hyver pour l'Empereur. On en met ordinairement dans de grands vases de porcelaine , ou dans des caisses de bois vernissé qui ornent sa chambre , & qui en font la plus belle décoration. Dans un coin de la salle on avoit fait un retranchement , avec un paravent , pour y placer les Musiciens & les Joueurs d'instrumens. Ils sont fort éloignés de la perfection & de la délicatesse des nôtres , quoique les Chinois

Orchestre.

fassent un grand cas de la Musique, & qu'ils aiment beaucoup les instrumens.

GERBILLON.
1691.
II Voyage

Nous vîmes aussi de jeunes Eunuques, âgés d'environ dix ou douze ans, vêtus en Comédiens, qui devoient faire divers tours de souplesse pendant le festin. J'en vis deux se renverser la tête en arrière, la faire toucher à leurs talons, se relever ensuite d'eux-mêmes sans avoir changé de place & sans avoir remué ni pieds ni mains.

Tours de souplesse.

Vers le soir on nous mena, sur un traineau, vis-à-vis de l'appartement des Reines, où l'on avoit préparé les feux d'artifice. l'Empereur & ses enfans assistèrent à ce spectacle, avec un grand nombre des principaux Seigneurs de la Cour. Je n'y vis rien d'extraordinaire, à la réserve de quelques lumières qui s'allument les unes les autres, & dont la clarté extraordinaire ne le cède gueres à celles des plus brillantes Planètes. On y employe du Camphre. Il n'y avoit rien d'ailleurs qui fût comparable à nos feux d'artifice. La première fusée partit immédiatement devant l'Empereur, & l'on nous dit qu'il y avoit mis le feu lui-même. En s'allumant, elle partit comme un trait, mais ce ne fut que pour aller allumer un des feux d'artifice, éloigné de trente ou

Feux d'artifice.

GERBILLON.
1691.
II Voyage.

quarante pas. Il en sortit un autre fusée, qui alluma une autre feu, & de celui-ci il en partit une troisieme. Tous les feux qui étoient disposés en divers endroits furent allumés ainsi les uns par les autres, sans que personne y mît la main. Je remarquai encore que les fusées n'étoient pas attachées à des baguettes, comme celles de l'Europe. Ce spectacle dura près d'une heure. On voyoit d'autre part un grand nombre de lanternes allumées, qui bordoient tous les appartemens, à l'exception de celui des femmes.

Le 20, nous expliquames à l'Empereur quelques difficultés dont il voulut être éclairci sur divers calculs; & les usages d'une regle & d'une sphere qui lui avoient été données par un Seigneur de sa Cour. Il nous fit dîner dans sa propre chambre, tandis qu'il dînoit lui-même dans un appartement voisin, d'où il nous envoya divers mets de sa table dans de la vaisselle d'or & d'argent. Ensuite il nous ordonna de mettre la Philosophie en langue Tartare, en sans nous arrêter à la Traduction Chinoise de celle que le Pere Verbiest lui avoit offerte un peu avant sa mort. Il nous abandonna le choix & l'ordre des matieres, parce qu'il vouloit, nous dit-

Ordre aux
Jesuites de
mettre la Phi-
losophie en
Tartare.

il, que cette Philosophie fût composée suivant nos idées, comme la Géométrie & les Elemens d'Euclide que nous avions disposés pour son usage. O'étoit nous temoigner qu'il étoit satisfait de notre ouvrage. Il ordonna qu'outre les deux Mandarins auxquels nous dictions, & les deux Ecrivains qui mettoient au net ce que nous avions dicté, on nous donnât deux autres Ecrivains pour travailler sous nous.

Le même jour, ayant scû que nous desirions de faire l'anatomie d'un tigre du Pays, parce que ces animaux y sont fort differens de ceux de l'Europe, il nous en fit donner un, après nous avoir fait avertir que la coutume de la Chine étoit d'enterrer les os & la tête de ces animaux, & que dans cette operation la tête devoit être tournée du côté du Nord. On nous assura qu'il n'entre point de superstition dans cet usage, & qu'il ne vient que d'une crainte respectueuse que les Chinois ont de ces redoutables animaux. En effet, les Portugais de Macao, ayant fait present d'un Lion à l'Empereur, par le dernier Ambassadeur Portugais qui étoit venu à la Cour, & ce Lion étant mort peu de tems après, Sa Majesté l'avoit fait enterrer honorablement, avec un

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

Anatomie
d'un tigre.Usages des
Chinois.

GERBILLON. beau marbre blanc sur son tombeau,
 1691. & une épitaphe, comme on fait pour
 II Voyage. les Mandarins de la plus haute distinction.

Propriétés
 des tigres de
 la Chine.

On pretend que le ventre des tigres de la Chine est un excellent remede pour ceux qui ont perdu le goût des viandes ordinaires. Les os des jointures, aux genoux des jambes de devant, servent, dit-on, à fortifier ceux qui ont les jambes foibles; les os de l'épine du dos ont aussi leurs vertus. Il n'y a point de Tartares & de Chinois qui ne trouvent la chair du tigre d'un gout excellent. Plusieurs personnes nous en demanderent avant que nous eussions commencé à disséquer le nôtre. D'autres nous presserent de leur donner des os. Nous fumes surpris de trouver, dans le gosier & dans l'estomac de cet animal, quantité de petits vers rougeâtres. Il avoit plus d'un doigt de graisse entre la peau & la chair.

Le 25, l'Empereur revint au Palais de Pe-king, après avoir passé trois ou quatre jours dans son Parc des Daims, qui se nomme *Hai-tseé*.

Eclipse de
 Soleil obser-
 vée par l'Em-
 pereur.

Le 28, premier jour de la seconde Lune Chinoise il y eut une Eclipse de Soleil, de plus de quatre doigts. Etant au Palais, je ne pus l'observer exac-

ment. Je preparai les instrumens necessaires pour donner à l'Empereur la satisfaction de la voir lui-même. Il fit cette experience avec les Grands de sa Cour, ausquels il prit plaisir à donner des preuves du fruit qu'il avoit tiré de ses études.

GERBILLON.
1691.
II Voyage.

Le Tribunal des Mathématiques, après avoir observé cette Eclipsé consulta le Livre qui se nomme *Chen-chu*, où est marqué ce qu'il faut faire, ce qui doit arriver, & ce qui est à craindre à l'occasion des Eclipses, des Comètes & des autres Phénomènes celestes. Il trouva, dans ce Livre, que les circonstances presentes faisoient connoître que le Thrône étoit occupé par un mechant homme, & qu'il falloit l'en faire descendre pour y substituer un meilleur Prince.

Embarras
singulier du
Tribunal des
mathématiques.

Le Président Tartare du Tribunal ne voulut pas que cette remarque fût inserée dans le memorial qui devoit être présenté à l'Empereur. Son Lieutenant eut une longue dispute avec lui, & prétendoit au contraire qu'on y devoit inserer ce qui se trouvoit dans le *Chen-chu*, parce que c'étoit l'ordre du Tribunal, & qu'en le suivant ils ne devoient pas craindre que leur conduite fût desapprouvée.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

Le premier jour de Mars, l'Empereur ayant appris que nous commençons le Carême, c'est-à-dire, que nous renonçons pendant six semaines à l'usage des alimens ordinaires, donna ordre qu'on ne nous servît désormais que des viandes de Carême & des fruits. On nous apporta, dès le même jour, dix ou douze sortes des meilleurs fruits de Pe-king, quoique ce ne soit pas l'usage de servir des fruits à ceux qui sont nourris au Palais.

Usage de la
milice Tartare
de la Chine,

Le 2, on fit partir de la capitale un corps de huit ou dix mille Cavaliers effectifs, qui montoient à quarante ou cinquante mille hommes en y comprenant les valets, que les Tartares font servir de soldats en cas de besoin. Ils les instruisent, dès leur jeunesse, à tirer de l'arc, pour les rendre capables d'occuper une place de cavalier ou de fantassin. La plupart y trouvent leur avantage, parce qu'ils profitent de la paye de leurs gens; & s'il arrive même à quelques-uns de faire des actions de valeur, c'est le maître qui en reçoit la recompense. Les troupes qui partirent étoient envoyées du côté de *Kuku-ho-tun*, Ville de la Tartarie orientale, pour observer de-là les mouvemens du Khan des Eluths qui faisoit des cour-

ses de ce côté-là , pillant les Kalkas & les Mongols Sujets de l'Empire.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

Le 10 , l'Empereur nous fit dire que prenant la peine de nous rendre tous les jours au Palais , il n'étoit pas juste que nous fissions la dépense d'entretenir des chevaux pour cet usage , & qu'à l'avenir il nous en feroit fournir de son écurie. On commença dès le lendemain à nous amener de ces petits chevaux de la Province de *Se-chuen* , qui marchent extrêmement vite. Ils étoient accompagnés d'un homme à cheval , qui avoit ordre de les reconduire à l'écurie de l'Empereur après que nous nous en serions servi.

L'Empereur
fournit des
chevaux aux
Jesuites.

Le 15 , l'Empereur apprit que la plupart des soldats de *Pe-king* étoient chargés de dettes , & que la meilleure partie de leur paye s'employoit à payer les intérêts de l'argent qu'ils avoient emprunté. Il donna ordre qu'on vérifiât toutes les dettes des Soldats , des Gardes , & de la Gendarmerie , au nombre de 23 dans chaque *Nu* ou Compagnie , & celles des simples Cavaliers.

Il paye les
dettes des sol-
dats & des
Officiers.

En y comprenant les Sergens ou les Maréchaux des Logis , elles montoient à plus de seize millions de livres. Sa Majesté ordonna qu'elles fussent payées de l'argent de son trésor ; & qu'à

GIRBILLON.

1691.

II. Voyage.

l'avenir , lorsque les Soldats ou les Officiers auroient besoin d'argent pour de veritables besoins , on leur avançant autant qu'il seroit jugé nécessaire , & que peu à peu ces avances fussent reprises sur leur paye , de sorte que toute la dette fût acquittée dans l'espace de dix ans.

Sa Majesté fit aussi payer en partie les dettes des Officiers de sa Maison qui sont obligés de le suivre lorsqu'il entreprend quelque voyage. Ses ordres portoient de donner jusqu'à huit cens livres à chacun des *Hyas* , & quatre cens aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang. Toute la somme ne monta pas à quatre cens mille livres , parce que les Grands qui firent la recherche de ces dettes ne mirent sur le rôle que ceux qu'ils jugerent incapables de payer. Ils avoient d'abord marqué indifferemment toutes les dettes ; mais la friponerie de quelques Officiers , qui en feignirent de fausses , en fit même retrancher de veritables. L'Empereur voulut qu'on prît sur son thrésor le fond destiné à payer ces dettes , parce qu'il ne lui parut pas juste d'employer les deniers de l'Empire à payer des dettes contractées au service de sa personne.

Le 29, les Cavaliers qui n'avoient pas eu de part à la distribution de l'Empereur, parce qu'étant esclaves ils ne pouvoient contracter de dettes, s'assemblerent sous les murs du Palais, au nombre de trois ou quatre mille, pour demander d'être compris dans les bienfaits de Sa Majesté. Comme il ne se trouva personne qui voulût se charger de la Requête qu'ils avoient préparée, ils demeurèrent long-tems dans la grande cour du Palais, à genoux, la tête découverte, en posture de Supplians. Ensuite ayant sçu que l'Empereur étoit allé se promener au jardin qui est derriere son Palais, ils environnerent ce jardin tous ensemble, & demanderent à haute voix qu'étant soldats comme les autres on leur accordât quelque recompense. L'Empereur feignit de ne les pas entendre. Alors quelques-uns des plus hardis passerent la premiere porte du jardin, malgré les Gardes qui s'opposèrent à leur passage. L'Empereur averti de leur insolence en fit saisir huit, qui s'étoient avancés le plus, & qui étoient comme les Chefs, sur-tout celui qui étoit chargé de la Requête; & les autres ayant été chassés à coups de fouet & de bâton, cette multitude ne fut pas long-tems à se

GERILLON

1691.

II Voyage.

Mutineries
d'un corps de
Cavaliers.Ils sont chas
sés à coups
de fouet.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

dissiper. Sa Majesté envoya les huit soldats qu'on avoit arrêrés au Tribunal des Crimes , avec ordre de leur faire incessamment leur procès.

Châtiment
des plus cou-
pables.

Le 30 , les principaux Officiers de la Milice presenterent une requête à l'Empereur , pour lui demander pardon de n'avoir pas sçu prevenir le dessein de leurs Esclaves. Ils se soumettoient au châtiment qu'il plairoit à Sa Majesté de leur imposer. Dès le même jour , le Chef des mutins , c'est-à-dire celui qui s'étoit trouvé chargé de la requête , eut la tête coupée. Ses compagnons étoient condamnés au même supplice ; mais l'Empereur reduisit cette punition au seul Chef. Cependant son Maître , qui étoit un des *Hyas* , de la garde , fut exilé à *Aygu* , en Tartarie. Les sept autres soldats furent seulement condamnés à porter la cangue pendant trois mois , près d'une des portes de la Ville , & à recevoir chacun cent coups de fouet.

Le 31 , Sa Majesté sortit de son Palais , pour aller passer le printems dans sa maison de *Chang - chun - yuen*. Elle nous ordonna de nous y rendre de quatre en quatre jours , sans discontinuer néanmoins d'aller chaque jour au Palais de *Pe - king* , pour y travailler à

mettre notre Philosophie en Tartare & à lui preparer des explications.

Le 11 d'Avril, l'Empereur se fit expliquer la premiere leçon de Philosophie. C'étoit une petite Préface, dans laquelle nous exposions quel est l'objet de cette science; pourquoi elle est divisée en trois parties, qui se nomment Logique, Physique & Morale, & ce qu'elle traite dans chacune. Sa Majesté temoigna beaucoup de satisfaction de ce prélude. Elle nous recommanda de ne nous pas presser & de faire tout à loisir. Il importe peu, nous dit-elle, que l'Ouvrage soit long, pourvu qu'il soit clair & bien composé. Elle parut affecter de nous montrer un visage plus gai qu'à l'ordinaire.

Le 20, l'Empereur revint à Pe-king, pour y faire le lendemain la cérémonie de la création des Docteurs, dont l'examen étoit fait depuis quelques mois. Il ne fut pas long-tems au Palais sans nous faire appeller; & nous ayant fait asseoir sur la même estrade où il étoit assis, il nous montra un calcul qu'il avoit fait de l'espace contenu dans une lanule. Ensuite, se tournant tout d'un coup de mon côté, il me dit de le suivre dans le voyage qu'il devoit faire en Tarrarie le mois suivant. Il vouloit être secondé

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

Les Jesuites
expliquent la
Philosophie à
l'Empereur.

Il ordonne
à l'Auteur de
le suivre en
Tartarie.

GERBILLON.

1691.

II Voyage.

dans les mesures de Géometrie, qu'il se proposoit d'exécuter. Je le remerciai de l'honneur qu'il me faisoit, en descendant de dessus l'estrade & touchant du front jusqu'à terre. Cette marque de la joie que j'avois de l'accompagner parut lui causer beaucoup de satisfaction.

Nomination
des Docteurs.

Le 21, dès le matin, Sa Majesté fit publiquement la cérémonie de nommer les Docteurs qui avoient été jugés dignes de ce rang, & le même jour elle retourna à sa maison de plaisance.

Le 3 d'Avril, on vint m'avertir, de la part de l'Empereur, que pour le voyage que je devois faire avec lui, il me feroit fournir des chevaux, des tentes, des chameaux & tout ce qui seroit nécessaire à mes besoins. Quatre jours après, Sa Majesté revint à Pe-king, pour se disposer au départ.



*Troisième Voyage de Gerbillon à la suite
de l'Empereur de la Chine.*

C E fut le 9 de Mai , avant la poin- Départ &
suite de l'Em-
pereur.
te du jour , que l'Empereur , sui-
vi de la plus grande partie de sa Cour ,
partit de Pe-king pour aller tenir les
Etats de la Tartarie. Outre les Officiers
& les troupes de sa maison , la plûpart
des Grands de l'Empire , les principaux
Princes du Sang , les Regules , les Ducs ,
&c. partirent en même tems avec beau-
coup de troupes , & prirent une autre
route pour se rendre au lieu de l'assem-
blée. Je me rendis , avec le Pere Bou-
vet , dans une des cours , pour y atten-
dre Sa Majesté. Aussi-tôt qu'elle nous
apperçut , elle nous fit demander où
étoit le Pere Pereyra , & me fit don-
ner ordre de marcher avec les gens de
sa maison qui suivent immédiatement
sa personne.

En sortant de la Ville , nous trou-
vâmes les trompettes , les hautbois ,
les tambours & tous ceux qui portent
les marques de la dignité Imperiale ,
rangés en haies des deux côtés du grand-
chemin , & un peu au-de-là , les trou-

GERBILLON. pes de la maison de Sa Majesté. L'Em-
 1691.
 III Voyage. pereur alla dîner dans un Village ;
 Wan-king, nommé *Wan-king*, à deux lieues de
 la Capitale. Il me fit l'honneur de
 m'envoyer un plat de sa table, avec
 du riz, de la crème & du thé Tartare
 de sa bouche. L'ordre étoit donné de
 me faire manger avec les premiers Of-
 ficiers de ses gardes, assis immédiate-
 ment au-dessous de ceux du premier
 rang & à la tête de ceux du second.

Nyeu-lang- Le premier jour on fit quatre vingt
 chan. lis, & l'on passa la nuit dans un Bourg
 nommé *Nyeu-lang-chan*. L'Empereur
 ordonna que j'eusse l'entrée libre dans
 le lieu où il seroit logé, & que je fusse
 libre moi-même près de son apparte-
 nement. Lorsqu'il fut arrivé, il m'envoya
 faire plusieurs questions touchant les
 Livres de Mathématique que j'avois ap-
 portés. Il me fit dire que pendant ce vo-
 yage il vouloit revoir la Géométrie-
 pratique que nous lui avions expli-
 quée, l'année d'auparavant, & à la-
 quelle, disoit-il, il ne s'étoit pas assez
 appliqué, parce qu'il étoit alors occu-
 pé de l'affaire des Eluths. Sur le champ
 il dépêcha un Eunuque de sa chambre
 à Pe-king, pour lui apporter cette Géo-
 metrie-pratique, que nous avions tra-
 duite en Tartare avec les élémens de
 Géométrie.

Le soir, après m'avoir envoyé plusieurs plats de sa table, il me fit appeler dans sa chambre ; & m'ayant fait asseoir près de lui, comme à Pe-king, il me proposa diverses questions sur la Géometrie. Il expliqua devant moi plusieurs propositions qu'il avoit déjà vues, pour les rappeler parfaitement à sa mémoire.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Nous partimes le 10, à la pointe du jour. L'Empereur alla dîner dans un Village nommé *No-chan*, à vingt lis de *Nyeu-lang-chan*. Outre ce qui m'étoit assigné pour ma nourriture, il m'envoya, comme le jour précédent, plusieurs mets de sa table. La veille, il avoit donné ordre qu'un de ses Hyas, Turc d'origine, quoique né à Pe-king, & Capitaine des Moscovites qui étoient au service de Sa Majesté, me suivît sans cesse & s'efforçât d'apprendre quelques mots de la langue Latine, sur-tout à lire les caracteres de cette langue. Ce *Hya*, qui sçavoit parfaitement la langue Moscovite, avoit été des deux voyages où la paix s'étoit conclue entre les deux Empires.

No - chan.

Hya nommé
pour suivre
l'Empereur.

Le même jour, Sa Majesté étant sortie après dîner & passant près de nous, demanda si cet Officier avoit déjà fait quelques progrès, & voulut voir l'al-

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Questions sur

les Etoiles.

phabet que je lui avois écrit. On fit ce jour-là soixante lis, & nous y arrivâmes le soir à *Mi-yun-hyen*. Sa Majesté m'envoya faire aussi-tôt plusieurs questions sur les Etoiles, & particulièrement sur le mouvement de l'Etoile polaire vers le Pole. Je lui fis voir les Cartes du Pere *Pardies*, sur lesquelles j'avois fait mettre en Chinois les noms des Constellations & des Etoiles. Le soir, après m'avoir envoyé quelques mets de sa table, il me fit appeller & revit avec moi plus de dix propositions de Trigonometrie, dont je lui expliquai les demonstrations. Je fus une heure avec lui, toujours assis à son côté. Aussi-tôt que je l'eus quitté, il m'envoya une demi-porcelaine du vin de sa bouche, avec ordre qu'on me le fit boire entierement. Le lendemain, il me fit demander si je m'étois ressenti du vin qu'il m'avoit fait boire.

Bourg de
Che-hia.

Le 11, étant partis à la pointe du jour, nous dînâmes dans un Village nommé *Chin-choan*, à trente lis de *Mi-yun*, & nous passâmes la nuit dans un Bourg nommé *Che-hia*, après avoir fait soixante lis. L'Empereur me fit demander de combien la hauteur du Pole surpassoit celle de *Pe-king*, & quel changement il y avoit à faire dans le

calcul de l'Ombre meridienne. Ensuite étant sorti dans la cour, il se fit un amusement de tirer avec une arbalète & une sarbacane, sur des moineaux & sur des pigeons. Je lui vis prendre ce divertissement. Il tira trois pigeons de suite avec l'arbalète. Il me demanda si je sçavois tirer de l'arc. Je lui repondis que nous n'apprenions pas ces exercices en Europe. » Il est vrai, me dit-il, » que les Européens ne se servent que » d'armes à feu. « De-là il retourna dans sa chambre, pour suivre l'habitude qu'il avoit de dormir tous les jours vers midi, dans le tems des grandes chaleurs.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

L'Empereur

s'exerce à tirer de l'arc.

Le 12, nous dînâmes dans un petit Village, nommé *Loqua-tien*, à trente lis de *Che-hia*. Ensuite nous fîmes trente autres lis pour gagner *Ku-pe-ken*, qui est une des portes de la grande muraille. Une demi-lieue au-dessus de cette Forteresse, nous trouvâmes toute la soldatesque Chinoise qui compose la garnison & qui veille au passage du détroit, rangée en bataille sur le bord du grand-chemin. Elle consistoit en sept ou huit cens fantassins & environ cinquante chevaux. L'Empereur s'arrêta, pour considerer ces troupes. Ensuite étant monté sur une éminence,

Forteresse de
Ku-pe-ken.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Exercice de
la garnison.

il mit pied à terre pour leur voir faire l'exercice. J'étois à dix pas derrière Sa Majesté. Elles se rangerent d'abord sur huit lignes, entre lesquelles étoit un espace vuide, de cinq ou six pas. Chaque ligne n'avoit que deux soldats de file. On fit paroître cinquante ou soixante affûts de petits canons. Comme ce n'étoit que de petites charrettes couvertes, je ne vis pas si elles portoient effectivement du canon. Elles étoient traînées à force de bras par des hommes. Il y avoit, sur les deux ailes de l'infanterie, quelques compagnies de cavalerie, qui firent divers mouvemens & qui tirèrent plusieurs fois. Le signal du commandement étoit de tirer un ou deux coups de mousquets, de dessus une éminence voisine, auxquels on repondoit d'abord du centre du bataillon. Ensuite on entendoit le bruit des instrumens, qui ne consistoient qu'en des cornets, dont le son étoit fort sourd, quelques bassins de cuivre sur lesquels on frappe, & d'autres à peu près de la même nature. Les mouvemens que je leur vis faire n'avoient rien qui approchât de ceux de notre milice. Je jugeai que s'ils n'ont pas d'autre méthode pour se mettre en bataille & faire l'exercice, un bataillon de huit cens hommes de leur

Foiblesse de
l'Infanterie
Chinoise.

infanterie ne soutiendrait pas les efforts d'un simple escadron de cent chevaux. Cependant les spectateurs admiraient cette troupe. Quelques personnes de la première considération me demandèrent sérieusement ce que j'en pensois & si notre infanterie lui étoit comparable. L'Empereur même envoya au Commandant un de ses habits ordinaires & lui fit donner un cheval pour le récompenser d'avoir si bien discipliné ses troupes.

L'Empereur ayant été informé, le même jour, par un Courrier du Président du Tribunal des Mongols, que plusieurs de leurs Chefs qui devoient assister aux Etats, n'étoient pas encore arrivés, & que l'herbe ne commençant qu'à pousser il y avoit encore très peu de fourrage, Sa Majesté résolut de séjourner le lendemain à *Ku-pe-ken*. Elle m'envoya faire plusieurs questions sur la manière de prendre la hauteur du Pôle par les Etoiles, & sur la déclinaison de l'aimant.

Le 13, je pris la hauteur méridienne du Soleil, avec le demi-cercle de Mr le Duc du Maine, dont j'avois fait présent à l'Empereur. Ce Monarque en faisoit tant de cas, qu'il le faisoit porter sur le dos d'un cavalier. Il lui avoit

GERBILLON.

1691.

III Voyage 3

Séjour à Ku-pe-ken.

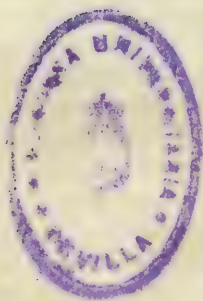
Demi-cercle
de Mr le Duc
du Maine,

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

donné un double étui, dans lequel ne pouvoit être alteré par le transport. Je trouvai la hauteur du bord supérieur du Soleil, de soixante huit degrés six minutes; & le soir, après avoir fait mon explication de Géométrie à l'Empereur, je lui presentai l'observation que j'avois faite, avec le calcul de la hauteur du Pole, résultant de cette observation, & celui de l'ombre meridienne. Sa Majesté m'en temoigna beaucoup de satisfaction, & m'ordonna de les conserver soigneusement. Elle loua beaucoup la Géométrie pratiquée & démontrée, que nous avions composée pour elle en Tartare. Elle continua de m'envoyer, le matin, des mets de sa table; & sçachant que je voulois écrire à nos Peres de Pe king, elle me fit dire de lui donner ma lettre pour la mettre dans son propre paquet.

L'Empereur
se donne le
spectacle de
la lutte.

Le 14, étant partis une heure avant le jour, nous dînâmes dans une maison qui se presente sur le chemin. Sa Majesté prit plaisir, avant & après dîner, à faire lutter successivement un Kalka & un Mongol contre un de ses *Ha-ha-chous*, qui passoit pour le meilleur lutteur de la Cour; quoiqu'il fût de très petite taille, & qu'il n'eût pas plus de vingt quatre ans. Le premier terrassé





CHED. 26.

KAN KANG HYEN PRES DE KAN CHEU FU.

T. VII. N. 1.

son ennemi. Le second quoique beaucoup plus puissant de corps & plus robuste en apparence, ne put renverser le *Ha-ha-chou*; mais il conserva aussi le même avantage; & l'Empereur, après les avoir vûs assez long-tems aux prises, fit cesser le combat.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Pour se donner plus de facilité dans cet exercice, les Tartares mettent bas leur habit & prennent une casaque de grosse toile. Ils se ceignent le plus étroitement qu'ils peuvent; ensuite ils se prennent l'un l'autre au-dessus de l'épaule, ou par le haut de la poitrine, & s'efforcent par des especes de crocs-en-jambe, de renverser leur adversaire. Celui qui a terrassé le sien va se mettre à genoux devant l'Empereur, & lui faire hommage de sa victoire en se prosternant jusqu'à terre.

Lutteurs Tartares.

Nous arrivâmes de bonne heure, le soir, dans un village nommé *Ngan-kiatun*, à quatre vingt lis de *Ku-pe-keu*. L'Empereur me demanda si les Rois de l'Europe faisoient des voyages, s'ils alloient à la chasse, & comment. Ensuite il fit avertir les Grands du cortège de se preparer à tirer au blanc, avec le fusil & l'arc. Je reçus ordre de le suivre, pour être témoin de cet exercice. Il tira trente coups, à soixante ou

Ngan-kiatun

L'Empereur
s'exerce à tirer
au blanc.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

soixante dix pas de distance , toujours à balle seule , & il toucha plusieurs fois au but , qui étoit un morceau de planche de la grandeur de la main. Il chargeoit souvent son fusil lui-même. Le troisieme des Princes ses fils tira deux coups , & donna une fois dans le blanc. Aucun des Grands n'y donna. Mais l'honneur de tirer ne fut accordé qu'à cinq ou six , qui ne tirerent même que deux ou trois fois chacun.

Après s'être servi du fusil , l'Empereur tira de l'arbalète , avec un Capitaine de ses Gardes , qui passoit pour habile arbalétrier. Sa Majesté tira de deux sortes d'arbalètes ; l'une avec des fleches , l'autre avec des balles de terre cuite , & toujours avec beaucoup d'adresse. Ensuite voulant tirer de l'arc , elle fit venir cinq des plus habiles archers de sa Cour. L'un étoit ce même Kalka qu'il avoit fait lutter deux jours auparavant , & qui l'emportoit sur tous les autres. Il ne manqua presque jamais de donner dans le but. L'Empereur y donna aussi plusieurs fois. Lorsqu'on eut cessé de tirer de l'arc , Sa Majesté fit encore lutter ce Kalka , qui terrassa promptement son adversaire , & se fit admirer par sa souplesse & sa force.

Le

Le 15, on ne partit que vers sept heures du matin. Après avoir fait cinquante li's, nous campâmes dans une plaine nommée *Pornaya*. L'Empereur étant venu en chassant, il avoit fallu monter & descendre cinq ou six montagnes fort roides, fort pierreuses, & remplies de brossailles. Les chevaux Tartares ont plus de facilité à se tirer de ces chemins que n'en auroient les nôtres. Dans sa marche, l'Empereur fit faire deux enceintes, où l'on enferma quelques cerfs & plusieurs chevres des montagnes. Il tua une chevre de sa propre main. J'en vis une de fort près. A l'exception de la couleur, qui ressembloit à celle du chevreuil, elle avoit le corps & particulièrement la tête de nos chevres domestiques.

Le soir, en arrivant au camp, Sa Majesté demanda si j'avois vû la chasse. On lui dit que j'étois demeuré hors de l'enceinte. Elle donna ordre que pour la chasse du lendemain j'entrasse dans l'enceinte, & que je la suivisse de près. Ensuite m'ayant appelé, pour faire l'explication de Géométrie dans sa propre tente, elle voulut sçavoir de moi-même si le cheval que je montois étoit bon; & quoiqu'il ne parût nullement fatigué, elle m'en fit donner un autre le

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Enceintes

pour la chasse.

Faveurs
accordées à
l'Auteur.

GÉRBILLON.

1691.

III Voyage.

jour suivant. Nous étions campés en plein champ. L'Empereur ordonna qu'on me dressât une petite tente, à sept ou huit pas de la sienne. Elle étoit dans l'enceinte la plus intérieure, qui est toujours fermée d'une double toile jaune d'environ sept pieds de hauteur, & qui n'a pas moins de vingt cinq toises enquarré. Il n'y avoit, dans cette enceinte, que la tente de l'Empereur, celle de ses fils & la mienne.

Chasse à laquelle il assiste

Le 16, on partit à la même heure que le jour précédent. Sa Majesté étant sortie de sa Tente, nous dit de prendre le devant & d'aller l'attendre hors de son Parc. On ne fit ce jour-là qu'environ quarante lis, & le camp fut assis dans une vallée, sur le bord d'une petite rivière. Avant que d'y arriver, l'Empereur ayant fait faire halte à toute sa suite, alla chasser aux chevreuils. Il ne s'en trouva qu'un seul dans un endroit, & deux dans un autre. Sa Majesté me fit appeller & donna ordre à *Chau-lau-ya*, de me mener près de sa personne, pour me procurer le spectacle de cette chasse.

Comment se fait cette chasse.

Ce Prince monta au sommet d'une montagne, sur le penchant de laquelle le chevreuil étoit couché. Il fit mettre pied à terre aux chasseurs, qui étoient

tous de ces Mancheous, qu'on appelle *nouveaux*, parce qu'ils sont nés dans le vrai pays des Mancheous. L'Empereur se sert d'eux pour ses gardes & pour ses chasseurs. Il les envoya, les uns à droite, les autres à gauche, un à un, avec ordre au premier de chaque côté de marcher sur la ligne qu'il leur marqua, jusqu'à ce qu'il fussent réunis dans l'endroit qu'il leur avoit assigné. Ils executerent ponctuellement cet ordre, sans que la difficulté du chemin leur fît perdre leurs rangs.

Aussi-tôt que l'enceinte fut formée, avec une promptitude qui me surprit, l'Empereur fit signe de commencer les cris. Alors les chasseurs se mirent à crier ensemble, mais à peu près du même ton, & d'une voix mediocre, qui ressembloit assez à une espece de bourdonnement. On me dit que ces cris se faisoient pour étourdir le chevreuil, afin qu'étant frappé de tous côtés par un bruit égal, & ne sçachant par où prendre la fuite, on le puisse tirer plus facilement. L'Empereur entra dans cette enceinte, suivi seulement de deux ou trois personnes; & s'étant fait montrer le lieu où étoit le chevreuil, il le tua du second coup de fusil.

Après cette premiere enceinte, on

GERBILION.

1691.

III Voyage,

en fit une seconde sur des penchans de montagnes. Comme ils n'étoient pas si rudes que les premiers, les chasseurs demeurèrent à cheval, & deux chevreuils qui s'y trouverent enfermés furent tués tous deux de la main de l'Empereur. Sa Majesté tira trois coups en courant à toutes brides. Je vis ce Prince aller à bride abbatue, soit en montant ou en descendant par des pentes fort roides, & tirer de l'arc avec une adresse extraordinaire. Ensuite il fit étendre les chasseurs & tous les gens de sa suite sur deux aîles, & nous marchâmes dans cet ordre jusqu'au camp, en faisant encore une espece d'enceinte mobile qui battoit la campagne. C'étoit pour la chasse du lievre. Sa Majesté en tira plusieurs. Tout le monde avoit soin de les détourner vers lui, & le droit de tirer dans l'enceinte n'étoit accordé qu'à ses deux fils. Les autres chasseurs n'avoient la liberté de tirer que sur le gibier qui s'écartoit du centre; & chacun s'efforçoit de l'en empêcher parce que ceux qui laissoient sortir un lievre par negligence étoient rigoureusement punis.

L'Auteur
complimente
l'Empereur
sur son adresse
& sa force.

L'Empereur me fit demander, après notre retour, ce que je pensois de cette chasse, & si les Européens avoient le

même usage. Je lui fis un compliment flatteur sur l'ordre de la chasse & sur son adresse à tirer du fusil & de l'arc, à cheval comme à pied. Mais rien ne lui fut plus agréable que nos felicitations sur la vigueur avec laquelle je lui avois vû laisser cinq ou six chevaux, sans aucune marque de lassitude.

Le même soir, après un grand vent de Sud, qui avoit élevé beaucoup de poussiere, le tems se couvrit. L'Empereur que la seule esperance de la pluye avoit rendu fort gai, sortit de sa tente; & prenant lui-même une grande perche, il se fit un amusement de secouer la poussiere attachée à la toile qui couvroit ses tentes. Tous ses gens prirent des perches à son exemple, & donnerent sur les toiles. Comme j'étois present, je m'occupai du même exercice, pour ne pas demeurer seul oisif. L'Empereur, qui le remarqua, dit le soir à ses gens que les Européens n'étoient pas glorieux. On me rapporta qu'il avoit parlé de moi avec une bonté qui tenoit de la tendresse. Il me fit demander pourquoi il ne venoit pas de bons fusils à la Chine, puisqu'on en faisoit d'excellens en Europe. Je repondis que les Négocians n'apportoient d'ordinaire que des marchandises de

GERBILLOU.
1691.
III Voyage.

Ce Prince
s'amuse à se-
couer la pouf-
siere de ses
tentes.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

cargaïson, & que pour nous qui étions Religieux, notre profession ne nous permettoit pas de connoître ni de porter des armes; mais qu'il y avoit beaucoup d'apparence que le Pere Grimaldi connoissant le goût de Sa Majesté ne manqueroit pas d'en apporter quelques-uns & de les lui offrir.

Autre chasse.

Le 17, on fit seulement quarante lis, & nous campâmes dans une vallée nommée *Hu - pe - keu*, sur les bords d'une petite rivière qui se nomme *Kakiry*. L'Empereur passa au - de - là du camp, pour s'exercer à la chasse. Dans la première enceinte, on enferma un chevreuil, un renard & quelques lievres. Le chevreuil s'échappa. Sa Majesté tua le renard, en courant, du premier coup de fleche. Ensuite elle monta jusque sur la cime d'une montagne fort haute & couverte de brôssailles. Cette montagne étoit si roide que nos chevaux suerent beaucoup. Je fus surpris de voir les Messagers de l'Empereur courir en montant & en descendant, presque avec autant de legereté qu'en pleine campagne. Sa Majesté s'arrêta sur une petite éminence, pour prendre une liqueur rafraîchissante que les Chinois nomment *Chau-mieu*, composée de farine d'une espece de bled de Tur-

quie, ou de millet, avec du sucre & de l'eau. Après en avoir bû, elle en fit donner à son fils, à ses deux gendres, & à quelques-uns des Grands de sa Cour & de ses Officiers. Elle me fit l'honneur de m'envoyer, dans sa propre coupe, du thé Tartare de sa bouche, parce qu'elle supposoit que je n'étois pas accoutumé à l'autre boisson. Ce fut le premier Eunuque de la Chambre qui apporta le thé lui-même, à la vue de Sa Majesté & de toute la Cour. Pendant que l'Empereur but le *Chau-mieu*, toute l'assemblée se mit à genoux & battit du front contre terre.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Faveur extraordinaire
accordée à
l'Auteur.

Le soir on amena, dans le Parc de l'Empereur, plusieurs anciens Officiers qui avoient été relegués dans un Village voisin. Sa Majesté leur fit faire l'exercice par des gestes, parce qu'ils étoient sans armes. Je ne vis rien qui marquât une adresse extraordinaire, quoiqu'ils eussent la réputation de manier habilement les armes.

Anciens Officiers exilés.

Le 18, on ne fit que quarante lis. Nous campâmes dans un lieu nommé *Quatyim*, sur le bord du *Kakiry*. L'Empereur y prit l'amusement de la chasse. On avoit enfermé, dans une enceinte, neuf ou dix grands cerfs qui s'échape-

Chasse de
Quatyim.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

rent tous. Mais on tua quelques lievres, & l'on prit plusieurs faisans avec l'épervier ; car l'Empereur est toujours suivi de quantité d'oiseaux de proie. Le soir, après avoir pris un peu de repos dans sa tente, Sa Majesté s'exerça long-temps à tirer de l'arbalète & de l'arc. Elle tiroit également bien de la main droite & de la gauche.

Kabaye.

Le 19, nous fîmes encore quarante lis, dans une plaine qui se nomme *Kabaye*, sur le bord d'une petite rivière nommée Chan-tou, au bord de laquelle étoit autrefois une Ville du même nom, où les Empereurs de la race des Yuens tenoient leur Cour pendant l'Été. On en découvroit encore les restes. L'Empereur marcha toujours en chassant & fit plusieurs enceintes, dans l'une desquelles je lui vis tuer un grand sanglier. Ce furieux animal, se voyant poursuivi & environné des chasseurs, s'étoit retiré dans un fort où il n'étoit pas aisé de l'approcher. L'Empereur ne laissa pas de le tirer, & du second coup de fleche il le blessa mortellement. Dans une autre enceinte on tua trois cerfs. J'en vis deux ou trois autres s'échapper au travers des montagnes, qui étant fort escarpées ne permirent pas de les poursuivre.

Ancienne
Ville de Chan-
tou,

DES VOYAGES. LIV. IV.

Il se trouve , près du lieu où nous
campames , des eaux chaudes & me-
decinales que l'Empereur eut la curio-
sité de visiter , & où il s'arrêta jusqu'au
soir. Il m'y fit appeller ; & m'ayant mon-
tré la source , il me demanda la raison
physique de cette chaleur , si nous a-
vions en Europe des eaux de cette na-
ture , si nous en usions , & pour quelle
sorte de maladies.

Ces eaux sont claires dans leur source ; mais elles ne me parurent pas si chaudes que celles qui sont au pied du *Mont-Pecha* , un peu au Nord - Est de celles ci. Dans les premières , à peine pourroit-on mettre la main entière sans se brûler ; au lieu que dans celles-ci , on peut la tenir quelques momens sans être incommodé de la chaleur. Mais ce qu'il y a de plus étrange , c'est que dans le voisinage on trouve une autre source d'eau très fraîche. On a tellement dirigé l'eau de ces deux sources , qu'elles se joignent d'un côté , & que de l'autre il reste un filet d'eau chaude toute pure. L'Empereur a fait construire dans le même lieu trois petites maisons de bois , avec un bassin de bois dans chacune , où l'on peut se baigner commodément. Sa Majesté s'y baigna , & nous ne revînmes au camp

GERBILLON. que vers la fin du jour.

1691.
III Voyage.

Avec quel-
le distinction
l'Auteur est
araité.

Le 20, on sejourna au camp de Kabaye. L'Empereur continua de s'amuser à la chasse; mais il ne fit qu'une enceinte, dans laquelle il tua un cerf, & son fils un autre. Les chasseurs en tuerent trois ou quatre. Le soir Sa Majesté étant retournée au camp tira de l'arc avec ses deux enfans, l'un de ses deux gendres, & quelques Officiers de sa Maison, dans l'enceinte extérieure de son parc, à la vue de toute la Cour. Après avoir tiré pendant quelque tems, elle fit lutter plus de trente personnes, un contr'un; ce qui dura jusqu'à la nuit. Le soir, comme je sortois du parc intérieur, Sa Majesté remarqua, de sa tente, que je portois un paquet de livres & le coussin qui me servoit de siege. Elle appella aussi-tôt *Chau-lau-ya*, & lui ordonna de faire porter à l'avenir mon siege & mes livres par un des Eunuques du Palais.

Le 21, nous partimes sur les sept heures du matin. L'Empereur me demanda si j'étois fatigué du voyage. Pendant toute la marche on ne cessa point de chasser aux lievres & aux chevreuils. Avant que d'arriver au camp, Sa Majesté fit faire une enceinte au-tour de deux ou trois montagnes fort hautes,

& chargées de broffailles si épaisses qu'il fut impossible d'y pénétrer. On y prit peu de gibier, quoiqu'on y eût renfermé un grand nombre de cerfs. J'entendis d'assez près les hurlemens d'un tigre; mais on ne put decouvrir sa retraite; & le terrain étant fort incommode, l'Empereur ne voulut pas s'y arrêter. Le lieu où nous campames, après avoir fait quarante lis, se nommoit *Halas-fin*.

Le 22, nous séjournames. La chasse fut ce jour-là beaucoup plus grande que les jours précédens. Sa Majesté avoit fait venir des lieux voisins un grand nombre de Mongols, qui étant accoutumés à cet exercice entendent parfaitement la maniere d'enfermer le gibier & de le détourner à son gré. On rassembla plus de deux mille chasseurs, sans compter la suite de l'Empereur. Ils étoient rangés sous divers étendards; deux bleus, un rouge, un blanc & un jaune. Les deux bleus marchaient à la tête; l'un à la droite, l'autre à la gauche, & servoient à diriger l'enceinte; le rouge & le blanc marchaient sur les deux aîles. Le jaune étoit au centre.

Cette enceinte comprenoit des montagnes & des vallées couvertes de grands bois, qu'on traversoit, en les battant

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Grande
chasse à l'ai-
de des Mon-
gols.

Ordre des
enceintes.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

avec tant de soin que rien ne pouvoit s'échapper sans être vû & poursuivi. Lorsque les deux étendards qui marchent à la tête, en s'éloignant toujours l'un de l'autre, sont arrivés au lieu qui leur est marqué, ils commencent à se rapprocher, & ne finissent leur marche qu'au point où ils se rencontrent. Alors, l'enceinte étant fermée de toutes parts, ceux qui ont marché devant, s'arrêtent & tournent le visage à ceux de derriere, qui continuent de s'avancer, peu à peu jusqu'à ce que tous les chasseurs se trouvent à la vûe les uns des autres, & ferrés de si près que rien ne puisse sortir de l'enceinte.

L'Empereur se tint d'abord vers le milieu de l'enceinte, avec quelques-uns de ses principaux Officiers, dont les uns ne faisoient que détourner le gibier pour le faire passer devant lui. Les autres lui fournissoient des fleches, pour tirer, & d'autres les ramassoient. Sur les deux aîles, au dedans de l'enceinte, étoient les deux fils de l'Empereur, assistés chacun de trois ou quatre de leurs Officiers. Il n'étoit permis à nul autre de penetrer dans l'enceinte, s'il n'étoit appelé par l'ordre exprès de l'Empereur. Personne aussi n'osoit tirer sur les bêtes, à moins que Sa Majesté

ne l'ordonnât ; ce qu'elle faisoit ordinairement après avoir blessé la bête. Mais si quelqu'animal s'échappoit , les Grands & les autres Officiers de la Cour , qui marchaient immédiatement après ceux qui formoient l'enceinte , avoient la liberté de le poursuivre & de tirer.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Sa Majesté tira un très grand nombre de chevreuils & de cerfs , qui marchoient en troupes dans les montagnes. On n'avoit fait néanmoins que deux enceintes , qui durèrent cinq ou six heures. Dans la première , on enferma un tigre , sur lequel l'Empereur tira deux coups d'une grande arquebuse & un coup de fusil ; mais comme il tira de fort loin & que le tigre étoit dans un fort de brossailles , il ne le blessa point assez pour l'arrêter. Au troisième coup , le tigre prit la fuite vers le haut de la montagne , où le bois étoit le plus épais. Cet animal étoit d'une grandeur monstrueuse. Je le vis plusieurs fois , parce que j'étois fort près de l'Empereur ; & je lui présentai même la mèche allumée , pour mettre le feu à son arquebuse. Il ne voulut pas qu'on s'approchât trop du monstre , dans la crainte que quelqu'un de ses gens ne fût blessé. Le danger n'est jamais grand pour

Embarras
que cause un
tigre.

GERBILLON. sa personne. Il est alors environné d'une cinquantaine de chasseurs à pied, tous armés de demi-piques, qu'ils savent manier avec adresse, & dont ils ne manqueroient pas de percer le tigre, s'il avançoit du côté de leur Maître.

Il renverse
un chasseur &
son cheval.

Je remarquai, dans cette occasion, la bonté du caractère de ce Monarque. Aussi-tôt qu'il vit fuir le tigre du côté opposé au sien, il cria qu'on lui ouvrît le passage & que chacun se detournât pour éviter d'être blessé. Ensuite il dépêcha un de ses gens, pour s'informer s'il n'étoit rien arrivé de fâcheux. On lui rapporta qu'un des chasseurs Mongols avoit été renversé, lui & son cheval, d'un coup de patte que le tigre lui avoit donné en fuyant; mais qu'il n'avoit point été blessé, parce que l'animal, étourdi par les cris des autres chasseurs, avoit continué de fuir.

Après la première enceinte, & pendant qu'on dispoisoit la seconde, l'Empereur s'arrêta sur une éminence, où il mit pied à terre pour se faire apporter du thé Tartare. Il en fit donner à ses enfans, & à quelques-uns des Officiers & des Grands qui étoient au-tour de sa personne; & s'étant souvenu aussi de moi, il m'envoya sa propre tasse, pleine d'excellent thé Tartare, tel qu'il

en avoit bû lui-même. Elle me fut encore apportée par le premier Eunuque de sa chambre à la vûe de tout le monde.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Le soir étant retourné au camp , l'Empereur me demanda ce que je pensois de cette chasse , & si l'on en faisoit de semblables en Europe. Il me dit , en riant , qu'il falloit que je prisse un arc & des fleches à ma ceinture , & qu'il avoit remarqué que j'étois assez bon cavalier. Le soir à l'heure du souper , il m'envoya trois plats de sa table , dont l'un contenoit de la chair de sanglier , l'autre , une perdrix & des cailles , & le troisieme , de la pâtisserie la plus fine qui se fasse pour lui.

L'Empereur
pousse l'Au-
teur de s'exer-
cer à la chasse.

Dans la chasse du même jour , outre des faisans , des perdrix & des cailles , on prit un oiseau d'une espece particulière & que je n'ai vûe nulle part ailleurs. Les Chinois lui donnent le nom de *Ho - ki* , qui signifie *Poule de feu* , apparemment parce qu'au-tour des yeux il y a un ovale de petites plumes , couleur de feu très vive. Tout le reste du corps est de couleur de cendre. Il est un peu plus gros qu'un faisan. Par le corps & la tête , il ressemble assez aux poules-d'Inde. Comme il ne peut voler ni haut ni loin , un cavalier le

Oiseau nommé
mé Ho - ki.

GERBILLON. prend facilement à la course.

1691.
III Voyage.

Vallée de
Hamar-tabahan-nianga.

Le 23, on partit à l'heure ordinaire & l'on fit environ quarante lis. Le camp fut assis dans une vallée qui se nomme *Hamar-tabahan nianga*, c'est-à-dire, le *Détroit de la Montagne de Hamar*, sur les bords de la petite rivière de *Ha-kir*. On fit presque tout le chemin en chassant. Les chasseurs furent rangés sur une grande ligne, qui occupoit plus d'une demi-lieue d'étendue, sous les mêmes étendards & dans la même disposition que le jour précédent. On traversa, dans cet ordre, des montagnes, des vallées, des bois & des campagnes, en donnant la chasse à tout ce qui se presentoit. On tua encore un assez grand nombre de cerfs & de chevreuils, sur-tout un leopard, qui se trouva dans un fort de brossailles, dont on eut beaucoup de peine à le déloger. Il fallut que les piqueurs battissent le fort avec leurs demi-piques, tandis que Sa Majesté tiroit des fleches au hazard. Etant enfin sorti, il fut poursuivi avec ardeur & bientôt enfermé dans un lieu decouvert, où l'Empereur lui perça le corps d'un coup de fleche. On lâcha les chiens, qui l'acheverent avec assez de peine, parce que sa blessure ne l'empêchoit

Léopard tué
par l'Empereur.

pas de se deffendre avec les griffes & les dents.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Détroit de Harongha.

Le 24, on fit environ soixante lis en chassant; mais le bagage, qui suivit le droit chemin, n'en fit pas plus de trente. Nous campames encore sur le bord de la riviere de Ha-kir, dans un Détroit de montagnes nommé *Harongha*. On tua un très grand nombre de cerfs & de chevreuils, quoique le nombre des chasseurs fût diminué. Tous les Mongols étoient retournés dans leur canton.

Le 25, étant partis vers huit heures du matin, nous marchames presque toujours en chassant, & nous fîmes quarante lis de chemin droit. Nous campames au-de-là des montagnes, dans une grande plaine, qui est environnée de collines. Elle se nomme *Puchoui-pouhutu*, c'est-à-dire, *Plaine qui a les montagnes derriere soi*. Après avoir fait environ quinze lis, nous montames & descendimes une haute montagne, toute couverte de sapins. De-là nous entrames dans un Pays plus découvert, où les Mongols des Pays circonvoisins avoient préparé une enceinte, dans laquelle il se trouva une très grande quantité de cerfs & de chevreuils. L'Empereur & ses deux fils en tuerent plusieurs,

Plaine de Puchoui-pouhutu.

GERBILLON.

1691

III Voyage.

sur-tout l'Empereur, qui étoit infatigable à courir & à tirer de l'arc. Il laissoit chaque jour huit à dix chevaux de main ; & pour en changer dans le besoin, il en avoit toujours quinze à sa suite.

Rivière de
Konnor.

Le 26, on ne fit que vingt lis, presque droit au Nord, & toujours en chassant. Mais, comme le Pays étoit beaucoup plus decouvert, il y avoit aussi moins de bêtes fauves. On ne laissa pas de tuer encore un assez grand nombre de chevreuils & de lievres. Nous campâmes sur le bord d'une rivière qui se nomme *Konnor*. La plaine est remplie de sables, au Nord-Est & à l'Est de la rivière. A l'Ouest, c'est une prairie, qui est environnée de collines.

Sofan-lau-ya est dépêché aux Princes Kalkas.

Qui étoient ces Princes.

En arrivant au camp, l'Empereur dépêcha *Sofan-lau-ya* vers les Princes Kalkas, à l'assemblée desquels Sa Majesté venoit presider en personne. C'étoient ceux qui ayant été chassés de leurs Etats par le Khan des Eluths & ne pouvant trouver d'azyle que sur les terres de l'Empereur, avoient été obligés de se faire ses vassaux. Entre ces Princes, il y en avoit trois qui portoient le titre de *Han*. Le plus puissant se nommoit *Tuche-tu-han*, & tenoit sa Cour à *Kalka-han*, trois cens lieues au

Nord - Ouest de Pe - king. Son frere étoit un Lama , qui avoit causé la ruine de sa maison par son orgueil. Il s'appelloit *Chempzun-tamba-hutuktu* , & faisoit sa demeure ordinaire à *Thula* , sur le bord d'une riviere de même nom , où il avoit fait bâtir un fort beau Temple dans lequel il se faisoit adorer comme une Divinité.

GERBILLON.
1691
III Voyage.

Le second des Princes Kalkas , qui étoit néanmoins le plus ancien , c'est-à-dire , celui qui avoit été honoré le premier du titre de *Han* , se nommoit *Chasuktu han* , & residoit à l'Ouest de toutes les Hordes de sa Nation. Le troisieme portoit le nom de *Che-chin-han*. C'étoit le même que nous avons vû à notre retour de Nipcheu.

L'Empereur avoit envoyé plusieurs fois au Khan des Eluths , pour lui persuader de faire la paix avec les Princes Kalkas ; mais loin d'y consentir , c'étoit pour se saisir de ces Princes que le Khan étoit venu l'année precedente , à la tête d'une armée , jusques sur les terres que Sa Majesté leur avoit données en Tartarie , & cette audace avoit été l'occasion de la derniere guerre. Sa Majesté venoit tenir les Etats de la Tartarie pour regler la succession de ces Princes , pour fixer leur séjour & pour leur donner des Loix.

Sujet du voyage de l'Empereur & de l'Assemblée.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Sofan-lau-ya leur déclara les ordres de l'Empereur, mais d'une manière douce & obligeante, suivant ses instructions. Il leur dit que ne composant plus tous trois qu'une même Maison, Sa Majesté avoit désiré de se voir avec eux; qu'elle n'avoit pas voulu leur donner la peine de faire le voyage de Peking, & qu'elle étoit venue les trouver elle-même, malgré les incommodités de la saison. Ils se mirent à genoux, & dans cette posture ils écoutèrent respectueusement les ordres de Sa Majesté. Ensuite *Sofan-lau-ya* s'assit & conféra quelque tems avec eux.

Le 27, on fit environ cinquante lis, au Nord Ouest, dans un Pays sablonneux & fort inégal, où il se trouvoit quantité de lievres. L'Empereur fit ranger sa suite sur une grande ligne, qui occupoit environ deux ou trois lis d'étendue. On marcha dans cette ordre, pour battre les brossailles. Après avoir passé les collines & les hauteurs de sable, nous entrâmes dans une grande plaine, nommée *Tolo-nor*, c'est-à-dire, *les sept Reservoirs d'eau*, & l'on y assit le camp. L'Empereur en vint choisir lui-même le terrain, & m'ordonna de marquer exactement les huit points cardinaux. Je les fis tracer, après les avoir

Plaine de
Tolo nor.

pris avec le demi - cercle de Mr le Duc GERBILLON.
1691.
du Maine , & l'on donna au camp la III Voyage.
forme suivante.

Les tentes de l'Empereur furent placées au centre. Son quartier étoit composé de quatre parcs , ou de quatre enceintes. La premiere , qui étoit fort grande , contenoit les tentes des Gardes de Sa Majesté , tellement jointes entr'elles qu'il n'y avoit aucun vuide & qu'elles formoient une galerie. La seconde n'étoit pas différente de la premiere , mais elle avoit moins d'étendue. La troisieme étoit un rets , ou un filet de cordes jaunes entrelassées , qu'on ne pouvoit traverser. Chacune de ces enceintes , avoit trois portes ; une au Sud , qui étoit la plus grande , & par laquelle l'Empereur seul entroit & sortoit avec sa suite. Les deux autres étoient , l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Celles des trois enceintes plus interieures étoient occupées par des Gardes de l'Empereur , sous le commandement de deux ou trois Officiers.

La derniere enceinte & la plus interieure étoit de toile jaune , tendue sur des pieux & des cordes. Cette toile formoit une espece de muraille en dehors & en dedans. C'étoit un quarré long , d'environ vingt quatre ou vingt cinq

Forme du
Camp Imperial.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

toises, sur dix huit de largeur. L'enceinte n'avoit qu'une seule porte, à deux vantaux de bois vernissé. Elle étoit gardée nuit & jour par deux *Hyas*, qui tenoient chacun un battant de la porte avec une courroie de cuir, & qui n'en permettoient l'entrée qu'aux domestiques qui approchent le plus près de la personne de l'Empereur. Au-dessus de cette porte étoit un pavillon de toile jaune, avec une broderie platte, de couleur noire, qui faisoit un assez bel effet.

Entre les deux enceintes extérieures étoient placées les tentes des Grands de la Cour & de tous les Officiers de la maison de l'Empereur. On avoit laissé néanmoins un espace de quatre vingt pas entre la seconde enceinte & ces tentes, par respect pour Sa Majesté.

Entre la seconde enceinte de toile jaune, qui s'appelle *Muraille de toile*, & celle de rets, étoient les offices de la Maison Imperiale, qui faisoient tout le tour, excepté du côté du Sud, qui étoit le devant, où il n'y avoit qu'une place.

Tente de
l'Empereur.

Au milieu de l'enceinte de toile jaune étoit la tente de l'Empereur, ronde, suivant l'usage des Tartares, & à peu près de la forme d'un colombier. Ordre

nairement il y en a deux pour la personne, qui sont placées l'une contre l'autre & qui communiquent ensemble. L'une sert de chambre à coucher, & l'autre de salle, où Sa Majesté demeure tout le jour. Leur diametre est d'environ trois toises.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Les deux tentes qui avoient été dressées pour l'Assemblée étoient beaucoup plus grandes & plus hautes que les tentes ordinaires. La plus grande, qui servoit de salle, avoit cinq toises de diametre, & l'autre quatre. Elles étoient ornées d'une tapisserie de soie bleue, à la hauteur de cinq pieds. En dehors elles étoient couvertes d'un feutre épais, qui étoit revêtu d'une toile forte & assez fine. Au-dessus étoit encore un cylindre de toile, ouvragé, sur les bords & sur le haut, d'une broderie plate de couleur noire. Cette toile étoit tendue fort roide; & ne touchant la tente que par le haut, elle alloit en s'éloignant peu à peu jusqu'au bord, où elle étoit bien tendue par des pieux de bois faits au tour & proprement vernillés de rouge. Elle étoit attachée aussi à des cloux de fer plantés en terre avec de grandes courroies de laine tissue comme nos ceintures. Cette couverture de toile servoit à deffen-

Tentes pour
l'Assemblée,

GERBILLON. dre la tente de la pluie & de l'ardeur
 1691. du soleil, dont elle brisoit les rayons.
 III Voyage.

Lit de l'Em-
 pereur.

Au fond de la seconde tente étoit le lit de l'Empereur dont les courtines & le tour étoient de brocard d'or tout semé de dragons. Les couvertures & les matelas étoient seulement de satin ; mais il y avoit une couverture de peaux de renard, qui se met sur le matelas lorsqu'il fait froid, suivant l'usage des Tartares.

Le fond de la plus grande tente, qui étoit sur le devant, offroit une petite estrade d'environ cinq pieds en quarré, & haute d'un pied & demie, couverte d'un tapis de laine. Sur ce tapis étoit un paravent, où l'on voyoit peint un grand dragon. C'étoit une piece antique, dont on faisoit beaucoup de cas, quoique la peinture m'en parût assez commune. Ce paravent cachoit la communication de la premiere tente avec la seconde. Le parc des deux tentes étoit aussi couvert d'un feûtre blanc fort propre, & vers le milieu, d'une natte très fine du Tong-king.

Entre ces deux tentes, il y avoit une tenture de toile jaune, qui separoit en deux parties toute l'enceinte interieure. Dans la partie interieure, outre la grande tente de l'Empereur, on voyoit en-
 core

core un grand pavillon de toile jaune assez fine, large d'environ dix pieds sur sept de longueur, & quarré dans sa forme. Tous les rideaux étoient aussi de toile jaune, doublés de toile blanche. Au dehors, la toile jaune étoit relevée par une espee de broderie noire. Le haut des rideaux étoit bordé d'un tour de taffetas jaune, plié en nuages.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Sur le devant de cette partie intérieure de l'enceinte, aux deux coins, étoient placées les deux tentes des deux fils de l'Empereur, à peu près semblables à la sienne, excepté qu'elles étoient beaucoup plus petites. Derrière la tente de l'Empereur, au-de-là de la séparation dont j'ai parlé, il y avoit dans les deux coins deux tentes rondes; l'une pour les habits de l'Empereur; l'autre, qui servoit de sommelierie ou d'office, pour le vin, le thé, &c. Ensuite on voyoit plusieurs autres tentes, pour les Officiers qui sont immédiatement auprès de l'Empereur. On fit dresser aussi une petite tente pour moi, dans le fond de la partie intérieure, proche de la tente Imperiale.

Tentes des
fils de l'Em-
pereur.Tentes pour
la garderobbe
& la sommel-
lerie.

Au-tour de la troisième enceinte, à la distance de huit pas, étoient placées les tentes de tous les Grands de la Cour,

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

chacun dans son rang ; excepté du côté du Sud , qui n'étoit occupé que par une plate-forme , sur laquelle devoient se ranger les trompettes , les tambours & les autres instrumens , les éléphans & toutes les marques de la dignité Imperiale , dont Sa Majesté s'étoit fait accompagner , pour paroître avec éclat dans cette Assemblée. Au - de - là des tentes des Grands étoient celles des Hyas & de tous les Officiers , grands & petits , de la maison de l'Empereur , à trois cens pas de distance.

Ordre du
camp des
troupes.

Le camp des troupes fut disposé dans l'ordre suivant. A chacun des huit points cardinaux que j'avois déterminés avec le demi-cercle , étoit un vuide de cent pas , pour servir de portes au grand-chemin du camp. Les entre-deux de ces huit portes furent occupés par les soldats des huit Etendards. On distingua dix sept quartiers , à peu près dans la même disposition que le quartier de l'Empereur , avec cette différence , qu'il n'y avoit qu'une seule enceinte & deux portes , & que chaque enceinte étoit moins étendue. Les tentes des soldats , qui se joignoient entr'elles & qui formoient une espece de galerie , bordoient l'enceinte , & celles des Officiers étoient au de-dans. Il s'y trouvoit plu-

seurs tentes de Regules & de Princes du Sang. Voici l'ordre dans lequel tous ces quartiers furent disposés, droit au Sud du quartier de l'Empereur. A trois cens pas de la porte de l'enceinte de rets étoit l'avant-garde de l'armée, divisée en deux camps, placés des deux côtés de la porte du Sud, à cent pas l'un de l'autre. Ensuite il y avoit de chaque côté, en tirant vers le Nord, un camp de mousquetaires à cheval & de canoniers; après quoi suivoient cinq camps de cavaliers. Tous ces camps étoient séparés entr'eux par un espace vuide d'environ cent pas. Au Nord, on voyoit de chaque côté un camp de mousquetaires & de canoniers. Entre ces deux derniers, c'est-à-dire, derriere le quartier de l'Empereur, étoit le quartier de l'infanterie.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Le 28, dès le matin, les soldats qui étoient venus par un autre chemin que le nôtre, les Regules & les Princes du Sang qui devoient assister à l'Assemblée, arriverent au camp & se placerent dans les logemens qui leur étoient destinés. Le soir, Sa Majesté visita successivement tous les quartiers. Les soldats étoient rangés en haie devant les portes de leurs camps, sans autres armes que le sabre au côté; leurs Officiers

L'Empereur
en fait la re-
vûe.

GÉRBILLON.

1691.

■I Voyage.

à leur tête , & tous les étendards déployés. Les arcs , les carquois & les mousquets étoient à terre devant les rangs.

Artillerie.

Chacun des quatre camps de mousquetaires avoit huit petites pieces de campagne , semblables à celles qui nous avoient suivis dans le voyage de *Nipcheu* , avec deux autres pieces plus grosses & deux petits mortiers. Toute l'artillerie montoit à soixante quatre petites pieces de campagne , huit pieces mediocres & huit mortiers. Les Regules & les Princes étoient à pied , chacun à la tête de son camp , & les marques de leurs dignité étoient exposées devant leurs tentes. Les Regules du premier ordre avoient chacun deux grands étendards , de la couleur de l'étendard dont ils sont chefs , & deux hautes piques , avec une touffe de ces poils de vaches de Tartarie , dont les Tartares couvrent leurs bonnets ; une grande banderolle , qui étoit aussi de la couleur de leur étendard ; & dix lances , ornées chacune de sa petite banniere. Sur toutes ces bannieres , ces banderolles & ces étendards , les armes de l'Empire étoient peintes en or , avec des fleurs & des festons. Le fond étoit de satin. Pour les Regules du second ordre , ils

Distinctions
des Regules.

n'ont pas d'étendards, mais seulement deux piques, avec les banderolles & huit lances. Les autres ont ainsi leurs distinctions proportionnées. Sa Majesté ne fit que visiter en passant cette multitude de camps. Elle s'arrêta seulement pour voir faire l'exercice à l'infanterie, qui consistoit en sept ou huit cens soldats; les uns avec le mousquet & le sabre; les autres, armés d'une espece de pertuisane, qui n'est tranchante que d'un côté. Quelques-uns n'avoient qu'un grand sabre, qu'ils tenoient d'une main, avec un bouclier de l'autre. Ces boucliers sont composés d'une espece d'ozier couroyé. L'office des soldats de ce dernier ordre est de commencer les attaques. Sa Majesté voulut voir comment ils s'y prenoient.

Aussi tôt qu'ils furent en bataille, on leur fit faire trois ou quatre mouvements, après lesquels le signal fut donné pour l'assaut. Ils se mirent à courir tous ensemble, le sabre à la main, se couvrant de leurs boucliers & poussant de grand cris. Leur effort fut si vif, qu'ils firent reculer les Hyas de l'Empereur. Cependant j'eus peine à croire qu'ils fussent capables de se soutenir devant un corps de cavalerie mieux aguerie. Lorsqu'ils ne peuvent plus

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

L'Empereur
fait faire l'exercice à son
infanterie.

GERBILLON. avancer , ils s'accroupissent à terre & se couvrent de leurs boucliers , qui peuvent les garantir des fleches , mais qui ne resisteroient pas aux armes à feu,

1691.
III Voyage.

Ensuite l'Empereur fit combattre quelques soldats , deux à deux ; les uns du sabre & à decouvert , mais sans s'approcher de trop près ; d'autres , du sabre avec les boucliers ; & d'autres , de la pertuisane. Enfin , il voulut voir comment ceux qui étoient armés de boucliers se mettoient à couvert des fleches , & s'ils pouvoient avancer sans recevoir de blessure. Il fit prendre , dans cette vue des fleches qui n'étoient armés que d'un morceau d'os , presque arrondi par le bout , dont on se sert pour tirer les lievres sans les percer. A la vérité , le soldat avança deux fois jusqu'à la portée de l'épée , mais il ne put se couvrir si parfaitement qu'il ne fût touché au pied par les fleches.

On me demanda mon sentiment sur ces exercices militaires. L'Empereur même , en retournant à sa tente , demanda au jeune Hya qui étoit chargé de me conduire , ce que j'en avois pensé & si j'avois temoigné que la Milice de l'Europe fût mieux disciplinée. Il alla voir , avant la fin du jour , le lieu où l'on devoit ranger l'armée en bataille.

Il fit aussi l'essai de quelques chevaux d'une espece singuliere, dont le pas est si grand & si vîte, que d'autres bons chevaux auroient peine à les suivre au grand trot, & même au petit galop.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Chevaux

d'une espece singuliere.

Le 29, jour que l'Empereur avoit marqué pour recevoir les hommages des Princes Kalkas, tous les Mandarins & les Officiers civils & militaires, parurent dès le matin vêtus de leurs habits de cérémonie, & se rendirent chacun au lieu qui leur avoit été assigné. Les soldats furent rangés sous les armes, avec leurs étendards, dans l'ordre suivant.

Au dehors des trois enceintes intérieures du quartier Imperial, à dix pas de la porte la plus extérieure, on avoit tendu un grand pavillon jaune, d'environ quatre toises de largeur sur trois de longueur, & un autre plus petit derrière le grand, tous deux de la même maniere que celui qui étoit devant la tente de l'Empereur. Sous le grand pavillon s'offroit une estrade, de la hauteur d'environ deux pieds, couverte de deux tapis de feûtre, l'un de laine blanche, & l'autre à fond rouge, avec des dragons jaunes. Au milieu de cette estrade, qui n'avoit pas plus de cinq pieds en quarré, on avoit placé un couf-

Preparatifs
pour l'hommage des Kalkas.

GERBILLON.

16. I.

III Voyage.

fin de satin jaune , avec une broderie platte de fleurs & de feuillages de différentes couleurs , & les dragons de l'Empire en or , pour servir de siege à l'Empereur. La terre étoit couverte de feûtre , & par dessus , des nattes fines du *Tong-king*.

Divers pavillons.

Aux deux côtés de ce pavillon , un peu plus au Sud , à la distance d'environ dix pas , il y avoit deux autres grands pavillons de simple toile violette. Le devant , vis-à-vis du grand pavillon de l'Empereur , en offroit un autre petit , sous lequel on avoit mis une table chargée de vases & de coupes d'or. Au bas de cette table on voyoit à l'entour quantité d'autres tables chargées de viandes. Tout l'espace qui se trouvoit depuis l'enceinte des tentes de l'Empereur jusqu'au quartier de l'avant-garde , & qui étoit d'environ trois cens pas , étoit occupé par les soldats rangés en double haye , tous armés de leur arc & de leur carquois , avec leurs Etendards déployés. Leurs Officiers paroissoient à leur tête , vêtus de leurs habits de cérémonie , qui ne sont pas differens de celui des autres Mandarins. Entre les rangs de cette milice , les trompettes , les hautbois , les tambours , & toutes les marques de la dignité Im-

periale qui consistent en plusieurs pa-
 rasols, en lances de différentes sortes,
 &c. étoient portées par des hommes
 vêtus d'une grande robe de taffetas
 rouge, semée de cercles à taches blan-
 ches. C'est leur habit de cérémonie. A
 la tête de ces enseignes Imperiales, on
 voyoit quatre éléphants, deux de cha-
 que côté, qui avoient été amenés ex-
 près de Pe-king, & dont les harnois
 étoient magnifiques. On nomme ces
 éléphants les porteurs des pierreries de
 la Couronne, quoiqu'ils n'en portent
 jamais, ni sur leur harnois, ni dans
 les grands vases de cuivre doré dont
 ils sont chargés. Il y avoit aussi plu-
 sieurs chevaux de main de l'Empereur,
 rangés de part & d'autre, & magnifi-
 quement équipés.

GERBILLON.
 1691.
 III Voyage.

Elephants a-
 menés de Pe-
 king.

Ordre des
 Princes.

Toutes ces dispositions étant ache-
 vées, les Grands de la Cour, les Offi-
 ciers de la Maison Imperiale & ceux
 des Tribunaux qui étoient venus à la
 suite de Sa Majesté, se placerent dans
 leur rang & sans confusion. Les Regu-
 les & les Princes du sang Manchous,
 avec les Regules & les Princes du sang
 Mongols, vinrent se ranger à la gauche
 du lieu où l'Empereur devoit (1) être

(1) On a déjà remarqué que la gauche est la place
 d'honneur à la Cour de Pe-king.

GERBILLON.

1691.

III. Voyage.

assis. La droite fut réservée pour les Hans & les Princes Kalkas. Ensuite on conduisit à l'Audience de l'Empereur le Grand Lama *Hutuktu*, & son frere *Tuchetu - han*, le principal des trois Hans Kalkas.

Lama Kalka.

Sa figure &
son habit.

Ce Lama étoit un gros homme de taille mediocre, qui paroissoit âgé de plus de cinquante ans. Il avoit le teint frais & vermeil, ce qui n'est point ordinaire aux Tartares de sa Nation, & beaucoup d'embonpoint. C'est le seul Kalka que j'aye jamais vû gras & gros. Il étoit vêtu d'une grande robe de satin jaune, avec une bordure de martre d'environ quatre doigts de hauteur, & le collier de la même fourrure. Par-dessus, il portoit une grande écharpe de toile, couleur de sang de bœuf, & relevée par-dessus l'épaule. Il avoit la tête & la barbe rasées. Son bonnet étoit une espee de mitre, de satin jaune, avec quatre coins retroussés, de zibeline très noire & très fine. Il portoit des bottines de satin rouge, dont le pied alloit en pointe, avec un petit galon jaune sur les coutures. Il ne fut suivi que de deux Lamas dans l'enceinte interieure des tentes, & le Président du Tribunal des Mongols lui servoit d'introducteur.



Après lui marchoit *Tuchetu - han*, son frere, Prince d'une taille mediocre, maigre & decharné, la barbe grise, le visage long, & le menton en pointe comme tous les Tartares de la même Nation. Il ne passoit pas pour homme d'esprit. Aussi se laissoit-il gouverner par le Lama son frere. Son habit étoit une grande veste de brocard d'or & de soie, mais fort sale. Sa tête étoit couverte d'un bonnet de fourrure, mais beaucoup moins belle que celle du Lama. Il n'avoit pas un de ses domestiques à sa suite, & son introducteur fut un des premiers Officiers de la garde Imperiale, Mongol de Nation.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.
Habit & figure de Tuchtetu-han.

L'Empereur reçut ces deux Princes dans le parc le plus interieur, sous le grand pavillon qui étoit immédiatement devant sa tente. Sa Majesté se tint debout; & ne souffrant pas qu'ils se missent à genoux, elle les prit par la main, pour les relever lorsqu'ils étoient sur le point de s'agenouiller. Ce Monarque étoit revêtu de ses habits de cérémonie, qui sont une veste longue de brocard à fond de satin jaune, toute chargée de dragons en broderie d'or & de soie; & par dessus, une veste de satin à fond violet, sur laquelle paroissent quatre grands cercles, chacun d'un

Etat où parut l'Empereur.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Un pied & demie de diametre , remplis de deux dragons en broderie d'or. Un de ces cercles étoit immédiatement sur l'estomac ; un autre sur le milieu du dos , & les deux autres sur les deux manches. Comme l'air étoit assez froid, la veste interieure étoit doublée d'hermine ; le bout des manches de la grande veste étoit doublé de même , & le collet étoit d'une très belle zibeline. Le bonnet de Sa Majesté n'avoit rien d'extraordinaire , excepté que le devant étoit orné d'une grosse perle. Elle portoit au col une espece de cha-pelet à gros grains , d'une sorte d'agathe mêlée de corail. Ses bottines étoient de simple satin noir. Les deux Princes ses fils , & les Regules , soit de Pe-king, soit Mongols , étoient à peu près vêtus de même , mais un peu moins richement.

Premiere audience.

Cette premiere audience dura près d'une demi-heure. Je remarquai que pendant ce tems-là on portoit en cérémonie un petit coffre , dans lequel étoit un sceau , & un rouleau qui contenoit des lettres patentes. On m'apprit que c'étoit en faveur de *Tuchetu-han* , à qui l'Empereur conservoit le nom de *Han* , qui signifie Empereur. Il lui en donnoit le sceau & les lettres autentiques.

Après l'audience , on conduisit les

deux Princes proche du grand Pavillon GERBILLON. 1691. III Voyage. De quoi elle est suivie.
 qu'on avoit préparé pour l'Empereur ;
 hors du troisieme parc. Sa Majesté sor-
 tit bien - tôt accompagnée seulement
 de ses domestiques & de quelques-uns
 de ses *Hyas*. Quoiqu'elle n'eût à traver-
 ser que les parcs qui environnoient ses
 tentes , elle ne laissa pas de monter à
 cheval. Sa selle étoit à fond de satin
 jaune avec des dragons en broderie d'or,
 & son caparaçon de même. Le poitrail
 & la croupiere étoient de larges bandes
 de soie tissue , avec des plaques qui pa-
 roissoient d'or émaillé , quoiqu'en ef-
 fet ce ne fût que du fer , sur lequel étoit
 appliquée fort proprement une feuille
 d'or. Les ouvriers Chinois excellent
 dans ces ouvrages. On tenoit prêts ,
 deux chevaux avec les mêmes orne-
 mens. L'Empereur monta sur l'un , &
 l'autre fut mené en lesse devant lui ,
 comme pour servir de guide à celui sur
 lequel il étoit monté. Ses deux fils le sui-
 virent à pied , vetus aussi de leurs habits
 de cérémonie.

Sa Majesté s'assit , à la maniere des Ordre qui s'observe pen-
 dant l'hom-
 mage.
 Orientaux , sur une estrade préparée.
 Ses deux fils s'étant placés derriere elle ,
 l'un à droite & l'autre à gauche , sur un
 coussin étendu à terre , tous les Regu-
 les de Pe-king , ceux des Mongols , &

GERBILLON

1691.

III Voyage.

les autres Princes du Sang se rangerent en deux lignes à la gauche de l'Empereur. Vis-à-vis d'eux , à la droite , furent placés les trois Princes Kalkas qui portoient le titre de *Hans* ou d'Empereurs , avec le Grand - Lama à leur tête. Ce Pontife tint toujours la première place , passa le premier , & reçut tous les honneurs avant les trois Hans. Quoique les deux freres de l'Empereur fussent presens à la cérémonie , ils n'avoient pas le premier rang parmi les Regules. C'étoit un autre Regule du premier ordre , nommé *Hetu-van* , fils du frere aîné du pere de l'Empereur. Après lui étoit placé le frere aîné du Roi ; ensuite le cadet & les autres Regules , suivant leur rang. Ils étoient tous assis à terre sur des coussins , de même que les trois Hans , derriere lesquels on voyoit sept ou huit cens *Taikis* , ou Princes du sang des Empereurs Kalkas , assis à terre en quinze ou vingt rangs. Les Grands de l'Empire paroissoient aussi dans le même ordre.

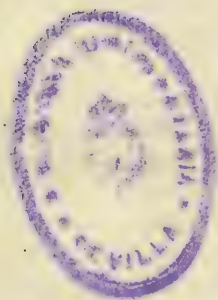
Cérémonie
de l'hommage.
2e.

A l'arrivée de l'Empereur , toute l'assemblée se tint debout , & demeura dans cette situation pendant que les Princes Kalkas rendirent l'hommage. Aussi-tôt que Sa Majesté se fut placée sur son siege , les Officiers du Tribunal des Mon-

CEREMONIES DE L'HOMMAGE
QU'ON REND A L'EMPEREUR
DE LA CHINE.



T. VII. N.º XVII.



gols allerent prendre ces Princes à la tête desquels étoient le fils de Chafuk-tu-han, & *Che chin-han*. Ils les conduisirent à trente pas de l'estrade Imperiale, mais sans les faire avancer vis-à-vis de Sa Majesté. Ils demeurèrent un peu sur la droite ; & lorsqu'ils furent rangés en ordre, un Officier du Tribunal des cérémonies leur dit à haute voix en Tartare ; *Mettez - vous à genoux*. Ils s'y mirent à l'instant. Ensuite le même Officia cria ; *Battez de la tête contre terre*. Ils toucherent aussitôt la terre du front, & cette cérémonie, qui est la plus grande marque de veneration parmi les Chinois & les Tartares, fut repetée trois fois. L'Officier cria ; *Levez vous*. Ils se leverent. Un moment après ; *Mettez-vous à genoux*. Ils flechirent encore les genoux & recommencerent à battre trois fois de la tête contre terre. En un mot, le salut qu'on rend à l'Empereur consiste en trois genuflexions & neuf prosternations.

Les Lamas furent dispensés de cette cérémonie, parce qu'ils ne l'observent jamais à l'égard d'aucun seculier. L'Empereur en ayant apperçu quelques-uns parmi les Taikis, qui rendoient aussi l'hommage en qualité de Princes du sang Kalkas, donna ordre qu'ils fus-

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Les Lamas
en sont dispensés.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

señt séparés de cette troupe & placés à la tête de cinq ou six cens Lamas de leur Nation. Le Grand Lama & *Tuchetuhan*, son frere, qui furent aussi dispensés de l'hommage, demeurèrent debout pendant toute la cérémonie, comme les Princes & les Grands de l'Empire. C'est l'usage dans ces occasions, que tous les spectateurs se tiennent debout & en silence. Si quelqu'un oublioit de se lever, on ne manqueroit pas de l'en avertir.

Tables préparées pour l'assemblée.

Aussi-tôt que les Princes Kalkas eurent achevé leur rôle, ils furent conduits par les mêmes Officiers aux places qui leur avoient été préparées. Il y avoit, pour eux, des tables couvertes de viandes. Il y en avoit pour les Regules, pour les Princes du Sang Imperial, & pour les Grands de l'Empire qui avoient rang dans cette cérémonie. Cependant chacun n'avoit pas la sienne. Les deux fils de l'Empereur, les Regules du premier ordre, le grand *Lama* & les trois Hans Kalkas furent les seuls qui eurent chacun leur table particulière. Mais quoique tous les autres fussent deux, ou trois, ou quatre à chaque table, il n'y en avoit gueres moins de deux cens, toutes servies en vaisselle d'argent, qu'on avoit apportée exprès

de Pe-king. Elles étoient chargées en pile, c'est-à-dire, à trois ou quatre étages l'un sur l'autre. Les étages inférieurs étoient de pâtisserie, de confitures & de fruits secs. L'étage de dessus contenoit de grands plats de bœuf, de mouton, de venaison bouillie & rotie, mais froide. Dans quelques plats, on voyoit un quartier de bœuf presque entier; dans d'autres tout le corps d'un mouton, dont on avoit retranché la tête, les épaules & les gigots. Tous ces mets étoient couverts d'une serviette blanche à chaque table.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Les Princes Kalkas s'étant assis suivant leurs rangs, l'Empereur fit asseoir aussi les Regules, les Princes du sang, les *Kongs*, & les Grands de l'Empire. Ils s'assirent sur des coussins, étendus à terre. La plupart des Taikis, qui n'avoient pas de coussins, s'assirent à plate terre. Ensuite Sa Majesté appella le fils de *Chasuktu han*, *Che-chin-han*, & une douzaine des principaux Taikis, qu'il fit venir successivement près de son estrade. Il leur fit diverses questions sur leur nom & leur âge. Ils étoient à genoux sur une natte & répondoient dans cette posture; après quoi ils retournoient à leur place.

Comment
les convives
étoient assis.

Les deux premiers Maîtres d'Hôtel

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Manière de

servir le thé à

l'Empereur.

de l'Empereur allerent prendre, sur un buffet préparé, les tables qui étoient destinées pour sa personne. Ils les porterent eux-mêmes, aidés des autres Maîtres d'Hôtel, & suivis de tous les Officiers qui ont soin de la table Imperiale. Il y avoit deux tables, servies en vaisselle d'or, & quantité de plats couverts. Après avoir posé les deux tables devant l'Empereur, sur son estrade, ils les découvrirent avec beaucoup de respect & de lenteur. Les Officiers du gobelet allerent prendre aussi, sur le buffet, de grands vases d'or & d'argent, remplis de thé Tartare, & les apporterent en cérémonie. A dix ou douze pas de l'Empereur, ils se mirent à genoux. Ensuite le Chef du gobelet prit la coupe de l'Empereur, qui étoit d'une espee d'agate, avec un couvercle d'or. Il y fit verser du thé par un autre Officier, l'un & l'autre à genoux. Après avoir couvert la coupe, le chef du gobelet se leva, & tenant des deux mains la coupe au-dessus de la tête, il s'avança gravement jusqu'à l'estrade de l'Empereur. Alors flechissant les genoux, il presenta la coupe à Sa Majesté & leva le couvercle. Ce Monarque prit la coupe, but un peu de thé, & la rendit. Elle fut reportée avec la

même cérémonie. On doit observer que tous les assistans se mettent à genoux pendant que Sa Majesté boit, & touchent la terre du front. Cette pratique est particulièrement en usage dans les festins & les lieux de cérémonie.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

On versa du thé pour les fils de l'Empereur, pour les Regules, pour les Princes du sang & pour les Taikis. Mais on eut grand soin d'en porter aux Regules de Pe-king en même tems qu'aux trois Hans Kalkas. Avant que de boire & après avoir bû, chacun flechit un genou, en se baissant vers la terre. Comme les Lamas ne boivent jamais que dans leurs propres coupes, on fut attentif à prendre celle du Grand-Lama, qui étoit aussi blanche que la plus fine porcelaine, avec un petit pied assez semblable à celui de nos verres.

Comment
on le sert aux
Regules &
aux Princes.

Lorsqu'on eut achevé de boire le thé, on découvrit les tables, & le vin fut servi avec les mêmes cérémonies. On apporta d'abord un grand vase d'or, moins grand que celui dans lequel on avoit apporté le thé. On en versa d'abord pour l'Empereur, dans une petite tasse d'or. Ensuite on apporta une sorte de cuvette d'or, pleine de vin, d'où on le tiroit avec une grande cuillère d'or pour le verser dans les cou-

Maniere de
servir le vin.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

pes. L'Empereur presenta de sa main le vin au Grand Lama, aux trois Hans Kalkas, & successivement à une vingtaine de Taikis. Ils s'approchoient de Sa Majesté; ils se mettoient à genoux pour recevoir la coupe, & la tenant d'une main ils frapportoient de la tête contre terre. Ils repetoient la même cérémonie après avoir bû, & se retiroient à leur place.

Ensuite, les Officiers du gobelet, revêtus des habits de leur Ordre & conduits par les Officiers du Tribunal Mongols, servirent le vin aux Taikis, aux Lamas, &c.

Danseurs de
corde.

On avoit fait venir des Danseurs de corde, qui firent divers tours de souplesse sur un bambou dressé en manière de corde. Il étoit soutenu seulement par des hommes, à cinq ou six pieds de hauteur. Je ne remarquai rien d'extraordinaire. Cependant un Danseur étant monté sur un bambou assez haut & dressé perpendiculairement, fit plusieurs tours sur la pointe, avec beaucoup de souplesse; & ce qui me parut le plus difficile, c'est que tenant la pointe du bambou d'une seule main, il abandonna les pieds & tout le corps en l'air, sans cesser pendant quelque tems de se soutenir dans cette posture.

Après les Danseurs de cordes on fit paroître des Marionnettes, qui jouèrent à peu près comme en Europe. Les Kalkas, qui n'avoit jamais rien vû d'égal à ce spectacle, étoient dans une admiration qui ne leur permettoit pas de manger. Le Grand-Lama fut le seul qui conserva sa gravité. Non seulement il ne toucha pas aux viandes, mais il parut peu sensible à ces frivoles amusemens; & les jugeant peut être indignes de sa profession, il demeura les yeux baissés avec une contenance fort sérieuse.

On continua de demeurer à table, & le festin dura long-tems. Enfin l'Empereur voyant qu'on avoit cessé de manger, fit desservir & retourna dans sa tente. Toute l'assemblée se leva au même instant, & se dissipa bien-tôt. Les Princes Kalkas furent reconduits jusqu'à leur camp, par les Officiers du Tribunal des Mongols.

Le 30, le Grand-Lama & les trois Hans, avec les principaux Taikis, furent appelés pour recevoir les récompenses que l'Empereur leur destinoit. On donna au Grand-Lama mille tael en argent; & à chacun des trois Hans, quinze pieces de satin, quelques grands vases d'argent pour mettre le thé, plu-

GERBILLON.

1691.

III Voyage.
Marionnettes.Préfens de
l'Empereur
aux Princes
Kalkas.

GERBILLON.

1691.

III Voyage. sieurs paires d'habits complets à la *Mancheou*, sur-tout des habits de cérémonie, tels que les portent les Regules & les Princes du sang Imperial. On y joignit de la toile pour leurs domestiques, une grosse quantité de thé, & des selles en broderie pour les chevaux. Sa Majesté créa Regules du second Ordre, cinq des Princes Kalkas, les plus proches parens des trois Khans. Quelques-uns furent faits Regules du troisieme Ordre. D'autres reçurent la dignité de *Kong*, qui revient à celle de nos Ducs & Pairs. Tous eurent des habits à la *Mancheou*, dont ils se vêtirent sur le champ; & depuis ce moment ils ne parurent plus devant l'Empereur qu'avec cette parure.

Galanterie
du Grand-Lama.

Le Grand-Lama même, malgré toute sa fierté, ne retint de son ancien habit qu'une espece d'écharpe rouge qu'il porte continuellement, & ses bottines ordinaires. Il parut vêtu d'une veste magnifique à fond de satin jaune, en broderie plate, sur laquelle éclatoient des dragons d'or. Il avoit la tête couverte d'une espece de chapeau, d'une très fine natte de bambou. Les Lamas portent en Hyver des bonnets de zibeline; mais en Eté, ils ont des chapeaux, ou de paille ou de ces fines nattes, pour

se deffendre de l'ardeur du Soleil ; en
 quoi ils sont plus raisonnables , que
 les autres Mongols , qui portent leurs
 bonnets fourrés en Eté comme en Hy-
 ver.

GERBILLON.
 1691.
 III Voyage.

Après la cérémonie ordinaire des
 trois génuflexions & des neuf battemens
 de tête , on les fit entrer dans l'enclos le
 plus interieur des tentes de l'Empereur
 qui les y reçut sous le grand & magnifi-
 que pavillon qui étoit immédiatement
 devant sa tente. Ils furent rangés de côté
 & d'autre. L'Empereur qui étoit assis sur
 une estrade , comme le jour précédent ,
 leur fit dire de s'asseoir. Ils le remer-
 cierent de cette faveur par un batte-
 ment de tête , & se placerent , les uns
 sur leurs coussins , les autres sur la nat-
 te qui couvroit la terre. On servit aussitôt
 une collation Chinoise , dans des
 porcelaines très fines. Elle fut accom-
 pagnée d'un concert de voix & d'in-
 strumens ; car l'Empereur avoit amené
 de Pe-king sa musique , qui est entie-
 rement composée d'Eunuques. On fit
 paroître encore les Danseurs de corde ,
 qui firent de nouveaux tours de souples-
 se , sur une corde qu'on tendit exprès.
 La collation & les jeux durerent près
 de trois heures , pendant lesquelles
 l'Empereur s'entretint familièrement

Collation
 Chinoise &
 concert de
 musique.

GERBILLON.

1691

III Voyage.

L'Empereur
s'occupe des
soins militai-
res.

avec ces Princes , & particulierement avec le Grand-Lama , qui étoit proche de sa personne.

L'assemblée s'étant séparée , l'Empereur , après avoir pris un peu de repos alla visiter le lieu où toutes les troupes devoient être le lendemain rangées en bataille. Elles s'y trouverent avec leurs Officiers à leur tête. L'Empereur ordonna lui-même la maniere dont elles devoient être rangées & se rendit sur une éminence voisine , pour voir de-là l'exécution de ses ordres. Il y demeura jusqu'à la nuit.

Cuirasses
Tartares.

Le 31 , toutes les troupes , armées de leurs casques & de leurs cuirasses avec leurs Officiers à leur tête , se rendirent de grand matin au lieu que l'Empereur avoit marqué. Sa Majesté , après avoir mangé dans sa tente , se revêtit aussi de sa cuirasse & de son casque , accompagnée de son fils aîné & de son troisième fils , qui n'étoit point armé , parce qu'il étoit trop jeune pour soutenir le poids d'une cuirasse Tartare.

Ces cuirasses sont composées de deux pieces. L'une est une espece de jupon , dont les Tartares se ceignent le corps & qui leur descend au-dessous du genou lorsqu'ils sont à pied , mais qui couvre les jambes entieres lorsqu'ils sont à cheval.

à cheval. L'autre piece est à peu près semblable aux cottes d'armes des anciens. Les manches en sont plus longues, & couvrent les bras presque jusqu'au poignet. L'une & l'autre de ces pieces est de satin en dehors, la plûpart à fond violet, avec une broderie plate, d'or, d'argent & de soie de différentes couleurs. Outre plusieurs pieces de taffetas, qui servent de doublure, elles sont doublées de feuilles de fer ou d'acier bien battu, ordinairement fort luisantes, & rangées comme des écailles sur le corps d'un poisson. Chaque feuille de fer est longue d'un pouce & demie, & large d'un peu plus d'un pouce. Elles sont attachées au satin avec deux petits clous, dont la tête bien ronde & bien polie paroît en dehors. Quelques-uns mettent un autre taffetas en dedans, qui couvre les feuilles de fer & qui les empêche de paroître. Ces cuirasses sont d'autant plus commodes, qu'étant ainsi composées de petites pieces, rangées les unes sur les autres, elles ne contraignent point le corps, & lui laissent la liberté de se tourner, & de se remuer aisément; mais elles sont extrêmement pesantes. On conçoit qu'elles doivent être à l'épreuve des fleches & des armes courtes; mais elles ne résistent point aux

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

armes à feu , quoique les Grands n'épargnent rien pour leur donner cette qualité , sur-tout l'Empereur , qui marquoit beaucoup de passion pour avoir une cuirasse à l'épreuve du mousquet.

Casques de
la Chine.

Le casque n'est proprement qu'un *Pot* ; ou du moins ce n'est que le dessus d'un de nos casques. Il couvre simplement la partie supérieure & le tour de la tête. Le visage , la gorge & le col demeurent à decouvert. On fait les casques , de fer ou d'acier bien battu & luisant , avec des ornemens de damasquinure pour ceux des Officiers. Les Chinois ont beaucoup d'habileté à travailler les ouvrages de fer & sur-tout à les damasquiner. Leurs casques sont surmontés d'une aigrette comme les nôtres. Aux simples soldats , c'est une touffe de ce même poil de vache de Tartarie , teint en rouge , que les Tartares portent sur leurs bonnets d'Été , au sommet de leurs Etendards & de leurs lances , & au col de leurs chevaux. Cette touffe est attachée au-dessous d'une petite pyramide de fer , damasquinée ou dorée , & de forme quarrée , qui fait le couronnement. L'aigrette des Mandarins est composée de six bandes de zibeline , doublées de brocard d'or , larges chacune d'environ un pouce , attachées

au-dessous d'une pyramide d'or ou d'argent, ou de fer doré. La beauté des zibelines est proportionnée au rang du Mandarin qui les porte. Celles du casque de l'Empereur & de son fils étoient noires & fort luisantes. Le casque s'attache avec des cordons de soie par-dessous le menton.

GÉRELLON.

1691.

III Voyage.

Au reste les cuirasses sont extrêmement brillantes. Je remarquai seulement que la plupart des Grands n'avoient pas de broderie qui parût sur leur cuirasse. Le fond étoit d'un satin violet tout simple, semé d'une infinité de têtes de clous bien ronds & bien polis avec une plaque ronde d'acier poli, d'un peu plus d'un demi-pied de diamètre. Cette pièce d'acier qui est faite en bosse, pourroit passer pour un vrai miroir. Ils en portent une sur l'estomac & l'autre au milieu du dos. La cuirasse même de l'Empereur n'avoit rien d'extraordinaire au dehors, & n'étoit que d'un brocard d'or à fond gris, partagé en fort petits quarrés, à raies blanches & noires, avec une doublure & une petite bordure de soie jaune. Quoique suivant les apparences, Sa Majesté n'eût jamais paru publiquement en casque & en cuirasse que ce jour-là, elle n'étoit pas gênée dans cet habillement, & sa

Eclat des
cuirasses.

GERBILLON. bonne grace étoit égale à cheval & à
 1691 pied.
 III Voyage.

Tous les Grands, les Officiers, & les simples Cavaliers, portent chacun leur petite bande de soie de la couleur de l'Entendard sous lequel ils sont enrôlés. Elle est attachée derriere leur casque & au dos de leur cuirasse. Sur cette banderolle est marqué le nom de celui qui la porte, & le nom de la Compagnie dont il est. Si c'est un Mandarin, on y lit sa charge & ses titres.

L'Empereur
 se montre ar-
 mé de toutes
 pieces.

L'Empereur parut à cheval, la cuirasse sur le dos, le casque en tête & le sabre au côté, avec l'arc & les fleches. L'étui dans lequel il portoit son arc n'en couvroit que la moitié. Il étoit de velours noir, orné par les bouts, de quelques pierreries enchassées dans de l'or. Le carquois étoit de même. Sa Majesté fut suivie de tous les Hyas & des Officiers de sa Maison, armés de la même maniere. Elle m'ordonna de la suivre de près, afin que je pusse mieux voir la cérémonie. Nous allames droit au lieu où les troupes avoient été rangées en bataille.

Troupes du
 camp.

Ces troupes étoient composées d'environ quatre mille Cavaliers, armés de fleches, de deux mille Mousquetaires à cheval, d'un bataillon de sept ou huit

cens fantassins , & de quatre ou cinq cens Canoniers ; sans y comprendre les Officiers & les Domestiques de la suite de l'Empereur , qui formoient un corps de sept ou huit cens chevaux , & la troupe des Regules de Pe-king , dont chacun menoit un gros escadron , armé de pied en cap ; ce qui faisoit encore neuf ou dix mille chevaux & douze cens hommes d'Infanterie. Les gens de pied étoient tous vêtus de même , les uns armés de mousquet , les autres d'une espece de pertuisane , & quelques-uns de longs sabres avec des boucliers. C'étoit la même Infanterie que nous avions vue en bataille à l'entrée de *Ku-pe-ken*. Comme tous les Cavaliers étoient armés de casques & de cuirasses brillantes d'or & de soie , qu'ils étoient montés sur des chevaux , la plûpart très bien équipés , & tous avec une grosse houe de poil de vache au côté & au poitrail , ce spectacle étoit magnifique.

Toutes les troupes étoient rangées sur deux lignes , à vingt pas de distance l'une de l'autre , suivant leur rang d'ancienneté , les grands & les petits étendards déployés. Chaque ligne , qui n'étoit que d'une file fort serrée , occupoit plus d'une lieue d'étendue. Le bataillon d'infanterie étoit au milieu avec

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Artillerie.

l'artillerie, & la cavalerie étoit sur les aîles.

L'artillerie consistoit en soixante dix pieces de campagne, toutes de bronze, dont huit, qui étoient plus grosses que les autres, étoient dorées, avec des ouvrages relevés en bosse, & traînées sur des chariots peints de rouge. L'Infanterie avoit cinq ou six mortiers, & quelques especes de fauconeaux & d'arquebuses de fer.

Revûe Impériale.

L'Empereur fit la revûe en parcourant les files d'un bout à l'autre. Tous les Officiers étoient à la tête des files, vis-à-vis de leurs étendards. Ils ne firent aucun salut au passage de l'Empereur. On n'entendit pas même les trompetes les & tambours. Après la revûe, Sa Majesté alla se placer sur une petite éminence éloignée d'un quart de lieue, où l'on avoit dressé de grands pavillons & quelques tentes. Les Kalkas s'étant déjà rendus aux environs, elles les fit approcher, & les Hyas se rangerent sur les deux aîles du pavillon.

Cependant tous les Regules de Peking vinrent du camp en bon ordre, chacun à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs maisons, tous magnifiquement armés & bien montés, avec un grand nombre d'étendards, de

banderolles & de lances, qui sont les
 marques de leurs dignités. Ils defile-
 rent devant l'Empereur & se rangerent
 par escadrons à la droite de Sa Majes-
 té. Ensuite on entendit sonner quatre
 trompettes fort sourdes, que les Tar-
 tares nomment *Lapa*. Ce sont de grands
 tubes de cuivre, longs de huit à neuf
 pieds, qui se terminent un peu en cô-
 ne, comme nos trompettes. Les Tar-
 tares emploient ces instrumens pour
 donner le signal du combat. Quoique
 le bruit en soit sourd & desagréable,
 il se fait entendre de fort loin. Mais un
 homme seul ne peut les manier com-
 modement, & pour en sonner il faut
 qu'un autre homme les tienne levées
 sur une espece de fourche.

Aussi-tôt que ces trompettes eurent
 commencé à sonner, les troupes s'avan-
 cerent d'abord assez lentement & en
 bon ordre. Les canoniers traînoient le
 canon avec leurs affûts. Lorsque les
 trompettes cessoient, l'armée faisoit al-
 te. Elle ne se remettoit en marche qu'a-
 près avoir entendu recommencer les
 trompettes; & ce mouvement alterna-
 tif fut repeté trois fois. Mais à la troi-
 sieme, on sonna d'un ton plus fort, &
 toutes les troupes commencerent à cou-
 rir droit à l'éminence où l'Empereur

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

L'Empereur

prend plaisir

à voir une ba-

taille feinte.

GERBILLOU.

1691.

III Voyage.

s'étoit placé. La cavalerie, qui étoit aux deux aîles, s'étendit en croissant, comme pour envelopper une armée ennemie, qu'on supposoit devant elle, sur l'éminence. L'Infanterie courut à pied; les premiers rangs, le sabre à la main & couverts de leurs boucliers; les rangs d'après, avec d'autres armes. L'artillerie étoit traînée au milieu du bataillon, & sur les deux aîles venoient les mousquetaires, qui avoient mis pied à terre. Ils combattent à pied, quoiqu'ils marchent à cheval. Tous s'avancèrent ainsi jusqu'à assez près de l'Empereur. On fit trois ou quatre décharges du canon & de la mousqueterie, après quoi la cavalerie s'arrêta. Lorsque chacun eut repris son rang, qui avoit été un peu troublé dans une marche si précipitée, l'Empereur ayant mis pied à terre, montra familièrement sa cuirasse & ses autres armes aux Princes Kalkas. Ils furent extrêmement surpris de cet attirail, auquel ils n'avoient jamais vu rien de semblable. Ensuite Sa Majesté se disposa à tirer de l'arc en leur présence, & fit venir les Officiers qui passoient pour les plus habiles dans cet exercice. Elle prit d'abord un arc extrêmement fort, qu'elle fit manier aux Princes Kalkas & qu'aucun d'eux

Décharge
du canon &
de la mous-
queterie.

L'Empereur
tire de l'arc.

ne put bander entierement. On planta GERBILLON, 1691
 un but ; & ce Monarque , tout armé III Voyage.
 qu'il étoit , le casque en tête & la cui-
 rasse sur le dos , tira dix ou douze fle-
 ches avec son fils aîné & cinq ou six des
 plus habiles tireurs. Il toucha trois ou
 quatre fois au but , qui étoit à la por-
 tée des arcs les plus forts. Sa Majesté
 tiroit une fleche ; le Prince son fils tiroit
 après elle , & les Officiers chacun dans
 leur rang ; après quoi l'Empereur re-
 commençoit.

Après avoir fait admirer son adresse Il change
 & sa bonne grace , il quitta ses armes d'habit , & les
 & changea d'habit dans une tente des- troupes se re-
 tinée à ce seul usage. Son fils & les Of-
 ficiers en changerent aussi. Les Regu-
 les retournerent au camp avec leurs es-
 cadrons , & toutes les troupes se reti-
 rerent en fort bon ordre. Cependant
 quelques Officiers d'artillerie resterent
 avec une partie du canon , qu'ils firent
 avancer vers une butte qu'on avoit for-
 mée pour y tirer au blanc. L'Empereur
 vint s'asseoir sur l'estrade preparée pour
 son pavillon. Le Grand-Lama & les trois
 Hans Kalkas , avec les autres Taikis ,
 s'assirent près de Sa Majesté , chacun
 selon son rang. Ceux auxquels l'Empe-
 reur avoit donné des habits à la Man-
 cheou , en étoient revêtus. On servit

GERBILLON. aussi - tôt du thé Tartare ; après quoi
 1691.
 III Voyage. l'Empereur fit tirer de l'arc aux meilleur archers Kalkas. Quelques Taikis se distinguèrent & tous firent paroître assez d'adresse. C'est un exercice auquel ils sont accoutumés dès l'enfance.

Course de
 chevaux par
 des danseurs
 de corde.

Il fut suivi d'une course de chevaux , à laquelle ils donnent le nom de *Pao-hyaie*. Les chevaux étoient montés par des danseurs de corde , qui courant à bride abattue se renversoient sur leur cheval , & jettoient tout le corps & les jambes tantôt à droite , tantôt à gauche, sans toucher néanmoins la terre , quoiqu'ils ne se tinssent qu'avec la main au crin des chevaux. Un homme à cheval couroit devant eux , comme pour leur servir de guide. Ils firent plusieurs fois la culbute sur la selle du cheval , la tête renversée en bas , les pieds en l'air. Ils couroient dans cette posture. Ils s'asseyoient à revers sur le col du cheval. Enfin je leur vis faire divers autres tours , qui n'étoient pas moins dangereux que subtils , puisqu'il y en eut deux qui tomberent , & que l'un se fit une blessure considérable.

Divertissement de la lutte.

Après ce divertissement , on commença celui de la lutte. L'Empereur fit lutter des Kalkas contre des Mancheous

des Mongols & des Chinois. Ils se mirent en caleçon & en bottes. Les Kalkas retroussèrent leurs mechans caleçons fort haut sur la cuisse, pour n'être pas embarrassés dans leurs mouvemens. En général les Kalkas remporterent l'avantage. Quelques-uns entr'autres se distinguèrent par leur force & leur adresse. J'en vis deux ou trois qui, élevés en l'air, ne laisserent pas de se défendre, & renverserent leur adversaire. Ils s'attirerent l'admiration & les applaudissemens de tous les spectateurs.

Ces divertissemens se terminerent par plusieurs décharges de canon tiré au but. L'habileté des canoniers parut mediocre. On tira aussi quelques bombes; après quoi l'Empereur remonta à cheval & retourna au camp. Mais il donna ordre que l'artillerie fût montrée de près aux Kalkas.

Le même jour, quelques Princesses Kalkas, c'est-à-dire, les femmes & les filles de ces Hans & de ces Taikis fugitifs, rendirent visite à l'Empereur, qui les fit entrer dans l'enclos de ses tentes, où elles furent reçues sous son grand pavillon. On leur servit des rafraichissemens, accompagnés d'un concert de voix & d'instrumens. On fit jouer aussi les marionnettes. Ces Princesses

GERBILION.
1691.
III Voyage.

Les canoniers tirent au but.

Visite des Princesses.

GERBILLON.

1691

III Voyage.

ses avoient dans leur cortège une es-
pece de Religieuses, c'est-à-dire, de
filles qui ne se marient point & qui sont
sous la direction des Lamas. La princi-
pale étoit sœur du *Tuchetu-han* & du
Grand - Lama. On ne parloit pas trop
avantageusement de la vie qu'elle me-
noit avec le Lama son frere, qu'elle sui-
voit par-tout.

L'Empereur
se rend au
camp des Kal-
kas.

Le premier jour de Juin, l'Empe-
reur, accompagné seulement de ses
deux fils, de ses Hyas, des Grands de
la Cour & des Officiers de sa maison,
se rendirent au camp des Kalkas, qui
n'étoit qu'à deux lieues du sien. Il en-
tra dans la tente du Grand - Lama, qui
lui offrit quelques bagatelles d'Europe,
qu'il avoit reçues apparemment des
Moscovites. Sa Majesté ne voulut pas
que j'eusse l'honneur de l'accompagner
dans cette visite. Elle me chargea de
faire un calcul, qui ne fut néanmoins
qu'un pretexte, car on ne me dissimu-
la pas sa veritable raison. Elle ne sou-
haitoit pas que je fusse temoin de la mi-
sere & de la malpropreté des Kalkas;
quoique j'en eusse acquis assez de con-
naissance lorsque j'avois voyagé dans
leur Pays.

Le 2, Sa Majesté fit recommencer
la lutte & proposa des prix aux vain-

queurs. Ce divertissement dura près de trois heures. De plus de cent personnes qui lutterent, douze seulement remporterent des prix, qui furent, pour chacun, une piece de satin & une mediocre somme d'argent.

L'après-midi, l'Empereur donna, dans sa tente, une audience particuliere au Grand-Lama, pour accommoder avec lui les differends de plusieurs Taikis qui s'étoient fait une espece de guerre, & qui s'étoient enlevés mutuellement des esclaves & des bestiaux. Sa Majesté voulant faire connoître à ses nouveaux Sujets l'avantage qui leur reviendrait de s'être soumis à son Empire prit la peine de regler Elle-même les contestations, de concert avec le Lama, dont l'autorité est sans bornes parmi eux.

Le 3, jour marqué pour le depart de l'Empereur, ce Monarque donna une audience particuliere au Grand-Lama, dans laquelle il lui recommanda d'entretenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de sa Maison, & de leur faire observer les reglemens qui concernoient la justice & le bon ordre. Il fit present à ce Pontife de deux de ses plus belles tentes, avec tous les meubles dont elles étoient ornées. Il lui donna aussi un cheval, avec les har-

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Audience
accordée au
Grand Lama

Les Kal-
kas prennent
congé de Sa
Majesté.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

nois de cérémonie ; après quoi Sa Majesté monta à cheval & fit lever le camp. Les trois Hans & les Taikis se trouverent rangées en haie sur son passage, & se mirent à genoux pour recevoir ses derniers ordres. Elle s'arrêta quelque tems & leur parla avec beaucoup de bonté. Quantité de Kalkas, réduits à la dernière misère, se presenterent aussi sur le chemin, pour implorer le secours de leur nouveau Maître. L'Empereur ordonna qu'on prît des informations sur la qualité des personnes, & qu'on leur distribuât des aumônes proportionnées à leur rang & à leurs besoins.

Déclaration
de l'Empe-
reur au Khan
des Eluths.

Sa Majesté fit marcher, avant son départ, un corps de troupes vers le lieu où le Grand - Lama tenoit sa Cour, avant qu'il eût été chassé par le Khan des Eluths. On avoit appris que ce Prince y étoit campé avec toutes ses forces, & qu'elles y souffroient beaucoup parla disette des vivres. L'Empereur lui députa en même tems quelques Officiers, pour lui demander quelles étoient ses prétentions dans un Pays qui ne lui appartenoit pas, & s'il pensoit sérieusement à tenir l'engagement qu'il avoit pris de ne plus commettre d'hostilités contre les Sujets de l'Empire ; sur-tout contre les Kalkas, qui venoient de se

soumettre à Sa Majesté Impériale. L'ordre fut donné aux troupes de le traiter avec civilité, s'il paroïssoit disposé à tenir sa parole & à se retirer paisiblement ; mais de le charger s'il marquoit trop de fierté. On envoya ordre aussi à l'armée qui étoit parti de *Pe-king* dès le commencement du Printemps d'observer les mouvemens de ce Prince & de demeurer campée sur les frontieres de l'Empire, du côté de *Kuku-hotun*, jusqu'au retour de ce petit corps de troupes.

Sa Majesté donna quelques terres dans le voisinage de *Kuku-hotun*, au petit *Han Chassuktu*, qui n'étoit qu'un enfant de dix à onze ans. Ce jeune Prince s'étoit conduit avec beaucoup de décence dans l'Assemblée. Comme il n'avoit pas encore été reconnu pour *Han*, l'Empereur le créa Regule du premier Ordre.

Les *Kalkas* ayant pris congé de l'Empereur, nous fîmes quinze ou vingt lis au Sud-Ouest, vers de petites hauteurs de sable mouvant, couvertes de brossailles & remplies de lievres. Les troupes de la suite de l'Empereur s'y étoient rendues dès le matin, & se tenoient rangées sur une grande ligne, pour battre la campagne & faire sortir

GERBILLON
1691.
III Voyage.

Retour à
Pe-king.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

le gibier. L'Empereur en fit marcher une partie en croissant, & plaça ses deux fils sur les aîles. Il se tint au centre, & fit le reste de la marche en chassant. On tua quantité de lievres. Le soir, Sa Majesté me fit demander si j'avois vû la chasse. Je lui fis faire mon compliment sur le grand nombre de lievres que je lui avois vû tuer de sa propre main. Il est vrai que je ne l'avois jamais vû tirer avec plus de succès. Nous campâmes sur le bord d'une petite riviere, qui se nomme *Erton*, dans une grande plaine qu'elle traverse.

Chasse des
chevres.

Le 4, toutes les troupes ayant été commandées pour faire une enceinte sur des collines, qui étoient remplies de chevres jaunes, l'Empereur partit pour cette chasse dès sept heures du matin. On fit un grand tour, tandis que les bagages suivirent le droit chemin, qui étoit plus court de vingt ou trente lis. On a déjà fait remarquer comment se fait cette chasse. Les chevres jaunes sont si sauvages, qu'il faut les environner de fort loin. Pour commencer l'enceinte, les chasseurs s'éloignent les uns des autres de vingt ou trente pas, & s'avancant avec lenteur, ils s'approchent insensiblement & chassent les chevres à grands cris. L'enceinte de ce jour-là

n'avoit pas moins de cinq ou six lieues de tour. Elle embrassoit quantité de collines, toutes remplies de chevres, & se terminoit à une grande plaine, où l'on devoit conduire le gibier qui se trouveroit enfermé. On vit des troupeaux de quatre & de cinq cens chevres.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Aussi - tôt que l'Empereur fut arrivé proche de l'enceinte, on se mit à marcher fort doucement. Sa Majesté envoya ses deux fils sur les aîles, & marcha au centre de l'enceinte. Après avoir passé quelques-unes des hauteurs, on commença bien - tôt à decouvrir plusieurs bandes de chevres. Le fils aîné de l'Empereur courant à toutes brides pour en tirer quelques-unes qui s'avançoient de son côté, son cheval mit le pied dans un trou, & creva de l'effort qu'il fit pour se soutenir. Le Prince en fut quitte pour une legere blessure à la main.

Le Prince aîné tombe de son cheval.

Pendant que l'enceinte se resserroit, le Ciel se couvrit. Il s'éleva un grand orage, avec de la grêle, du tonnerre & de la pluie. Les chasseurs furent obligés de s'arrêter, & les chevres courant de toutes leurs forces, cherchoient à s'échaper par quelque ouverture. Elles prenoient toujours du côté où elles n'ap-

Effroi des chevres.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

percevoient personne ; mais venant à decouvrir les chasseurs qui fermoient l'enceinte, elles retournoient sur leurs pas vers l'autre bout, d'où elles revenoient ensuite, & se lassoient inutilement à courir. La pluie cessa, & l'on continua de marcher jusqu'à la plaine. L'Empereur & ses deux fils, qui étoient dans l'enceinte, avec quelques-uns de leurs gens qui détournoient les chevres de leur côté, en tuoient quelques-unes à mesure qu'ils avançoient. Il s'en sauva plusieurs ; car lorsqu'elles sont effrayées elles passent à travers les jambes des chevaux ; & s'il en sort une de l'enceinte, toutes les autres de la même bande ne manquent pas de la suivre par le même endroit. Alors les chasseurs qui n'étoient pas de l'enceinte les poursuivoient à la course & les tiroient à coups de fleches. On lâcha les levriers de l'Empereur, qui en tuerent un grand nombre. Cependant Sa Majesté en ayant vû sortir plusieurs par la négligence de quelques-uns de ses Hyas, se mit en colere & donna ordre qu'on fassit les coupables.

Chasse fort vive.

En arrivant dans la plaine où l'enceinte finissoit, les chasseurs se ferrerent insensiblement jusqu'à se toucher l'un l'autre. Alors Sa Majesté fit mettre pied

à terre à tout le monde, & demeurant avec ses fils au milieu de l'enceinte, qui n'avoit plus que trois ou quatre cents pieds de diamètre, il acheva de tirer cinquante ou soixante chevres qui restoient. Il seroit difficile de représenter la vitesse avec laquelle ces pauvres bêtes couroient malgré leurs blessures, les unes avec une jambe cassée, qu'elles portoient pendante, les autres traînant leurs entrailles à terre, d'autres portant deux ou trois fleches dont elles avoient été fiappées, jusqu'à ce qu'elles tomboient épuisées de forces. J'observai que les coups de fleches ne leur faisoient pas pousser le moindre cri, mais que lorsqu'elles étoient prises par les chiens, qui ne cessoient de les mordre qu'après les avoir étranglées, elles jettoient un cri assez semblable à celui d'une brebis qu'on est près d'égorger.

Cette chasse ne nous empêcha pas de faire encore plus de vingt lis de chemin dans une grande plaine, avant que d'arriver au camp. Il fut assis à l'entrée du détroit des montagnes, dans un lieu qui se nomme, en langue Mongole, *Source des eaux*. On n'avoit pas fait moins d'onze ou douze lieues ce jour-là. L'Empereur fit punir deux des Hyas

GERBILION.
1691.
III Voyage.

GERBILLOH. qui avoient été saisis par son ordre, pour
 1691. avoir laissé sortir quelques chevres de
 III Voyage. l'enceinte. Ils reçurent chacun cent
 Punition de coups de fouet ; punition ordinaire des
 trois Hyas pour une faute à la chasse. Tartares, mais à laquelle ils n'attachent
 aucune infamie. L'Empereur leur laissa
 leurs Charges, en les exhortant à re-
 parer leur faute par un redoublement
 de zele & de fidelité. Un troisieme,
 qui étoit plus coupable, parce qu'il
 avoit quitté son poste pour courir après
 une chevre, & qu'il l'avoit tirée dans
 l'enceinte même, à la vue de l'Empe-
 reur, fut cassé de son emploi. D'autres
 avoient tiré aussi dans l'enceinte, mais
 sans quitter leur poste. On avoit ramas-
 sé leurs fleches sur lesquelles étoient
 leurs noms. Toutes ces fleches furent
 apportées à l'Empereur, qui leur ac-
 corda le pardon de leur faute.

On decouvre
 un tigre.

Le 5, on entra dans des montagnes,
 où chemin faisant on chassa dans di-
 verses enceintes. On tua plusieurs che-
 vreuil & quelques cerfs. Cette chasse
 auroit été plus abondante, si l'on n'eût
 decouvert un tigre, qui étoit couché
 sur le penchant d'une montagne fort
 escarpée, dans un fort de brossailles.
 Lorsqu'il entendit le bruit des chas-
 seurs qui passerent assez près de lui, il
 jeta des cris qui le firent connoître. On

se hata d'en avertir l'Empereur. C'é-
toit un ordre général, que lorsqu'on
avoit decouvert un de ces animaux on
postoit des gens pour l'observer, tan-
dis que d'autres en alloient donner avis
à l'Empereur, qui abandonnoit ordi-
nairement toute autre chasse pour celle
du tigre. Sa Majesté parut aussi-tôt. On
chercha un poste commode, d'où elle
pût tirer sans danger; car cette chasse
est perilleuse, & les chasseurs ont be-
soin d'y apporter beaucoup de precau-
tions.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Quand on est sûr du gîte, on com-
mence par examiner quel endroit l'a-
nimal pourra prendre pour se retirer.
Il ne descend presque jamais dans la
vallée. Il marche le long du penchant
des montagnes. S'il se trouve un bois
voisin, il s'y retire; mais il ne va ja-
mais bien loin, & sa fuite est ordinai-
rement du revers d'une montagne à l'au-
tre. On poste des chasseurs, avec des
demi-piques armées d'un fer très large,
dans les endroits par où l'on juge qu'il
prendra son chemin. On les place ordi-
nairement par pelotons, sur le som-
met des montagnes. Des Gardes à che-
val observent la remise. Tous ont or-
dre de pousser de grands cris lorsque le
tigre s'avance de leur côté, dans la

Chasse du
tigre.

GERBILLON.

1691.

III Voyage,

vue de le faire retourner sur ses pas, & de l'obliger à fuir vers le lieu où l'Empereur s'est placé.

Ce Prince se plaçoit ordinairement sur le revers opposé à celui qu'occupoit le tigre, avec la vallée entre deux, du moins lorsque la distance n'excedoit pas la portée d'un bon mousquet. Il étoit environné de trente ou quarante piqueurs, armés de haliebardes ou de demi-piques, dont ils font une espee de haie; ils ont un genou à terre & presentent le bout de leur demi-pique du côté par où le tigre peut venir. Ils la tiennent des deux mains, l'une vers le milieu, & l'autre assez proche du fer. Dans cet état ils sont toujours prêts à recevoir le tigre, qui prend quelquefois sa course avec tant de rapidité, qu'on n'auroit pas le tems de s'opposer à ses efforts, si l'on n'étoit constamment sur ses gardes. L'Empereur est derriere les piqueurs, accompagné de quelques-uns de ses Gardes & de ses domestiques. On lui tient des fusils & des arquebuses. Lorsque le tigre n'abandonne pas son fort, on tire des fleches au hazard, & souvent on lâche des chiens pour le faire deloger. Mais je reviens à la chasse dont je fus témoin.

On fit bien-tôt lever le tigre du lieu

où il étoit couché. Il grimpa la montagne, & s'alla placer de l'autre côté dans un petit bois, presque à l'extrémité de la montagne voisine. Comme il avoit été bien observé, il fut aussi-tôt suivi, & l'Empereur s'en étant approché, à la portée du mousquet, toujours environné de ses piqueurs, on tira quantité de fleches vers le lieu où il s'étoit retiré. On lâcha aussi plusieurs chiens, qui le firent lever une seconde fois. Il ne fit que passer sur la montagne opposée, où il se coucha encore dans des brossailles, d'où l'on eut assez de peine à le faire sortir. Il fallut faire avancer quelques Cavaliers, qui tirèrent des fleches au hazard, tandis que les piqueurs faisoient rouler des pierres vers le même endroit. Quelques-uns des Cavaliers faillirent d'y perdre la vie. Le tigre s'étant levé tout d'un coup jettâ un grand cri, & prit sa course vers eux. Ils n'eurent pas d'autre parti à prendre que de se sauver à toutes brides vers le sommet de la montagne; & déjà l'un d'entr'eux, qui s'étoit écarté en fuyant, paroïssoit menacé de sa perte, lorsque les chiens qu'on avoit lâchés en grand nombre & qui suivoient le tigre de près l'obligerent de leur faire face. Ce mouvement donna le loisir au Cavalier de

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Circonstances dont l'Auteur fut témoin.

GERBULLON.

1691.

III Voyage.

Mort du tigre.

gagner le sommet de la montagne, & de mettre sa vie en sûreté.

Cependant le tigre retourna au petit pas vers le lieu d'où il étoit sorti ; & les chiens aboyant au tour de lui, l'Empereur eut le tems de lui retirer trois ou quatre coups, qui le blessèrent légèrement. Il n'en marcha pas plus vite. Lorsqu'il fut arrivé aux brossailles, il s'y coucha comme auparavant, c'est à dire, sans qu'on pût l'appercevoir. On recommença aussi tôt à faire rouler des pierres & à tirer au hazard. Enfin le tigre se leva brusquement & prit sa course vers le lieu où l'Empereur étoit placé. Sa Majesté se dispoisoit à le tirer ; mais lorsqu'il fut au bas de la montagne, il tourna d'un autre côté & s'alla cacher dans le même bosquet où il s'étoit déjà retiré. L'Empereur traversa promptement la vallée, & le suivit de si près, que le voyant à découvert il lui tira deux coups de fusil qui acheverent de le tuer. Il étoit à peu près de la même grandeur que celui dont Sa Majesté nous avoit fait present l'année precedente, pour en faire l'Anatomie. Tous les Grands se rassemblèrent autour de ce monstre. L'Empereur, qui m'avoit ordonné d'être toujours près de sa personne, me demanda en souriant

riant ce que je pensois de cette chaf-
se. On retourna par le chemin le plus
commode, à *Turbedé*, où l'on avoit assis
le camp entre des montagnes, à cin-
quante lis du lieu d'où l'on étoit parti.

Le 6, nous fîmes soixante lis, sans
quitter une vallée fort étroite, & bor-
dée des deux côtés par des montagnes
fort escarpées. Un peu au-dessus du lieu
où l'on devoit camper, l'Empereur s'ar-
rêta près d'un rocher escarpé de tou-
tes parts, & fait en forme de tour.
Tous les Grands & les meilleurs ar-
chers ayant reçu ordre de se rendre au-
tour de lui, il fit tirer à chacun sa fle-
che vers la cime du rocher, pour es-
sayer si quelqu'un auroit l'adresse & la
force d'y atteindre. Il n'y eut que deux
fleches qui demeurèrent sur le rocher,
ou qui tomberent de l'autre côté. L'Em-
pereur tira aussi cinq ou six fois, jus-
qu'à ce qu'une de ses fleches passa le
rocher. Ensuite il m'ordonna d'en me-
surer la hauteur avec les instrumens
qu'il avoit apportés. Il prit un demi-
cercle d'un demi-pied de rayon,
qui n'étoit qu'à pinnules. Après avoir
fait l'observation, il voulut que nous
fissions à part le calcul de la hauteur.
Nous la trouvâmes de quatre cens tren-
te *Ché* ou pieds Chinois. L'operation

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

L'Empereur
s'amuse à ti-
rer des fleches
par dessus un
rocher.

Il en mesure
la hauteur.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

fut recommencée , en faisant les stations dans un endroit plus éloigné. Nos calculs furent faits en particulier , à la vue de tous les Grands qui ne se lassèrent point d'en admirer la conformité. Il n'y eut pas un chiffre de différence. Sa Majesté , pour en convaincre tous les spectateurs , me fit lire mes deux calculs , chiffre par chiffre , tandis qu'elle montrait les siens aux Grands , pour en faire connoître la justesse. Elle prit encore plaisir à mesurer géométriquement une distance. Ensuite , après l'avoir calculée , elle la fit mesurer par une mesure actuelle , qui se trouva justement conforme au calcul. Une fleche , qu'elle fit peser dans une balance après en avoir calculé le poids , ne fut pas moins conforme au calcul. Les Seigneurs de la Cour redoublèrent leurs applaudissemens & me dirent mille choses flatteuses à l'avantage des sciences de l'Europe. L'Empereur en parla lui-même dans les termes les plus obligeans.

Chasse aux
lievres dans
une vallée.

Le 7 , on fit soixante lis , presque toujours dans une vallée assez large , qui offroit un grand nombre de haméaux , de métairies , & de terres labourées. L'Empereur fit étendre tous les gens de sa suite , pour occuper tou-

te la vallée jusqu'au pied des montagnes. On marcha quelque tems dans cet ordre , en battant la campagne , qui étoit remplie de lievres , & l'Empereur en tua un grand nombre. Ensuite il se détournâ du grand chemin , pour entrer dans des montagnes d'une hauteur mediocre , mais couvertes de brofsailles & de bois taillis. On fit deux ou trois enceintes , dans lesquelles on tua quantité de cerfs & de chevreuils. Sa Majesté fit distribuer le gibier qu'il avoit tué , lui & ses enfans , aux Officiers & aux Soldats qui avoient formé les enceintes. Le soir elle donna la Comedie aux Seigneurs de la Cour & à ses Officiers domestiques , dans le parc de sa tente. On fut obligé d'abbattre une partie de cette espece de mur de toile , qui ferme l'enceinte de ses tentes. La Comedie fut représentée sous son pavillon , par une troupe d'Eunuques Comédiens qu'on avoit amenés de Pe king.

Le 8 , l'Empereur & le Prince son fils aîné ruerent deux tigres. Après cette chasse , Sa Majesté s'embarqua sur un petit canot , & ses deux fils chacun sur un autre , dans le dessein d'éviter la chaleur qui auroit été fort grande ce jour-là , si elle n'eût pas été temperée

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

L'Empereur
s'embarque
sur un canot.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

par un vent de Nord. Cependant ils ne firent pas plus de quinze lis sur leurs canots. L'Empereur monta à cheval, pour aller chasser un autre tigre qu'on avoit decouvert près du lieu où l'on devoit camper. Mais il fut impossible de le retrouver, & l'on abandonna cette chasse pour se rendre au camp, dans la vallée de *Tahram ki*, sur le bord d'une riviere, qui se nomme *Chikor*. On avoit fait ce jour-là, soixante lis au Sud en tirant un peu à l'Est.

Idee des Comedies Chinoises.

Le 9, nous fimes encore soixante lis, pendant lesquels Sa Majesté tua encore quelques cerfs & quelques chevreuils. Le soir, ayant donné la Comedie aux Seigneurs de la Cour, ce Monarque voulut que j'y assistasse, pour lui dire s'il y avoit quelques rapports entre la Comedie Chinoise & celle de l'Europe. Il me fit faire là - dessus diverses questions, pendant le spectacle même. La plupart des acteurs me parurent mediocres. Ces Comedies sont mêlées de Musique & de simples recits. Le serieux y domine, quoiqu'il y ait aussi du plaisant. Mais il s'en faut beaucoup qu'elles soient aussi vives que les nôtres & aussi propres à remuer les passions. Elles ne se bornent pas non plus à représenter une seule action, ni ce qui se

peut passer dans l'espace d'un seul jour. GERBILLON. 1691.
 Les Chinois ne font pas difficulté de III Voyage.
 réunir dans une piece les événemens
 de dix ans. Ils divisent leurs Comedies
 en plusieurs parties , qu'ils representent
 aussi en differens jours ; à peu près com-
 me on divise la vie d'une personne il-
 lustre en plusieurs chapitres. Ils ne lais-
 sent pas d'y mêler de la fable. Les ha-
 billemens des Comediens étoient à l'an-
 cienne mode de la Chine.

Le 10 , on fit quatre vingt dix lis. L'Empereur s'embarque sur la riviere de Chikor.
 L'Empereur , après en avoir fait vingt
 à cheval , mangea en public sur le bord
 de la riviere , d'où il envoya divers
 mets de sa table aux Seigneurs de sa
 suite. Il s'embarqua sur la même rivie-
 re , qui serpente toujours dans les mon-
 tagnes ; & ne cessant pas de tirer de
 dessus la barque, il tua plusieurs oiseaux,
 & même quelques lievres , que les gens
 de sa suite détournoient adroitement
 sur les bords de la riviere. En arrivant
 près de la Forteresse de *Ku - pe - keu* ,
 nous trouvâmes toute l'Infanterie qui
 garde ce poste , rangée en haie , avec
 les Officiers à leur tête , mais sans au-
 tres armes que le sabre au côté. Tan-
 dis que nous traversions cette place ,
 les soldats qu'on avoit postés dans les
 rues pour en écarter le peuple , ne pu-

GERBILLON. rent empêcher un homme de sortir brus-
 1691.
 III Voyage. quement de sa maison, avec une Re-
 quête à la main pour la présenter à
 l'Empereur. Un des Officiers qui pre-
 cedoient Sa Majesté ayant voulu le fai-
 re retirer, il eut la hardiesse de le ren-
 verser par terre, en faisant tomber son
 cheval. L'Empereur le fit chatier sur le
 champ de son insolence, par un bon
 nombre de coups de fouet. Le soir, ayant
 reçu des fruits nouveaux, qu'on lui
 avoit apportés de Pe-king en poste,
 il me fit l'honneur de m'en envoyer par
 un des Eunuques de sa chambre.

Che-hia.

Le 11, on ne fit que quarante lis,
 pour aller passer la nuit à *Che-hia*. L'Em-
 pereur ne cessa point d'aller par eau,
 & dîna en public comme le jour précé-
 dent. Le 12, nous fîmes quatre vingt
 lis, en suivant Sa Majesté le long de
 la riviere, qui fait de grands detours.
 On ne compte, par le droit chemin,
 que cinquante lis de *Che-hia*, à *Mi-*
yun-hien, où nous passâmes la nuit.

Mi-yun-hien.

Le 13, on fit encore quatre vingt lis.
 L'Empereur continuant d'aller par eau,
 les Officiers de *Tong-cheu* lui avoient
 amené des Barques plus commodes,
 qui avoient des deux côtés une petite
 chambre couverte. Sa Majesté s'arrê-
 ta pour dîner le long de la riviere, &

me fit venir pour le spectacle d'une pêche qui se fait avec des éperviers. Il me fit publiquement diverses questions sur les langues de l'Europe , particulièrement sur la langue Latine. Ensuite il m'envoya quelques plats de sa table. Pendant le dîner , il apperçut quelques petits Payfans , à demi-nuds , qui le regardoient de loin. Il les fit approcher , & leur fit distribuer des viandes & de la pâtisserie. Ces enfans étant retournés à leurs cabanes , qui n'étoient pas éloignées revinrent aussi - tôt avec des paniers , que Sa Majesté fit encore remplir des viandes qu'on desservit de sa table. Nous arrivâmes le soir dans un Bourg , qui n'est qu'à six lieues de Peking , où la plupart des Officiers de la maison de l'Empereur qui ne l'avoient pas suivi dans le voyage , vinrent le saluer.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Humanité
de l'Empereur.

Le 14 , à une heure après minuit , nous montâmes à cheval , pour entrer dans la Capitale avant que la chaleur devînt incommode. Nous y arrivâmes à cinq heures & demie , quoiqu'on se fût arrêté près d'une heure dans un Village où l'Empereur dîna. Le *Whan-taï-sée* , ou le Prince héritier , vint au-devant de Sa Majesté à deux lieues de la Ville , vêtu de son habit de cérémonie.

Il rentre
dans Peking

GERBILLOIN.

1691.

III Voyage.

nie, qui n'est pas différent de celui de l'Empereur ; mais avec peu de suite. Sa Majesté, en rentrant au Palais, alla droit à l'appartement de l'Imperatrice douairiere.

Les Jesuites ont ordre de le suivre à sa maison de plaisance.

Le 17, l'Empereur ayant vû le Pere *Antoine Thomas*, qui avoit été dangereusement malade avant son départ, & le trouvant encore foible, lui fit present d'une livre de *Jin-sing*. Il me fit dire, le lendemain, de m'attacher aux calculs de Géometrie, pour acquérir plus de facilité dans l'usage qu'il en vouloit faire avec moi, & devant partir le 23, pour aller passer le reste de l'Eté dans sa maison de *Chang-chun-yuen*, il m'ordonna de me préparer à le suivre. Je m'y rendis le 27, avec le Pere Thomas, pour y recommencer nos explications. Mais peu de jours après, on nous dit que Sa Majesté ne trouvant pas de lieu pour nous loger commodement, se contenteroit de nous faire venir de tems en tems. Les Médecins lui avoient représenté qu'il seroit dangereux, pour sa santé, de s'appliquer trop aux Sciences pendant les grandes chaleurs.

Nous continuâmes d'aller à *Chang-chun-yuen*, de quatre en quatre jours. La chaleur ne permit pas toujours à Sa

Majesté de s'appliquer à l'étude ; mais elle n'en eut pas moins la bonté de nous faire appeller dans sa chambre, en nous disant qu'elle vouloit du moins nous voir.

Le 14 d'Août, nous lui offrîmes quelques instrumens de Mathématique, que les Peres De-Fontaney & Le-Comte nous avoient envoyés. C'étoit un grand

Il lui off-
rent divers
instrumens
de mathéma-
tiques.

anneau astronomique, qui donnoit en même tems l'heure & la minute, la hauteur du soleil & la declinaison de l'aimant ; un demi-cercle d'environ un demi-pied de rayon, avec sa boussole, & très-bien divisé ; un étui de Mathématiques, qui contenoit un compas de proportion, deux compas ordinaires, une équerre, un petit demi-cercle & un tire-ligne. Nous lui présentâmes aussi une sphere ; quelques diamans d'Alençon, dans une petite boete d'émail assez propre ; deux petites phioles de crystal taillées à facette & garnies d'argent ; l'une d'un crystal blanc fort fin, & l'autre d'un crystal bleu. L'Empereur reçut nos presens avec beaucoup de bonté, & nous passâmes plus d'une heure avec lui.

La conversation étant tombée sur le Tribunal des Mathématiques, Son Ma- Discours de
jesté nous marqua beaucoup de mépris l'Empereur
sur les super-
stitions popu-
laires.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

pour ceux qui croyoient superstitieusement qu'il y a de bons & de mauvais jours, & des heures plus ou moins fortunées. Elle étoit convaincue, nous dit-elle, non seulement que ces superstitions étoient fausses & vaines, mais encore qu'elles étoient prejudiciables au bien de l'Etat, lorsque cette manie gagne jusqu'à ceux qui le gouvernent, puisqu'il en avoit coûté la vie à plusieurs innocens, entr'autres à quelques Chrétiens du Tribunal des Mathématiques, auxquels on avoit fait leur procès, comme au Pere *Adam Schaal*, & qui avoient été condamnés à mort pour n'avoir pas choisi à propos l'heure d'un enterrement. Que le Peuple & les Grands mêmes, continua l'Empereur, ajoutent foi à de telles superstitions, c'est une erreur qui n'a pas d'autres suites. Mais que le Souverain d'un Empire s'y laisse tromper, c'est une source de maux terribles. » Je suis si persuadé, ajouta-t-il, » de la fausseté de toutes ces imaginations, que je n'y ai pas le moindre » égard. Il plaisanta même sur l'opinion des Chinois, qui font présider toutes les constellations à l'Empire de la Chine, sans vouloir qu'elles se mêlent jamais des autres regions. » Souvent, » nous dit-il, j'ai représenté à ceux qui

» m'entretenoient de ces chimères ,
 » qu'il falloit laisser du moins quel-
 » ques Etoiles aux Royaumes voisins ,
 » pour avoir soin d'eux. Enfin l'Empe-
 reur ne cessa pas de nous traiter avec
 une bonté extraordinaire.

Le 18 , étant retournés à *Chang-cheu-yuen* , l'Empereur nous fit dire que les
 chaleurs ayant commencé à diminuer ,
 il étoit résolu de se rendre à l'étude ;

qu'il vouloit que dès le lendemain je
 demeurasse pendant le jour dans un ap-
 partement de sa maison , & que la nuit
 j'irois coucher chez un des Lieutenans
 du Gouverneur de *Chang - cheu - yuen*.
 Cet Officier , qui se nommoit *Ly-lau-ya* ,
 étoit le même qui commandoit à
Ning - po lorsque nous avions abordé
 dans ce Port , & fils du Viceroi de Can-
 ton. Sa Majesté nomma un Eunuque du
 Palais pour me servir , & pour m'ac-
 compagner en entrant au Palais , afin
 que j'eusse la liberté de m'y rendre à
 toute heure. Celui qui fut nommé étoit
 un Chrétien , dont l'Empereur n'igno-
 roit pas la Religion. En donnant ces
 ordres , il parla de moi dans les termes
 les plus obligeans , & se loua sur-tout
 de l'attachement que j'avois fait éclat-
 er pour son service dans le dernier vo-
 yage où j'avois eu l'honneur de l'accom-
 pagner.

GERBILLON.

1691

III Voyage.

L'Auteur re-
 commence
 ses explica-
 tions au Pa-
 lais.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

Atentions
de l'Empe-
reur.

Le 19, je fus conduit du Palais dans un appartement commode qui étoit au Nord - Est du parc. Sa Majesté envoya un des Eunuques de sa chambre pour m'y recevoir. Elle ordonna qu'on y tint, pendant tout le jour, du thé & de la glace, afin que je pusse boire chaud & froid suivant mes besoins. Dès le soir, ce grand Monarque m'envoya quelques mets de sa table. Ensuite il me fit appeler pour achever de revoir la Géométrie - pratique que nous lui avions expliquée, après l'avoir composée en Tartare.

Son ardeur
pour le tra-
vail.

Le 21, il m'appella le matin & me retint près de lui plus de deux heures & demie, soit à faire des calculs & à revoir la Géométrie, soit à faire l'épreuve de l'anneau astronomique que nous lui avions présenté quelques jours auparavant. Il s'y employa si ardemment qu'il en suoit à grosses gouttes. Cependant il ne se laissa point d'en essayer tous les usages. Il loua beaucoup la justesse de l'instrument, & le plaça dans sa chambre, avec le demi - cercle que nous lui avions offert en même tems.

Arrivée d'un
Envoyé Mos-
covite.

Le 22, il nous apprit lui - même, qu'il étoit arrivé sur les frontières de la Tartarie Chinoise un Envoyé Mos-

covite, avec une suite de quarante personnes, & quatre vingt dix Marchands de la même Nation. Il ajouta qu'il avoit donné des ordres pour la réception de cet Ambassadeur, pour les voitures, les vivres, & pour le faire defrayer par-tout, lui & les quarante personnes de sa suite; mais qu'il se contenteroit de faire aider les Marchands, sans les defrayer, parce qu'il ne vouloit pas s'engager dans cette dépense pour les Moscovites qui viendroient négocier à la Chine.

GERBILLON.
1691.
III Voyage.

Ensuite, prenant un air encore plus familier, il nous demanda combien il y avoit de nos Peres à la Chine & dans quels lieux nous avions des Eglises. Il nous raconta comment il avoit autrefois découvert les impostures d'*Yang-quang-sien*; quelle méthode il avoit employée pour l'examen de cette affaire, quoiqu'il ne fût âgé que d'environ quinze ans, parce qu'il ne sçavoit à qui s'en rapporter, & qu'il ne nous connoissoit pas encore : enfin, il marqua beaucoup d'impatience d'apprendre le retour du Pere Grimaldi.

Familiarité
de l'Empe-
reur avec les
Jesuites.

Le 6 de Septembre, les Missionnaires qui étoient restés à Pe-king, ayant reçu une Lettre du Pere Grimaldi, l'apporterent à l'Empereur, avec la traduc-

Ils lui pré-
sentent une
Lettre du Pe-
re Grimaldi.

GERBILLON. tion en langue Tartare. Il nous en re-
 1691.
 III Voyage. moigna une joie extraordinaire ; & ne
 se contentant pas d'avoir lû la traduc-
 tion, il me fit lire l'original, qui étoit
 en langue Portugaise. Le Pere Grimal-
 di marquoit qu'après avoir effuyé bien
 des difficultés, & craignant les lenteurs
 du voyage par mer, il s'étoit determi-
 né à retourner par terre, & qu'il pre-
 noit sa route par Moscou ; mais qu'il
 envoyoit par mer le Pere *Alexandre*
Ciceri, excellent Mathématicien, avec
 deux autres Jésuites. Sa Majesté nous
 dit aussi - tôt qu'il falloit faire venir
 promptement le Pere Ciceri & ses Com-
 pagnons ; que le Pere Suarez revien-
 droit avec eux, & qu'elle ordonne-
 roit de leur fournir toutes sortes de
 commodités pour le voyage. Elle nous
 recommanda de leur écrire ses inten-
 tions & de lui apporter le lendemain
 nos Lettres, parce que son dessein étoit
 de les envoyer au Viceroy, avec ses or-
 dres, par un Courrier extraordinaire.
 Ensuite il nous demanda si nous avions
 reçu d'autres nouvelles de l'Europe, si
 la guerre continuoit avec les Turcs, &
 quel en étoit le succès. Trois jours au-
 paravant, il m'avoit fait avertir de me
 preparer au voyage de Tartarie, qu'il
 vouloit faire cet automne, pour y pren-

Ce qu'elle
 contenoit.

dre le divertissement de la chasse.

Le 14, ce Monarque partit pour les bains d'eau chaude qui sont à six lieues de Pe-king, presque droit au Nord. S'étant arrêté dans un Village pour y dîner, il me fit l'honneur de m'envoyer divers plats de sa table. Nous arrivâmes aux eaux, vers dix heures du matin. L'Empereur logea dans une maison bâtie exprès pour Sa Majesté, & composée de trois petits pavillons fort simples, dans chacun desquels il y a des bains; outre deux grands bassins carrés qui sont dans la cour, assez proprement bâtis. Ils ont quatre ou cinq pieds de profondeur, & la chaleur de l'eau est modérée. On me dit que ces bains étoient très fréquentés. L'Empereur mesura géométriquement la grandeur de la cour, pour éprouver ses nouveaux instrumens. Le soir il me fit revoir plusieurs calculs, qu'il avoit fait lui-même.

Le 15, nous séjournâmes aux bains, & Sa Majesté passa le jour à faire d'autres opérations de Géométrie, pour vérifier la justesse de ses instrumens.

GERBILLON.

1691.

III Voyage.

L'Empereur

mene l'Au-

teur aux bains

d'eau chau-

de.

GERBILLON.

1691.

IV Voyage.

§ I V.

*Quatrieme Voyage de Gerbillon en Tartarie.*Départ de
Pe-king.

LA resolution de l'Empereur n'ayant pas changé pour le voyage de Tartarie, nous partimes de Pe-king le 8 de Septembre, & nous arrivames en quatre jours à Ku-pe-keu, après avoir fait deux cens quatre vingt dix lis. Sa Majesté visita dans cette Forterelle les maisons des soldats & celle du *Thong-ping*, ou du Général. Elle fit distribuer des fruits aux Grands de sa Cour & aux Officiers de sa Maison, sans oublier d'étendre ses bontés jusqu'à moi.

Ngan-kia-tun.

Le 12, nous fimes soixante dix lis, pour aller camper à *Ngan-kia-tun*, où l'Empereur fit donner le divertissement de la lutte. La journée du 11 fut de quatre vingt lis. Nous arrivames assez-tôt au quartier général, qui étoit proche d'un Village nommé *Humki-yin*, pour y prendre l'amusement de la pêche; & l'Empereur jetta lui-même l'épervier avec beaucoup d'adresse.

Humki-yin,
quartier gé-
néral.

Le 14, on fit soixante dix lis. Il y eut une enceinte de chasse où l'on tua

sept cerfs, dont l'un fut d'abord blessé d'un coup de fusil, par le cinquième fils de l'Empereur. Sa Majesté prit ensuite le divertissement de la pêche, assez proche du camp. Elle fit jetter un grand filet, dans lequel il se trouva peu de poisson; mais ce fut un spectacle curieux de voir les Manchéous se jetter dans la rivière, malgré la rigueur de la saison, pour aider à trainer le filet.

GESBILLON.
1791.
IV Voyage.

Zèle des
Manchéous
pour le service de l'Empereur.

Le 15, nous fîmes soixante dix lis. Vers la moitié du chemin on forma une enceinte, dans laquelle on renferma un grand nombre de cerfs & de chevreuils. Je vis l'Empereur tirer & blesser à mort trois grands cerfs & deux lievres. Il en tira un avec tant de vigueur, qu'il lui perça le ventre d'une fleche dont le bout n'étoit que d'os, & n'étoit pas plus pointu que l'extrémité du doigt. On assit le camp près d'un Village qui est le dernier du côté du Nord. Tout le terrain qui est au Nord jusqu'au de-là des montagnes, demeure en friche, parce qu'il est réservé pour les plaisirs de l'Empereur, qui vient y chasser tous les ans.

Coup de fleche fort vigoureux.

Depuis la porte de Ku-pe keu, par laquelle nous avons passé la grande muraille, le Pays est plein de monta-

GERBILLON.

1691.

IV Voyage.

Effet de
l'amour de
l'Empereur
pour ses Peu-
ples.

Chasses Im-
periales.

gnes & de forêts. Cependant on y trouve quantité de vallées & de plaines, dont la plûpart sont cultivées, & le terroir en est très fertile. L'Empereur qui s'intéressoit vivement à la félicité de ses peuples, fut si sensible au plaisir de voir l'abondance des grains, qu'il fit choisir les plus beaux épis pour les envoyer par la poste à l'Imperatrice douairière & aux Reines.

Le 16, on partit avant le jour, pour la chasse du cerf. Je suivis l'Empereur comme l'année précédente. Nous fîmes d'abord plus de vingt lis, jusqu'au lieu où Sa Majesté devoit dîner. Ensuite, après avoir fait dix autres lis, on commença l'appel du cerf. L'Empereur, s'étant un peu avancé dans les montagnes, en tira un qui pesoit plus de cinq cens livres, & qui ne tomba mort qu'au cinquième coup de fusil. L'enceinte fut formée par des Manchous, nouveaux Sujets de l'Empire, auxquels on avoit donné des vestes courtes de satin blanc, pour les distinguer des autres. Il ne s'y trouva qu'un très petit nombre de chevreuils, & quelques petits cerfs.

De-là nous entrâmes dans une vallée assez large, dont l'Empereur fit occuper toute la largeur par une ligne de

chasseurs , des gens de sa suite ; & sui-
 vant la vallée , il lâcha l'oiseau sur les
 cailles & les faisans , dont ces plaines
 sont remplies. Il en prit un grand nom-
 bre ; ce qui ne l'empêcha pas de tuer
 quelques faisans à coups de fleches.
 Vers deux heures , ayant mis pied à
 terre sur le bord d'une petite riviere
 qui arrose cette vallée , il fit préparer
 le souper ; car l'usage des Tartares est
 de souper de bonne heure. Je fus éton-
 né de le voir couper lui-même & pre-
 parer le foie des cerfs qu'il avoit tués.
 Ce morceau & la croupe passent à la
 Chine pour les parties les plus delica-
 tes. Sa Majesté étoit environnée de trois
 de ses fils , qui avoient conduit la trou-
 pe des chasseurs , & de deux de ses
 gendres , auxquels elle prenoit plaisir à
 montrer la maniere de couper , de pre-
 parer , & de rotir les foies des cerfs ,
 à la maniere des anciens Tartares , que
 la politique de ce Prince lui fait con-
 server soigneusement , pour entretenir
 ses gens dans l'ancienne discipline. A-
 près avoir coupé les foies en morceaux ,
 & les avoir préparés pour être rotis ,
 il en fit la distribution à ses enfans , à
 ses gendres , & à quelques - uns de ses
 principaux Officiers. Chacun se mit à
 faire rotir son morceau , à l'exem-

GERBILLON.

1691.

IV Voyage.

L'Empereur
 prépare lui-
 même ses
 viandes à la
 maniere Tar-
 tare.

GERBILLON.

1691.

IV Voyage.

Chasse.

ple du Monarque. On soupa joyeusement , & l'on partit ensuite pour achever le chemin qui restoit jusqu'au camp.

Le 17, la pluie, qui fut continuelle, ne permit point à l'Empereur de s'exercer à la chasse du cerf. Il se réduisit à parcourir, avec les chasseurs, une vallée remplie de faisans, de perdrix & de cailles. Tous les chasseurs furent rangés sur une ligne qui occupoit toute la largeur de la vallée. Leur soin étoit de faire lever le gibier, tandis que l'Empereur marchant au centre, lâchoit l'oiseau sur les cailles, les perdrix & les faisans, ou les tiroit à coups de fleches. Quelquefois il faisoit quitter leurs chevaux à ceux qui étoient autour de sa personne, pour prendre à la main les faisans las de voler, qui ne faisoient plus que courir dans les herbes. Au retour, il distribua de sa main la plus grande partie du gibier aux Princes Mongols & Kalkas qui étoient venus le saluer, aux Grands & aux principaux Officiers de sa Cour. Le soir, un Courrier apporta de Pe-king des Lettres en caractere Tartare, de la part du Mandarin que Sa Majesté avoit envoyé à Canton. Elles portoient que le Pere Grimaldi n'arriveroit pas cette

année, parce que n'ayant pû revenir GERBILLON. 1691.
 par terre, il avoit été obligé de retour- IV Voyage.
 ner de Moscovie en Europe, pour y
 prendre le chemin de la mer.

Le 18, Sa Majesté, retenue enco- Autre chasse.
 re par la pluie, ne fit pas l'appel du
 cerf; mais on forma des enceintes, où
 l'on tua un grand nombre de cerfs &
 de chevreuils. Nous partîmes le len-
 demain à la pointe du jour pour la
 chasse du cerf; mais avant que d'ar-
 river au rendez-vous, on apperçut un
 tigre qui se retiroit dans une gorge de
 montagnes. L'Empereur fit rassembler
 tous les chasseurs, & l'on s'agita fort
 inutilement, parce que le tigre s'écha-
 pa sans être apperçu. On fut réduit
 à faire trois enceintes, dans lesquels
 on tua trente ou quarante cerfs & che-
 vreuils. La pluie, qui dura depuis mi-
 di jusqu'au soir, n'empêcha pas Sa Ma-
 jesté de manger en plein champ, & de
 préparer sa viande à loisir, comme si
 le tems eût été fort serein. Sa presen-
 ce & son exemple, obligerent tout le
 monde à l'imiter. Sa Majesté prit plai-
 sir à me voir rotir aussi un morceau de
 chair de cerf, sans avoir attendu ses
 ordres. Elle m'envoya une partie de
 celle qu'elle avoit coupée & rotie de
 sa propre main. Nous retournâmes en-

GERBILLON.

1591.

IV Voyage.

suite au camp, bien mouillés. La pluie dura jusqu'à l'entrée de la nuit, qu'un vent de Nord fort violent refroidit beaucoup l'air.

L'Empereur prend soin de l'Auteur & fait son éloge.

Le 20, à la pointe du jour, nous partimes à la suite de l'Empereur, pour la chasse de l'appel du cerf. Sa Majesté m'aperçut à la porte de sa tente; & me voyant sans fourrure, elle me demanda si je n'en avois pas apporté. Je lui repondis, que j'en étois bien fourni, mais que je ne trouvois pas le froid encore assez piquant pour m'en servir. Ce bon Monarque dit à ses gens que les Européens avoient du courage & ne redoutoient pas la fatigue. Quelques jours auparavant, il avoit fait publiquement mon éloge, sur le zele que j'avois à le suivre, sans considerer la peine & le danger. " L'année passée, " me dit-il, j'appréhendois pour vous; " mais à present, je vous regarde comme " me un des miens, & je ne suis plus " inquiet sur ce qui vous touche.

Le cerf n'ayant pas repondu à l'appel, il fallut se reduire à faire des enceintes. On en fit trois, dans lesquels on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils, & cinq sangliers.

Plusieurs bêtes tuées de sa main.

L'Empereur tua de sa propre main trois sangliers & six cerfs. Ensuite mangeant

en plein champ, suivant son usage, il me donna du foie de cerf, coupé & préparé de sa main. Un Regule Mongol, de qui dependoit le pays voisin, nommé Onioth, se rendit le même jour auprès de Sa Majesté pour l'accompagner à la chasse. Son frere avec lequel j'avois formé quelque liaison l'année precedente, y étoit venu quelques jours auparavant.

Le 21, l'Empereur partit à la pointe du jour pour l'appel du cerf; mais aucun de ces animaux ne s'étant approché à la portée du fusil, il fallut se contenter encore de faire des enceintes. L'Empereur avoit fait venir cinq cens Mongols du pays de *Korchin*, qui n'étoit pas fort éloigné. Ils passent pour excellens chasseurs. Comme ils font ces chasses à leurs depens & montés sur leurs propres chevaux, Sa Majesté, pour les fatiguer moins, les partagea en deux bandes; qui devoient servir tour à tour.

On fit ce jour-là deux doubles enceintes; la premiere & la plus interieure, composée de ces chasseurs Mongols; la seconde, des chasseurs de l'Empereur, c'est-à-dire des nouveaux Manchous, qui marchaient, cinquante ou soixante pas derriere les autres, avec

GERBILLOU.

1691.

IV Voyage.

Grande
chasse & son
succès extra-
ordinaire.

GERBILLON.

1691.

IV Voyage.

ordre de tirer le gibier qui sortiroit de la première enceinte. Au dedans étoit encore une troupe de piqueurs, qui battoient avec de grandes lances les endroits les plus épais du bois. Il étoit défendu aux Mongols de tirer. Leur unique soin étoit d'empêcher le gibier de sortir, & de le détourner du côté de l'Empereur & de ses enfans, qui marchaient chacun en différens endroits de l'enceinte, tantôt au dehors, tantôt au dedans, suivant la facilité qu'ils avoient à tirer. Quelques Officiers de l'Empereur suivoient Sa Majesté dans l'enceinte, & s'agitoient beaucoup pour faire passer le gibier devant ce Prince, ou pour achever de tuer celui qu'il avoit blessé. On a déjà remarqué que sans un ordre exprès, qui ne se donne que rarement, il n'y a que l'Empereur & ses enfans qui tirent dans l'enceinte.

La chasse fut une des plus abondantes que j'eusse encore vues. On y tua quatre vingt deux grands cerfs & chevreuils. L'enceinte s'étoit faite au penchant d'une montagne couverte de bois jusqu'au pied, où la nature avoit formé un grand terrain assez égal, & rempli seulement d'herbes & de petits courriers qui n'empêchoient pas les chevreux de courir. Au-de-là de cet espace étoit

étoit une montagne si escarpée, que si quelque cerf se trouvoit blessé en sortant du bois, ou dans le terrain qui étoit au pied, il ne pouvoit grimper cette montagne, ni prendre d'autre chemin que cet espace plat qui étoit entre les deux revers & gardé par les Manchous. Aussi n'échappa-t-il presque aucun des cerfs & des chevreuils qui se trouverent dans l'enceinte. Comme on ne s'étoit pas attendu à tant de succès, les chameaux & les chevaux de charge qu'on avoit amenés pour le transport du gibier ne suffirent pas, & l'on fut obligé d'en faire venir un plus grand nombre du camp. Sa Majesté voulut manger en pleine campagne, & fit distribuer une partie de sa chasse aux Mongols.

Le 23, on tua cinquante cerfs ou chevreuils. L'Empereur tomba de son cheval dans cette chasse, mais sans se faire aucun mal. Le 29, Sa Majesté partit une heure avant le jour pour *Ulatay*, lieu fameux pour la chasse, parce que le pays est rempli de montagnes, entremêlées de vallées & de plaines, & couvertes de petits bois qui attirent quantité de bêtes fauves. La vue de ce mélange est fort agréable. L'Empereur tua le matin deux cerfs, trompés par l'ap-

GERBILLON,

1691

IV Voyage.

Diverses
chasses de
l'Empereur.

GERBILLON.

1691

IV Voyage.

Ce Prince
tue un ours.

pel. Ensuite on forma un grand cercle, dans lequel il en tua neuf. Le soir, il se rendit dans un bosquet voisin du camp, où l'on avoit appris qu'un ours étoit entré. Les piqueurs à force de crier, de battre les arbres & de faire claquer leurs fouets, firent déloger la bête, qui fit plusieurs tours dans le bois avant que d'en sortir. Enfin, après avoir rugi long-temps, elle prit sa course sur la montagne, suivie par les chasseurs à cheval, qui galopant des deux côtés à quinze ou vingt pas de distance, la poussèrent fort adroitement jusqu'à un passage étroit, entre deux petites montagnes. Comme cet animal est pesant & qu'il ne peut soutenir une longue course, il s'arrêta sur le revers d'une des deux montagnes. L'Empereur, qui se trouvoit sur le revers de l'autre, lui décocha un coup de fleche, qui lui fit une blessure profonde au flanc. Ce coup lui fit pousser d'affreux rugissemens. Il tourna furieusement la tête vers la fleche qui étoit restée dans la playe; & l'ayant arrachée, il la brisa en plusieurs pieces. Ensuite faisant quelques pas de plus, il s'arrêta court. Alors l'Empereur descendit de son cheval, s'arma d'un épieu, & s'étant approché avec quatre de ses plus habiles chasseurs, il

tua cette furieuse bête d'un seul coup. Une si belle action fut célébrée aussi-tôt par des cris d'applaudissement. L'ours étoit d'une grosseur extraordinaire. Il avoit six pieds depuis la tête jusqu'à la queue. L'épaisseur du corps étoit proportionnée; le poil long, noir & luisant comme le plumage d'un *Choucas*. Il avoit les oreilles & les yeux fort petits, & le col de l'épaisseur du corps. Les ours ne sont pas si gris en France, & n'ont pas le poil si beau.

Comme on étoit au 15 de la huitième lune Chinoise, qui est un jour de jouissance publique, auquel les amis se font des presens mutuels de pâtisserie & de melons d'eau, l'Empereur en fit distribuer beaucoup entre les Grands de sa Cour & ses principaux Officiers. Ensuite il fit donner du vin & de l'eau-de-vie à tous les Officiers domestiques du Palais, aux Gardes, aux Chasseurs, aux Eunuques & aux troupes de sa Maison.

Le 27 au soir, trois fils de l'Empereur, qui avoient passé l'Eté en Tartarie pour rétablir leur santé, arriverent au camp, accompagnés de ses quatre autres fils & de tous les Grands de la Cour, qui étoient allés au-devant d'eux. Sa Majesté les reçut à la porte de l'en-

GERBILLON.

1691.

IV Voyage.

Animal
nommé Schulon.

clos interieur, & marqua beaucoup de joie de les voir en bonne santé.

Le 28, l'Empereur tua dix cerfs de sa propre main, sans compter une bête, nommée *Schulon*, dont la peau est estimée pour les fourrures, parce que le poil en est long, doux & fort. Elle se vend à Pe-king, douze ou quinze écus. Les Russiens nomment cet animal *Liu*, & l'Auteur le prend pour une espece de Linx. Il est de la grandeur des plus gros loups (1).

Chasse brillante.

Le 29, l'Empereur partit à la pointe du jour, pour *Ulatay*, canton renommé par la multitude de ses grands cerfs. La chasse commença par l'appel, & Sa Majesté tua deux cerfs. Vers midi, on forma le cercle, dans lequel on en tua quatre vingt dix, avec huit ou dix chevreuils. C'étoit un spectacle digne d'un Prince, suivant Gerbillon, de voir descendre de toutes parts cette multitude de cerfs dans une vallée, entre deux montagnes fort roides & couvertes de bois; & comme le passage étoit fermé, de voir les uns s'efforcer de regagner les montagnes, & d'autres se faire une ouverture entre les chasseurs, dont plusieurs étoient précipités de leurs chevaux. Cependant comme le cercle étoit

(1) Chine du Pere Du-Halde page, 346.

doublé, l'Empereur avoit permis aux GERBILLON. 1691. Officiers de la Venerie de tirer tout IV Voyage. ce qui s'approcheroit d'eux ; de sorte que peu de cerfs échapperent.

Un Page de la Chambre ayant été Un Page manque de abbatu de son cheval au moment qu'il blessé l'Em- tiroit, sa fleche alla friser l'oreil de pereur. l'Empereur. Il s'absenta le reste du jour, sous pretexte de courir après son cheval. Mais le soir, s'étant fait lier volontairement les mains derrière le dos, il vint se mettre à genoux devant la tente Imperiale, pour se reconnoître digne de mort & se livrer à la justice de l'Empereur. Ce Monarque lui fit dire que sa faute méritoit effectivement le dernier supplice, mais que la regardant comme une erreur de jeunesse, il lui accordoit la vie, à condition qu'il s'observât mieux à l'avenir.

Le 30, Sa Majesté leva son camp, & se mit en marche vers le Sud-Ouest, au lieu que jusqu'alors on avoit marché au Nord-Ouest. Le bagage ne fit que trente lis ; mais tout le reste du cortège en fit soixante avec l'Empereur. Le cercle de ce jour - là fut beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, & l'on y rassembla un très grand nombre de cerfs. Il y en eut cent cinquante quatre de tués, avec huit chevreuils. L'Empereur en tua

BERBILLO· vingt deux de sa propre main. En se ren-
 1691.
IV. Voyage. dant au camp , par une vallée arrosée
 d'un ruisseau , il tira des faisans & des
 cailles. Les chasseurs en prenoient quel-
 quefois à la main , lorsqu'ils les voyoient
 rentrer dans l'herbe , fatigués d'un trop
 long vol.

L'Empereur
 reçoit la visi-
 te du Grand-
 Lama des
 Kalkas & du
 Han son frere
 Quelques jours après , on vit arriver
 le Grand-Lama des Kalkas , avec *Tu-
 chetu-han* , son frere , qui venoient
 saluer l'Empereur. Ce Monarque les
 avoit fait inviter à le venir voir dans
 son camp. Lorsqu'ils en furent assez
 proche , il envoya quelques Seigneurs
 au-devant d'eux ; & dès qu'ils y furent
 entrés , il envoya ses fils , pour les re-
 cevoir & les complimenter hors du
 quartier Imperial. Ensuite ces deux
 Princes furent admis à l'audience , vê-
 tus tous deux des robes dont l'Empe-
 reur leur avoit fait present l'année pré-
 cedente ; mais avec des bonnets à la
 maniere de leur Nation. Sa Majesté les
 reçut dans la grande tente , qui lui ser-
 voit de chambre , & les fit manger en
 sa presence. Leurs principaux Officiers
 furent servis dehors. On observa le
 même cérémonial , le premier d'Octo-
 bre , dans une fête qui fut donnée au
 Lama , au *Han* son frere , à leur sœur ,
 & à quelques femmes des principaux

Taikis. Le festin consistoit en plusieurs tables , chargés de viandes roties & bouillies , mais froides. Le lendemain , on vit paroître un troisieme Prince Kalka (2) , qui venoit saluer aussi Sa Majesté , accompagné de quelques Lamas de distinction , & de trois ou quatre de ses principaux Officiers. L'Empereur qui étoit à cheval , s'arrêta lorsqu'il l'aperçut , & lui fit diverses questions d'un air fort affable.

GERBILLON.
1691.
IV Voyage.

Le 3 , on tua un ours & un tigre. Autre chasse. L'ours fut tué par l'Empereur à coups de fleches , & le tigre par les piqueurs. Gerbillon remarqua que l'ours avoit sous le ventre deux raies noires , & larges de plus d'un ponce , qui formoient un angle entre les deux jambes de devant , & qui s'étendoient jusqu'au milieu du corps. Sa chair étoit delicieuse. Le tigre étoit des plus grands que l'Auteur eut jamais vûs. Aussi paroissoit-il fort vieux. Le jour suivant , l'Empereur tua trois cerfs à l'appel. Il y en eut cinquante deux de tués dans trois cercles , dont l'un se fit pour ce Monarque , & les deux autres pour les Princes ses fils.

(2) C'étoit le jeune Chasuktu , dont on a déjà parlé. Son pere avoit été livré par trahison à Kaldan , Khan des Eluths qui l'avoit fait mourir.

GERBILLOH.

1691.
IV Voyage.

Le 5, l'Empereur s'avança de neuf ou dix lieues au Nord-Ouest. Le bagage n'en fit que cinq ou six, & campa derriere de hautes montagnes, dans un Pays beaucoup plus ouvert, mais fort inegal & fort nud. Le lendemain, Sa Majesté donna une fête aux Princes Lamas & à toute sa Cour. Le soir, il honora le Grand-Lama d'une visite dans sa tente. Il lui fit divers presens, à lui & au Prince son frere; mais il ne voulut recevoir d'eux que trois ou quatre chevaux, quoiqu'ils lui en offrissent un grand nombre.

Neuvieme
filz de l'Em-
pereur.

Le 7, on reprit la route de Pe-king, mais lentement & sans discontinuer l'exercice de la chasse. Le neuvieme filz de l'Empereur arriva le même jour au camp. Il avoit été retenu par un abcès derriere l'oreil; & l'Empereur apprenant sa guerison l'avoit fait inviter à venir partager ses plaisirs. *Pereyra & Lucci*, deux Jesuites Missionnaires, avoient l'honneur d'accompagner ce jeune Prince, avec un Chirurgien nouvellement arrivé de Macao, auquel on attribuoit sa guerison.

Huit tigres
qu'on n'ose
attaquer.

Le 8, on découvrit huit tigres dans un bois fort épais; mais comme il étoit impossible de les forcer dans cette retraite, sans exposer les chasseurs à de

grands dangers, l'Empereur aimoit mieux GERBILLON.
renoncer à ce plaisir que de hazarder la 1691.
vie du moindre de ses Sujets. Le cer- IV Voyage.
cle fut rompu, & l'on retourna au
camp, où ce Prince s'exerça plus tran-
quillement à tirer au but. Le lendemain,
on delogea un tigre, qui se fit chasser
long-tems. Enfin par l'ordre de l'Empe-
reur, un Page tira dessus & le tua du
second coup. Aussi-tôt il se prosterna
neuf fois, pour rendre graces à Sa Ma-
jesté de l'honneur qu'elle lui avoit fait.

Le 12, les Princes formerent un cer- Ours tué par
cle, dans lequel ils enfermerent un gros le neuvieme
ours. Mais tous les efforts des piqueurs fils de l'Em-
ne purent le faire sortir de sa retraite. percuteur.

Un chien qui s'en étoit trop approché
venoit d'être déchiré en pieces, lorsque
l'Empereur donna ordre au neuvieme
Prince de lui tirer un coup de mous-
quet. Ce fier animal se leva blessé, &
le jeune Prince le tua d'un autre coup.
On tua le même jour quarante neuf
cerfs, & cent dix huit le jour suivant.

Ensuite on campa dans une vallée, près Sources
des *Bains chauds* où l'on avoit passé d'eau chaude.
l'année d'auparavant. L'Empereur s'y
baigna le soir, & fit plusieurs questions
aux Missionnaires sur la nature de ces
eaux. Il leur en nomma plus de trente
sortes, en divers endroits de ses E-

GERBILLON.

1691.

IV Voyage.

Derniere
chasse.Recette pour
les écrouelles.

tats ; mais une sur-tout qui n'étoit qu'à vingt lieues du camp vers l'Ouest, où dans la circonference de dix lis on voit sortir environ deux cens sources, qui ne se ressembtent, ni par le goût, ni par les qualités.

Le 14, l'Empereur blessa d'un coup de fusil un tigre, qu'on avoit découvert endormi avec un autre. Ils prirent tous deux la fuite. Mais les piqueurs tuerent bien-tôt celui qui avoit été blessé ; & l'Empereur ayant poursuivi l'autre, lui logea une balle au-dessus de l'épaule gauche. L'animal fit encore quelques pas & tomba mort. C'étoient deux mâles, de la plus grande taille, qui portoient en plusieurs endroits les traces des griffes & des dents de quelques autres tigres. L'Empereur les fit écorcher & donna les griffes au Chirurgien de Macao, qui les lui avoit demandées. Ce Chirurgien pretendoit que reduites en onguent elles guerissoient des écrouelles, & qu'elles servoient aussi à faire connoître une dangereuse maladie des enfans, nommée *le Vent*, par l'application qu'on leur faisoit d'une griffe sur le ventre. Si l'enfant étoit attaqué de ce mal, il se formoit, disoit-il, une espece d'écorce sur la griffe.

Le même jour, cinq cens chasseurs

Mongols furent congediés, avec des GERBILLON. 1691.
 presens, en argent, en étoffes & en IV Voyage.
 thé. Le 15, le 16 & le 17, on conti-

nua la marche dans plusieurs vallées,
 arrosées d'un riviére, & l'on fit chacun
 de ces trois jours environ soixante lis.

Le 18, on campa dans un lieu nommé

Li, & le 19 à Ku-pe-keu. Lorsque l'Em-

pereur approcha de la muraille, les

troupes qui s'étoient rassemblées flechi-

rent les genoux à son passage. Le 20,

après avoir fait cinquante lis, on cam-

pa près du Village de Nan-chin-wang.

L'Empereur fit la plus grande partie du

chemin par eau, en s'exerçant à tirer

quelques canards & quelques lievres.

Le 21, on fit cent lis, dont l'Empe-

reur fit quarante par eau. En arrivant à

Schwin-hyen, où l'on devoit camper,

on y trouva quantité de Mandarins du

premier Ordre, qui étoient venus de Pe-

king au-devant de Sa Majesté. Le 22,

après avoir fait vingt lis, l'Empereur

rencontra le Prince son fils & son suc-

cesseur; avec lequel ayant fait quarante

lis qui restoient jusqu'à Pe-king, il en-

tra dans cette Capitale avant la nuit.

L'Empereur
 rentre à la
 Chine.

Il rentre à
 Pe-king.



GERBILLON.

1696.

V Voyage.

§ V.

*Cinquieme Voyage de Gerbillon en
Tartarie , à la suite de l'Em-
pereur.*

Sujet. du
voyage.

Avec qui
l'Empereur se
met en mar-
che.

LE premier jour d'Avril 1696 , qui revient au 30 de la seconde Lune Chinoise , *Thomas , Pereyra & Gerbillon* , partirent avec l'Empereur , qui alloit faire la guerre au Khan des *Éluths*. Ce Monarque se faisoit accompagner de six de ses enfans , & laissoit à *Pe - king* l'héritier presomptif de la Couronne , pour veiller à l'administration de l'Empire. Il trouva , hors des fauxbourgs , toutes les troupes qui devoient marcher à sa suite , rangées en bon ordre , avec la grosse & la petite artillerie. L'armée avoit été divisée en plusieurs corps , & les autres avoient pris différentes routes. Ils devoient marcher à cinq ou six journées de distance , pour camper avec plus de commodité dans les montagnes , jusqu'à leur entrée dans les plaines de la Tartarie , où l'on étoit convenu de se rejoindre. A quatre lieues de la Capitale , le Prince Regent , qui avoit accompagné l'Empereur à cette distance , retourna sur

les pas ; & Sa Majesté continuant sa route , campa sous les murs de *Schao* , du côté du Nord.

GERBILLON.
1696.
V Voyage.

Le 2 , on campa au pied des montagnes , près du Fort de *Nan-keu* , passage dont on a vû la description dans le premier Journal. Le 3 , on traversa les detroits des montagnes , qui ont trois lieues de longueur , & qui causerent moins d'embarras que dans les occasions précédentes , parce que les chemins avoient été bien réparés. On campale même jour à *Yu-lin* , Ville murée ; le 4 , près de *Whay-lay* ; le 5 , cinq lis au-de-là d'une Ville nommée *Tumu* , sur la bord d'un ruisseau , dans un lieu nommé *Schi ho*.

Route depuis Pe-king.

Le 6 , après avoir fait quarante lis par une grande vallée , on monta une assez haute montagne , nommée *Chang-ngan-ling*. On employa une heure au moins à monter ; mais la descente fut beaucoup moins longue , parce que la

Montagne de
Chang-ngan-
ling.

	R O U T E.	Avril.	lis.
1.	Scha-ho, ...		50
2.	Nan-keu , ...		45
3.	Yu-lin , ...		60
4.	Whay-tay-hyen , ...		50
5.	Schi-ho		30
	Tumu, ...		5

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

terre est plus élevée au-de-là. Le chemin avoit été réparé si soigneusement, que les chameaux & les fourgons passèrent sans peine. On rencontre au sommet de la montagne une petite Forteresse ruinée, derrière laquelle on forma le camp, dans une plaine nommée *Kohin*, près d'un ruisseau qui coule entre les montagnes.

Tyan-i-pu.

Le 7, on marcha dans une vallée très large & par des chemins fort bien réparés. On campa sur le bord d'un ruisseau, qui coule à l'Ouest dans les montagnes, près de *Tyan-i-pu*, petite Ville revêtue d'un mur de terre, où l'on passa le jour suivant, parce qu'il étoit tombé pendant la nuit plus d'un demi-pied de neige.

Che-ching-hyen.

Le 9, on continua de marcher dans une assez grande vallée, qui se resserre vers la moitié du chemin, par un défilé fort étroit, où l'on est obligé de traverser une petite colline entre deux montagnes. On campa sur le bord d'un ruisseau, dont le cours est à l'Est, près de la grande Ville de *Che-ching-hyen*,

6. Plaine de <i>Kohin</i> ,		55
7. <i>Tyan-j-pu</i> ,		35
9. <i>Che-ching-hyen</i> ,		40

lis.

qui est environnée de bons murs de bri-
que , avec des Tours à certaines di-
stances.

GERBILLON
1696.
V Voyage.

Le 10 , on ne cessa point de mar-
cher entre des montagnes dans une val-
lée de largeur mediocre , qui se resser-
re par un détroit , comme la préce-
dente. Vers la moitié du chemin , on
passa devant la Ville de *Yang-cheu-yen* ,
qui est revêtue de murs & de tours ; &
l'on campa sur un ruisseau , près d'une
Forteresse demi-ruinée. Le même jour ,
un *Hya* , c'est-à-dire un Officier des
écuries Imperiales , se tua lui-même ,
parce qu'il desespéroit d'avoir assez de
force pour continuer le voyage. L'Em-
pereur , informé de cet accident , or-
donna , pour détourner les autres du
même dessein , que le bagage du Mort ,
ses chameaux , ses chevaux & ses Es-
claves , fussent distribués entre les E-
cuyers du cortege ; que tous ses autres
biens fussent confisqués , & que le corps
fût jetté dans un champ , sans sepul-
ture.

Un Hya se
tue lui-même

Le 11 , on suivit une vallée , jus-

					<i>lis.</i>
10. Yang-cheu-yen ,	.	.	.	.	30
Forteresse ruinée ,	.	.	.	.	20
11. Tu-schi-chin ,	.	.	.	.	30

GERBILLON.

1646.

V Voyage.

qu'à *Tu-schi-chin* (3), autre Ville murée. Les Missionnaires y trouverent la hauteur de l'Etoile polaire, de quarante un degrés trente six minutes; de sorte qu'en ajoutant cinq minutes pour les dix lis (4) qu'on compte de là jusqu'à la grande muraille, qu'on avoit passée le matin, la latitude de la porte doit être de quarante un degrés quarante une minutes.

Porte de la
grande mu-
raille.

Cette porte est bâtie dans les montagnes, au milieu d'un détroit qui n'a pas deux cens toises de largeur. La muraille est assez entiere dans cet endroit; mais elle tombe en ruine des deux côtés, sur le revers de la montagne. Le reste de cette journée se fit en Tartarie, où le Pays commence à s'ouvrir d'avantage, parce que les montagnes à l'Est & à l'Ouest se reculent à mesure qu'on avance, & qu'au Nord il se presente une vaste plaine, dans laquelle paissent les troupeaux de l'Empereur. On campa près d'une petite montagne nommée *Joyhu*, dans un lieu qui se nomme *Chilon-palhaton*. Les terres marecageuses

(3) Nommé ensuite *Tu-chi-i-ching*.

(4) Ce doit être des lis de près de vingt à la lieue.

étoient encore si peu degelées , qu'à peine y voyoit-on la trace des voitures.

GERBILLON
1696.
V Voyage.

Le 13 , après avoir traversé un Pays encore plus ouvert , on campa dans un lieu nommé *Nohay-hojo* (5) , près de la petite riviere de *Schantu* , qui coule dans la plaine par divers detours , de l'Ouest à l'Est. On n'apperçoit point un arbre depuis la grande muraille jusqu'ici.

L'Empereur passant par hazard près des puits qu'on avoit creusés pour l'usage du corlege , & n'y trouvant pas les deux Officiers de sa Maison à qui la garde en avoit été confiée , les fit chercher sur le champ , & leur demanda pourquoi ils prenoient si peu de soin d'une commission si importante. Ensuite il les abandonna au jugement de son Conseil , qui les bannit à *Ula*. Sa Majesté ratifia cette sentence & distribua leurs chevaux. En même tems elle fit une severe reprimande aux principaux Seigneurs de l'Empire , du peu d'attention qu'ils avoient pour l'ordre qu'il avoit donné le 12 , de faire partir le

Officiers punis de leur négligence.

(5) Nommé ensuite *Noga-hogo*. Il faut peut-être *beyo*.

GERBILLON.

1696.

V Voyage

Clémence de
l'Empereur.

bagage à la pointe du jour, de ne pas allumer des feux avant cette heure, & de se borner à faire un seul repas par jour. Il ajouta que lui-même & ses fils s'assujettissant à ne manger qu'une fois, les autres pouvoient bien suivre son exemple. Là-dessus quatre des principaux Seigneurs de sa Cour, dont l'office est de faire executer les ordres du Monarque dans son cortège, se rendirent à la porte de sa tente, & s'y mirent à genoux en qualité de coupables, pour reconnoître leur faute & demander d'être punis comme ils s'en croyoient dignes. L'Empereur leur fit dire qu'ils devoient s'efforcer de reparer leur negligence, & qu'il leur pardonneroit à cette condition; mais que s'ils y persistoient, il leur feroit faire leur procès à Pe-king. Cette reprimande eut son effet.

Terres im-
pugnées de ni-
sse.

Le Pays par lequel on passa le 14 est fort plat, & si ouvert qu'à peine y découvre-t-on les montagnes qui sont fort éloignées à l'Est & à l'Ouest. Mais les pâturages y sont plus rares que dans les deux journées précédentes, & la terre y paroît, presque de toutes parts, im-

pregnée de nître. Ce canton est réservé GERBILLON. 1696. V Voyage.
 aussi pour les bestiaux de l'Empereur. Cependant on n'y apperçut que deux
 misérables tentes de Mongols. Un peu
 au-dessus de *Poro-hotun*, près de la pe-
 tite rivière de *Schantu*, deux Kalkas
 furent condamnés à mort pour avoir en-
 trepris de voler des chevaux. Mais l'Em-
 pereur changeant cette sentence, or-
 donna qu'on leur coupât le nez & les
 oreilles, & qu'on leur cassât les bras &
 les jambes, pour servir d'exemple aux
 voleurs de leur Nation.

Le 15 fut un jour de repos dans le
 camp. Le 16, on campa dans un lieu
 nommé *Kon - nor* (6), où l'on voit
 plusieurs étangs d'eau douce, sans ap-
 percevoir un arbre. Quoique les jours Variété du
 tems.
 précédens eussent été fort chauds, &
 qu'il eût tombé beaucoup de pluie, ac-
 compagnée de tonnerre, avec un vent
 Sud-Est, qui est ici comme le signal
 de la pluie, il ne laissa pas de tomber
 beaucoup de nege le 16 après midi. Ce
 qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que la
 terre en étant couverte, on ne put trou-

(6) *Ruen-nor* dans la Carte des Jésuites.

lis.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

ver de quoi faire du feu. L'Empereur descendit de son cheval ; mais au lieu de se retirer dans une petite tente, qui fut dressée aussitôt suivant l'usage, il demeura exposé au mauvais temps, avec les Princes ses fils, jusqu'à ce que toutes les autres tentes furent dressées. En suite étendant son attention aux chevaux de sa suite, il donna ordre à *Hyas* de les conduire dans une vallée au Nord-Ouest du camp pour les mettre à couvert d'un vent très froid, & leur laisser les selles jusqu'au lendemain. On avoit creusé quarante puits pour trouver de l'eau potable, & l'on découvrit une excellente source à cinq lieues du camp vers le Nord.

Le tems change.

Le 17, le vent ayant changé à l'Ouest, on vit cesser la pluie, & luire le soleil au milieu du jour ; ce qui rendit sa gaieté naturelle à l'Empereur, qui avoit paru fort affligé du mauvais temps. *Tuchetu han*, & le Grand-Lama *Chep-zuin-tamba-hutuktu*, son frere, vinrent saluer Sa Majesté, & furent reçus avec beaucoup de caresses.

Le 18, on entra dans un Pays plein de petites montagnes & de collines,

dont on traversa quelques-unes. La plupart étoient encore couvertes de neige. On campa sur le bord d'un desert sablonneux , qui a quatre journées de largeur, dans un lieu nommé *Queizurpulk* , près d'un lac , qui se nomme *Pojoktey* , & qui a cinq ou six lis de tour. En arrivant dans ce lieu , l'Empereur renvoya tous les Lamas qu'il avoit amenés de Pe-king. Ils lui promirent de faire cesser la pluie & de ramener le beau tems ; mais l'effet répondit mal à leurs prédictions. Dès le 15 , ils s'étoient mis en prières ; & prétendant que le bruit dissiperoit les nuées , ils avoient fait faire une décharge de huit ou dix pieces de canon. Cependant le jour d'après fut le plus mauvais que l'Auteur eût jamais vû dans tous ses voyages en Tartarie. Lorsqu'on leur demandoit pourquoi le tems étoit si pluvieux , dans une saison qui est ordinairement très belle , ils répondoient que les esprits qui président aux fontaines , aux rivières & aux eaux du pays , étoient venus au-devant de l'Empereur.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Desert sablonneux.

Fausses prédictions des Lamas.

On s'arrêta le 19 , pour attendre les fourgons du cortège. C'étoit le jour de la naissance de l'Empereur ; mais il ne voulut pas qu'elle fût célébrée. Le len-

Le 23, on campa au Nord d'une grande plaine, dans un lieu nommé *Hajimuk*, qui tire ce nom d'un grand étang dont l'eau est remplie de nître. Il tomba de la neige pendant tout le jour & toute la nuit suivante, avec un vent impetueux du Sud - Ouest. L'air étoit aussi froid, qu'à Pe-king dans le cœur de l'Hyver. On perdit plusieurs chevaux, & tous les autres eurent beaucoup à souffrir de la disette du fourrage. On passa le 24 dans le même camp.

Le 25, on trouva les sables mouvans beaucoup plus unis, & quelquefois assez fermes pour rendre le chemin assez aisé. On decouvrit plusieurs tentes dispersées. La grande plaine où l'on campa se nomme *Keltu* (8) du nom d'un étang qui s'étend à perte de vue du côté de l'Ouest, & qui est environné de sables au Nord. Le froid fut extrême le matin; & la terre étoit si gelée, que les traces des chevaux ne paroissent pas sur la boue. Comme il tomba beaucoup de neige pendant tout le jour, avec un vent très impétueux, on prit

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Hajimuk.Plaine de
Keltu.(8) Nommée Ensuite *Kaltu*.

lis.

23. <i>Hajimuk</i> ,	.	.	.	.	.	37
25. Etang de <i>Keltu</i> ;	.	.	.	.	.	42

GERBILLON. le parti de passer le 26 dans le même
1696.
V Voyage. camp.

Le 27, on fit d'abord trente lis dans les sables mouvans, au travers d'un Pays fort inegal. Plusieurs bêtes chargées s'abbatirent, & furent abandonnées sur la route. Pendant le reste de la journée, jusqu'à *Kon-nor*, les sables furent plus fermes, & le pays s'ouvrit un peu au Nord & au Nord-Ouest. Le 28, la route fut semblable à celle du jour précédent. On campa près de *Kur-cha-han-nor* (9), grand étang, où l'on prit l'amusement de la pêche. Mais tout le poisson se trouva de la même espèce, & de fort mauvais goût. Le Regule du Pays vint saluer Sa Majesté Imperiale, avec plusieurs Princes de son sang, & lui fit present d'un grand nombre de chevaux, de bœufs & de moutons.

Hulustay. Le 29, on entra dans un Pays plus uni, & l'on campa dans un lieu nommé *Hulustay*, près de quelques étangs

(9) Ou simplement *Scha-han*, comme dans la suite, & plutôt que *Cha han-nor*.

27. <i>Kon-nor</i> ,	.	.	.	.	.	lis.
28. <i>Kur-cha han-nor</i> ,	.	.	.	.	.	45
29. <i>Hulustay</i> ,	.	.	.	.	.	51
						33
						dont

dont l'eau étoit chargée de nître & d'autres fels. Le lendemain & le premier jour de Mai furent passés dans le même camp. L'Empereur inquiet de la perte d'un grand nombre de chevaux & d'autres bêtes de charge, déclara publiquement que lui-même & son Conseil avoient eu tort d'entreprendre le voyage dans une si facheuse saison. Deux des Princes ses fils se mirent à la tête de deux Etendards qu'ils devoient commander, & marcherent en avant, après avoir pris congé de leur pere.

Le 2 de Mai, on trouva le Pays plus inégal & fort sablonneux, mais riche en pâturages. On monta une assez haute montagne, & l'on crut s'appercevoir que la terre s'élevoit beaucoup. Le camp fut assis au Sud d'une montagne sablonneuse, dans un lieu nommé (10) *Sira-suritu*, où l'on trouva de l'eau & du fourage en abondance. L'Empereur renouvella ici l'ordre de ne manger qu'une fois le jour. Le soir, les Jesuites observerent que le soleil touchoit l'horizon à cent douze degrés quarante mi-

Observations
des Mission-
naires.

(10) *Suretu* dans la suite.

Mai.

lis.

2. *Sira-suritu*,

Tome XXVIII.

P

55

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

nutes du point du Sud , ou à vingt deux degrés quarante minutes de l'Est , & que par conséquent la variation n'étoit pas d'un degré entier. Ils trouverent aussi la hauteur du Pole de quarante trois degrés cinquante sept minutes ; ce qui s'accordoit fort bien avec la distance qu'ils avoient parcourue.

Suite de la
route.

Habir - han.

Le 4 , Pays ouvert & fort uni , dont le fond étoit de sable , mêlé de terre , & riche en herbe , mais sèche & fétide. Le lieu où l'on campa se nommoit *Habir-han* , & contenoit un grand étang , ce qui n'empêcha pas qu'on ne creusât plusieurs puits qui donnerent d'assez bonne eau.

Le 5 , continue l'Auteur , nous fîmes cinquante lis , au Nord , & au Nord Nord-Ouest , dans un Pays toujours fort decouvert du Nord au Sud. On y trouvoit de tems en tems quelques collines & de petites montagnes à l'Est & à l'Ouest , mais sans arbres & sans rochers. Le terrain étoit beaucoup plus ferme dans quelques endroits , où l'on voyoit de très bons pâturages & des herbes odoriferantes. Mais à peine com-

4. Habir-han ,

5. Horho ,

lis.

38

50

mençoient-elles à sortir de terre. Nous campames dans un lieu nommé *Horho*, où l'on voyoit plusieurs mares d'eau, mais fort mauvaise à boire, aussi-bien que celle des puits qu'on avoit creusés. On en fit apporter d'une fontaine, qui étoit à une lieue de-là. Le tems fut couvert tout le jour, mais sans vent & pluie. Sur le soir il s'éleva un vent de Nord, qui dissipa les orages pendant la nuit.

Le 6, nous fîmes trente lis droit au Nord, dans un Pays toujours fort decouvert, mais inegal & sterile, où l'on ne trouva que du sable ferme, sans fourage. La terre alloit toujours en s'élevant, & nous remarquames que nous montions plus que nous ne descendions. Nous campames dans un lieu nommé *Keterkon*, près d'une fontaine dont l'eau étoit fort bonne. On ne laissa pas de creuser quantité de puits. Il y avoit aussi une mare d'eau, mais fort amere & fort salée.

Le 7, nous fîmes trente lis, droit au Nord, dans un Pays semblable à celui du jour precedent, montant ou descen-

	<i>lis.</i>
6. Plaine de Keterkon, ...	30
7. Targhir, ...	30

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Targhir.

dant, par des degrés insensibles, & nous campames dans un lieu nommé *Targhir*. On y voyoit une grande mare d'eau de pluie, assemblée dans un fond environné de petites collines, & l'on avoit fait des puits proche d'une fontaine dont l'eau étoit bonne.

Explications
avec le Khan
des Eluths.

Le même jour, on vit arriver les Deputés que l'Empereur avoit envoyés au *Khan* des Eluths. Ils avoient été dépêchés vers ce Prince pour lui demander en vertu de quoi il s'étoit avancé sur les terres des Kalkas, après avoir promis de n'y plus revenir, & quels étoient ses desseins. Il les avoit retenus pendant trois mois, dans son camp, où ils étoient gardés étroitement dans une vallée, sans aucune connoissance de l'état des troupes & des affaires. Ensuite il les avoit renvoyés à pied & sans provisions, avec une lettre pour l'Empereur, qui étoit conçue en termes modestes, mais où le Khan pretendoit que la raison étoit de son côté & que l'Empereur ne pouvoit protéger sans injustice un homme qui avoit commis des crimes énormes. Avant leur départ, le Khan leur avoit fait dire qu'il auroit pû leur donner la mort, pour vanger celle de cinq cens de ses Sujets, qu'un Mandarin des troupes de l'Empereur

avoit fait tuer l'année précédente, sans aucune apparence de raison, puisqu'ils étoient à la suite d'un de ses Envoyés; mais que ne consultant que sa clémence, il leur accordoit la vie. On ne leur avoit pas rendu les chevaux ni les chameaux sur lesquels ils étoient arrivés. Un des Envoyés avec qui je parlai, & de qui j'ai sçu ces particularités, me dit qu'il étoit persuadé que les Eluths avoient envie de les tuer, mais que leur Khan s'y étoit opposé. On leur laissa les vivres qu'ils avoient apportés, & qui ne durèrent que deux mois. Lorsqu'ils n'eurent plus de quoi subsister, on leur fit donner cinq chameaux maigres pour leur nourriture; mais ce ne fut qu'après qu'ils eurent bien prié les Eluths de ne les pas faire mourir de faim, & de leur donner plutôt la mort. En les renvoyant, on leur fit présent de quelques animaux maigres, tels que des chiens, de jeunes chameaux & des poulains qui ne pouvoient être de nul service. Trois cens Cavaliers les accompagnèrent depuis *Thula*, où ils avoient été gardés, jusqu'au-de-là du *Kerlon*, & leur firent faire de grandes journées à pied, sans aucune compassion pour ce qu'ils avoient à souffrir.

Le 8, nous sejourname, pour don-

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

ner aux chevaux fatigués, le tems de le rétablir, ou du moins de se reposer. Le 9, nous fîmes quarante deux lis au Nord, dans un pays decouvert de tous côtés, & dont le terrain étoit par-tout fort égal, excepté pendant les huit ou dix premiers lis, que nous montâmes & descendîmes, mais presqu'insensiblement. La plus grande partie du terrain étoit de sable gros & dur, mêlé d'un peu de terre, sur lequel il paroïssoit peu de fourage. L'air étoit si plein de vapeurs dans tout l'horison, que le soleil luïsoit foiblement. Nous campâmes dans un lieu nommé *Penzé*.

Penzé.

Kodo.

Le 10, nous fîmes cinquante lis au Nord-Ouest, dans un Pays assez semblable au précédent, & nous campâmes dans un lieu nommé *Kodo*, où il y avoit trois fontaines & une mare, mais peu de fourage. Nous primes la hauteur du Pole à midi, proche la tente de l'Empereur, avec son grand anneau Astromique de *Buterfield*, & nous la trouvâmes de quarante cinq degrés & quelques minutes.

Le 11, on sejourna pour laisser pren-

9. Penzé,	.	.	.	.	.	.	lis.
10. Kodo,	.	.	.	.	.	.	42
							30

dre du repos à l'équipage. Le tems fut GERBILLON.
1696.
V Voyage.
Mauvais
tems. ferein le matin ; mais peu après le lever du soleil , il s'éleva un vent de Nord-Ouest , qui devint extrêmement violent , & qui forma des nuées si épaisses de poussière & de sable , que le soleil en fut obscurci. La nuit suivante le vent , qui s'étoit apaisé le soir , recommença vers minuit , & s'étant tourné au Sud , l'air se couvrit de nuages. Il tomba même un peu de neige vers le point du jour.

Le 12 , on séjourna encore , à cause du vent , dont le froid étoit égal à sa violence , & dans la crainte que la neige ne continuât. Cependant à l'entrée de la nuit , le vent cessa presque tout-à-fait.

Ce jour-là , vers les dix heures du soir , deux Officiers qui avoient été en- Nouvelles
des Eluths. voyés par l'Empereur pour apprendre des nouvelles de l'ennemi , revinrent en poste comme ils étoient partis , & rapportèrent qu'ils avoient vû de fort près l'avant-garde des Eluths , qui suivoit le bord du Kerlon en descendant & qui paroissoit s'avancer de notre côté ; ce qui dissipa la melancolie de l'Empereur & remplit le camp de joie , du moins en apparence , parce qu'on se flatta que le voyage ne seroit pas aussi

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

long qu'on le craignoit. On souffroit beaucoup dans le camp. La plupart des Chevaux étoient harassés, aussi-bien qu'une partie des chameaux & des autres bêtes de somme. Sa Majesté assembla son Conseil vers minuit, & fit dépêcher incessamment des Courriers aux Généraux des deux armées, qui marchoient du côté de l'Occident, pour porter à l'un, l'ordre de suivre en queue l'armée ennemie, & à l'autre celui de fermer les passages qui pouvoient faciliter sa fuite.

Limites de
la Tartarie
Chinoise.

Le 13, nous fîmes soixante dix lis droit au Nord. Après en avoir fait cinquante, nous sortîmes des limites de la Tartarie Chinoise, c'est-à-dire du Pays qui est habité par les Mongols, partagés en quarante neuf étendards qui s'étoient soumis aux *Mancheous* avant qu'ils eussent fait la Conquête de la Chine. Il n'y a pas d'autre marque en cet endroit, pour fixer les limites, qu'une montagne beaucoup plus élevée que toutes les hauteurs d'à-l'entour. Aussi vîmes nous de la nege qui n'étoit pas encore fondue. Avant que de partir, nous laissâmes dans le camp un grand

lis.

13. Le Karu ou les Limites, . . . 50

nombre de chevaux & de mulets fatigués, presque toutes les charrettes de l'équipage & une partie de notre bagage, avec un détachement pour le garder jusqu'à notre retour. Le tems fut ferein tout le jour, mais extrêmement froid le matin, comme au mois de Décembre à Pe-king, quoiqu'il ne fût qu'un vent mediocre de Nord-Ouest, qui diminua même après midi. Nous campames dans une petite plaine, entourée de collines de sable, où l'on trouva une fontaine de très bonne eau. Ce lieu se nomme *Sonderou*. Le 14, nous fîmes soixante dix lis au Nord-Ouest, la plus grande partie dans un chemin semblable à celui des jours précédens. Nous traversames, en plusieurs endroits des sables mouvans, où l'on voyoit quelques petits arbres & quelques buissons. Nous campames ensuite près d'une grande mare d'eau, toute blanche de nître. On avoit creusé des puits à l'entour, & dans plusieurs autres endroits. Ce lieu se nomme *Hulussutay-Chahannor*. Le fourage y étoit meilleur que dans aucune autre partie de la route.

*Hulu Ssutay
chahannor.*

					<i>lis.</i>
	Plaine de Sonderou,	.	.	.	20
14.	Hulussutay,	.	.	.	30

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Après avoir fait dix lis, nous passâmes près de plusieurs gros morceaux de marbre, fort blanc, qui sortent de terre ; sur l'un desquels, nous vîmes des lettres Chinoises gravées, qui marquoient que le troisieme Empereur de la famille de *Tai-ming*, nommé *Yung-lo*, avoit passé par cette route à-peu-près dans la même saison où l'on étoit, lorsqu'il alloit faire la guerre aux Mongols de la race d'Yuen, qui avoient été chassés de la Chine par *Hong-on* son pere. Le tems fut couvert tout le matin, avec un vent de Nord - Est très froid, qui nous geloit, quoique nous fussions vêtus de doubles fourures comme au cœur de l'Hyver.

Kara-mangu-
ni-habir-han.

Le 15, nous sejoûnâmes, pour attendre les troupes qui marchaient derrière nous avec l'artillerie. Le 16, nous fîmes cinquante lis, au Nord - Ouest, dans un pays assez semblable à celui des jours précédens. Nous vinmes camper entre des hauteurs qui étoient au Nord d'une grande plaine de plus d'une lieue de diametre, où nous trouvâmes plusieurs mares d'eau qui paroissaient pleines de nître. Au-dessus de notre camp

il y avoit une source d'eau courante , dont l'eau ne laissoit pas d'être un peu douceâtre ; ce lieu se nomme *Karamanguni-habir-han*. Le tems après avoir été froid le matin avant le lever du soleil , devint chaud & serein pendant tout le jour. Vers midi , il s'éleva un petit vent de Nord-Ouest , qui tempera la chaleur.

GERBILLON.
1696.
V Voyage.

Le même jour , on vit arriver au camp un Officier d'un des plus puissans Regules Mongols qui sont soumis à l'Empereur. Ce Regule l'avoit envoyé au Khan des Eluths , par l'ordre de Sa Majesté , pour feindre de vouloir se joindre à lui contre les Mancheous. Il fut conduit sur le champ à l'audience de l'Empereur , auquel il remit la reponse du Khan des Eluths à la Lettre de son Maître. Le Khan exhortoit ce Regule à se joindre promptement à lui. Il lui promettoit de s'avancer incessamment à la tête de ses troupes , en l'assurant qu'il attendoit bien tôt un secours de soixante mille Russiens , & que s'ils defaisoient l'armée des Mancheous ils iroient ensemble droit à Pe-king , pour faire la conquête de l'Empire , dont le partage se feroit entr'eux. L'Envoyé ajouta que le Khan des Eluths lui avoit donné une audience très gracieuse ; que

Eclaircissements sur les projets du Khan des Eluths.

GERBILLON. c'étoit un Prince d'une taille au-dessus
 1696.
 V Voyage. de la mediocre, maigre de visage &
 qui paroissoit âgé de cinquante ans.
 L'Empereur fit donner cent *taels* de re-
 compense à cet Officier, & parut fort
 satisfait des nouvelles qu'il lui avoit
 apportées.

L'armée Im-
 periale se for-
 me.

Le 17, on sejourna, pour laisser pas-
 ser les troupes qu'on avoit resolu de fai-
 re marcher à l'avant-garde. Elles étoient
 composées de trois mille hommes d'in-
 fanterie Chinoise, & de tous les mous-
 quetaires des huit étendards, qui é-
 toient au nombre de deux mille. Ces
 deux corps, avec huit cens hommes
 de gendarmerie choisie & huit cens che-
 vaux Mongols, devoient composer l'a-
 vant-garde de notre armée, soutenus
 d'une grande partie de l'artillerie. Les
 troupes des trois premiers étendards,
 avec les gardes & les Officiers de la
 Maison de l'Empereur devoient fermer
 le corps de bataille, que Sa Majesté
 se proposoit de commander en person-
 ne, ayant sous lui trois des Princes ses
 fils & un Regule, avec les principaux
 Seigneurs de l'Empire. L'arriere-garde
 devoit être composée des troupes des
 cinq autres étendards, chacun avec
 leurs Regules à leur tête, & deux fils de
 l'Empereur qui en étoient les chefs.

Les troupes de l'avant-garde defilerent en presence de l'Empereur.

Ce jour-là, étant sorti de l'enceinte du camp par la porte du Nord, je vis une espece d'arbre, ou plutôt un mâtdressé sur une hauteur, assez proche du camp. Ce mâta voit, de distance en distance, des chevilles, qui servoient d'échelons pour y monter. Au-dessus étoient deux especes de paniers, & au bas un corps-de-garde. On me dit que la nuit il y avoit des sentinelle sur cet arbre, pour decouvrir de plus loin.

Le 18, nous fimes soixante dix lis au Nord - Nord - Ouest. Le Pays que nous traversames étoit le plus uni & le plus decouvert que nous eussions trouvé sur toute la route. Il y avoit même, en plusieurs endroits d'assez bon fourage, & l'on voyoit presque par-tout la nouvelle herbe pousser parmi la vieille. Mais on ne trouva pas d'eau jusqu'au lieu où nous campames, qui se nomme *Ongon-elezu*, où l'on découvrit une mare pleine de nitre. On y avoit fait plusieurs puits, dont quelques-uns donnerent de l'eau assez douce. Nous campames dans la plaine, à l'Orient de

GERBILLON.

1696

V Voyage.

Espece singuliere de guerites.

lis.

18. Ongon-elezu, ... 70

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

plusieurs hauteurs de sables mouvans, où l'on trouva quantité de brossailles, qui servirent au feu de la cuisine. Quoique le tems eût été si froid le 13, la chaleur auroit été incommode ce jour-là, sans un grand vent qui tourna du Sud-Est au Nord-Est.

Le fils aîné
de l'Empe-
reur com-
mande l'a-
vant-garde.

Le 19, on sejourna pour laisser reposer l'équipage & se disposer à faire la journée suivante, qui devoit être fort grande. Le même jour l'Empereur envoya son fils aîné, accompagné de *Sofan-lau-ya*, un des principaux Seigneurs & des premiers Ministres de l'Empire, pour commander l'avant-garde, qui étoit de six à sept mille hommes; avec deffense néanmoins de s'engager au combat sans un ordre exprès, quand les ennemis lui presenteroient bataille; mais de se tenir sur la deffensive, en attendant qu'ils fussent joints par le reste de l'armée. Sa Majesté alla, le même jour, visiter tous les quartiers qui étoient aux environs du sien. Le tems fut serein, presque sans aucun vent, & fort chaud pour la saison. Cependant après le coucher du soleil, l'air se rafraîchit & la nuit fut froide.

Le 20, nous fîmes cent vingt lis ,
 presque droit au Nord. Le chemin é-
 toit decouvert , avec de petites hauteurs
 par intervalles , sur lesquelles on vo-
 yoit des pierres remplies de paillettes

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Pierres de
talc.

luisantes. C'étoient des pierres de talc.

Sur tout le chemin on ne trouva pas

d'autre eau que celle d'une petite mare,

qui n'auroit pas suffi pour la centieme

partie de notre équipage. Nous campa-

mes au Nord d'une grande plaine, nom-

mée *Sibartai* ou *Sibartou* , près d'un ma-

rais où l'on trouva un peu d'eau. On y

avoit creusé quantité de puits & l'on

en fit encore de nouveaux , dont l'eau

étoit fort fraîche & n'avoit pas mauvais

goût ; mais elle n'étoit pas saine. Les

puits qu'on avoit ouverts étoient creusés

presque tous dans la glace , la terre n'é-

tant degelée qu'environ à un pied &

demie de la surface. Le tems fut fort

chaud tout le jour , & calme jusqu'à

midi , qu'il s'éleva un vent de Nord-Est

très violent , qui remplit l'air de va-

peurs. Il continua toute la nuit avec la

même violence.

Le 21 , on sejourna pour donner du

repos à l'équipage. Le vent de Nord

continua tout le jour. Sur le soir il tom-

ba un peu de pluie , qui diminua la for-

ce du vent. Ce jour-là , un Taiki Kal-

Sibartai.

On reçoit
des nouvelles
de l'armée
des Eluths.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

ka amena à l'Empereur deux Eluths qu'il avoit pris le 2 d'Avril , & qu'il n'avoit osé amener plutôt , par la crainte qu'ils ne se sauvassent en chemin. Ils étoient si stupides , qu'on ne put tirer d'eux beaucoup de lumieres. Ils assurerent seulement que l'armée du Khan des Eluths ne montoit pas à dix mille hommes , & qu'il ne croyoit pas que les Mancheous vinssent le chercher si loin ; mais que s'ils y venoient , il étoit resolu de combattre. Le même jour , un petit Officier Mongol , établi à Pe-king , qu'on avoit envoyé à la découverte , revint au camp & rapporta qu'il avoit rencontré , un peu au-delà de la riviere du Kerlon , un Parti de trente ou quarante soldats Eluths , qui l'avoient poursuivi long-tems , & qu'il lui auroit été difficile de leur échaper , s'il ne s'étoit élevé un grand vent qui leur avoit fait perdre l'envie de le poursuivre. L'Empereur lui donna pour récompense un Mandarinat du cinquieme ordre , qui devoit passer à ses enfans. Le soir il arriva un autre courrier , qui apporta des nouvelles de la seconde armée , c'est-à-dire , de celle qui marchoit à l'Ouest & qui devoit aller droit à *Thula* , pour couper le chemin de la retraite aux ennemis. Il raconta

que cette armée ayant essuyé de grandes fatigues, ne pouvoit arriver à Thula que vers le troisieme de la cinquieme Lune, qui revient au 2 de Juin.

GERBILLON.
1695.
V Voyage.

Le 22, on continua de sejourner.

On tient
conseil sur la
situation.

Il se tint un grand Conseil de guerre sur le parti qu'on devoit prendre dans cette conjoncture. Les opinions des Grands furent partagées. L'avis des uns fut d'avancer avec beaucoup de diligence,

Trois partis
entre lesquels
on se divise.

& de combattre l'ennemi avant qu'on manquât de vivres, sans lui donner le tems de se retirer; ce qu'il feroit infailiblement si l'on attendoit la jonction des deux armées. Les autres vouloient qu'on marchât à petites journées jusqu'à la riviere de Kerlon, & qu'on se reposât après chaque jour de marche, pour donner le tems aux vivres d'arriver. Ils alleguoient que les chevaux & les autres bêtes de charge se remettroient par degrés, & que les autres armées pourroient joindre la nôtre ou suivre en queue les ennemis s'ils s'avançoient pour combattre; que de cette maniere les troupes se voyant en plus grand nombre, avec des vivres & des chevaux capables de service, auroient plus d'ardeur pour le combat & plus de confiance à la victoire. Un troisieme Parti, à la tête duquel étoit un Regule, Chef du

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Conseil des Princes, proposa de s'avancer jusqu'au premier lieu où l'on trouveroit de l'eau & du fôurage en abondance, & de s'y arrêter jusqu'à ce que les autres armées se fussent approchées de la nôtre; que pendant ce temps-là les vivres arriveroient; que les chevaux se retabliroient de leurs fatigues, & qu'on assureroit le succès du combat, si les ennemis avoient l'audace de l'accepter; qu'au reste, s'ils pensoient à prendre le parti de la retraite, ils pouvoient l'exécuter avant que nos troupes fussent en état de les poursuivre, d'autant plus qu'une marche précipitée acheveroit de ruiner nos chevaux & nos équipages.

Avec quelle
lenteur on
delibere.

L'Empereur, après avoir lû les Mémoires des trois Partis du Conseil, voulut encore les entendre tous ensemble, pour sçavoir les raisons de part & d'autre. Ensuite il déclara que cette affaire étant de la dernière importance, il ne vouloit rien décider sans l'avoir proposé aux Princes & aux Seigneurs qui étoient à l'arrière-garde & à l'avant-garde. Il leur dépêcha sut le champ deux Officiers d'expérience, pour leur communiquer les trois opinions & recevoir leur propre avis.

Le 23, nous sejourname encore pour attendre le retour des deux cour-

riers. Ils rapportèrent que la plûpart des Princes & des Seigneurs de l'avant-garde & de l'arriere - garde étoient d'avis qu'on attendît les autres armées, ou du moins qu'on s'avancât lentement & à petites journées. Quoiqu'il n'y en eût que très peu qui eussent opiné à s'avancer promptement pour combattre, l'Empereur remit au lendemain à se déterminer. Le tems fut chaud pendant tout le jour.

Le 24, on fit cent lis, la plûpart au Nord-Ouest, & toujours dans un pays fort decouvert, comme les jours précédens, mais un peu moins égal. On trouvoit plus de petites hauteurs & de vallées; mais le chemin étoit fort beau & fort aisé parce que le terrain étoit de sable mêlé de terre, & couvert d'assez bons pâturages. On ne trouva de l'eau que dans quelques puits, qu'on avoit creusés à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti; encore étoit-elle en petite quantité & d'une bonté médiocre. Nous campames au Nord d'une grande plaine, & au Sud de quelques petites collines, dans un lieu nommé *Chaban - pulak*, où l'on trouva trois sources d'eau, près desquelles on fit plusieurs puits, & un plus grand de forme quarrée, pour abreuver les ani-

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

L'Empereur
differe encore
sa decision.

Chaban-pulak.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

maux. A sept ou huit lis du camp, on trouva une autre fontaine, beaucoup plus abondante. Le tems fut serein pendant tout le jour; mais il fit, vers le soir, un grand vent d'Ouest, qui tempera la chaleur.

Nouvelles
des Eluths.

Ce jour-là, deux Officiers des gardes de l'Empereur, qui étoient allés à la decouverte, rapporterent qu'ils avoient vû du haut d'une montagne, cent quatre vingt lis du camp, trois hommes à cheval, qui paroissoient être des sentinelles avancées des ennemis; que bien loin au-de là, ils avoient vu beaucoup de poussiere, & un amas de vapeurs, qui leur avoit paru de la fumée; & qu'ils croyoient que c'étoit l'avant-garde ou du moins une partie de l'armée ennemie.

Decision de
l'Empereur.

Le 25 on sejourna, pour faire reposer l'équipage, & l'Empereur decida qu'on attendroit les deux autres armées, pour marcher à l'ennemi; qu'aussi-tôt que toutes les troupes seroient rassemblées, on s'avanceroit lentement vers le Kerlon; qu'on changeroit le premier projet de la route, & qu'au lieu d'aller au Nord-Ouest, on iroit au Nord Est, pour remonter ensuite le *Kerlon*.

Le 26, nous continuâmes de séjourner dans le même camp, pour attendre

les vivres , dont on commençoit à man- GERBILLON.
quer. Le tems fut ferein tout le jour , 1696.
avec un petit vent de Nord , qui ne V Voyage.
laissa pas de temperer la chaleur. Ce Eclaircisse-
jour-là , un des plus considerables La- ment qu'on
mas des Tartares soumis à l'Empire , reçoit d'un
homme habile & souvent employé par Lama & de
l'Empereur pour traiter avec ceux de sa deux Eluths,
Nation , arriva au camp , de l'armée
qui étoit partie de *Kuku-hotun* & qui
avoit pris son chemin par l'Ouest pour
se rendre à Thula. Il amenoit avec lui
deux Eluths , que ses gens avoient arrê-
tés en chemin. On apprit d'eux-mêmes Etat de l'ar-
qu'ils étoient venus en chassant des mu mée des E-
luths.
les sauvages ; que leur compagnons ,
au nombre de huit , étant mieux mon-
tés , avoient pris les devans pour re-
tourner au gros de leur armée ; que leur
Roi étoit campé entre la riviere de *Ker-
lon* & celle de Thula , dans un pays de-
couvert ; qu'il avoit plus de dix mille
soldats , & qu'en comptant les valets ,
aufquels il avoit donné des armes , son
armée pouvoit être de vingt mille hom-
mes ; que d'ailleurs , un Prince de sa
Maison & son vassal , s'étoit joint à
lui avec environ sept mille tant soldats
que valets armés ; que les vivres , c'est-
à-dire les bestiaux (car ils ne mangent
ni pain ni riz) ne leur manquoient pas ,

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

non plus que les chevaux & les chameaux, & qu'ils étoient résolus de combattre si l'on marchoit à eux.

Ces deux hommes étoient à cheval, armés chacun d'un fusil & vêtus d'habits de peaux de cerfs. Ils répondirent à toutes les questions qu'on leur fit, avec beaucoup de netteté & de résolution. Ils avoient été pris à deux petites lieues du gros de leur armée, où l'on ne savoit rien de certain touchant la marche des nôtres.

Etat des armées de l'Empereur.

A l'égard du Lama, il rapporta que l'armée de *Kuku-hotun*, commandée par le Généralissime nommé *Fiangu-pé*, c'est-à-dire, le Comte *Fiangu*, un des premiers Seigneurs de l'Empire, s'avançoit en diligence, & qu'elle arriveroit au Kerlon le huit de la cinquième lune; qu'elle avoit des vivres jusqu'à ce tems-là, mais qu'elle n'étoit plus que d'environ dix mille soldats; qu'on avoit été obligé de laisser le reste derrière, parce que les chevaux & les équipages ayant beaucoup souffert, étoient extrêmement diminués & ne suffisoient qu'à peine pour ce nombre; que la troisième armée commandée par un Général Chinois, nommé *Sun-ssu-khé*, & presque toute composée de Chinois, étoit tellement fatiguée, que le Géné-

ral avoit été obligé d'en laisser la plus grande partie derriere ; qu'il en menoit seulement dix mille hommes avec lui , lesquels étoient encore à dix journées de l'armée de *Fiangu - pé* ; qu'ils la suivoient à cette distance , & que le Général seul , avec quelques Officiers , avoient joint cette armée.

L'Empereur averti de l'arrivée du Lama & des deux prisonniers Eluths , eut tant d'impatience d'apprendre des nouvelles qu'il monta aussi-tôt à cheval pour aller se promener du côté par lequel ils approchoient du camp.

Le 27, nous sejourname encore pour attendre les vivres. On tint Conseil toute la matinée , sur les nouvelles qu'on avoit reçues la veille , & l'on prit la résolution de passer encore deux jours dans le même camp , pour attendre les vivres. On devoit s'avancer ensuite d'une journée de chemin , & sejourner quelques jours pour attendre l'armée de *Fiangu - pé*. Le tems fut couvert pendant tout le matin , & si froid pour la saison , que je fus obligé de me vêtir de deux vestes de peau , comme en Hyver. Depuis midi le tems fut serein jusqu'à la nuit , mais après le coucher du soleil , il s'éleva un vent fort violent du Nord - Nord - Ouest , qui

GERBILLON. rafraîchit beaucoup l'air.

1696.

V Voyage.

Il arrive
des vivres au
camp.

Le 28, nous sejourname encore pour attendre les vivres. Un grand vent de Nord-Nord-Est nous obligea d'être vêtus comme en Hyver. Ce jour-là les troupes de deux des cinq étendards qui composoient l'arrière garde ou qui étoient demeurés derrière, arrivèrent & vinrent camper proche de nous. Le 29, on continua le séjour, dans l'attente des vivres & l'on vit arriver en effet un grand nombre de charrettes, chargées de riz, qui fut distribué suivant les besoins. L'Empereur fit donner aux soldats des bœufs & des moutons. Plusieurs chevaux moururent d'une maladie contagieuse, qui venoit de la mauvaise qualité & de la disette de l'eau. Leur maladie se manifestoit par une pustule ou par une enflure à la gorge.

Le 31, nous fîmes quatre vingt dix lis au Nord-Ouest, qui commencèrent par deux lis au Sud, au-tour de diverses petites collines remplies de pierres; ensuite nous tournâmes à l'Ouest, & de-là au Nord-Ouest qui ne cessa plus d'être de notre route. Le terrain étoit d'abord rempli de pierres. Ensuite il fut de sable, mêlé d'une terre fort dure; toujours decouvert, mais moins uni que celui

celui des jours précédens. Nous ne vîmes que peu d'eau en deux endroits ; l'un à trente ou quarante lis du lieu d'où nous étions partis , & l'autre à cinquante lis. Un peu au-dessus du camp , nous decouvrimmes à l'Orient une petite chaîne de montagnes mediocres , mais couvertes de pierres & de rochers. On campa dans un lieu nommé *Touirin* , où couloit une fontaine qui remplissoit plusieurs fosses & divers puits qu'on avoit creusés ; mais elle ne suffisoit pas pour une si grande multitude d'animaux , & la quantité de nître dont elle étoit chargée lui communiquoit une mauvaise qualité.

GERBILLOTT.
1697.
V Voyage.

Camp nommé
Touirin.

Defaite de Kaldan & retour de l'Empereur.

LE même jour on rejoignit l'avant-garde , qui avoit pris poste dans ce lieu , depuis plusieurs jours. Nous séjourname le premier de Juin , pour laisser reposer l'équipage , fatigué de la journée précédente. Le tems fut serain pendant tout le jour , presque sans

May. lis.

31. Touirin, ... 90

Tome XXVIII.

Q

GERBILLOIN.

1696.

V Voyage.

Ordres donnés par l'Empereur.

vent & fort chaud. L'Empereur fit régler l'ordre du combat, supposé qu'on rencontrât l'ennemi. Il donna des ordres pour la maniere de camper & de fortifier le camp. Ensuite, dans la vue d'animer les troupes, il distribua aux Officiers Généraux des habits qui avoient été faits pour lui, & leur fit déclarer qu'il remettoit à tous les Mandarins une dernière année de leurs gages, qui leur avoit été payée d'avance, & qu'il ordonneroit qu'elle fût payée de nouveau lorsque le terme seroit échü. Il fit present aux soldats des chevaux qu'il leur avoit fait prêter; un à chaque Cavalier, & de trois à chaque Gendarme, sans quoi ils auroient été obligés de les rendre ou de les payer à leur retour. Enfin il fit dire à toute l'armée que l'occasion étoit arrivée de se faire connoître, & que se proposant lui-même d'assister au combat, personne ne devoit craindre de demeurer sans récompense. Il resolut aussi dans son Conseil, d'envoyer deux Députés au Khan des Eluths, pour lui déclarer les motifs de sa marche.

On sejourna le 2, dans la seule vue de laisser prendre quelque repos aux troupes qui étoient arrivées le jour précédent. Le tems, qui avoit été serein

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Arrivée d'un

Taiki Kalka.

le matin, se troubla sur les huit heures, & le vent devint si violent qu'ils s'éleva des nuages de poussière. Ce jour-là dès le matin, on vit arriver au camp un *Taiki-kalka*, qui rapporta qu'ayant passé le Kerlon avec une troupe de ses gens, & s'étant avancé jusqu'au lieu où l'on avoit apperçu des gardes ennemies, il n'y avoit trouvé aucun vestige de campement ni de marche de troupes. L'Empereur fit partir deux Officiers, avec une lettre & des présents pour le Khan des Eluths. Les présents consistoient en deux cens taels d'argent, dix pieces de brocard de la Chine & d'étoffes de soie, des habits de brocard & des fruits.

L'Empereur
députe au
Khan des E-
luths.

Ces Envoyés partirent sous l'escorte de deux cens Cavaliers choisis de l'avant-garde, & de quatre Officiers de confiance, avec un Officier Mongol qui devoit leur servir de guide jusqu'au lieu où l'on croyoit avoir decouvert l'arrière-garde des Eluths. Les Officiers de l'escorte avoient ordre de s'arrêter aussitôt qu'ils appercevroient les gardes avancées, & de laisser continuer leur route aux deux Envoyés. S'ils ne rencontroient pas l'ennemi au lieu marqué, ils devoient revenir sur leurs pas; & les Envoyés devoient s'avancer le

Ses ordres.

GERBILLOX.

1696.

V Voyage.

plus qu'il leur seroit possible sous la conduite de l'Officier Mongol. Enfin s'ils decouvroient quelque corps des Eluths, ils devoient renvoyer cet Officier, qui avoit ordre de revenir à toute bride.

L'Empereur renvoya aussi, avec ces Députés, les quatre soldats Eluths qui avoient été faits prisonniers, & leur fit donner à chacun un habit de brocard & une piece de soie. Cette faveur les surprit d'autant plus, qu'ils ne s'étoient attendus qu'à la mort. Il n'y eut qu'un vieillard de leur troupe, qui n'en parut pas fort satisfait. Il apprehendoit que des bienfaits de cette nature ne les rendissent suspects à leur Prince, & ne lui fissent juger qu'ils avoient revelé le secret de son entreprise.

Propositions
qu'il fait au
Khan.

Dans sa Lettre, l'Empereur faisoit entendre au Khan des Eluths qu'il étoit venu terminer la guerre qui affligeoit depuis si long-tems les Eluths & les Kalkas; que si ce Prince vouloit entrer en composition & le venir trouver, ou envoyer des Députés dans quelque lieu qui seroit assigné, il l'écouterait volontiers, ou qu'il enverrait aussi ses Députés; mais que dans toute autre supposition il seroit forcé de se déclarer contre lui.

Le 3, lorsqu'on se dispoisoit à char-

ger le bagage, vers les deux heures du matin, il s'éleva un vent de Nord froid & violent, qui ramenant les nuages qu'un vent de Sud-Est avoit poussés au Nord-Est, fit tomber un peu de pluie; ce qui determina l'Empereur à faire séjourner encore l'équipage. Cependant on fit partir toute l'Infanterie, les Mousquetaires & les Gendarmes de l'avant-garde, avec la plus grande partie de l'artillerie. Le 4, on fit soixante lis, partie au Nord-Est, partie au Sud-Est. Les trente premiers se firent entre des collines pierreuses, semblables à celles du jour précédent; le reste fut presque toujours de sable, mêlé de terre, où l'on trouvoit, par intervalles, d'assez bon fourage. Nous campames dans un lieu, nommé *Idu-chilu-iru-pulak*, à vingt lis d'un lieu nommé *Talan-pulak*, où l'on devoit camper, mais où l'on apprit qu'une mare d'eau sur laquelle on avoit compté, étoit entièrement desséchée. Nous trouvames une fontaine, près de laquelle on creusa plusieurs petits puits; cependant on fut obligé

Idu-chilu-pulak.

Talan-pulak.

Juin. lis.

4. Idu-chilu-iru, ... 30
 30

Q iij

Avant qu'on fût arrivé au camp , trois Cavaliers, du nombre des deux cens qui servoient d'escorte aux deux Envoyés , rapportèrent que le jour precedent , se trouvant proche de la riviere du Kerlon , ils n'avoient aperçu aucune trace des ennemis ; qu'ils avoient campé & fait rafraîchir tranquillement leurs chevaux ; que le lendemain à la pointe du jour , une troupe de huit cens ou mille Eluths étoient venus enlever leurs chevaux ; qu'ils avoient blessé quelques uns de de leurs valets à coups de mousquet ; qu'ils avoient ensuite attaqué l'escorte , & qu'il y avoit eu quelques blessés de part & d'autre ; mais que les Officiers Imperiaux s'étant avancés , en criant qu'ils n'étoient pas venus pour combattre , mais pour amener au Khan des Envoyés de l'Empereur , avec des propositions de paix , on avoit suspendu les coups dans les deux partis ; que deux Officiers de l'Empereur n'ayant pas fait difficulté de se presenter aux ennemis pour remettre les Envoyés entre les mains de leur Commandant , avoient été investis d'une troupe d'Eluths , qui les avoient aussi-tôt depouillés de leurs habits ; que les deux Envoyés n'auroient pas été traités avec moins de rigueur ,

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Une escorte
Chinoise est
maltraîtée
par les Eluths

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

si le Commmandant , nommé *Tanequilau* , ne s'y étoit opposé , & ne les avoit reçus avec les quatre prisonniers Eluths ; qu'après avoir appris que l'Empereur s'approchoit à la tête de ses troupes , & n'étoit qu'à dix ou douze lieues , les Eluths avoient laissé partir les deux Officiers , mais sans leur rendre leurs habits , & sans restituer les chevaux , qu'ils avoient pris au nombre de quatre cens : que cependant ils s'étoient campés de maniere qu'ils investissoient l'escorte Imperiale. Les trois Cavaliers ajouterent que leurs chefs les avoient fait échapper pendant la nuit , pour apporter ces fâcheuses nouvelles à l'Empereur , & qu'ils avoient appris d'un Eluth resté entre leurs mains , que le Khan n'étoit qu'à trois ou quatre lieues de - là avec le gros de son armée.

On fut surpris de voir arriver au camp , le soir du même jour , les deux cens hommes de l'avant - garde qui avoient été attaqués & investis. Ils rapportèrent que les Eluths s'étoient retirés vers six heures du matin , & qu'ils avoient repassé la riviere de Kerlon. Je parlai à l'un des deux Officiers qui avoient remis les Envoyés de l'Empereur entre leurs mains. Il me fit lui-

même le recit de son aventure.

GERBILLON.
1696.
V Voyage.
Retour de
l'escorte.

Le 6 , nous fîmes environ cent lis , partie au Nord & partie à l'Ouest ; les premiers , entre des montagnes & des hauteurs plus élevées & plus fréquentées que celles des jours précédens , mais toujours sans arbres & sans buissons , la plûpart couvertes d'assez bons fourages. On ne voyoit même que de l'herbenouvelle dans quelques endroits. La vieille avoit été brûlée par les Eluths ; & comme notre marche étoit assez lente , nous fîmes souvent repaître nos chevaux qui avoient besoin de ce secours. Dans tout le chemin , nous ne trouvâmes qu'une mare , qui avoit été pleine d'eau , mais qui étoit tout-à-fait desséchée. On campa dans un lieu nommé *Yentu-puritu* , où l'on trouva une fontaine , mais si peu abondante , qu'à peine fournit-elle assez d'eau pour les hommes.

Le soir , un des Envoyés revint du camp des Eluths. Il rapporta qu'après avoir été gardés l'espace d'un jour , on les avoit fait parler à un Lama ; qu'après quelques explications , ce Prêtre leur avoit dit qu'ils ne pouvoient être

Explications
qu'on reçoit
de la part des
Eluths.

6. *Yentu-puritu* , ... 100

Q v

G. RABILLON.

1696.

V Voyage.

présentés au Khan & qu'ils étoient libres de s'en retourner avec leurs présents & leurs Lettres ; qu'il ne pouvoit se persuader que l'Empereur fût venu aussi près d'eux qu'on le publioit ; mais que s'il avoit commis cette imprudence , l'un d'eux devoit se hâter de l'aller avertir qu'il ne pouvoit passer le Kerlon avec son armée sans s'exposer au danger de ne pas trouver de chemin pour se retirer. C'étoit faire entendre que les Eluths avoient pris la résolution d'en venir aux mains ; ou que si l'Empereur s'arrêtoit en de-ça du Kerlon , ils auroient le tems de deliberer avec leur Khan sur le parti qu'ils avoient à prendre , & qu'ils donneroient avis de leur résolution à l'Empereur par l'autre Envoyé qu'ils retenoient dans cette vûe. Cependant une troupe de leurs Cavaliers , qui escorterent l'Envoyé jusqu'à quinze lis du camp , ayant decouvert l'armée Imperiale d'une hauteur , abandonnerent aussi - tôt l'Envoyé & retournerent au galop vers leur propre armée.

Le 7, après avoir fait environ soixante lis , partie au Nord & partie à l'Ouest ,

lis

on campa sur le bord du Kerlon. On passa d'abord deux collines ; & du sommet de la plus haute, l'Empereur découvrit , avec des lunettes d'approche, deux troupes d'Eluths , qui étoient sur des hauteurs opposées , & éloignées d'environ trente ou quarante lis. Les quarante derniers lis se firent dans une grande plaine , qui s'étend une demi-lieue au - de - là du Kerlon. Le fourage n'étoit pas bon dans cette plaine , excepté depuis les bords de la rivière jusqu'au pied des montagnes qui sont au-de-là. Le lieu où nous campâmes se nomme *Erdenitolohac-kerlong-pulong*.

GERBILLON.
1596.
V Voyage.

La rivière de Kerlon , qui prend sa source au Nord d'une montagne nommée *Kentey* , à soixante ou soixante dix lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de l'endroit où nous campâmes, n'est pas fort considérable. Son fond est de sable. Elle n'a qu'environ dix toises de largeur dans son cours ordinaire. Elle est guéable par-tout , car elle n'a qu'environ trois pieds d'eau dans les endroits les plus profonds , du moins vers le lieu où nous étions campés. Elle coule à l'Est - Nord - Ouest , & à l'Est , jusques dans son Lac , que les Tartares nomment *Coulon* , & les Mosco-

Description
du Kerlon.

DE RBILLON.

1696.

V Voyage.

vites, *Dalay*, à quatre vingt dix lieues de notre camp. Le fourage est en abondance & très bon sur les bords, particulièrement sur ceux du Nord; ce qui les rend très propres à nourrir & engraisser toutes sortes de bestiaux.

Les Kalkas, Sujets de Chetchi-han, étoient entièrement maîtres de ce Pays avant leurs guerres avec les Eluths, qui les ont contraints de se retirer bien loin du côté de l'Orient pour mettre leurs bestiaux à couvert du pillage. Le Keron est fort poissonneux. L'Empereur & plusieurs de ses courtisans prirent au filet quantité de poissons. Nous vîmes de fort belles carpes, des brochets de médiocre grandeur, & diverses autres especes.

Ordre de la
marche dans
l'armée de
l'Empereur.

Ce jour-là, comme le précédent, toute l'armée marcha en ordre de bataille. Elle étoit divisée en plusieurs escadrons, chacun avec ses étendards, qui offroient des figures de dragons en or, & d'autres ornemens. Chaque escadron étoit commandé par quelques Seigneurs du premier rang. Les gen darmes de l'avant-garde formoient sur la première ligne un gros escadron qui en avoit plusieurs sur les aîles. L'artillerie & les cavaliers mousquetaires marchoient à la seconde ligne; l'Infanterie

à la troisieme, avec deux ou trois mille chevaux Mongols à ses côtés, & plusieurs gros escadrons de gendarmes, armés de mousquets & de fleches. Enfin sur les aîles marchoit l'arriere-garde, toute composée de gendarmerie. Le bagage suivoit la troisieme ligne, & chacune de ces trois lignes occupoit près d'une lieue d'étendue, excepté la premiere, qui étoit plus serrée. Comme chaque escadron étoit suivi d'une multitude de valets, qui menotent les chevaux & qui portoient les cuirasses de leurs maîtres, cette armée paroissoit fort nombreuse, quoiqu'elle ne fût pas de vingt mille hommes effectifs. L'Empereur marchoit à la seconde ligne, accompagné de ses gardes du corps & des Officiers de sa Maison. Mais cette disposition n'étoit que pour la marche; dans le cas d'une bataille elle devoit changer.

Au lieu de cuirasses de fer, la plupart en portoient de soixante ou quatre vingt doubles de coton de soie, enfermés entre plusieurs doubles de taffetas. Ces cuirasses sont excellentes contre le mousquet; ce qui n'empêchoit pas que chacun ne portât sa cuirasse (11) de

(11) On a déjà donné la description de ces cuirasses.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

feuilles de fer & son casque , sur son cheval , ou ne le fît porter sur un cheval de main , conduit par un valet. Ce spectacle étoit magnifique. Tout brilloit de soie de différentes couleurs , mêlée avec l'or des cuirasses & des étendards , qui étoient en très grand nombre. Mais il n'y avoit ni trompettes ni tambours. Les Tartares n'en ont pas l'usage.

Nouvelle dé-
putation au
Khan des E-
luths.

Le jour d'aparavant , l'Empereur avoit renvoyé au camp des Eluths l'Officier qui en étoit revenu depuis deux jours , & l'avoit fait accompagner d'un Lama avec ordre de leur déclarer que Sa Majesté attendroit un jour entier sur les bords du Kerlon la reponse de leur Khan ; après quoi , elle prendroit ses dernieres resolutions. Ces Envoyés trouverent en chemin un soldat Eluth , qui n'avoit pû suivre l'armée de sa Nation. Ils l'amenerent à l'Empereur , & l'on apprit de lui que les huit cens hommes qui avoient paru les jours précédens en de-ça du Kerlon , s'étoient retirés vers le gros de l'armée , qui n'étoit pas fort éloignée. En effet , les gardes avancées , qui furent posées sur des hauteurs , à dix lieues du camp , apperçurent sur des montagnes opposées plusieurs autres pelotons d'ennemis , qu'on

prit aussi pour des gardes avancées. Ce pendant l'Empereur renouvelant ses ordres à l'Officier & au Lama, fit dire aux Eluths qu'il leur conseilloit de ne pas se retirer, & de l'attendre au contraire pour terminer cette guerre par une bataille ou par un accommodement. L'Eluth qu'on avoit pris fut renvoyé, avec un présent d'une veste de brocard. Le tems fut serein tout le jour, à la reserve de quelques petits nuages, & presque sans vent. Aussi fit-il fort chaud, sur-tout depuis midi; car l'air étoit encore si froid le matin, que nous étions vêtus de doubles fourrures.

Le 8, nous fîmes seulement vingt lis, en remontant le Kerlon au Sud-Ouest. L'armée continua de marcher en bataille, & forma sur la rive plusieurs camps particuliers, qu'on ne se mit pas en peine de fortifier.

Le même jour un Eluth vint se rendre au camp de l'Empereur. Son mécontentement venoit de la perte de sa femme & de ses enfans, qui lui avoient été enlevés six ans auparavant, après une bataille que les Eluths avoient livrée aux troupes Imperiales. Il se di-

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Lumieres
qu'on reçoit
sur leur situa-
tion.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

soit fils d'un Seigneur de la Cour des Eluths. Quelques Officiers de sa Nation, qui s'étoient attachés depuis quelques années au service de l'Empereur, le reconnurent en effet. Il demanda aussi d'y être reçu, & Sa Majesté lui fit donner un habit à la Mancheou. Il rapporta que peu de jours auparavant le Khan des Eluths étoit campé sur la riviere de Kerlon, à trente ou quarante lis de notre camp ; mais qu'ayant appris que l'Empereur s'avançoit à la tête de ses armées, il s'étoit hâté de remonter la riviere, & qu'il ne pouvoit être encore qu'à deux ou trois cens lis de nous. Sur ce récit, qui parut d'autant plus vraisemblable que tous les pelotons ennemis avoient disparu & qu'on trouvoit par-tout des vestiges de leurs campemens, on résolut de détacher toute la cavalerie des Mongols, qui montoit à trois mille hommes, accompagnée de trois cens gendarmes choisis de l'avant-garde, & commandée par les Regules & les Taikis Mongols de la suite de l'Empereur, pour marcher sur les traces de l'ennemi. Elle partit le soir même, avec ordre de marcher toute la nuit.

Le 9, on fit soixante dix lis au Sud-

Ouest, en remontant encore le Kerlon dans les plaines qui bordent cette riviere & qui sont parfaitement unies. Une partie du fourage, qui y est toujours en abondance, avoit été consumée par les Eluths. Nous vîmes leurs traces toutes recentes, & trente ou quarante lis de marche nous firent arriver au camp qu'ils avoient abandonné depuis peu de jours. Il occupoit environ trente ou quarante lis, le long des deux bords de la riviere. On voyoit bien qu'ils s'étoient étendus en plusieurs petits camps, pour la commodité du fourage. Nos gens trouverent même quelques miserables ustenciles, qu'ils avoient abandonnés en decampant à la hâte. Nous campâmes encore sur les bords de la riviere & dans la plaine. Les montagnes ne cessent pas de s'étendre des deux côtés de la riviere; mais elles ne sont pas fort hautes, & la plaine a toujours cinq ou six lieues de largeur.

En arrivant au camp, nos gardes avancées amenèrent un Kalka, qui venoit de l'armée des Eluths pour se rendre à l'Empereur. Il déclara que n'étant point Eluth de Nation, mais un Kalka, qui avoit été élevé parmi les Eluths, & qu'ayant appris les avanta-

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Les Eluths

commencent à fuir.

Deserteur
qu'on prend
pour un es-
pion.

Son recit.

GARRILLON.

1696.

V Voyage.

ges qu'on trouvoit au service de l'Empereur, il venoit prendre parti dans ses troupes. C'étoit un jeune homme d'environ vingt cinq ans, qui paroissoit avoir beaucoup d'esprit & de vivacité. Il assura que le Khan des Eluths se retiroit en diligence vers la source du Kerlon, dans la vue de se couvrir des bois & des montagnes; qu'il n'étoit qu'à deux cens lis de nous, & que ses troupeaux ne pouvant suivre l'armée, on lui avoit d'abord proposé de les abandonner, mais qu'il s'étoit contenté de les laisser à la garde de quelques troupes, & qu'il avoit pris les devans avec trois mille hommes; que si nous marchions avec plus de diligence nous ne pouvions manquer de les joindre, & qu'il avoit même entendu quelques coups de canon vers le lieu où le camp s'étoit retiré. On conclut de cette dernière circonstance que l'armée du Général *Fiangu-pé* en étoit déjà venue aux mains avec les ennemis. L'Empereur fit donner au Kalka, un habit à la Mancheou, quoiqu'il y eût quelque sujet de craindre que ce ne fût un espion du Khan des Eluths.

Le 10, on fit encore soixante dix lis,

10. Mont-Tono',

lis.

93

au Sud-Ouest, toujours dans la même plaine, qui ne cesse pas de border, en remontant, les deux rives du Kerlon. Elle va toujours en s'élargissant, & les collines sont moins hautes au Nord-Ouest & au Sud-Est. On y trouve une grande abondance d'excellens pâturages, mais sans arbres & sans buissons. Nous vîmes encore, dans cette route, les vestiges d'un camp, qui nous confirmèrent que les Eluths se retiroient avec précipitation, car ils y avoient laissé quantité d'ustenciles, tels que des chaudrons & des debris de tentes. Deux deserteurs de l'armée confirmèrent ce qu'on avoit appris des premiers. L'Empereur résolut de les poursuivre avec la dernière diligence, en laissant derrière lui quelques soldats des plus fatigués, avec les chevaux, les bestiaux & le gros bagage. Le lieu où nous campâmes près du Kerlon se nomme *Kairé-hojo*.

GLIBBITION.
1695.
V Voyage.
On poursuit
les Eluths.

Le 11, nous fîmes quatre vingt dix lis à l'Ouest - Sud - Ouest, toujours en suivant la rivière, mais à une demi-lieue de distance, assez proche des collines qui sont au Nord-Est de la rivie-

lis.

11. Kairé-hojo, . . .

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Humanité
de l'Empe-
reur.

re. Le terrain ne paroïssoit pas aussi bon que les jours precedens. Les sables y rendoient le fourage plus rare. On voyoit de toutes parts les vestiges des camps ennemis. L'Empereur ayant trouvé sur le chemin une vieille femme que les Eluths avoient abandonnée & qui n'avoit rien mangé depuis trois jours, lui fit apporter des vivres, & donna ordre qu'on prît soin d'elle. Elle raconta que les chefs des troupes du Khan étoient en mauvaise intelligence avec ce Prince. Quelques - uns d'entr'eux ayant formé le dessein de passer dans l'armée Imperiale, il avoit decouvert leur projet & les avoit fait charger de fers. Elle assura aussi que le Khan avoit peu de troupes, & fuyoit avec precipitation. Mais il y avoit peu de fond à faire sur le temoignage d'une femme decrepite. Nous campames au-delà de la riviere de Kerlon, près de deux montagnes, dont l'une se nomme *Tono*, au Nord & l'autre *Suilhitu*, à l'Ouest.

Conseil,
dans lequel il
prend le parti
de retourner
avec son ar-
mée.

L'Empereur s'étant informé de ce qui restoit de vivres & de l'état des chevaux, apprit que le riz commençoit à manquer, & que presque tous les chevaux étoient fort las. Il jugea que ce seroit fatiguer inutilement son armée,

que de poursuivre plus loin des ennemis fugitifs qui avoient eu la précaution de gagner les devans. On tint un conseil, dans lequel il fut résolu de faire un détachement de la meilleure cavalerie, pour continuer de donner la chasse aux Eluths avec l'artillerie légère, & que l'Empereur, avec le reste de l'armée, retourneroit vers le lieu où il avoit ordonné qu'on amenât des vivres. On pouvoit s'y rendre en quatre jours, par un chemin de traverse. Suivant cette résolution, l'Empereur nomma un Général & des Lieutenans Généraux pour commander le détachement, qui joint aux troupes des Mongols, ne montoit qu'à cinq ou six mille chevaux. La plupart des Princes & des principaux Officiers demanderent d'être nommés pour cette expedition; mais peu l'obtinrent, au-delà de ceux qui avoient été commandés.

Ce détachement partit le 12 à la pointe du jour, & marcha du côté vers lequel le Khan des Eluths faisoit sa retraite, en remontant toujours la rivière de Kerlon. De son côté l'Empereur retourna sur ses pas avec le reste de l'armée, & nous campâmes à quatre ou cinq lis de *Kairé-hojo*, d'où nous étions partis le jour précédent.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Il détache sa cavalerie à la poursuite de l'ennemi.

GERBILLOIN.

1696.

V Voyage.

Le 13, on fit cent lis droit à l'Est, partie dans des collines, où l'on montoit & l'on descendoit souvent, partie dans des vallées environnées de collines. Nous repassâmes d'abord le Kerlon. Le fourage étoit assez bon à quelques lis de ses bords; ensuite il devint rare & mauvais dans les terres sablonneuses. On ne trouva pas une goutte d'eau, depuis la rivière jusqu'au camp; ou du moins le peu qu'on en découvrit étoit salé. Quelques traîneurs demeurèrent embourbés la nuit dans une mare desséchée & remplie de nître, où ils voulurent abreuver leurs chevaux trompés par la vue du salpêtre qu'ils prirent pour de l'eau. Mais il tomba beaucoup d'eau de pluie, depuis deux heures après midi jusqu'au soir; ce qui fut très heureux pour les bestiaux de l'équipage, qui commençoient à souffrir beaucoup de la soif.

Nouvelles de
Fiangu-pé.

On vit arriver, en chemin, un Courrier de *Fiangu-pé*, par lequel ce Général mandoit à l'Empereur qu'il étoit arrivé le 4 du mois sur les bords du Thula; qu'il y avoit séjourné le lendemain, pour attendre quelques troupes

dont la marche avoit été plus lente ; qu'ensuite s'étant trouvé avec quatorze mille Cavaliers en fort bon état , malgré la fatigue qu'ils avoient essuyée , & sçachant par le Courrier de Sa Majesté que *Kaldan* étoit sur le *Kerlon* , il s'étoit avancé vers cette rivière , en occupant avec son armée tous les passages par où le ennemis pouvoient se retirer vers le *Thula*. Cette nouvelle causa tant de joie à l'Empereur , qu'il eut la bonté de nous en faire part lui même. Nous campâmes dans un lieu nommé *Tarhontchaidan*.

Le 14 , on fit cent vingt lis au Sud-Est , dans un chemin à peu près semblable à celui du jour précédent , excepté qu'il offroit encore plus de collines & qu'elles étoient plus hautes. Vers la moitié du chemin , nous trouvâmes que toutes les herbes avoient été brûlées par les *Eluths* , pour couper notre marche ; & ce fut cette raison , autant que la disette d'eau , qui empêcha l'Empereur de prendre ce chemin avec son armée pour se rendre au *Kerlon* , quoiqu'il fût plus court que l'autre. Cependant la nouvelle herbe avoit commen-

GERBILLON.
1696.
V Voyage.

lis.

GERBILLON.

1096.

V Voyage.

cé à pousser. Dans le lieu où nous campames on trouva plusieurs fontaines, & du fourage d'autant meilleur que l'herbe étoit naissante. Ce lieu s'appelle *Kontul pulak*. Le tems avoit été couvert tout le jour, & le vent fort impetueux de l'Ouest & du Nord-Est. Il avoit plû aussi depuis midi jusqu'au soir; ce qui fatigua extrêmement l'équipage.

Premieres
nouvelles d'une
bataille.

Le même jour, on eut la premiere nouvelle que l'arme de *Fiangu pé*, jointe à l'élite de celle de *Junssuké*, avoit livré bataille aux ennemis. Mais comme ce bruit n'avoit pour fondement que le temoignage de quelques Mongols, qui ne rapportoient aucune circonstance de l'action, nous y ajoutames peu de foi. Le 15, on séjourna, pour donner quelque repos à l'équipage, & aux traîneurs le tems d'arriver. Le tems fut serein & temperé tout le jour, avec un petit vent de Nord.

Eclaircissements
certains.

Ce fut ce jour-là que l'Empereur reçut des nouvelles certaines d'une victoire complete de ses troupes. Kaldan fuyant devant l'armée Imperiale tomba dans celle de *Fiangu-pé*, que Sa Majesté avoit envoyé par des chemins regardés jusqu'alors comme impraticables, parce que c'étoit la plus mauvaise

vaïsse partie du desert , & celle qui a le moins d'eau , de fourage & d'habitans. Aussi cette armée avoit - elle souffert des fatigues incroyables. Presque toute la Cavalerie étoit demontée , & reduite , jusqu'aux premiers Officiers , à mener les chevaux par la bride , pour n'en pas manquer lorsqu'il faudroit combattre. D'ailleurs elle manquoit de vivres , parce qu'avec toutes les precautions imaginables on n'avoit pû les faire avancer à tems. Le Généralissime m'a dit depuis qu'elle avoit passé onze jours sans autres alimens que quelques mauvais morceaux de chair de cheval & de chameau , & que plusieurs Cavaliers étoient morts de misere.

GERBILLON.
1696.
V Voyage.

Ce fut le Khan qui vint attaquer l'armée Imperiale. A peine laissa - t - il au Général , le loisir de se mettre en bataille. Le combat dura long - tems. Mais enfin , après quelques décharges de l'artillerie & de la mousqueterie , l'Infanterie Chinoise couverte de ses boucliers , avec des armes courtes , perça courageusement jusqu'au centre des Eluths , qui avoient mis pied à terre pour mieux combattre. La Cavalerie des Mancheous avoit quitté aussi ses chevaux ; & suivant l'Infanterie , elle penetra dans l'armée ennemie , dont

Circonstances de la bataille.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

L'armée Impériale remporte la victoire.

elle fit un grand carnage. On repandit d'autant plus de sang, que l'espérance de la retraite manquoit également aux deux partis. Kaldan suivi de quarante ou cinquante hommes, prit la fuite d'un côté, & le reste de ses gens chercha son salut par d'autres routes, laissant leur bagage, leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux à la discrétion du vainqueur.

Cette grande nouvelle fut apportée par quelques-uns des principaux Ministres & des Officiers de Kaldan qui venoient implorer la miséricorde de l'Empereur au camp de *Ma-lau-ya*, Général du détachement que Sa Majesté avoit envoyé à la poursuite de l'ennemi, & ce Seigneur avoit aussi-tôt dépêché un Courrier au camp Impérial. Avec les circonstances qu'on vient de rapporter, on apprit que le lieu de la bataille se nommoit *Terelgi*. L'Empereur, au comble de sa joie, sortit de sa tente, pour annoncer lui-même à ses Officiers une si glorieuse victoire, & fit lire publiquement la lettre du Général *Ma-lau-ya*.

Le 16, on fit quarante lis au Sud,

Nom du
champ de bataille.

dans un chemin tel que celui des jours précédens. Nous campames à trente lis de *Tuirim*, à l'Ouest, dans un lieu qui se nomme aussi *Tuirim*, où l'on trouve une source extrêmement fraîche. On creusa des puits à-l'entour ; mais à peine fournirent-ils de l'eau à la moitié de l'équipage. Le tems, qui avoit été temperé le matin, devint fort chaud vers le midi.

Le même jour on amena en poste à l'Empereur les trois principaux Officiers qui s'étoient sauvés de la bataille & qui étoient venus se rendre. L'un d'entr'eux étoit un Ambassadeur du *Dalay-Lama* au Khan des Eluths. Les deux autres étoient des Officiers du premier rang, dont l'un étoit connu de l'Empereur, parce qu'il avoit été Ambassadeur du Khan à la Cour de Pe-king. Ils confirmèrent la lettre de *Ma-lau-ya*. L'Empereur les felicita du parti qu'ils avoient pris, leur fit donner des habits Mancheous, & les recommanda aux soins de *Sofan-lau-ya*. Ils n'étoient pas mal faits pour des Eluths.

Le 17, on fit trente lis, partie au Sud & partie à l'Est. Le tems fut chaud

GERBILLON.
1696.
V Voyage.

Trois Seigneurs qui se rendent à l'Empereur.

lis.

17.

30

R ij

GERBILLON

1696.

V Voyage.

Détail de
la bataille de
Terelgi.

& serein jusqu'à quatre ou cinq heures du soir. Ensuite un tourbillon de vent, qui venoit du côté du Nord, faillit de renverser toutes les tentes. Il fut suivi d'une pluie légère. Ce jour-là un des principaux Officiers de l'armée de *Fiangu-pé* arriva au camp, avec une lettre de ce Général pour l'Empereur. Il lui rendoit compte de la bataille & de sa victoire. A l'arrivée de cet Officier, l'Empereur sortit de sa tente, devant laquelle s'étoient rendus tous les Grands & les Officiers de sa suite. Après l'avoir fait approcher de lui, & lui avoir permis d'embrasser ses genoux, il lui demanda si tous les Officiers Généraux étoient en bonne santé. Ensuite recevant de ses mains la lettre de *Fiangu-pé*, il prit la peine de la lire tout haut lui-même. J'étois si près de Sa Majesté que j'entendis clairement cette lecture. La lettre portoit que *Fiangu-pé* ayant rencontré les ennemis, le 12 du mois, n'avoit pas balancé à livrer bataille; que le combat avoit duré trois heures, pendant lesquels les Eluths avoient soutenu le choc avec beaucoup de valeur; mais qu'ayant enfin plié de toutes parts, ils avoient pris la fuite dans un grand desordre; qu'ils avoient été poursuivis jusqu'à trente li^s du champ de bataille.

le; qu'il en étoit demeuré deux mille sur la place; qu'on leur avoit fait cent prisonniers dans leur fuite, & qu'on leur avoit enlevé leurs bagages, leurs armes, leurs troupeaux, avec une grande partie de leurs femmes & de leurs enfans; que le Khan, avec son fils, une fille, & un Lama, son principal Ministre, s'étoit sauvé sans autre escorte qu'une centaine de Cavaliers; que sa femme avoit été tuée, dans le tumulte, & que le reste de ses gens s'étoit dissipé.

GERBILLON.
1696.
V. Voyage.

L'Officier ajouta que les fuyards venoient tous les jours, par troupes, se rendre aux deux Généraux de l'Empereur; qu'on avoit fait plusieurs détachemens de Cavalerie pour suivre les autres, & sur-tout le Khan; que l'Infanterie Chinoise s'étoit glorieusement distinguée dans le combat; qu'elle avoit enfoncé les ennemis & ouvert le chemin de la victoire au reste de l'armée.

Lorsque l'Empereur eut achevé de lire, & qu'il eut fait diverses questions à l'Officier, tous les Grands lui dirent qu'un avantage de cette importance méritoit bien qu'on en rendît grâces au Ciel. Sa Majesté approuva cette proposition. On apporta sur le champ une table, avec une cassiolette, où l'on mit

Actions de
grâces que
l'Empereur
rend au Ciel.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

des pastilles odoriferantes. Cette table sur laquelle étoient deux chandeliers & un cierge sur chacun , fut placée au milieu de l'espace vuide qu'on laisse toujours devant les tentes de l'Empereur. Sa Majesté se tint seule debout devant la table , le visage tourné au Sud. Six des Princes ses fils étoient immédiatement derriere lui. Tous les Regules , Mongols & Kalkas , les Grands de sa suite & les autres Mandarins s'écartant mis à genoux , elle prit trois fois une petite tasse pleine d'eau-de-vie , qu'elle éleva au Ciel des deux mains , & qu'elle versa à terre en se prosternant autant de fois.

Après cette cérémonie , l'Empereur rentra dans l'enceinte des tentes , & s'étant assis à l'entrée de la sienne , la porte de l'enceinte toute ouverte , les Princes, les Regules, & les Grands Mandarins , chacun dans son rang , le saluerent en cérémonie par trois genuflections & neuf battemens de tête, pour le feliciter d'une victoire qui entraînoit la ruine du Khan des Eluths. En effet , elle étoit d'autant plus heureuse que l'armée Chinoise se trouvoit reduite à de facheuses extrémités par la disette des vivres , & que les troupeaux des Eluths lui furent une grande ressource.

Combien
cette victoire
étoit nécessaire
aux Chi
nois.

On prit six mille bœufs , environ soixante dix mille moutons , cinq mille chameaux , autant de chevaux , & des armes de toute espece au nombre de cinq mille.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Le 18 , nous campames à *Chan-ha-nor* , dans la même route par laquelle nous étions venus. Le tems fut serrein tout le jour. Mais s'étant échauffé vers midi , un vent de Nord - Ouest , qui survint , rendit la chaleur insupportable.

Chan-hanor.

Le 19 , on campa près de *Sibartai*. Le temps s'étant couvert le matin , il fit un vent de Nord & si froid , qu'il fallut se vêtir de doubles fourrures. Le vent cessa vers les neuf heures du matin ; mais les nuages s'étant dissipés la chaleur devint étouffante. Vers le midi , il s'éleva un grand vent d'Ouest , qui ramena des nuages. Il étoit si brulant , qu'il ne diminua pas (12) la chaleur.

Sibartai.

Le 21 , nous campames environ quinze lis au Sud-Ouest de *Karaman*.

Karamangu-ni-habir hana.

(12) L'Auteur s'est attaché à marquer les variations du tems , pour vérifier ses principes.

115.

18. Chan-hanor , ...

19. Sibartai , ...

R iiii

GÉRILLON
1696.
V. Voyage.
Sudetu.
Hoto.

guni-habir-han , où nous avions campé en venant ; le 22 à *Sudetu* , & le 23 , à *Hoto*. Après avoir fait vingt lis , nous rentrames dans les terres des Mongols qui sont soumis à l'Empereur dès l'origine de la Monarchie des Manchous , & nous passames ce qu'on nomme *Karu* , ou les limites de l'Empire. Nous rejoignimes les gens que nous y avions laissés , & nous y trouvames les chevaux & les autres bestiaux qui n'avoient pû nous suivre , fort gras & fort frais , quoiqu'ils fussent extrêmement maigres & fatigués lorsqu'on les y avoit laissés.

Le 24 , nous campames à *Targhir*. Le fourage s'offroit abondamment sur toute la route. L'Empereur fit distribuer ce jour-là vingt cinq mille livres aux Princes Mongols & *Kalkas* qui l'avoient suivi. Sa Majesté marchoit toujours en chassant des chevres jaunes. Les soldats Mongols faisoient des enceintes. Ce Monarque étant arrivé dans son camp , plusieurs Princes & Princesses Mongols & *Kalkas* vinrent complimenter Sa Majesté & la remercier de la vengeance qu'elle avoit tirée du Khan des *Eluths*. Elle les reçut gracieusement & les fit traiter , les Princesses dans l'enceinte de ses tentes avec

quelques - uns des principaux Princes , les autres à l'entour de l'enceinte. On leur distribua de l'argent & des pieces de soie. Une Princesse , mere du *Regule* à qui appartenoit le Pays où nous étions , demanda une des petites Idoles de *Fo* , qui s'étoient trouvées dans le butin enlevé aux Eluths & qu'on avoit envoyées à l'Empereur par la poste. Il y en avoit une vingtaine d'or , dont Sa Majesté lui fit present.

Le 25 , nous campames à *Ho'ho* , & le 26 à *Suretu*. Ce jour - là *Tuchetuhan* , accompagné de son frere le Lama *Chempfin-tamhantoutouktow* , vint saluer l'Empereur. Ces deux Princes faisoient leur demeure à plus de cinquante lieues de-là. Leur départ suivit bientôt la nouvelle de la victoire remportée sur les Eluths. L'Empereur avoit dépêché des Courriers pour leur en donner avis , comme aux plus interessés , puisque c'étoit pour les proteger qu'il avoit entrepris la guerre. Ils offrirent plusieurs chevaux à Sa Majesté , qui leur donna plusieurs pieces de soie & de brocard , & qui les traita splendidement dans ses propres tentes.

Le 27 , nous campames à (13) *Cha-*

(13) C'est plutôt *Chaban-nor* , la même Place que *Chaban-pulak*.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Suite du re-
tour de l'Em-
pereur.

Anghirtu.

hana. Le 28, à *Kalton*; & nous fîmes une grande partie du chemin dans des hauteurs & des vallées de sables mouvans. Le 29, à *Anghirtu* (14), après avoir marché presque continuellement entre des collines de sable. Le 30, nous achevâmes de passer les sables mouvans, que nous trouvâmes bien moins difficiles qu'au premier passage. Les chemins avoient été soigneusement réparés. On y avoit fait plusieurs lits de branches de saules & d'autres arbres, entremêlées de sable, qui empêchoient que les chevaux, les chameaux & même les charrettes, ne s'enfonçassent trop. Nous campâmes à *Quezupulak*, & le lendemain, premier de Juillet à *Kon-nor*. Le 2, à *Nohai-hojo*. Après avoir laissé le grand-chemin à l'Orient, nous coupâmes par les montagnes qui sont à l'Occident de la plaine. L'Empereur continua la chasse des chevres jaunes, comme les jours précédens.

Nohai hojo.

Tuchi-i-
ching.

Le 3, ayant repassé la grande muraille, nous campâmes à *Tuchi-i ching*, Forteresse intérieure, à dix lis de la

(14) Nommée ci-dessus *Targhit*, où l'on avoit campé le 7 de Mai. On doit se souvenir en lisant tous ces noms, que l'on se prononce *ou*, comme en Portugal & en Italie.

grande muraille , dans une gorge de montagnes qu'elle occupe & ferme entièrement. Ce jour-là & les deux précédens , on vit arriver de Pe-king , un grand nombre de valets qui venoient au-devant de leurs maîtres , pour leur amener des chevaux ou des mules , & des rafraîchissemens en abondance. Les vivandiers porterent aussi des vivres. Vers le soir , on annonça le *Hoang-tai-tse* , ou le Prince héritier , suivi d'une foule d'autres Princes & de Grands de l'Empire , qui venoient rendre leurs devoirs à Sa Majesté , en habits de cérémonie. Ils n'avoient employé que deux jours à venir de Pe-king.

A l'entrée de la grande muraille nous trouvâmes une grande galerie , composée de nattes & remplie de grands vases pleins de liqueurs à la glace , qu'on offroit gratuitement à tous les gens de la suite de l'Empereur , sans en excepter les moindres valets. Nous apprîmes que de vingt en vingt lis on avoit préparé les mêmes secours jusqu'à Pe-king , par l'ordre de Sa Majesté , qui vouloit prévenir par ces rafraîchissemens l'incommodité de la chaleur. En effet , elle est bien plus grande en de-ça de la grande muraille qu'au-de-là.

G. REBILLON.

1696.

V. Voyage.

Tiao u.

Hoai - lay-
lyen.

Hingho.

Le 4, nous logeames à *Tiao-u*, petite Ville fermée de bonnes murailles.

Le 5, à *Hoai-lay-hyen*. Le 6, étant partis à minuit, nous allames loger à

Hing-ho, qui n'est qu'à vingt lis de Pe-king. L'Imperatrice douairiere, quatre des principales Reines, & les petits Princes, s'étoient rendus dans cette Ville, accompagnés de tous les Mandarins des Tribunaux & des Officiers de guerre.

Arrivée de
l'Empereur à
Pe-king.

Le 7, l'Empereur arrivant à Pe-king trouva hors de la porte tous les Mandarins & les Officiers de sa Maison revêtus de leurs habits de cérémonie, & le Tribunal de ceux qui portent les marques de la dignité Imperiale, avec les trompettes, les tambours, les musettes, les flutes, &c. Ils étoient rangés en fort bel ordre, chacun portant quelques-unes de ces marques de la dignité Imperiale. Tous marcherent devant Sa Majesté jusqu'au Palais.

Quoique les rues fussent nettoyyées avec beaucoup de soin, & bordées de soldats, le Peuple y paroissoit en foule, parce que l'Empereur avoit expressement deffendu qu'on fît retirer ceux qui vouloient le voir dans cette espece de triomphe. Il alla droit au Palais de ses ancêtres près duquel étoient assemblés

tous les Tribunaux & tous les Mandarins de Pe king, revêtus de leurs habits de cérémonie & chacun dans son ordre. Là , il reçut les complimens des Princes , des Grands & des Mandarins , qui se firent , suivant l'usage , par trois genuflexions & neuf battemens de tête contre terre. Ensuite Sa Majesté alla voir l'Imperatrice douairiere , avant que de rentrer dans son appartement.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

Complimens
qu'il reçoit.

L'Auteur ajoute que depuis son retour , ayant eu l'occasion d'entretenir souvent le Généralissime de l'armée victorieuse , il lui avoit entendu raconter qu'il avoit marché plus de trois mois consecutifs , sans s'arrêter un seul jour ; qu'il avoit été obligé de prendre un très grand détour du côté de l'Occident , pour trouver de l'eau , qui est fort rare dans toute cette region ; que manquant de fourage , tous les bestiaux de l'armée avoient tant souffert , qu'il n'étoit resté à la fin qu'un petit nombre de chevaux ; qu'il s'étoit vû forcé d'abandonner la plus grande partie des vivres , faute de bêtes de charge pour les porter , & presque tout le bagage , les habits , les tentes , &c : qu'en arrivant à la riviere de *Thula* , il s'étoit trouvé dans la dernière extrêmité , & réduit à passer onze jours sans pain &

Remarques
sur la victoire
de l'armée
Chinoise.

GERBILLON.

1696.

V Voyage.

sans riz , tout ayant été consumé , jusqu'à sa provision même , qu'il avoit fait distribuer aux soldats ; qu'il ne restoit ni bœufs ni moutons , quoique les vivres eussent été si bien menagés que le riz & les viandes se cuisoient publiquement dans chaque quartier , à la vûe de tout le monde , & qu'ensuite ils étoient distribués également , sans distinction d'Officiers & de Soldats ; enfin , que si le Khan des Eluths n'étoit venu les chercher lui-même , leur perte étoit infaillible dans la foiblesse à laquelle ils étoient réduits par la faim , & dans l'impossibilité de joindre l'armée de l'Empereur , quoiqu'ils n'en fussent éloignés que de quarante ou cinquante lieues.

Si Kaldan eût été mieux informé de l'état des troupes Chinoises , & qu'il se fût ou retiré tout-à-fait ou fortifié dans quelque défilé , l'armée Imperiale perissoit sans ressource. On prétendoit même qu'un neveu du Khan lui avoit donné ce conseil , & que l'esperance de battre des ennemis épuisés de fatigues lui avoit fait rejeter un parti trop lent pour sa haine & son impatience. Mais comme les Chinois n'avoient pas d'autre ressource que celle de vaincre , ils combattirent en des-

espérés , & remportèrent une victoire GERBILLON.
1696.
V Voyage.
qui entraîna la ruine entière des Eluths
& de leur Roi.

§ V I.

Sixieme Voyage de Gerbillon dans VI Voyage.
la Tartarie.

L'EMPEREUR partit le 14 d'Octobre Départ de
l'Empereur.
1696 , & le 19 de la Lune , sui-
vant le Calendrier Chinois. On fit ce
jour - là soixante dix lis , presque tou-
jours au Nord , jusqu'à *Chang - ping-
cheu* , grande Ville peu peuplée & à
demi ruinée (15). Le Prince héritier de
l'Empire & les autres enfans de l'Em-
pereur accompagnerent Sa Majesté jus- Par qui il se
fait accompa-
gner.
qu'à deux lieues de Pe-king. Mais , de
tous ces Princes , le fils aîné de l'Em-
pereur fut le seul qui continua de le
suivre , avec le frere aîné de Sa Ma-
jesté. L'Auteur ayant reçu ordre de par-
tir à la suite de ce Monarque , apporta
la même exactitude à son Journal qu'aux
précédens.

(15) Elle est aujourd'hui plus peuplée.

ROUTE.	Octobre.	lis.
14. Chang-ping-cheu , ...		70

GERBILLON.

1696

VI Voyage.

Rouie.

Nan-keu.

Le 15, on ne fit que vingt lis au Nord, & l'on campa près de *Nan-keu*. L'Empereur ne voulut pas aller plus loin, pour attendre encore le troisieme & le huitieme des Princes ses fils, auxquels il accorda la permission de faire avec lui le voyage. Le 16, on fit cinquante lis, toujours dans les montagnes du détroit de *Nan-keu*. On campa près d'un Bourg nommé *Chatao*, qui est à l'extrêmité de ce détroit. C'étoit autrefois une Forteresse, qui fermoit l'entrée du détroit vers le Nord. Après avoir passé une montagne nommée *Palim*, qui est presqu'à l'extrêmité septentrionale du détroit, nous commençames, dit l'Auteur, à sentir un air bien plus froid. Le soir, il s'éleva un vent du Nord, qui amena le froid & chassa tous les nuages.

Charao.

Montagne
de Palim.Hoay-lay-
hyen.

Le 17, nous fimes, cinquante lis, & le camp fut assis à *Hoay-lay-hyen*. Le 18, on fit encore cinquante lis, & l'on campa dans un lieu nommé *Chang-*

15. Nan-keu,	lis.
16. Chatao,	20
17. Hoay-lay-hyen,	50
18. Cha-ching,	50
19. Chang-wha-yuen,	50

wha-yuen, un peu au-de-là d'un petit Bourg qui tire son nom de *Kiming* de celui d'une montagne au pied de laquelle il est situé. Cette montagne est très haute & très escarpée vers le sommet, mais fort bien cultivée vers le milieu. On ne fait pas moins de quatorze lis pour gagner un Temple qui est bati sur la cime. L'Empereur y monta, suivi d'un petit nombre de ses gens. Nous campâmes sur le bord d'une petite rivière, nommée *Yang-ho*, après l'avoir cotoyée pendant près de trente lis; & nous passâmes, vers la moitié du chemin, par la petite Ville de *Pao ngan*, qui me parut fort peuplée.

Le 20, après avoir fait cinquante lis, nous campâmes à *Suen-wha-fu*. On avoit d'abord passé un détroit de montagnes, entre lesquelles coule la rivière de *Yang-ho*, qui emportant beaucoup de terre par la rapidité de son cours, roule des eaux fort troubles. Du détroit nous entrâmes dans une grande plaine, au milieu de laquelle est située la Ville de *Suen-wha-fu*. Cette Place étoit considérable & fort peuplée, du tems de *Ming-chao*. On entretenoit

GERBILLON.
1676.
VI Voyage:
Kiming.

lis.

20. *Suen-wha-fu*, ... 30

GERBILLON. continuellement dans ses murs & aux
 1696.
 VI Voyage. environs une armée de cent mille hommes pour veiller sur les Tartares de ce côté de la Chine, où l'entrée est plus facile que par les autres portes de l'Empire. Mais il ne s'y trouvoit alors qu'environ mille soldats, tous nés Chinois. Ils étoient rangés en bataill'e & sous les armes, des deux côtés du grand-chemin, à une demi-lieue de la Ville. Un grand nombre de Bacheliers & de Licentiés, suivis du Peuple, attendirent aussi le passage de l'Empereur à genoux, & frapperent la terre du front. Sa Majesté prit son logement dans la maison d'un de ses metayers, quoique fort mediocre en comparaison des Tribunaux où elle refusa de loger. Elle remit aussi à route la banlieue de *Suen-wha* le tribut de cette année, & elle donna aux principaux Mandarins de la Ville, des Lettres écrites de sa main; ce qui passe pour un honneur distingué.

Hyapu.

Le 21, on alla camper à *Hyapu*, grande ville & bien fortifiée, à cinq lis de la grande muraille. Le Commerce y est considerable en chevaux, en bestiaux & en pelleteries Tartares. Dou-

lis.

21. Hyapu,

55

ze ou quinze cens hommes d'Infanterie Chinoise, qui gardent cette porte de la grande muraille, bordoient le chemin sous les armes. On vit arriver une troupe d'Eluths soumis, qui obtinrent la permission de paroître à genoux devant Sa Majesté. Elle adressa quelques mots à leurs Chefs, & leur fit donner des habits de soie, doublés de peau. On passa tout le jour dans ce lieu, pour rassembler des provisions.

Le 23, on marcha dans les montagnes, & l'on passa la muraille dans un détroit nommé *Chang-kya-keu*, dont on a vû la description dans le premier Journal. L'Empereur prenoit l'amusement de la chasse en marchant, & fit lâcher ses faucons sur quelques faisans. On campa près de *Chan-hun-tolo-hay*, sur le bord d'un ruisseau, & le 24 on traversa le *Hinkan sabahan*, montagne fort haute & couverte de neige. Le froid sembloit augmenter à mesure qu'on montoit, & les ruisseaux y étoient glacés. Tout le Pays au-de-là paroissoit de niveau avec le sommet de la montagne. On campa dans une vaste plaine, nom-

Chan-hun-
tolo-hay.

lis.

-
23. Chon-hun-tolo-hay, ... 55
24. Kara-palapu, ...

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

mée *Kara-palapu*, où le fourage est excellent, & dans une si grande abondance, parce qu'il est arrosé d'un beau ruisseau, qu'on y nourrit plus de quarante mille bœufs ou vaches de l'Empereur.

Haras &
bestiaux de
l'Empereur.

Le 25, on passa le ruisseau de cette plaine; & trente lis plus loin, au Nord-Ouest, on traversa une montagne fort pierreuse, d'où l'on descendit dans une autre plaine qui s'étendoit à perte de vue. L'Empereur y avoit un grand nombre de haras. Quinze lis plus loin, on passa devant cinquante huit haras, rangés sur une même ligne, dont chacun contenoit trois cens juments avec leurs poulains & leurs étallons. Il y en avoit huit autres, de poulains au dessous de trois ans, qui servoient à fournir les écuries Imperiales, les Tribunaux militaires & les postes. L'Empereur avoit dans la même plaine quatre vingt mille moutons, qu'on entretient toujours dans le même nombre. Après avoir visité les haras, il prit la peine de se rendre au camp des Mongols qui en prennent soin. Leurs femmes se présentèrent des deux côtés du chemin, tenant

des planches chargées de beurre & de fromage, qu'elles lui offroient comme à l'envi. Il quitta son cheval, pour s'arrêter quelque tems dans cette habitation. On campa le soir dans un lieu nommé *Chant-kulam*, près d'une petite riviere.

GERBILLON.
1696.
VI Voyage.

Le 26, avant qu'on eût levé le camp, Sa Majesté fit présent aux Regules & aux Princes Mongols qui l'accompagnoient dans son voyage, d'un grand nombre de chevaux de ses haras. Il en donna cent vingt à quelques-uns, cinquante, & trente à d'autres. Chacun des principaux Seigneurs du cortège eut une selle. En sortant du camp, nous trouvames les troupeaux de l'Empereur rangés sur une ligne, jusqu'au-de-là du lieu où nous campames, qui s'appelle *Orvi-pulak*, & qui est dans une autre plaine, separée de la précédente par une colline.

Presens que
Sa Majesté
fait aux Sei-
gneurs de sa
suite.

Orvi-pulak;

Le 27, nous fimes soixante lis à l'Ouest, toujours dans une grande plaine fort unie. L'Empereur marchoit en chassant au lievre; & comme cette plaine en est remplie, il eut le plaisir dans

lis.

29. Orvi-pulak,	.	.	.	.	.	35
27. Huhu-crghi,	.	.	.	.	.	60

GERBILLON

1696.
VI Voyage.

Huhu-erghi.

L'Empereur
tire au blanc.

tuer cinquante huit à coups de fleches. Les trois Princes ses fils en tuerent aussi plusieurs. On en prit un grand nombre avec les levriers, & avec l'oiseau, qui est si bien instruit, qu'on lui voit rarement manquer sa proie. Nous campâmes à *Huhu-erghi*, dans un fond, près d'un gros ruisseau.

Le 28, on sejourna, pour donner à l'équipage le tems de se reposer. L'Empereur s'amusa l'après-midi à tirer au blanc, avec les Princes ses fils, à la vûe de toute la Cour, & l'adresse des trois Princes se fit admirer.

Le 29, on fit cinquante lis au Sud-Ouest, dans un terrain fort inegal, mais rempli de bons pâturages. On y voyoit des ruisseaux d'une très belle eau, qui y attirent les Mongols dont nous rencontrâmes plusieurs camps. L'Empereur, qui continuoit de chasser dans sa marche, eut la bonté de se détourner à chaque camp qu'il rencontroit, pour passer près des tentes. Les Habitans se presentoient en bon ordre, avec leurs femmes & leurs enfans, les uns offrant du lait, les autres, du beurre & de la crème. Les plus aisés avoient

préparé quelques moutons à leur manie-
 re, & quelques-uns même des chevaux, ^{GERBILLON.}
 pour les présenter à Sa Majesté, qui ^{1696.}
 leur fit donner des recompenses. On ^{VI Voyage.}
 campa dans une vallée assez large, où
 serpente un gros ruisseau. La plaine
 étoit occupée par divers camps de Mon-
 gols, qui vinrent saluer l'Empereur &
 lui faire leurs petits presens. Elle se
 nomme *Chnoha* ou *Chnoho*.

Le 30, nous fîmes quarante cinq lis
 à l'Ouest-Sud-Ouest. L'équipage mar-
 cha toujours dans un terrain fort égal;
 mais l'Empereur fit une bonne partie
 du chemin en chassant dans des monta-
 gnes fort rudes, & pleines de pierres
 qui sortent de terre. Il trouva quelques
 renards & quelques faisans, mais plus
 de lievres. Nous campâmes dans une ^{Whay-nor.}
 petite plaine, proche d'une grande ma-
 re d'eau. Ce lieu se nomme *Whay-nor*,
 c'est-à-dire *les deux Etangs*, parce
 qu'il s'y en trouve deux fort près l'un de
 l'autre. On vit encore venir au-devant
 de l'Empereur plusieurs Mongols des
 deux sexes, sur-tout lorsqu'on fut pro-

lis.

30. Whay-nor,		45
31. Paronkol,		50

GERBILLON. che du camp, qui étoit voisin de plusieurs Hordes.

1696.

VI Voyage.

Adresse de
l'Empereur à
la chasse.

Le 31, nous fîmes cinquante lis à l'Ouest, prenant quelquefois un peu du Nord. Pendant les quinze ou vingt premiers lis, l'Empereur, avec sa suite, entra, toujours en chassant, dans les montagnes, qui étoient semblables à celles du jour précédent. L'Auteur n'y vit que deux renards, quelques lievres & peu de faisans. Mais après avoir passé ces montagnes, on entra dans une plaine fort unie, riche en fourage & pleine de lievres. L'Empereur en tua un grand nombre. Il parut fort satisfait d'avoir tué cinq ou six cailles de suite, à coup de fleches, & l'on applaudit beaucoup à son adresse. Ces cailles se trouvoient dans les endroits où la terre avoit été labourée cette année, car plusieurs parties de cette plaine sont capables de culture, & l'on y decouvre au milieu, un Temple dont on a parlé dans le Journal du premier Voyage. L'Empereur y mit pied à terre & s'y arrêta quelques momens. Sa Majesté visita aussi des haras de chevaux & des troupeaux de moutons, qu'on avoit assemblés exprès sur sa route. Il fut salué ce jour-là par un très grand nombre de Mongols, qui lui firent leurs presents

GERBILLON.
1696.
VI Voyage.

Pays de Mu-
haitu ou des
Charettes.

gnes entrecoupées de vallées. Quoique l'Empereur marchât toujours en chassant , on ne prit que trois ou quatre renards & peu de lievres. Nous campâmes dans une vallée qui se nomme *Muhaitu* , c'est-à-dire , *Pays des charrettes* , parce que les Mongols du canton employent de petites voitures à roues. L'eau & le fourage y sont excellens.

Le 3, nous fîmes trente cinq lis à l'Ouest, dans un chemin fort difficile. On n'y decouvre que des montagnes, peu hautes à la verité, mais rudes à monter, & plus encore à descendre, parce que la plupart sont remplies de rochers, qui sortent à demi de terre. On y voit quelques arbrisseaux dans les gorges. L'Empereur, qui ne cessoit pas de s'exercer à la chasse, tua un chevreuil, un renard, & quelques lievres. Un de ses fils tua aussi un chevreuil. Nous campâmes dans une vallée, nommée *Kara - ussu*, qui est arrosée d'un ruisseau.

Le 4, on fit vingt lis à l'Ouest, prenant souvent du Sud, toujours dans

	<i>lis.</i>
3. Kara-ıssu , ...	35
4. Chahan-pulak , ...	29

une vallée qui tourne au-tour des montagnes. L'Empereur visita avec peu de suite un temple célèbre, à cinquante lis du camp, & rejoignit ensuite le gros de son cortège. On campa le soir à *Chahan-pulak*. GERBILLON.
1696.
VI Voyage.
Chahan pulak.

Le 5, nous fîmes cinquante lis à l'Ouest, prenant tantôt un peu du Nord & tantôt un peu du Sud, suivant la disposition de la vallée où nous marchâmes. Elle est arrosée d'une petite rivière, que nous passâmes & repassâmes plus de dix fois pendant les vingt premiers lis. L'Empereur trouva, dans cette vallée, un grand nombre de faisans & de perdrix. Les montagnes, qui la bordent ne sont pas des plus hautes. Elles sont couvertes de bois du côté qui regarde le Nord; mais le côté du Sud est tout-à-fait decouvert. La vallée est remplie d'absinthe, & c'est ce qui paroît y attirer les faisans, qui aiment beaucoup la graine de cette plante. Le lieu où l'on campa dans la même vallée, se nomme *Hara hojo*.

Goût des
faisans pour
l'absinthe.

Le 6, nous fîmes environ soixante lis au Nord-Nord-Ouest; les vingt pre-

	<i>lis.</i>
5. Hara-hojo, ...	59
6. Chahan-subar-han, ...	60

GERBILLON.

1696.
VI Voyage. miers sans quitter la vallée, & sans
cesser de voir quantité de faisans & de
perdrix. Ensuite nous entrâmes dans
une grande plaine, qui s'étend à perte
de vue du côté de l'Ouest. Au Nord,
elle a des montagnes assez hautes, &
des collines au Sud. Nous passâmes &
repassâmes plusieurs fois une petite ri-
vière, dont le cours est à l'Ouest, &
qui grossissant par degrés n'est pas guea-
ble en plusieurs endroits, près du lieu où
nous campâmes. L'Empereur ne se la-
issoit pas de la chasse. Cinq cens Mon-
gols du pays, qui s'étoient rassemblés
par son ordre, faisoient lever tout ce
qu'il y avoit de gibier dans la plaine.
On tua beaucoup de lievres & l'on prit
quantité de faisans. Nous campâmes,
dans cette plaine, près d'une de ces py-
ramides qu'on élève dans les plus céle-
bres temples de la Chine. Elle se nom-
me *Chahan-subar-han*, c'est-à-dire,
pyramide blanche.

Le 7, nous fîmes quarante lis à l'Ou-
est, toujours dans une grande plaine,
où serpente une petite rivière que nous
traversâmes trois fois. C'est la même
que nous avions passée le jour précé-

dent. On voyoit , en plusieurs endroits de la plaine , de l'eau restée de ses inondations. Nous passâmes devant plusieurs hameaux , composés de quelques maisons de terre , qu'habitent les Mongols qui cultivent les champs voisins. Tous ces pauvres habitans étoient rangés sur le chemin de l'Empereur pour le saluer. Ils offroient à leur maître des moutons , du beurre , de la crème , & diverses sortes de bois odoriferans.

En approchant de *Quei-hourhim* , ou *Huhu-hotun* , à la distance d'environ vingt lis , nous trouvâmes toute la garnison de cette place , rangée à genoux sur la route. Ensuite , plus près de la Ville nous vîmes tous les Officiers du Tribunal nommé *Luvan-y-vey* , avec divers instrumens de musique & les marques de la dignité Imperiale , rangés aussi sur plusieurs lignes. Ils marcherent dans cet ordre jusqu'à la Ville , où le peuple étoit à genoux sur le grand chemin. Les femmes étoient aussi rangées sur une ligne , à genoux. En approchant du principal temple , où l'Empereur devoit loger , nous découvrîmes environ deux cens Lamas , rangés en haye , les uns avec leurs instrumens de musique , qui sont fort grossiers , les autres avec des étendards de diverses

GERBILLON.

1696.

VI. Voyage.

Quei-hourhim ou Huhu-hotun.

Reception de l'Empereur dans cette Ville.

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

figures, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. Ces habits consistent en un manteau jaune, ou rouge, qui leur couvre tout le corps depuis le col jusqu'aux pieds, & une demi-mitre de drap jaune, avec une frange de laine sur toute la couture. Ils occupoient un fort grand espace, jusques dans le temple où residoit le *Hutuktu*, c'est-à-dire, le principal Lama.

Temples ou
Pagodes de
Huhu-hotun.

L'Empereur étant entré dans le temple, mangea dans l'appartement qu'on lui avoit préparé. Ensuite il alla visiter les autres temples de la Ville. On en distingue trois considerables, qui ont chacun leur *Hutuktu*, & un grand nombre de Lamas. Ces Prêtres n'y vivent pas en communauté. L'Auteur les compare à nos Chanoines, qui ont chacun leur bien à part. Ils s'assemblent seulement dans leurs temples, ou leurs pagodes, pour y faire leurs prières.

Audience
d'un Ambas-
sadeur du Da-
lay Lama.

Le 8 fut donné au repos. L'Empereur, après avoir dîné, alla visiter la Forteresse, qui est à demi ruinée, & quelques autres pagodes. Le soir il alla camper hors de la Ville. En arrivant à sa tente, il donna audience à un Ambassadeur du *Dalay-Lama*, qui étoit arrivé le même jour. Il lui parla fie-

fement sur la lenteur de son Maître à GERBILLON.
lui envoyer la fille de Kaldan, qu'il lui 1696.
avoit fait demander. Il le menaça de la VI Voyage.
guerre, si ce delai duroit plus long-
tems. L'Ambassadeur fit present à Sa
Majesté de plusieurs pieces d'une espece
de serge, & de diverses sortes de pas-
tilles odoriferantes.

Le 9, nous sejourname au même Festin don-
lieu. Sa Majesté donna un festin solem- né aux sol-
nel aux soldats Mongols qui s'étoient dats.
trouvés au dernier combat, & à ceux
de la Tartarie Orientale du côté de
Ninhota-Aygou, qui ayant campé tout
l'Eté sur la frontiere pour observer les
mouvemens des Eluths, étoient venus
saluer l'Empereur avec leur Général.
L'Ambassadeur du *Dalay-Lama*, ac-
compagné de plusieurs Lamas qu'il
avoit amenés, & les principaux La-
mas de *Huhu-hotun* furent de cette
fête. On plaça les *Hutuktus* entre les
Regules & les Princes Mongols. Les
Ambassadeurs furent placés entre les
Grands de l'Empire. Le festin fut ac-
compagné de musique, & d'autres a-
musemens, tels que la lutte. Plusieurs
Mongols exercerent leurs forces & leur
adresse contre des Mancheous & des
Chinois.

On continua de sejourner jusqu'au

GERBILLON. 17. Enfin le camp fut levé le 18, &
 1696.
 VI Voyage. nous fîmes ce jour - là cinquante lis à
 l'Ouest-Sud-Ouest, toujours dans une
 grande plaine fort unie & cultivée en
 divers endroits. Nous vîmes sur le che-
 min, plusieurs Villages à droite & à
 gauche, & nous passâmes deux peti-
 tes rivières. La première n'étoit qu'un
 bon ruisseau ; mais la seconde étant
 plus profonde, quoiqu'avec peu de lar-
 geur, on fut obligé d'y dresser un pont,
 par ce qu'elle ne pouvoit être passée à
 gué. Elle coule au Nord Ouest, & va
 se jeter dans le *Whang-ho*. Les habitans
 l'appellent *Tourghen*. On campa dans
 la même plaine, près d'un gros Village
 qui se nomme *Ontsin-Cajan*. L'Empe-
 reur, pendant son séjour à *Huhu-hotun*,
 avoit fait acheter tout ce qu'on avoit pû
 trouver d'Eluths, hommes, femmes,
 & enfans, qui avoient été pris dans la
 dernière bataille. Il s'étoit fait une oc-
 cupation de réunir les familles divi-
 sées, le mari avec sa femme, les peres
 & meres avec leurs enfans. Il eut même
 soin de faire distribuer aux prisonniers
 des habits & des fourrures ; & laissant
 un Officier de sa Maison pour ce dé-

Rivière de
 Tourghen.

Ontsin-cajan.

tail , il donna ordre que ceux qu'on pourroit decouvrir dans la suite fussent traités de même.

GERBILLON.
1696.
VI Voyage.

Le 18 , nous séjournâmes , pour attendre un détachement de deux mille cinq cens Cavaliers , qui revenoient de garder les frontieres de la Tartarie appartenant à l'Empire & qui avoient eu part à la victoire remportée sur les E-luths. L'Empereur , qui ne les avoit pas vus depuis cette action , alla au-devant d'eux lorsqu'ils furent près du camp. Quelques jours auparavant il leur avoit envoyé des bœufs & des moutons , avec un des principaux Officiers de sa Maison. Ils jetterent des cris de joie en apercevant de loin leur Maître. Ce Monarque les fit manger en sa presence , & les fit servir par les Grands de sa Cour. Il leur marqua la satisfaction qu'il avoit del'important service qu'ils avoient rendu à sa Couronne , sur-tout du courage avec lequel ils avoient supporté la fatigue & la faim. Il leur remit toutes les sommes qu'ils avoient empruntées de la caisse Imperiale , qui montoient à cent cinquante mille tael , & il promit de recompenser en particulier ceux qui s'étoient distingués. Il demanda ensuite aux principaux Officiers un detail de leur fatigue & de leur marche.

Recompenses accordées aux soldats qui avoient gagné la bataille.

dont le terrain est fort uni & fort bon, quoique les terres n'y soient cultivées qu'aux environs de quelques hameaux dispersés. L'Empereur continua de chasser en marchant & tua quantité de lievres. On campa près d'un gros Village, nommé *Lysu*, qui est accompagné d'un temple.

GERBILLON.
1696.
VI Voyage.

Lysu.

Le 22, nous fîmes soixante dix lis au Sud-Sud-Ouest, & nous campâmes sur le bord du *Whang-ho*, dans un lieu nommé *Houtan-hojo*. Les cinquante premiers lis se firent dans la même plaine. Ensuite le terrain devint inégal, & d'un sable ferme, où l'Empereur tua quantité de lievres. A dix lieues du camp, nous trouvâmes les restes d'une assez grande Ville, nommée *Toto*, dont l'enceinte, qui est de terre subsiste encore ; mais elle ne contient qu'un petit nombre d'habitations. On y avoit fait un magasin de riz, qui en contenoit plus de dix mille *Tans*. L'Empereur en fit distribuer pour vingt jours à tous les gens de sa suite. On voit, à sept ou huit lis du *Whang-ho*, un grand croissant de montagnes sablonneuses. Après les avoir traversées, nous

Grand magasin de riz.

	lis.
22. Toto , ...	70
.	10

GERBILLON
1696.
VI Voyage.
Bords du
Whang ho.

entrâmes dans une vaste plaine , qui offre quantité de terres labourées , & nous campâmes sur les bords du *Whang-ho*. Ce fleuve , qui coule au Sud & au Sud-Ouest , n'a pas moins de cent vingt toises de largeur , & roule ses eaux avec beaucoup de rapidité. On y avoit amené une vingtaine de barques , pour servir au passage de la rivière si l'Empereur vouloit la traverser. Il s'approcha des bords. Il tira des fleches. Il en fit tirer par ses gens. Elles passerent presque toutes à l'autre rive. Mais c'étoient des fleches fort déliées , & faites exprès pour tirer loin. Le tems fut plus froid qu'à l'ordinaire. Il avoit fait , la nuit précédente , un grand vent de Nord-Ouest , qui dura aussi tout le jour , mais moins violent. D'ailleurs l'air n'étoit pas trop pur.

Le 23 , nous séjournâmes. L'Empereur ayant mesuré la largeur de la rivière avec son demi-cercle , la trouva de cent huit pas Chinois dans l'endroit le plus étroit.

Le 24 , & les deux jours suivans , on continua de séjourner. L'Empereur prit l'amusement de la chasse du lievre , à quinze lis du camp. On en prit plusieurs dans les enceintes , qui se firent à pied.

Le 27, nous sejourname^s encore. GERBILLON. 1696.
 Mais l'Empereur, suivi d'environ cent VI Voyage.
 cinquante de ses gens, passa le *Whang-* L'Empereur
ho dans une barque, pour s'exercer à chasse au de-
 la chasse de l'autre côté de cette rivière. là du Whang- ho.

Il employa les chevaux des Mongols, qui avoient reçu ordre de l'attendre. Le Regule des Tartares d'Ortous, avec les autres Princes & les Taikis, le reçurent sur la rive & lui offrirent divers présens. Rien ne parut lui causer tant de plaisir, que l'adresse de quelques chevaux exercés à chasser le lievre. Il en tua cinquante ou soixante, & l'on prit quantité de faisans avec les oiseaux. Au retour, Sa Majesté passa par le camp du Regule d'Ortous, où ce Seigneur Mongol lui servit dans sa tente quantité de viandes & de fruits secs qu'il avoit apportés. Il étoit venu de trente ou quarante lieues, pour recevoir l'Empereur sur les limites de son Pays.

Après avoir encore sejourné le 28, on fit le 29, environ trente lis au Nord-Ouest, en remontant le *Whang-ho*, & cherchant quelque lieu assez glacé pour le faire passer sur la glace à tout l'équipage. On marcha toujours dans la même plaine où nous avions campé, croyant ce croissant de montagnes qui

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

Ville de Toto
& ses murs.

l'enferment du côté du Nord. Après avoir fait environ quinze ou vingt lis, nous passâmes la petite riviere de *Tourghen*, qui se jette proche de-là dans le *Whang-ho*, & qui étoit alors toute glacée. Elle coule au pied de la Ville de *Toto*, devant laquelle nous passâmes. Cette Ville est quarrée, comme celles de la Chine. Ses murailles ne sont que de terre, mais d'une terre si bien battue, qu'elles n'ont souffert aucune alteration depuis trois ou quatre cens ans qu'elles sont bâties. Nous campâmes sur le bord du *Whang-ho*, dans un endroit où ce fleuve étoit entierement glacé. On pouvoit le passer; mais comme il étoit couvert de glaçons, qui le rendoient fort inegal, Sa Majesté ordonna qu'ils fussent applanis, pour le passer plus facilement. La plaine est remplie d'excellens fourages. L'herbe étoit si haute en plusieurs endroits, qu'on n'y voyoit pas marcher les chevaux. On y appercevoit des faisans en assez grand nombre, mais peu de cailles & de lievres. L'Empereur passa le *Tourghen* & fit le reste du chemin en chassant.

Le 30, on passa le *Whang-ho*, qui

étoit assez glacé pour les bêtes de charge. Nous entrâmes dans le pays qui se nomme *Ortous*. Il est environné du *Whang-ho*, & de la grande muraille de la Chine. Ce fleuve forme un grand arc, d'environ quatre cens lis, Nord & Sud-Est, sur mille quatre cens Est-Ouest, & tout le pays compris dans cet arc porte le nom d'*Ortous*. Il est habité par six Etendards de Mongols, tous soumis à l'Empereur de la Chine, & composés de cent soixante quinze *Nurus*, ou Compagnies, chacune de cent cinquante chefs de famille. Suivant le rapport du Tribunal, qui a le rôle de toutes ces Compagnies, on les peut supposer de mille personnes, l'une portant l'autre.

Ces Mongols sont errans comme les autres, avec leurs Troupeaux, & demeurent sous des tentes. Ceux qui cultivent quelques morceaux de terre sont en petit nombre. Comme le pays a beaucoup de sables, qui forment de petites hauteurs & qui le rendent inégal en plusieurs endroits, on y trouve quantité de lievres, qui se plaisent dans ces sables entre les buissons, & beaucoup de faisans & de perdrix dans les lieux où l'herbe est haute & épaisse. Les Princes & les principaux chefs des Mon-

GERBILLOU.

1696.

VI Voyage.

On passe le

Whang - ho

sur la glace.

Pays d'Or-

tous & sa si-

tuation.

Abondance
de gibier.

GERBILLOU. gols d'Ortous vinrent recevoir l'Empe-
 16.6.
 VI Voyage. reur à l'entrée de leur pays, & lui amè-
 nerent un grand nombre de leurs gens,
 pour former des enceintes de chasse.

L'équipage fit environ quarante cinq
 lis au Sud-Ouest ; mais nous en fîmes
 beaucoup davantage à la suite de l'Em-
 pereur, qui marcha tout le jour en chas-
 sant. Il tua quantité de lievres & de
 faisans. On en prit beaucoup aussi avec
 les oiseaux de proie & même à la main.
 Les perdrix s'offroient en abondance ;
 mais on s'y attacha peu. Les gens de
 l'équipage, qui venoient à la suite, ne
 laisserent pas d'en prendre beaucoup à
 la main, aussi bien que des faisans, &
 sur-tout des cailles, lorsque lassées de
 voler elles n'étoient plus capables que
 de courir. Le lieu où l'on assit le camp
 se nomme *Tumssuhay*, ou *Tumskay*
 suivant la prononciation des Mongols.

Présens faits
 à l'Empereur.

Comment
 ils se payent.

Le premier de Décembre, on séjour-
 na, & l'Empereur reçut ce jour-là les
 présens des Mongols d'Ortous, qui con-
 sistoient principalement en chevaux. Il
 leur fit donner des récompenses ; car
 l'usage est de faire évaluer tout ce que
 les Mongols offrent à l'Empereur, &
 de leur en donner le prix en soye, en
 toile, en thé & en argent.

Le 2, nous séjournâmes encore.

L'Empereur prit l'exercice de la chasse, avec la plus grande partie de ses gens. Il tua cinquante quatre lievres & plusieurs faisans. Les gens de sa suite en tuerent aussi un très grand nombre.

Le 3, l'équipage ne fit que vingt lis à l'Ouest, & campa dans un lieu nommé *Chahan-pulak*, du nom d'une fontaine qui en est voisine. Mais l'Empereur en fit au moins soixante, avec les Chasseurs & les Officiers de sa suite. Comme le pays étoit toujours semblable à celui des jours précédens, il tua quantité de lievres & quatre vingt cinq faisans.

Le 4, l'équipage fit environ trente lis au Nord-Ouest, & l'Empereur environ soixante en chassant. On trouva moins de faisans dans cette chasse, mais plus de lievres. L'Empereur en tua cent douze. Nous campâmes dans un lieu qui se nomme *Hustai*.

Le 5, on séjourna. L'Empereur fit traiter les chasseurs d'Ortous au nombre de quatre ou cinq cens, & leur fit distribuer des piéces de soye, & de toile,

Les chasseurs
Mongols sont
recompensés.

Décembre.

lis.

- | | | | | | | |
|----|---------------|---|---|---|---|----|
| 3. | Chahan-pulak, | . | . | . | . | 20 |
| 4. | Hustai, | . | . | . | . | 30 |

GERBILLON

1696.

VI Voyage.

Seigneur

Eluth qui se
rend à l'Em-
pereur.

avec du thé. Le même jour un des principaux Officiers du Khan des Eluths vint se rendre à l'Empereur. Il avoit quitté Kaldan, avec soixante dix personnes, qui n'avoient plus de quoi subsister, tourmenté d'ailleurs par le chagrin d'avoir perdu sa femme & ses enfans, qui avoient été pris dans la dernière bataille. Le Général *Fiangu-pé*, près duquel il s'étoit d'abord rendu sur la frontière, l'avoit envoyé en poste à l'Empereur. Ce Monarque le reçut avec bonté, lui donna audience sur le champ, & lui presenta même une tasse de vin de sa propre main. On apprit de lui que le Khan avoit encore sous ses ordres environ quatre mille personnes, en y comprenant les femmes & les enfans; mais qu'il ne comptoit gueres plus de mille combattans réduits à la dernière misere, & qui se déroboient les uns aux autres ce qui est le plus nécessaire à la vie.

Prodigieuse
quantité de
lievres.

Le 6, l'équipage fit encore vingt lis à l'Ouest. L'Empereur, avec les chasseurs & les Officiers de sa suite, chassa tout le jour, & tua cent cinquante lievres. Les Princes ses fils en tuerent cha-

cun plus de cinquante. Enfin l'on en tua plus de mille. Aussi le nombre en est-il incroyable dans ce pays. On prit moins de faisans que le jour précédent ; mais on vit beaucoup de perdrix , quoiqu'on ne daignât pas s'y arrêter. Le camp fut assis dans un lieu qui se nomme *Quatola - hui*.

Le 7 , on séjourna ; mais l'Empereur ne cessa pas de chasser tout le jour , & tua tant de lievres , qu'il se plaignit plusieurs fois de s'être fatigué le bras à tirer de l'arc. On continua de séjourner le 8 & le 9.

Le 10 , l'équipage fit quinze lis au Nord , & campa dans un lieu nommé *Chekestay*. L'Empereur chassa tout le jour & tua cent vingt & un lievres. Le terrain étoit toujours inégal, sablonneux, & plein de brossailles. On y trouva des perdrix , mais fort peu de faisans. On tua aussi un renard. Le tems devint plus froid. On séjourna le 11 , & le froid fut extrême , quoique le Ciel fût couvert de nuages pendant tout le jour. Le 12 , pendant que l'équipage séjournoit encore , l'Empereur tua de sa main cent vingt deux lievres.

GERRIL ON.

1696.

VI Voyage.

Le Khan des
Eluths propo-
se la paix.

Le 13, auquel nous continuâmes de séjourner, on reçut un Courrier du Général *Fiangu-pé*, par lequel on apprit que le Khan des Eluths envoyoit à l'Empereur un de ses principaux Officiers, avec la qualité d'Ambassadeur, pour traiter de la paix. Sa Majesté donna ordre que l'Ambassadeur lui fût amené seul, & qu'on retînt toute sa suite sur la frontière. On vit arriver le même jour un autre Courrier de *Si ning*, qui venoit donner avis qu'on avoit arrêté un Ambassadeur du Khan au Grand-Lama, & deux autres Ambassadeurs que le Grand-Lama & les Princes de *Ko-konor* avoient dépêchés au Khan. Ce Courrier apportoit toutes les Lettres que *Kaldan* écrivoit au Grand-Lama, & aux autres Princes du même Pays. Elles furent aussi-tôt traduites. Le Khan y parloit encore avec fierté, & ne paroïssoit pas sans esperance de se rétablir. Il prioit le Lama de l'aider de ses prières auprès de *Fo*, leur divinité commune.

Le 14, on séjourna & l'Empereur toujours ardent à la chasse tua cent vingt & un lievres. Le terrain étoit le même. Outre les lievres, on y trouva une prodigieuse quantité de perdrix, & l'on en prit plusieurs à la course.

Le 15, & le 16 on continua de séjourner. L'Empereur donna un festin aux Mongols d'Ortous & s'exerça devant eux à tirer de l'arc & du fusil, avec ses enfans & les plus adroits tireurs. Il fit aussi lutter plusieurs de ses gens, & distribuer environ dix mille livres en argent aux Mongols d'Ortous, qui avoient servi à ses chasses. Chaque soldat eut environ six écus, & les Officiers environ quinze. On donna des habits aux Regules. Cette fête fut troublée par un vent d'Ouest très violent, qui s'éleva un peu après midi & qui dura jusqu'au soir. Il fit lever une nuée de sable & de poussière qui obscurcissoit la lumière du soleil; mais il n'étoit pas froid pour la saison.

Le même jour, la lettre que les Ambassadeurs de Kaldan apportoit à l'Empereur arriva au camp. Ce malheureux Prince representoit à Sa Majesté que ce n'étoit pas lui qui avoit donné occasion à la guerre; & sans parler de paix ni d'accommodement, il ajoutoit que Sa Majesté ayant promis autrefois d'en user bien avec lui, il la prioit de se souvenir de sa parole.

Le 17, nous commençames à retour-

GERBILLON.

1796

VI Voyage.

Fête donnée
aux Mongols
d'Ortous.Lettre de
Kaldan à
l'Empereur.

BERBILLON.
1696.
VI Voyage.

ner sur nos pas, & le camp fut assis à *Hustai*. L'Empereur chassa tout le jour & tua beaucoup de lievres, mais moins qu'il n'avoit fait en passant par le même lieu, parce que la première chasse en avoit diminué le nombre. On séjourna le 18, & l'Ambassadeur de Kal-dan arriva au camp Imperial. Le 19, nous fîmes cinquante lis, pour aller camper à *Tumskay*. Nous séjournâmes le 20. On fit quarante lis le 21, & l'on campa sur les bords du *Whang-ho*, un peu au-dessus du lieu où nous l'avions passé. On séjourna le 22 & les trois jours suivans. L'Empereur ayant appris, le 24, que le Général *Fiangu - pé*, auquel il avoit envoyé ordre de le venir joindre, devoit arriver le lendemain au matin, lui fit l'honneur d'envoyer au devant de lui un des principaux Officiers de sa chambre & de lui faire mener un de ses propres chevaux. Le 25, il envoya dès la pointe du jour les trois Princes ses fils & son frere aîné, accompagnés des principaux Seigneurs de sa Cour & des Officiers de sa garde, pour complimenter ce Général. Ils le ren-

Arrivée
du Général
Fiangu - pé
au camp de
l'Empereur.

Honneurs
qu'il reçoit.

19. <i>Tumskay</i> ,	.	.	.	.	.	lis.
21. Le <i>Whang-ho</i> ,	.	.	.	.	.	50
						40

contrerent à une demi-lieue du camp, d'où ils le conduisirent jusqu'au quartier Imperial. Sa Majesté lui fit l'honneur de sortir de sa tente & d'aller au-devant de lui jusqu'à la porte de l'enceinte extérieure de ses tentes, où elle le reçut debout.

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

Le Général s'étant mis à genoux d'assez loin pour saluer l'Empereur, suivant l'usage, Sa Majesté après lui avoir demandé s'il se portoit bien, le fit approcher; & lorsqu'il voulut se prosterner, elle le fit relever & le mena dans sa tente. Elle fut fort long-tems en conférence avec lui. Pendant son dîner, elle lui envoya plusieurs plats de sa table. Ensuite elle fit entrer tous les Grands, & les ayant congédiés après la conférence, elle continua de demeurer long-tems seul avec lui. En sortant, il fut salué & embrassé de tous les Grands de la Cour, qui s'empressoient d'autant plus de le féliciter qu'il étoit universellement aimé.

Le même jour Sa Majesté donna audience à l'Ambassadeur de Kaldan. Ce Ministre protesta que le dessein du Khan étoit de se soumettre, aussi-tôt qu'il seroit assuré d'obtenir grace. Comme on se desioit de la sincérité de cette soumission, plusieurs furent d'avis de re-

GIRARDILLON.

1670.

VI Voyage.

tenir l'Ambassadeur, & d'écrire à Kaldan qu'il seroit bien reçu s'il se hâtoit de venir. Ils apportoit pour raison, que si l'on renvoyoit l'Ambassadeur, les troupes de Kaldan, qui étoient ébranlées & prêtes à se rendre, comme on l'avoit appris de plusieurs transfuges, se rassureroient & demeureroient attachées à la fortune de leur maître; & qu'il paroïssoit même que c'étoit la seule vue que le Khan se proposoit dans cette Ambassade. Cependant Sa Majesté prit le parti de congédier honorablement l'Ambassadeur, après l'avoir chargé d'une lettre, par laquelle il assuroit Kaldan que s'il venoit dans l'espace de quatre vingt jours, il seroit traité avec distinction, & que pendant ce tems-là les troupes Chinoïses n'avanceroient pas pour le chercher; mais que s'il ne paroïssoit pas avant l'expiration de ce terme, il seroit poursuivi sans relâche.

Reponse de
l'Empereur à
Kaldan.

Retour de Sa
Majesté à Pe-
king.

Le 26, on fit quarante lis; & l'Empereur, après avoir chassé en chemin, repassa le *Whang-ho*, avec toute sa suite. On campa sur l'autre bord, au bas d'une colline de sable, un peu au-dessous de *Kutan-hojo*. Les chasseurs Mon-

27. Kutan-hojo, ...

lis.

40

gols

gols du Pays d'Ortous s'arrêterent au-
de-là du fleuve.

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

Le 27, nous fîmes quatre vingt lis à l'Est, partie dans un Pays assez uni, où les chasseurs Mongols, ayant passé le fleuve, continuèrent d'accompagner l'Empereur, & firent deux enceintes; partie dans des montagnes assez hautes & couvertes d'herbes touffues, où l'on n'apperçoit ni bois ni pierre. Nous y vîmes quelques perdrix, quelques faisans, & plusieurs petites troupes de chèvres jaunes, qui s'enfuirent avant qu'on pût s'en approcher. Nous passâmes près des ruines de deux ou trois Villes, dont il ne reste que des murs de terre. L'équipage marcha presque toujours dans une vallée, entre des montagnes. On campa dans un lieu qui se nomme *Hulustai*, où l'on trouva plusieurs mares glacées & quelques puits. Le Pays ne manque pas de fougage; mais on n'y trouve pas de bois.

Hulustai.

Le 28, on ne fit que trente lis à l'Est. Nous montâmes d'abord une colline, d'où nous descendîmes dans une vallée qui s'étend Est - Ouest, aussi bien

lis.

27. Hulustai, ...	
28. Ulan-paluffon, ...	30

GERBILLON.

1. 96.

VI Voyage.

qu'une petite riviere qui est à l'extrémité & qui s'appelle *Ulan-muren*. Elle coule de l'Est à l'Ouest, du côté méridional de la vallée. Au-de-là, regne une chaîne de collines. La vallée a cinq ou six lis de largeur, & s'étend vers l'Ouest à perte de vûe. Nous y vîmes les restes d'une Ville qui étoit considerable sous le regne de la famille de *Yuen*. L'Empereur continuoit de marcher en chassant. Nous campâmes à douze ou quinze lis de la même Ville, qui s'appelle *Ulan palusson* en Tartare, & *Hunt-cing* en Chinois.

Ulan - palusson.

Le 29, on fit quarante trois lis à l'Est, prenant quelquefois un peu du Nord, quelquefois un peu du Sud, mais toujours dans la même vallée où nous avions campé. Environ vingt lis au-delà, nous entrâmes dans des montagnes, où nous fîmes encore vingt lis, & le camp fut assis dans une vallée, près d'un lieu nomme *Kiliké* ou *Simtnyr-pecha*. Le tems fut ferein tout le jour, avec un vent de Nord si froid, que gelant le visage, il falloit à tous momens se le frotter avec les mains. L'Empereur étoit vêtu, néanmoins, plus legerement

Kiliké ou
Simtnyr-pecha.

lis.

29. *Kiliké*, ... 45

que personne de sa suite. Il fit admirer sa patience & sa force à supporter le froid.

GERTILLON,
1696.
VI Voyage.

Le 30, nous fîmes soixante lis à l'Est, prenant quelquefois un peu du Sud, & la moitié dans un Pays assez couvert, mais inégal; le reste, presque toujours en montant & en descendant. Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois une petite rivière glacée, qui coule dans ces montagnes & va se perdre dans le Whang-ho. C'étoit, me dit-on, la même que nous avions vûe les jours précédens, & qui s'appelle *Taho* ou *Yang-ho*. On campa au pied de la grande muraille du côté intérieur, après l'avoir passée par une porte nommée *Cha-hu-keu* à la Chine, & *Churghetuka* par les Tartares. Les briques & les pierres de la porte tombent en ruines; & la muraille même, qui n'est que de terre, est éboulée en quantité d'endroits. On me dit qu'elle avoit été ruinée par le débordement des eaux, & que la rivière de *Taho*, quoique fort petite, s'enfle tellement dans les grandes pluies, par les eaux qui coulent des montagnes, qu'inondant souvent tout le pays, elle

Rivière Ta-
ho, ou Yang-
ho.

Ses débordemens.

30. Cha-hu-pu, ... 30

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

Porte de la
grande mu-
raille.

Cha-hu-pu.

entraîne tout ce qu'elle rencontre. L'entrée de la Chine est si facile en cet endroit, qu'il est surprenant qu'on n'y fasse aucune réparation. A la vérité, il se trouve des détroits dans les montagnes que nous traversâmes pour arriver à cette porte; mais la plupart de ces montagnes n'étant que de terre & de sable, sans bois & sans pierre, il ne seroit pas difficile à une armée de les passer. On voit près de la grande muraille, des maisons qui servent de logemens aux soldats Chinois dont la garde est composée. A la distance de deux lis, on trouve un gros Bourg ou une petite Ville fortifiée, à la maniere des Chinois, de hautes & bonnes murailles de brique, ornées d'un cordon de pierre par le bas. Cette Place, qui contient trois ou quatre cens maisons & quantité de boutique, se nomme *Cha-hu-pu* ou *Cha-hu-ching*. Les Mongols y viennent vendre leurs denrées & s'y fournissent de tout ce qui manque à leur Pays. La garde de la Ville & de la Porte de la grande muraille, est composée de mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, commandés par un *Fu-fsing* ou un Lieutenant-Colonel. Ces soldats, avec leurs Officiers à leur tête, se trouverent rangés sous les armes

dès deux côtés du grand - chemin. Le GERBILION. 1696.
 vent étoit si froid, que l'ayant à dos, VI Voyage.
 & vêtus comme nous l'étions de trois
 ou quatre fourrures, nous en étions si
 pénétrés que la plupart aimèrent mieux
 marcher à pied qu'à cheval. L'Empe-
 reur campa sous ses tentes, au bord
 du *Taho* ; mais une grande partie du
 cortège alla se loger dans la Ville &
 dans les maisons d'à-l'entour.

Le 31, nous ne fîmes que vingt lis Yeu-whey.
 au Sud & au Sud-Est, & nous logea-
 mes dans une autre Ville, nommée *Yeu-*
whey, plus grande que *Cha-hu-ching*.
 Depuis trois ans l'Empereur y avoit mis
 une garnison Tartare, tirée des huit
 Etendards de Pe-king & composée de
 cinq mille soldats, avec un Général,
 des Lieutenans, & d'autres Officiers
 généraux. L'Empereur a fait bâtir des
 maisons pour les loger, eux & leurs fa- Cazernes
pour les sol-
dats.
 milles. Une partie de ces maisons est
 renfermée dans la Ville ; mais le plus
 grand nombre est au dehors, du côté de
 la grande muraille, & s'étend près d'une
 lieue. Chaque soldat a trois petites
 chambres, avec une cour ; & les Offi-
 ciers à proportion. Les maisons sont bâ-

31. Yeu-whey, ... lis. 29

BERBILLON.
1696.
VI Voyage.

Réception
qu'ils font à
l'Empereur.

ties de brique & couvertes de rhuile. On assure qu'elles ont couté à l'Empereur cinq ou six millions. La plus grande partie de cette garnison, qui a la même paie que celle de Pe-king, avoit servi sous *Fiangu-pé* dans la bataille contre les Eluths. Comme l'Empereur avoit fait deffendre au Commandant de faire monter ses gens à cheval & de les faire mettre sous les armes, ils attendirent Sa Majesté sur le grand-chemin, l'épée au côté & leurs Officiers à leur tête. Aussi-tôt qu'elle parut, il se mirent à genoux, suivant l'usage. Ce Monarque alla loger à l'hôtel du Général, qui est une grande maison bâtie aux frais du thrésor Imperial. Tous les gens de sa suite furent logés dans la Ville.

Le premier jour de l'année 1697, qui étoit le neuvieme de la douzieme lune Chinoise, nous séjournames à *Yeu-whey*. Le 2, nous fimes soixante dix lis, presque toujours droit à l'Est, dans un pays plus decouvert & moins inegal que les jours précédens, & dont le ter-

Janvier.

lis.

2. Tso-whey, ... 70

rain me parut beaucoup meilleur. Ce- pendant nous passâmes quelques petites collines , entre lesquelles coule toujours la riviere de *Taho*. On s'arrêta le soir dans une petite Ville nommée *Tso-whey* , à peu près de la même grandeur que *Yeu-whey* , mais un peu moins peuplée , & située sur le penchant d'une colline.

GERBILLON.

1695.

VI Voyage.

Tso-whey.

Le 3 , nous fîmes soixante lis , pour arriver dans une petite Ville nommée *Kao-chan* , beaucoup moindre que les deux précédentes. Nous avions fait quarante lis dans un terrain fort uni & capable de culture ; le reste dans un terrain plus inégal , & quelquefois sablonneux. Nous passâmes devant plusieurs petits forts ; & de lieue en lieue , nous trouvions des tours de terre , avec des fourneaux faits exprès pour allumer des feux qui servent de signaux en cas d'alarme. Toutes ces tours sont gardées par des soldats.

Le 4 , on fit soixante lis presque toujours droit à l'Est ; les vingt premiers dans un pays assez égal ; les vingt cinq suivans entre des montagnes & des col-

lis.

3.	Kao-chan,		60
4.	Tai-tong-fu ,		30

T iij

GERBILLON.
1696.
VI Voyage.

Temple fa-
meux & ses
grottes.

lines, par des chemins étroits, & qui eussent été fort difficiles, s'ils n'eussent été réparés pour le passage de l'Empereur ; les quinze derniers lis, dans un terrain fort uni. Vers la moitié du chemin nous passâmes près d'un fameux temple, qui a plusieurs grottes taillées dans le roc, avec des idoles taillées de même. L'Empereur s'étant arrêté pour visiter ce temple, mesura, avec un de nos demi-cercles, la plus grande des idoles, qui occupe toute une grotte, & la trouva haute de cinquante sept pieds Chinois. Au pied de ce rocher coule une petite riviere. Quinze lis au-dessus de *Tai-tong-fu*, les troupes que l'Empereur y avoit envoyées à son départ de Pe-king, pour y attendre ses ordres, se trouverent rangées sur les bords du grand chemin, avec leurs Officiers à leur tête. Les Officiers Généraux étoient venus assez loin au-devant de Sa Majesté. Après les soldats de Pe-king, paroissoient les soldats Chinois du pays, qui composoient la garnison de *Tai-tong-fu*, tous sous les armes & leurs Etendards déployés. Je comptai trente Etendards Chinois ; mais à peine comptoit-on cinquante hommes sous chaque Etendard. Ce n'étoit que de la Cavalerie. Ensuite on vit paroître les Of-

ficiers Généraux de la Province , pour GERBILLON. 1696. VI Voyage.
 faluer l'Empereur ; & le Gouverneur ,
 avec les autres Officiers fubalternes de
 la Ville de *Tai - tong - fu* , fuivi de
 tout le Peuple , qui étoit en fort grand
 nombre. Nous paffâmes la nuit dans les Tai - tong - fu.
 murs de *Tai-tong-fu*, une des cinq prin-
 cipales Villes de la Province de *Chan-
 fi*. Elle eft fortifiée de bonnes murail-
 les de brique , à la maniere Chinoife ,
 avec des boulevards , & trois portes
 accompagnées de places d'armes dans les
 intervalles. Elle eft extrêmement peu-
 plée , & les maifons y font affez bien
 bâties. On voit dans les rues , qui
 font fort étroites , plufieurs arcs de
 triomphe , tous de bois & d'une ar-
 chitecture commune , mais fort an-
 ciens. Sa circonference eft d'environ
 neuf lis.

Le 5 , nous partîmes de *Tai - tong -
 fu* , où l'Empereur laiffa les foldats qu'il
 y avoit envoyés , avec une partie de
 ceux qui compofoient fa fuite , & tous
 les chevaux maigres pour les y engraif-
 fer. Il permit aux Officiers du corte-
 ge qui voudroient marcher plus lente-
 ment , de fuivre leur befoin ou leur in-

L'Empereur
 hâte la mar-
 che.

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

Rivière de
Yu-ho.

clination, après avoir déclaré qu'il marcheroit lui-même à grandes journées jusqu'à Pe-king.

En sortant de la Ville par la porte de l'Est, nous traversâmes sur un fort beau pont de pierre, une rivière qui se nomme *Yu-ho*, assez large, mais peu profonde. On fit quatre vingt dix lis droit à l'Est, presque toujours dans un pays fort uni, dont les terres sont fertiles. On passa quantité de Villages & de petits Bourgs murés, entre lesquels on rencontre, de dix en dix lis, des tours de terre & des fourneaux tels qu'on les a décrits. Nous eûmes toujours au Nord cette grande chaîne de montagnes qui environnent la Chine jusqu'à la mer Orientale. Elles ne paroissent pas éloignées de plus de quatre ou cinq lieues. Notre logement fut dans un petit Village, environné de hautes murailles de terre, & nommé *Van-quan-tun*.

Tang-ho-
wey, Ville
presqu'aban-
donnée.

Le 6, nous fîmes quatre vingt dix lis à l'Est, toujours dans un pays uni & fertile, où nous traversâmes quantité de Bourgs, de Forts, de Villages, & une assez grande Ville qui se

lis.

6. Tyen-ching, ... 90

nomme *Yang - ho - whey* , à douze lis de *Tai - tong - fu*. Nous approchions toujours de cette chaîne de montagnes dont je viens de parler ; & nous découvrions si distinctement la grande muraille , qui est au pied des mêmes montagnes du côté du Sud , que nous pouvions compter les tours , ou les boulevards , dont elle est flanquée par intervalles. On passa la nuit à *Tyen-ching* , Ville fermée de murailles de briques assez hautes & assez entières. Sa grandeur est mediocre , mais la plupart des maisons tombent en ruines. La sterilité des grains , pendant deux ou trois années consécutives , & les corvées auxquelles les habitans sont assujetés sous prétexte de la guerre , en ont fait deserter un grand nombre. Nous passâmes & repassâmes la rivière de *Yu - ho*.

Le 7 , nous fîmes cent dix lis , presque toujours droit à l'Est. Pendant les vingt ou trente premiers , nous cotoyâmes la chaîne de montagnes au pied de laquelle est la grande muraille. Ces montagnes tournent ensuite vers le Nord - Ouest. Nous étions

GÉREILLON.
1696.
VI Voyage.

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

Tekion-
chang.

séparées de la grande muraille par des collines, & nous avions au Sud une autre chaîne de montagnes, que nous vîmes tout le jour. Après avoir fait environ quarante lis dans un Pays assez plat, nous nous engageâmes dans des collines, où il falloit souvent monter & descendre. Les chemins furent très étroits pendant trente lis. Ensuite nous entrâmes dans une espece de plaine, qui contient une Ville nommée *Whay - ngan - hyen*, à peu près semblable à *Tyen - ching*. Nous passâmes quantité de Hameaux, de petits Forts & de Tours de garde, pour arriver dans un petit Bourg, nommé *Tekion-chang*, où nous logeâmes. Nous avons traversé aussi plusieurs petites rivières qui n'ont pas de nom. Enfin nous sortîmes de la Province de *Chan-si*, après avoir fait trente lis, & nous entrâmes dans celle de *Pe-che-li*.

Le 8, nous fîmes quatre vingt dix lis; les quarante premiers dans un pays inégal & souvent pierreux. Nous passâmes plusieurs fois la rivière d'*Yang-ho*, qui étoit entièrement glacée; a-

lis.

8.

Suen-wha-fu,

40

50

près quoi , nous entrâmes dans la plaine de *Suen-wha-fu* , dont le terrain est meilleur & plus égal. Les quarante premiers lis se firent à l'Est-Nord-Est , & les cinquante derniers au Sud-Est , toujours entre deux chaînes de montagnes , l'une au Nord & l'autre au Sud , éloignées l'une de l'autre d'environ cinquante lis. A trente lis de *Suen-wha* , nous trouvâmes un grand étang formé par l'*Yang-ho* , après qu'il s'est caché sous terre. Tout étoit glacé. Nous passâmes la nuit dans les murs de *Suen-wha-fu*.

Le 9 , nous arrivâmes sur le bord de l'*Yang-ho* , un peu au-dessus de *Wha yuen* , où nous avions campé en venant. Là , nous laissâmes le grand-chemin qui va droit à *Pao-ngan-hyen* , vers l'Est , & nous prîmes celui de *Pao-ngan-cheu* , au Sud & au Sud-Ouest. Le *Yang-ho* étoit entièrement glacé dans l'endroit où nous le traversâmes. Ensuite il fallut grimper sur une montagne fort haute & fort escarpée , dont le chemin étoit très difficile , sur-tout pour les bêtes de charge ; aussi fit-on prendre le grand-chemin à la plû-

GERBILLOU.
1696.
VI Voyages

lis.

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

Plaine très
fertile.Cinquante
Fermiers de
l'Empereur.

part, quoique plus long de vingt lis. De-là nous entrâmes dans une grande plaine, extrêmement fertile, parce qu'elle est arrosée du *Yang-ho* dans toutes ses parties. Les Habitans du pays en ont tiré une infinité de petits canaux, qui fertilisent les terres. On y sème jusqu'à du riz. Toutes ces terres, qui appartiennent à l'Empereur, sont cultivées par cinquante & un Fermier, dont la plupart sont fort riches. Nous passâmes la nuit à *Kieu-pao-ngan*, Ville assez grande, dont les maisons sont aussi bien bâties qu'à *Pe-king*. La plupart des boutiques y sont aussi belles. L'Empereur logea dans la maison du principal de ses Fermiers, qui pouvoit passer pour un Palais.

Whay-lay.

Le 10, nous repassâmes la rivière & nous revînmes joindre le grand-chemin de *Suen-wha*, à *Pe-king*, près de *Cha chin*. De-là passant à *Tumu*, nous allâmes loger à *Whay-lay*, après avoir fait cent dix lis.

Le 11, ayant passé le détroit des montagnes de *Nan-kiu*, nous fîmes

					<i>lis.</i>
10.	Whay-lay-liyen,	.	.	.	110
11.	Chang-ping-cheu,	.	.	.	110

cent dix lis pour arriver à *Chang-ping-cheu*, où nous logeames. Le Prince héritier, accompagné de cinq de ses freres, & des Grands de l'Empire qui étoient restés à *Pe-king*, vint au-devant de l'Empereur, dans un Bourg nommé *Kin-yum-quan*, au milieu du détroit. Les Chefs des principaux Tribunaux, & tous les autres Mandarins Tartares ou Tartarisés, du premier & du second ordre, vinrent aussi jusqu'à l'entrée du détroit. Les Mandarins des ordres inferieurs n'ont pas le droit d'aller si loin. Les Regules & les Princes du Sang saluerent Sa Majesté, un peu avant qu'elle entrât dans *Chang-ping-cheu*.

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

L'Empereur
est salué de
tous les Corps

Le 12, nous arrivames à *Pe-king*, après avoir fait soixante dix lis. Les Mandarins qui n'étoient pas venus le jour précédent au-devant de l'Empereur sortirent de la Ville & le saluerent sur le grand-chemin, les uns de plus loin, les autres de plus près, chacun suivant son rang. On avoit rangé tous les membres du Tribunal du *Luan-wei*, depuis la porte de derriere de l'enceinte du Palais, jusqu'à assez loin

Son entrée
dans Pe-king

lis.

GERBILLON.

1696.

VI Voyage.

des portes de la Ville, des deux côtés des rues & du chemin par lesquels l'Empereur devoit passer. Ils portoient ou traînoient toutes les marques de la dignité Imperiale, comme dans les grandes cérémonies de l'Empire. L'usage n'est pas de faire observer ce cérémonial dans les voyages annuels de Sa Majesté; mais elle l'avoit ordonnés dans cette occasion, pour faire prendre une haute idée de sa grandeur & de sa magnificence aux Eluths qu'elle venoit de soumettre à sa domination.

Fin du XXVIII^e Volume.

TABLE



TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHERS

Contenus dans le XXV^e Volume.

SUITE DU LIVRE III ET DE LA DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

S UITE DU CHAP. III. <i>Guerres entre les Kalkas & les Eluths ,</i>	Page 1
<i>Supplément à l'Histoire des mêmes Peu- ples ,</i>	19
§. VII. <i>Pays des Eluts ou des Kalmuks ,</i>	31
<i>Terroir , Productions , Air , Animaux du Pays des Eluths ,</i>	39
§. VIII. <i>Mœurs & Usages des Eluths ,</i>	45
<i>Habitations & Bâtimens des Eluths ,</i>	54
<i>Tombeaux , Commerce , Cycle , Langa- ge , & Religion des Eluths ,</i>	65

450	Table des Chap. & Paragr.	
§. IX.	<i>Histoire & Gouvernement des Eluths ,</i>	72
	<i>Eluths - Kochotis ou Tartares de Kohonor ,</i>	81
	<i>Gouvernement & forces des Eluths ,</i>	86
§. X.	<i>Origine & Histoire des Mongols & des Tartares ,</i>	100
	<i>Histoire des Mongols & des Tartares , jusqu'à la mort d'Ogun-khan ,</i>	103
	<i>Table des Empereurs Tartares & Mongols ,</i>	121
	<i>Diverses Tribus des Habitans de la grande Tartarie ,</i>	130
§. XI.	<i>Regne de JENGHIZ - KHAN ,</i>	150
§. XII.	<i>Eclaircissemens sur les conquêtes de Jenghiz-khan , tirés de Annales Chinoises ,</i>	205
	<i>Actions de Jenghiz-khan , jusqu'à ce qu'il reçut ce nom ,</i>	209
	<i>Guerres de Jenghiz-khan contre l'Empereur de Kin ,</i>	244
	<i>Empereurs Mongols qui ont regné en Tartarie & dans une partie de la Chine ,</i>	312
CHAP. IV.	<i>Description du Tibet ,</i>	313
§. I.	<i>Noms, Etendue , Rivières , & Montagnes du Tibet ,</i>	316
§. II.	<i>Royaumes qui composent le Tibet ,</i>	329
	<i>Petit Tibet ou Baltistan ,</i>	330

Table des Chap. & Parag.	451
<i>Grand Tibet ou Butan ,</i>	332
§. III. <i>Royaume de Lassa ou Barantola ,</i>	341
<i>Religion du Tibet ,</i>	356
<i>Adoration du Lama Dalay ,</i>	364
<i>Hutuktus ou Vicaires du Grand-Lama ,</i>	
<i> & Lamas inferieurs ,</i>	374
<i>Gouvernement du Tibet ,</i>	384
§. IV. <i>Nation des SI-FANS ou des TU-FANS & Pays qu'elle habite ,</i>	396
<i>Histoire des Si-fans ou des Tu-fans ,</i>	403
<i>Ruine de l'Empire des Si-fans ,</i>	417

Fin de la Table du XXV^e Volume.

TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXVI^e Volume.

SUITE DU LIVRE III ET DE LA DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

C HAP. V. <i>Description du Royaume du Karazm,</i>	Page 1
§. I. <i>Situation, Terroir, Rivières & Lacs du Karazm,</i>	3
§. II. <i>Provinces & Villes du Karazm,</i>	14
§. III. <i>Habitans du Royaume du Karazm. Leurs Mœurs & leurs Usages,</i>	28
§. IV. <i>Gouvernement & Révolutions du Karazm,</i>	39
§. V. <i>Histoire des Khans Usbeks du Ka- razm,</i>	46
<i>Histoire des Usbeks, jusqu'à leur éta- blissement dans le Royaume du Ka- razm,</i>	57
§ VI. <i>Khans Usbeks du Karazm, & Révolutions de cet Etat. Khans de- puis Ilhars jusqu'à Avanash,</i>	66

Table des Chap. & Parag. 453

<i>Khans depuis Kalh jusqu'à Din - mahamet ,</i>	86
<i>Khans depuis Dost jusqu'à Abdallah ,</i>	100
<i>Regne d'Arab - mahamet & d'Isfandiar ,</i>	120
<i>Regnes d'Arab - mahamet , d'Isfandiar & de Scharif-mahamet ,</i>	134
<i>Regne d'Abulghazi-khan ,</i>	147
CHAP. VI. <i>Description de la grande Bukkarie ,</i>	173
§. I. <i>Nom , Etendue , Situation & Provinces de la grande Bukkarie ,</i>	175
§. II. <i>Mœurs & Usages des Habitans de la grande Bukkarie ,</i>	196
§. III. <i>Khans de la grande Bukkarie ,</i>	205
<i>Khans Usbeks de la grande Bukkarie ,</i>	214
CHAP. VII. <i>Description de la petite Bukkarie ou du Royaume de Kachegar ,</i>	223
§. I. <i>Nom , Bornes , Etendue & Division de la petite Bukkarie ,</i>	228
§. II. <i>Habitans de la petite Bukkarie ,</i>	243
<i>Religion & Culte de la petite Bukkarie ,</i>	252
<i>Gouvernement de la petite Bukkarie ,</i>	258
CHAP. VIII. <i>Description du TURKES-TAN ,</i>	268

454 Table des Chap. & Paragr.

§. I. Nom , Bornes , ancienne Puissance & Géographie du Turkestan ,	269
§. II. Rivières , Provinces , Villes & Habitans du Turkestan ,	280
Partie Occidentale du Turkestan , occu- pée par les Karakalpaks ou les Man- kats ,	283
Partie Orientale du Turkestan ,	286

LIVRE IV.

VOYAGES DANS LA TARTARIE , LE
TIBET , LA BUKKARIE ET LA
CHINE.

INTRODUCTION ,	293
CHAP. I. Voyage de Jean DE-PLA- NO CARPINI en Tartarie ,	301
§. I. Ambassade du Pape au Grand- Khan ,	ibid.
§. II. Mongols , & Nations conquises par leurs armes ,	317
§. III. Voyages d'ASCELIN & de ses Compagnons vers la Tartarie ,	331
CHAP. II. Voyage de Guillaume DE- RUBRUQUIS , dans les Parties Orientales du Monde ,	338
§. I. Route de Constantinople à la Cour de Mangu-khan ,	345
§. II. Continuation du Voyage de l'Au-	

Table des Chap. & Parag.	455
teur jusqu'à la Cour de Mangu-khan ,	363
§. III. Séjour de l'Auteur à la Cour , jusqu'à son départ pour Karakarum ,	384.
§. IV. Voyage de l'Auteur à Karaka- rum. Description de cette Ville & au- tres circonstances ,	404
§. V. Route de l'Auteur , depuis Ka- rakarum jusqu'à Tripoli en Syrie ,	419
§. VI. Eclaircissemens tirés de Rubru- quis , sur les Mœurs & les Usages des Mongols ,	437
Habits , Maisons & Alimens des Mon- gols ,	438
Enterremens , Punitions , & Prêtres des Tartares ,	455

Fin de la Table du XXVI^e Volume.



TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXVII^e Volume.

SUITE DU LIVRE IV ET DES VOYAGES
DANS LA TARTARIE, LE TIBET,
LA BUKKARIE ET LA CHINE.

C HAP. III. <i>Voyages de MARCO-POLO ou MARC-PAUL, Vénitien, en Tartarie,</i>	Page 1
§. I. <i>Voyage de l'Auteur, depuis Venise jusqu'en Tartarie,</i>	25
§. II. <i>Route depuis Kampion jusqu'à Karakarum & Scandu, avec la Description de Kambalu,</i>	44
§. III. <i>Voyages de l'Auteur dans le Katay & dans d'autres Pays, par l'ordre de l'Empereur,</i>	61
§. IV. <i>Voyage de Marco-Polo dans une partie du Manji, ou de la Chine méridionale,</i>	88
§. V. <i>Observations de Marco-Polo sur les Tartares & sur la Cour de leur Khan,</i>	118
	<i>Fêtes</i>

Table des Chap. & Paragr.	457
<i>Fêtes publiques de la Cour, & magnificence du Grand-Khan,</i>	136
§. VI. <i>Isles & Pays maritimes de la grande Inde,</i>	151
<i>Contrées maritimes de la grande Inde,</i>	166
CHAP. IV. <i>Ambassade de SCHAH-ROKH, fils de TAMERLAN, à la Cour de l'Empereur du Katay ou de la Chine,</i>	191
§. I. <i>Route des Ambassadeurs, depuis Herat jusqu'à Kambalu,</i>	198
<i>Diverses Audiences. Fêtes & Présens. Retour des Ambassadeurs,</i>	221
CHAP. V. <i>Voyages d'ANTOINE JENKINSON, de Russie à Boghar ou Bokhara,</i>	240
§. I. <i>Voyage de l'Auteur sur la Mer Caspienne & à Urgenx,</i>	242
§. II. <i>Voyage de l'Auteur, d'Urgenx à Boghar, & son retour,</i>	256
§. III. <i>Informations de JOHNSON, sur la route de Katay,</i>	273
CHAP. VI. <i>Voyages de BENOÎT GOEZ, Portugais, de Lahor dans l'Empire du Mogol, à la Chine,</i>	292
§. I. <i>Route de Goex depuis Lahor, Capitale de l'Inde, jusqu'à Kashgar,</i>	298
§. II. <i>Continuation de sa route, depuis Kashgar jusqu'à So - chen, Ville du Katay,</i>	312

458 Table des Chap. & Paragr.

CHAP. VII. <i>Plusieurs Voyages au travers du Tibet , pour aller à la Chine & en revenir ,</i>	329
§. I. <i>Voyage de GRUEBER , à la Chine , & son retour en Europe ,</i>	336
§. II. <i>Voyage d'HYPPOLYTE DESIDERI au Tibet ,</i>	356
§. III. <i>Voyage d'HORACE DE LA PENNA ; contenant l'origine & l'état présent de la Mission des Capucins , au Tibet & dans deux Royaume voisins ,</i>	370
CHAP. VIII. <i>Voyages dans la Tartarie Occidentale , par l'ordre de l'Empereur de la Chine ou à sa suite , en 1688 & 1698 ,</i>	388
§. I. <i>Premier Voyage de GERBILLON , depuis Pe-king jusqu'à la Ville de Selingha , sur la frontiere des Etats de Russie ,</i>	398

Fin de la Table du XXVII^e Volume.



TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXVIII^e Volume.

SUITE DU LIVRE IV ET DE LA DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

S UITE DU CHAP. VIII. §. II. <i>Second Voyage de Gerbillon à Nipcheu , ou Nerchinskoy , avec les Ambassadeurs Chinois , en 1689 ,</i>	Page 1
§. III. <i>Troisième Voyage de Gerbillon à la suite de l'Empereur de la Chine ,</i>	207
§. IV. <i>Quatrième Voyage de Gerbillon en Tartarie ,</i>	304
§. V. <i>Cinquième Voyage de Gerbillon en Tartarie , à la suite de l'Empereur ,</i>	324
<i>Défaite de Kaldan Khan des Eluths , & retour de l'Empereur ,</i>	361
§. VI. <i>Sixième Voyage de Gerbillon dans la Tartarie ,</i>	399

Fin de la Table du XXVIII^e Volume.

De l'Imprimerie de CL. SIMON , Pere.



POISSON VOLANT
tiré de Nieuhof.



VILLAGE DE LANTANG
PRES DE MACAO.



T. VII. N.° VI.





LE CHATEAU D'EAU DE CANTON tiré de Nieuhof

CH. 20.
T. VII. N. XI.



MORT DU DERNIER EMPEREUR
CHINOIS DE LA RACE DE MING

EN 1644.
tiré de Nieuhof.



T. VII. N.º XVI.



AVIS AU RELIEUR, *pour placer les Cartes.*

N ^o .	TOME XXV.	Pag.
4	C ARTE du Katay ,	150
3	Carte de l'Empire de Hya ,	241
5	Carte du grand Tiber ,	313

TOME XXVI.

6	Carte Karasim ,	I
7	Carte de la petite Bukkarie ,	228
8	Carte pour les Voyages de Rubruquis , &c.	338

TOME XXVII.

2	Carte de la Tartarie occidentale ,	388
---	------------------------------------	-----

TOME XXVIII.

1	Carte de la Tartarie orientale ,	I
---	----------------------------------	---

Pour placer les Figures.

N ^o .	TOME XXV.	Pag.
VIII.	T artares orientaux ,	19
VII.	Femmes tirées du Pere du Halde ,	47
II.	Tartares Kohonors ,	81
III.	Tartares de Naun-Koton ,	135
IX.	Château de Putala ,	346
V.	Idoles du Tibet ,	364
XV.	Le grand Lama consulté sur le sort d'un enfant ,	373
XI.	Seigneurs de Lassa ,	374

XIII. Tartares Ulsbeks,	33
IV. Femmes de la Tartarie septentrionale,	198
I. Tartares Taguris,	264

TOME XXVII.

XII. Le grand Lama & le Roi de Tangut,	344
--	-----

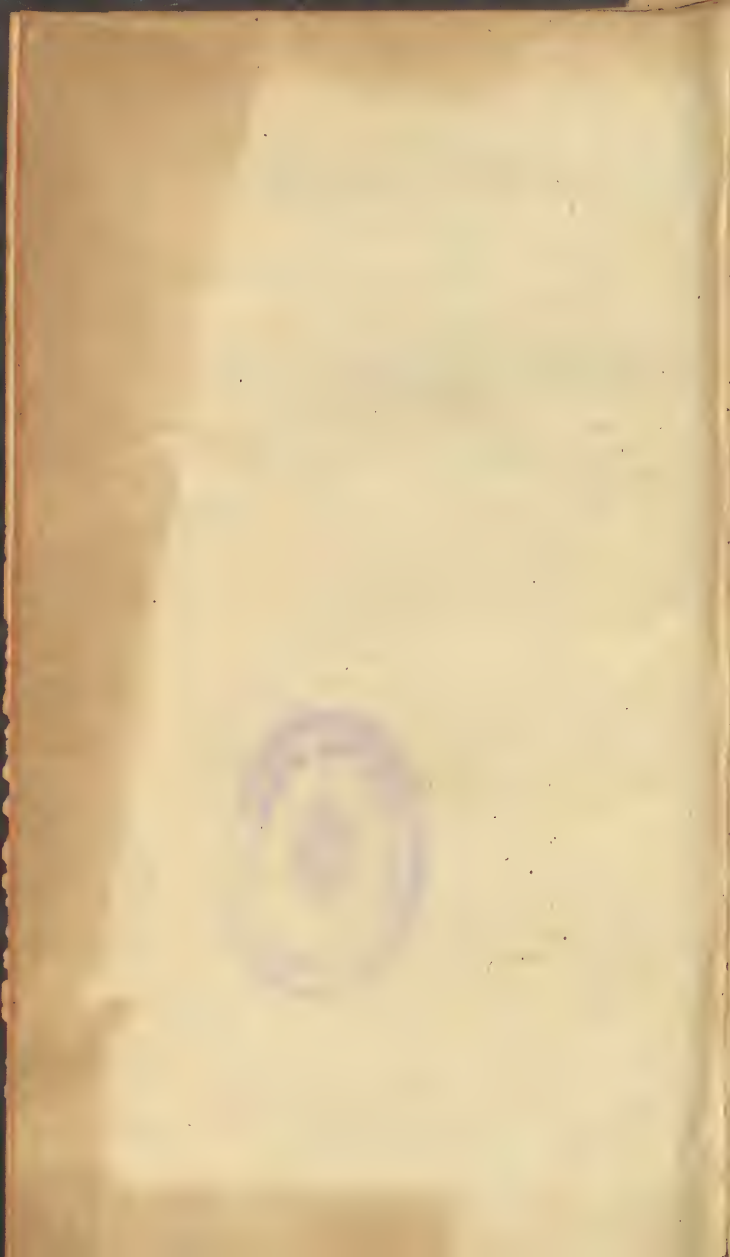
TOME XXVIII.

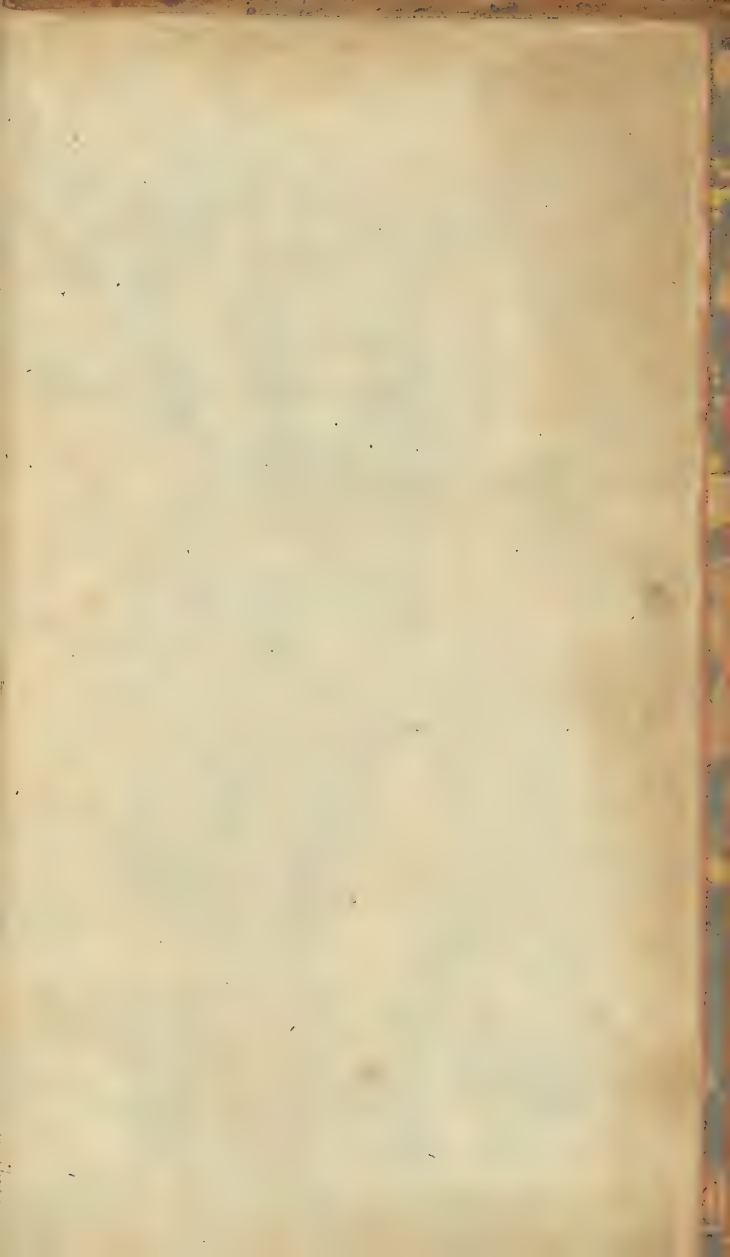
X. Kan-Kang-Hyen près de Kan-Cheu-Fu,	215
XVII. Cérémonies de l'hommage qu'on rend à l'Empereur de la Chine,	254

Nota. Les Numeros VI, XI, XVI. appartiennent
aux Tomes précédens. Les placer à la fin du Tome
XXVIII.



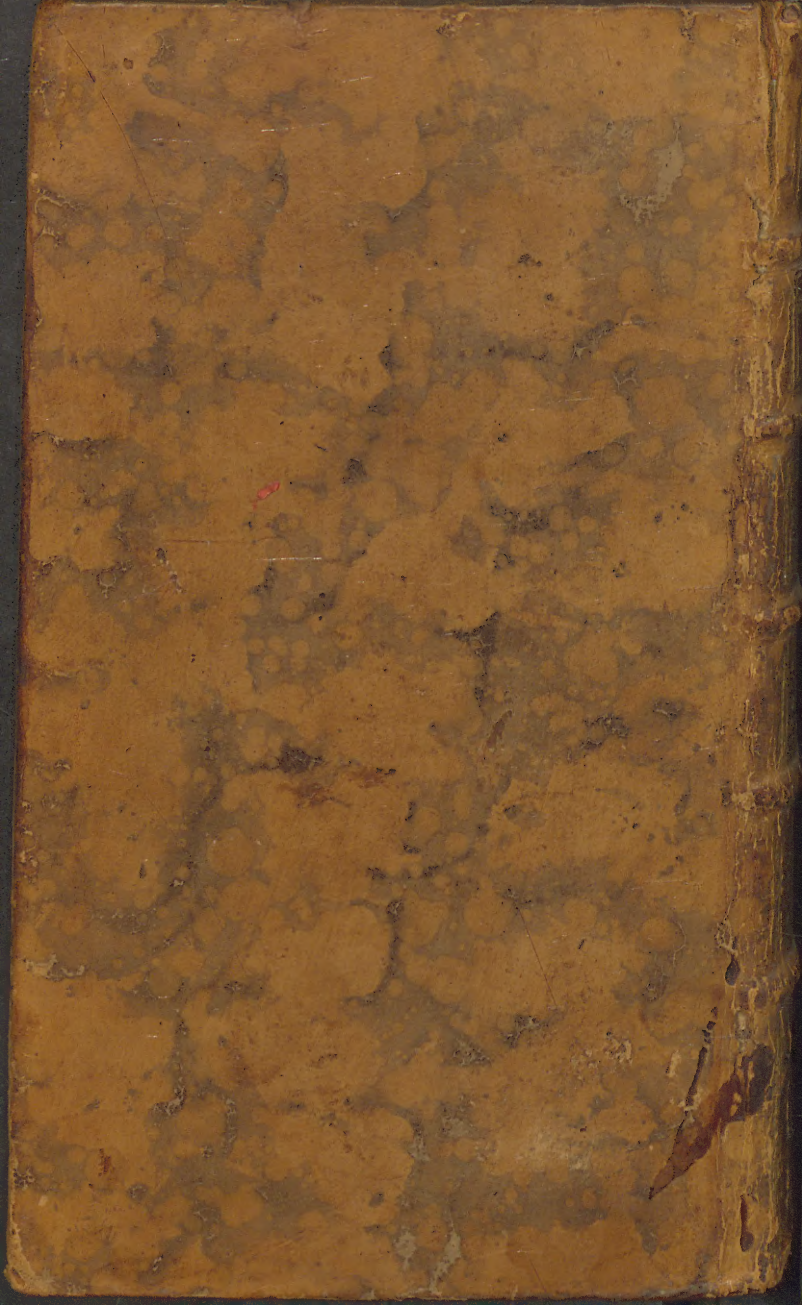












213

HISTOIRE
DES
VOYAGES

TOM 2 8



25

colorchecker classic



calibrite